

GOVERNMENT OF INDIA

ARCHAEOLOGICAL SURVEY OF INDIA

CENTRAL  
ARCHAEOLOGICAL  
LIBRARY

ACCESSION NO. \_\_\_\_\_

CALL No.

731.76596 / Pan  
Fin

D.G.A. 79

AM  
8503



8 1150  
80

(191)

81150  
80

# LE CIRQUE DE MÏ-SÓN

(QUẢNG-NAM)



美 山

# LE CIRQUE DE MÍ-SÒN

(QUẢNG-NAM)

735769

## I. — LES MONUMENTS.

PAR M. HENRI PARMENTIER,

*Architecte, chef du Service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient.*

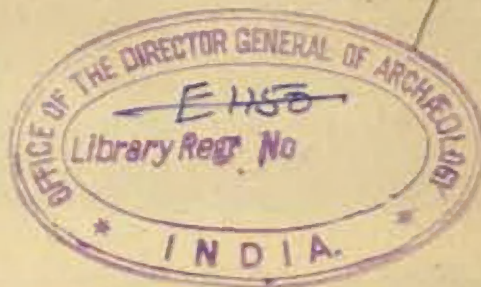
## II. — LES INSCRIPTIONS.

PAR M. LOUIS FINOT,

*Directeur de l'École française d'Extrême-Orient.*

731.76596  
Parr/Fin

Ref 417.58  
Parr/Fin



HANOI

IMPRIMERIE TYPO-LITHOGRAPHIQUE F.-H. SCHNEIDER

1904



CENTRAL ARCHIVE LIBRARY,  
NEW DELHI.

Acc. No. 35768

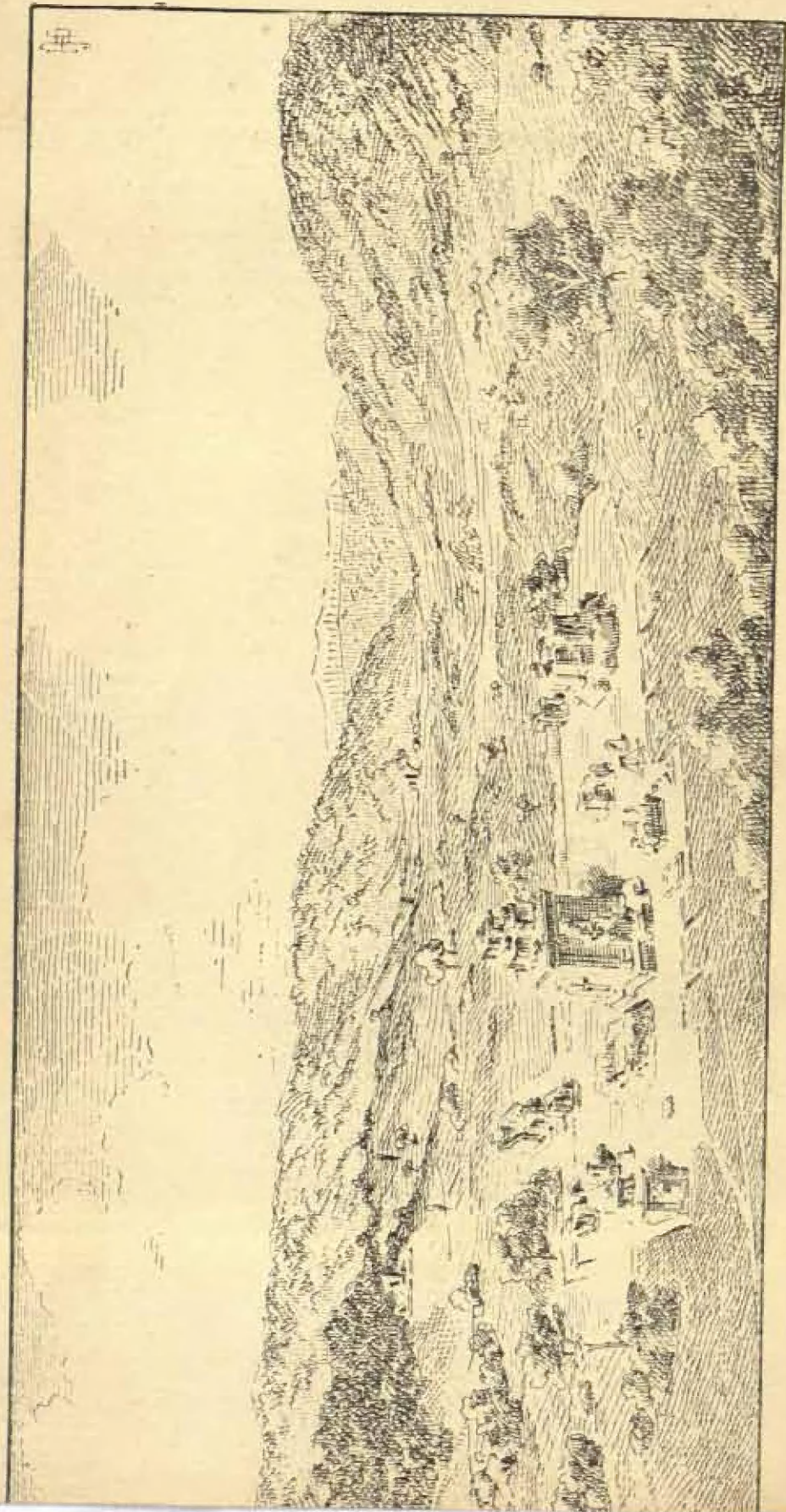
Date 12-7-61

Cat. No. 731-76596/Par/Fin.

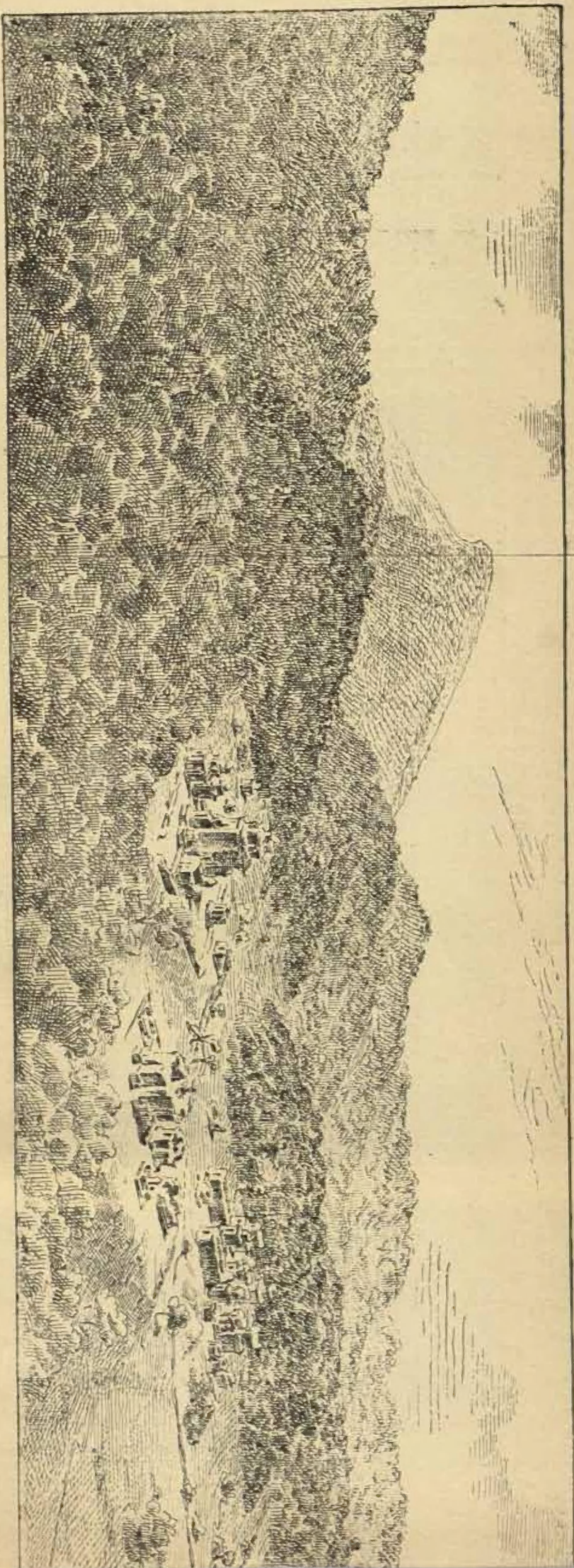
Extrait du Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient

(Octobre-Décembre 1961)



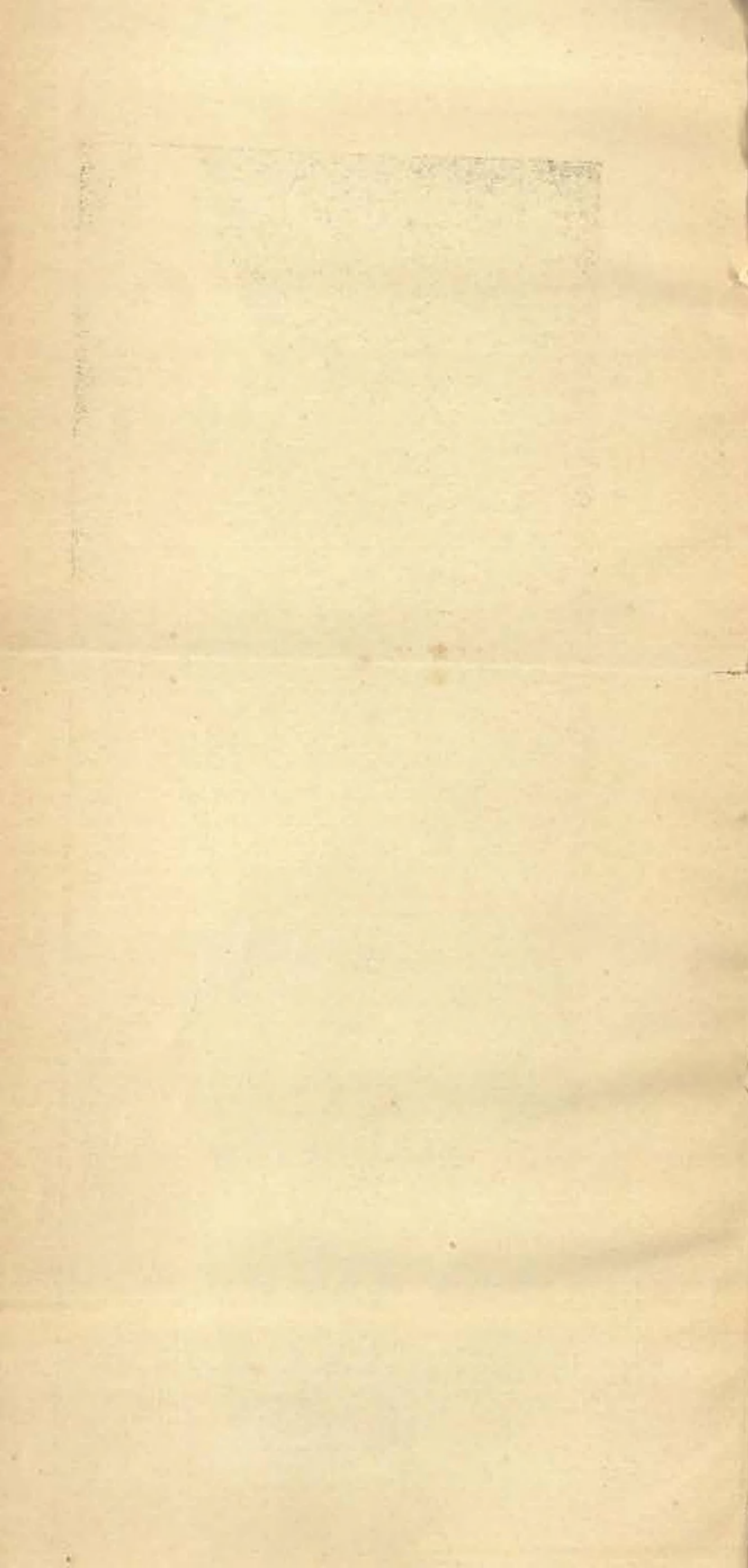






VUE GÉNÉRALE DES RUINES DE MÏ-SOÏN, PRISE DU POI  
D'APRÈS UNE PHOTOGRAPHIE PANORAMIQUE DE M. CH. CAMPEAUX





# LES MONUMENTS DU CIRQUE DE MĪ-SŌN

PAR M. HENRI PARMENTIER

*Architecte, chef du Service archéologique de l'École française d'Extrême-Orient.*

La province de Quảng-nam paraît avoir été une des plus importantes régions du Champa : c'est en effet, avec celle de Binh-dinh, la province annamite qui possède le plus de monuments chams. Mais alors que le Binh-dinh n'offre à l'étude que des temples restreints, nous trouvons au Quảng-nam trois groupes des plus vastes. C'est d'une part le temple de Đống-dương avec ses trente édifices aujourd'hui dégagés (et les fouilles sont loin d'avoir dit leur dernier mot); c'est aussi le groupe des tours de Khương-mĩ et de Phú-hưag, avec l'immense espace couvert de ruines qui s'étend près de ce dernier sanctuaire; c'est enfin le groupe du cirque de Mĩ-sơn <sup>(1)</sup>, où 68 édifices ont subsisté; encore ce chiffre est-il loin de représenter la totalité des monuments qui s'élevèrent en ce point, car il faut tenir compte du nombre sans doute considérable des bâtiments de construction légère que suppose généralement un édifice en maçonnerie résistante, édifices qui ont disparu sans laisser aucune trace et ne s'accusent le plus souvent que par certaines bizarreries de plan <sup>(2)</sup>.

Nous nous proposons de donner ici une description de ce groupe, qu'une campagne de fouilles de plus d'une année a permis de reconnaître en détail.

---

<sup>(1)</sup> Les monuments de ce cirque ont été signalés pour la première fois en 1897 ou 98. Je crois, par M. C. Paris; il y fit un peu plus tard, de rapides recherches qui amenèrent la découverte d'un certain nombre d'inscriptions. MM. Finot et de Lajonquière visitèrent ces ruines en 1899 et y découvrirent la belle stèle de Bhadravarman. J'y fis moi-même une première reconnaissance en 1901 et une seconde en 1902, en compagnie de M. Carpeaux. Enfin en 1903 et 1904, nous y exécutâmes en collaboration une campagne de fouilles qui dura onze mois et qui permit de déblayer entièrement tous les monuments. Les renseignements qu'on trouve ici sont le résultat de ce travail commun.

<sup>(2)</sup> Voir dans le plan du temple C l'accumulation des constructions au Sud et le vide de la cour au Nord, alors que, dans le temple B, les sanctuaires B<sub>2</sub> et B<sub>1</sub> montrent qu'aucune raison d'orientation n'interdisait de placer de nouveaux sanctuaires au Nord de l'édifice principal. Voir également le temple K, dont il ne reste qu'une entrée en brique, entrée qui présuppose un sanctuaire en matériaux légers, aujourd'hui disparu.



FIG. 1. — CARTE DU CINQUE DE MI-RO.



Cet essai fera suite à l'étude du sanctuaire de Po-Nagar, dans la série de monographies que nous voudrions publier dans le *Bulletin* (1).

Le cirque de Mĩ-son 美山, situé à 33 kilomètres S. S. E. à vol d'oiseau de Tourane, à 25 kilomètres à vol d'oiseau des sanctuaires de Hồng-dương, est une vallée à peu près circulaire de 1.500 à 1.800 mètres de diamètre d'une crête à l'autre, enfermée entre les contreforts du Đèo-lẻ et une double chaîne de mamelons parallèle à l'épine de hautes collines qui a pour sommets principaux le Hòn-chúa et le Rang-meo. Ces deux montagnes, dont les silhouettes caractéristiques se voient de Tourane et de plus loin, ferment la grande plaine de Quảng-nam par une barrière S. O.-N. E. La plus extérieure de ces deux petites chaînes de mamelons vient finir par un épi de rochers (Hòn-cục) dans un des lits, aujourd'hui presque ensablé, du Song Thu-bón (fig. 1) (2). Deux chaînons perpendiculaires se détachent de la chaîne principale et viennent se souder à ces petites chaînes. L'un, que contourne le Song Thu-bón, ferme le cirque de Mĩ-son au S. O. L'autre ferme le cirque au N. E. et détermine avec la grande chaîne et les petites un nouveau cirque, ou mieux un cul-de-sac, qui s'ouvre au N. E. Le cirque de Mĩ-son a tous les caractères d'un ancien lac : il n'a d'ouverture sur la plaine de Quảng-nam que par une étroite gorge, qui fut sans doute son

(1) Nous renvoyons à l'article intitulé *Caractères généraux de l'architecture cham* (B. E. F. E.-O., t. I, pp. 215 et sq.) pour la valeur des termes que nous emploierons ici. Mais nous adopterons dans cet article quelques termes nouveaux qui nous servaient dans l'*Inventaire descriptif des monuments chams*, en préparation. Une étude plus détaillée de ces édifices nous a permis de reconnaître qu'un certain nombre des mots choisis dans cette première esquisse étaient insuffisants ou inexacts. Nous avons cherché à déterminer les nouveaux termes d'après le rôle même des parties désignées ; si ce système a l'inconvénient de multiplier les mots composés, il a l'avantage en revanche de faire disparaître l'incohérence de termes empruntés au lexique d'arts différents, pour de vagues ressemblances de formes. C'est ainsi que nous substituerons : « base » à « soubassement » (p. 217) ; « corniche » à « entablement », « soubassement » à « soubassement général » (ibid.) ; « applique de base » à « pillette à ogive » (pp. 217 et 255 et fig. 41) ; « amortissement » à « pinacle » (p. 218 et fig. 39) ; enfin nous remplacerons le mot « acrotère » (p. 253 et fig. 40 et 43) par le terme du « pierre » ou « figure d'accent », ces éléments n'ayant d'autre fonction que de donner plus d'accent à la silhouette des édifices en accusant leurs angles sur le ciel. Enfin, pour éviter de trop longues descriptions, nous désignons par « plan du type complet » le plan des sanctuaires qui présentent les caractéristiques suivantes. Le sanctuaire est carré, muni d'un couloir et d'une porte à encadrement de pierre, que ferment des vantaux ; la salle intérieure est éclairée de niches à luminaire. Le couloir s'élargit pour former un vestibule précédé d'un porche. A l'extérieur, le sanctuaire lui-même forme une tour accompagnée de trois fausses portes ; le vestibule est une réduction de cette tour et a également des fausses portes. Les mots « plan réduit » désigneront un édifice dont le couloir ne s'élargit pas en vestibule et est traité extérieurement d'une façon analogue aux fausses portes. Mais chaque fois qu'un de ces divers éléments fera défaut ou sera traité d'une manière anormale, cette différence sera soigneusement signalée.

(2) Ce carton est établi d'après la carte provisoire au 100.000. Il en diffère dans une certaine mesure pour les indications orographiques et surtout pour le tracé du cours du ruisseau qui prend son origine dans le cirque.



déversoir et qui s'est creusée visiblement aux dépens du chaînon S. O. à son point de soudure avec la petite chaîne. Tous les mouvements de terrain, les moindres plissements aussi bien que les montagnes, ont la caractéristique suivante : inclinés en pente de vers le N. O., ils présentent une pente abrupte et souvent une falaise du côté S. E. C'est ainsi que les basses collines qui ferment le cirque au Nord sont d'une ascension presque impossible, alors que les pentes des montagnes du Sud, pour être raides, ne paraissent cependant pas inaccessibles.

Toutes les eaux du cirque se réunissent vers le centre pour former un ruisseau à cours constant, dont le débit est faible à la saison sèche, mais qui à la saison des pluies devient un torrent aux crues extraordinaires. Nous l'avons vu, d'un cours moyen de 0 m 50, s'élever en trois heures à 3 m 50, et couvrir le fond de la vallée d'une nappe d'eau de quelques décimètres sur une largeur de 100 à 200 mètres. Aussi s'est-il creusé un lit profondément encaissé dans les sables et les limons qui forment le sol du cirque. Il en sort par l'étroite gorge du Nord, qu'il descend jusqu'à la rencontre de la vallée latérale ; il suit alors cette vallée vers le S. O., pour aller se jeter dans le Sông Thu-bôn près du village de Thính-yên, dit aussi An-hoa.

Le cours du ruisseau s'est modifié depuis l'époque où les Chams occupaient le cirque, car son lit est aujourd'hui au-dessous du niveau inférieur des fondations qui portaient les édifices, et les Chams n'ont pris aucune précaution de défense contre les affouillements auxquels ils auraient dû s'attendre, si le lit du ruisseau avait été de leur temps à cette profondeur. Bien plus, comme nous le verrons, un des édifices du groupe principal a été coupé en deux par le ruisseau ; sa partie antérieure a été détruite, tandis que les murs de la partie postérieure dominent de leurs fondations le lit du ruisseau à une hauteur de près de trois mètres. Enfin entre les divers plissements de terrain qui occupent le centre du cirque, d'étroites ramifications de vallons paraissent avoir été aménagées en rizières, car leur sol est rigoureusement horizontal : mais ce sol n'est plus irrigable aujourd'hui, car il est élevé de plusieurs mètres au-dessus du niveau ordinaire des eaux. Nous avons cru reconnaître un ancien lit de ruisseau, beaucoup plus élevé, derrière le groupe principal (cf. fig. 2) : il a sans doute été desséché après que les eaux eurent rompu la digue naturelle que formait au point P un banc schisteux très incliné. Peut-être le ruisseau en creusant son lit a-t-il rendu le passage du sentier dans la gorge plus difficile. Aujourd'hui le chemin, à peine praticable aux chevaux annamites, suit sa rive gauche dans les rochers à quelques mètres au-dessus de son cours. Il est difficile de croire qu'au temps où les Chams construisirent ce vaste ensemble d'édifices, ils n'aient pas eu à leur disposition une route plus aisée pour leurs charrois <sup>(1)</sup> : mais on ne peut admettre qu'ils

---

(1) Il nous paraît en effet difficile d'admettre que les Chams n'aient pas employé de charrettes aux transports, alors qu'ils en possèdent encore au Binh-thuân, que des voitures sont repré-

aient passé par quelque autre point, la nature du cirque ne le permettant pas. On retrouve d'ailleurs sur le chemin actuel, non loin du gué, de nombreux débris de briques, qui dénotent la présence autrefois d'un édifice dans cette région sauvage et par suite le voisinage d'une route fréquentée. Le sentier actuel à partir de ce point gravit la pente douce qui vient finir à Mĩ-son. Il y a tout lieu de croire que le chemin ancien suivait la route naturelle du ruisseau.

L'installation de sanctuaires aussi importants que ceux que nous allons décrire dans ce cirque d'accès toujours difficile est rendue moins extraordinaire par la présence d'un grand nombre de souvenirs chams aux environs. Le port de Faifo, grand port cham, donnait accès à l'entrée du Song Thu-bôn, dont le cours est marqué en deux points comme une voie fréquentée : c'est d'abord, sur la route de Hòn-cực, une inscription du V<sup>e</sup> siècle (*B. E. F. E.-O.*, t. II, p. 186) au nom du fondateur du premier temple de Mĩ-son, Bhadravarman I<sup>er</sup> ; ce sont aussi des graffiti çivaïstes et bouddhistes sur des roches de la rive droite, peut-être là où se trouvait le débarcadère d'où l'on se rendait aux temples, si le chemin qui y conduisait adoptait, comme nous le pensons, le cours du ruisseau. Le fleuve passe non loin de la citadelle importante de Trà-kiệu, qui pouvait le barrer en cas de besoin, coule au pied d'un fortin ou d'un sanctuaire qui dominait la roche de Hòn-cực, et entre dans une région toute remplie de débris chams. Presque en face du confluent du ruisseau, à un ou deux kilomètres du fleuve, s'élève une colline qui a été exploitée en carrières par les Chams et où se trouvent encore diverses inscriptions : peut-être était-ce l'un des points qui fournirent des matériaux pour l'édification des sanctuaires du cirque. Une autre vaste excavation entre la montagne et le village de Mĩ-son est donnée par les Annamites comme la fosse d'où l'on a extrait la terre dont on fit les briques ; mais elle pourrait être aussi, comme il est fréquent, un réservoir cham pour les cultures.

. . .

Les édifices de Mĩ-son sont répartis en huit temples au moins et occupent le fond disponible de la vallée dans sa partie la plus large ainsi que le sommet de quelques mamelons peu élevés (fig. 2). Le temple A est sur la rive droite du ruisseau, qu'enjambe une annexe de quatre tours, A'. Cet ensemble domine de près de 2 mètres le groupe de deux temples, B-C-D, qui lui fait face sur la rive gauche. L'orientation de ces deux groupes est inverse. Elle est normale seulement pour le groupe B-C-D. Sur la rive droite, en aval, le groupe G,

---

sentées dans certains bas-reliefs, et qu'un certain nombre de noms annamites en conservent la tradition (par exemple au village de Duyên-phước, Quảng-ngai, le nom d'une trace de chemin : *đường xe lỏi* ou *hỏi* ; même fait à Đông-dương).



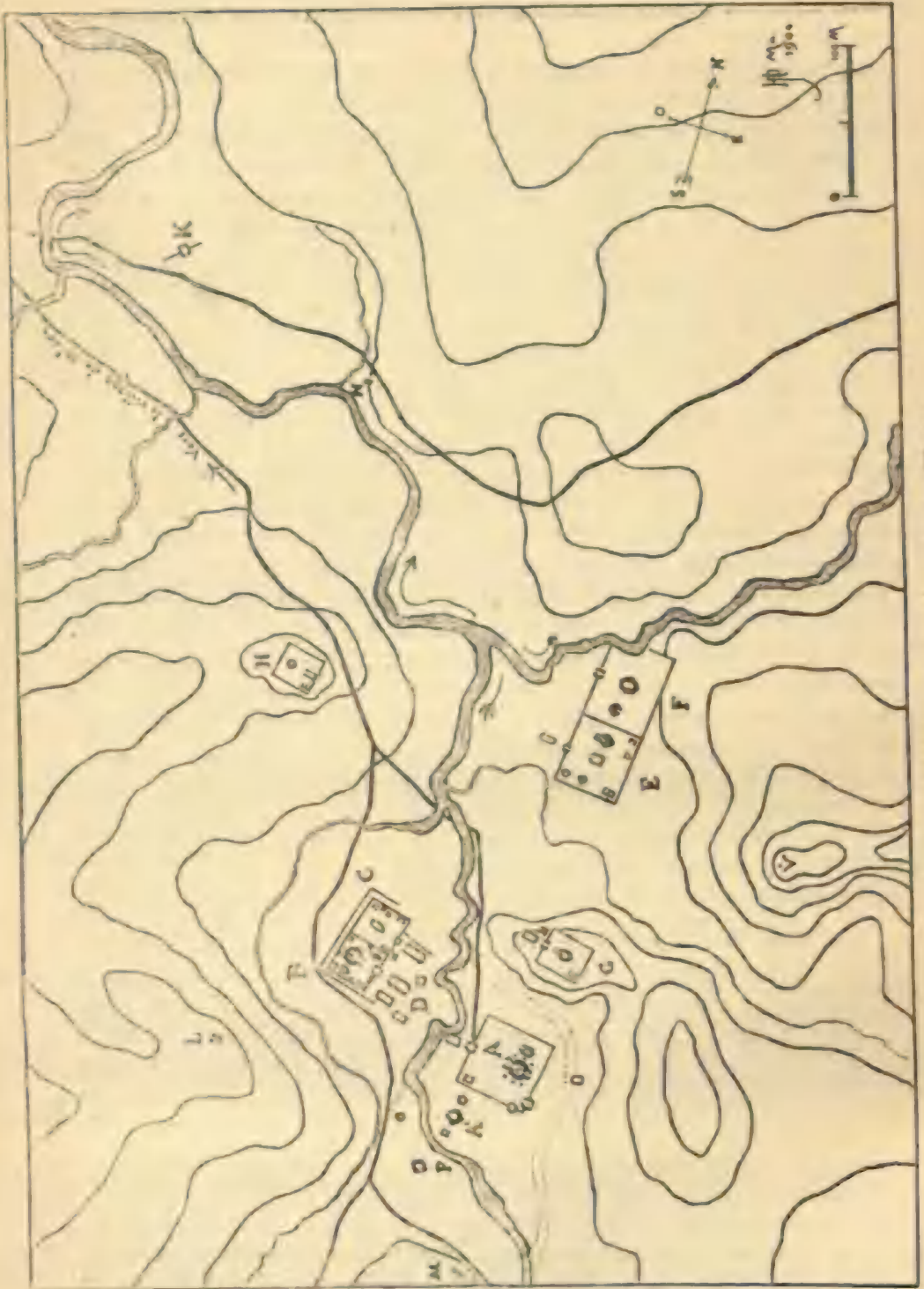


FIG. 2. — PLAN D'ENSEMBLE DES RUINES DE MT. SON.

construit sur un mamelon, s'élève au-dessus des groupes précédents et du groupe E-F, en aval sur la même rive. Plus loin, à 400 mètres environ de ce dernier, est une tour ouverte au S. E., qui servait d'entrée à un monument K. Sur la rive gauche, en aval de B-C-D, se voit le groupe II, tandis qu'en amont, à mi-côte d'une colline boisée, se trouve une petite salle L : ce groupe et cette salle sont orientés exactement. Des décombres indiquent l'existence d'édifices au Sud et au Nord, en M et en N. La figure 16 donne la disposition d'ensemble de ces édifices, et la planche de frontispice permettra de se faire une idée de l'aspect qu'ils présentent actuellement et du caractère du paysage qui les enferme. Cette vue est prise du point V, élevé d'une trentaine de mètres au-dessus du fond du cirque.

. . .

#### GROUPE A-A'.

**GROUPE A.** — Le groupe A paraît être le plus ancien. Il est orienté à l'Ouest. La salle longue qui en précédait l'entrée a été en grande partie ruinée par les eaux, et ses murs éboulés dominant le ruisseau. Le monument a donc perdu son accès naturel. Il semble qu'il faille chercher la raison de l'anomalie d'orientation qui le fait ouvrir à l'Ouest dans la configuration même du terrain. Il se trouve en effet au point de convergence des vallons du cirque ; mais ce point est au pied d'une série de mamelonnements qui semblent se continuer jusqu'à la montagne même, autant qu'on en peut juger par le mode de distribution des eaux. Si l'ouverture des édifices avait été tournée vers l'Est, elle aurait été masquée par ces coteaux et l'accès du monument aurait été indirect et difficile ; et si l'on admet que le dénivèlement que nous avons signalé est bien l'ancien lit du ruisseau, cet accès aurait été plus difficile encore.

Il semble ne rien rester des constructions les plus anciennes de ce groupe que l'admirable ensemble que forment la tour A<sub>1</sub> (fig. 3) et ses annexes, les petits sanctuaires A<sub>2-7</sub>, réunis sur une terrasse commune (fig. 4). La tour s'élève sur l'axe et vers le fond d'une cour carrée entourée de murs de brique sans doute postérieurs à la tour même et peut-être même aux édifices qui les interrompent. Une tour à deux portes A<sub>8</sub>, plus récente, dans l'axe de A<sub>1</sub>, donnait entrée dans cette cour ; une salle longue dont il ne reste presque rien, A<sub>9</sub>, la précédait. Un second sanctuaire, A<sub>10</sub>, fort important, mais d'un style différent, s'élevait au Nord et fort près de la tour principale. Probablement vers le même temps, divers bâtiments de service, A<sub>11</sub>, A<sub>12</sub>, A<sub>13</sub>, furent construits le long de l'enceinte.

La tour principale A<sub>1</sub>, conçue dans des proportions grandioses, est d'une exécution remarquable et d'une conservation extraordinaire ; de telle sorte que le plus vieux peut-être des sanctuaires chams paraît en être également le mieux conservé. L'irrégularité de son orientation entraîne une modification



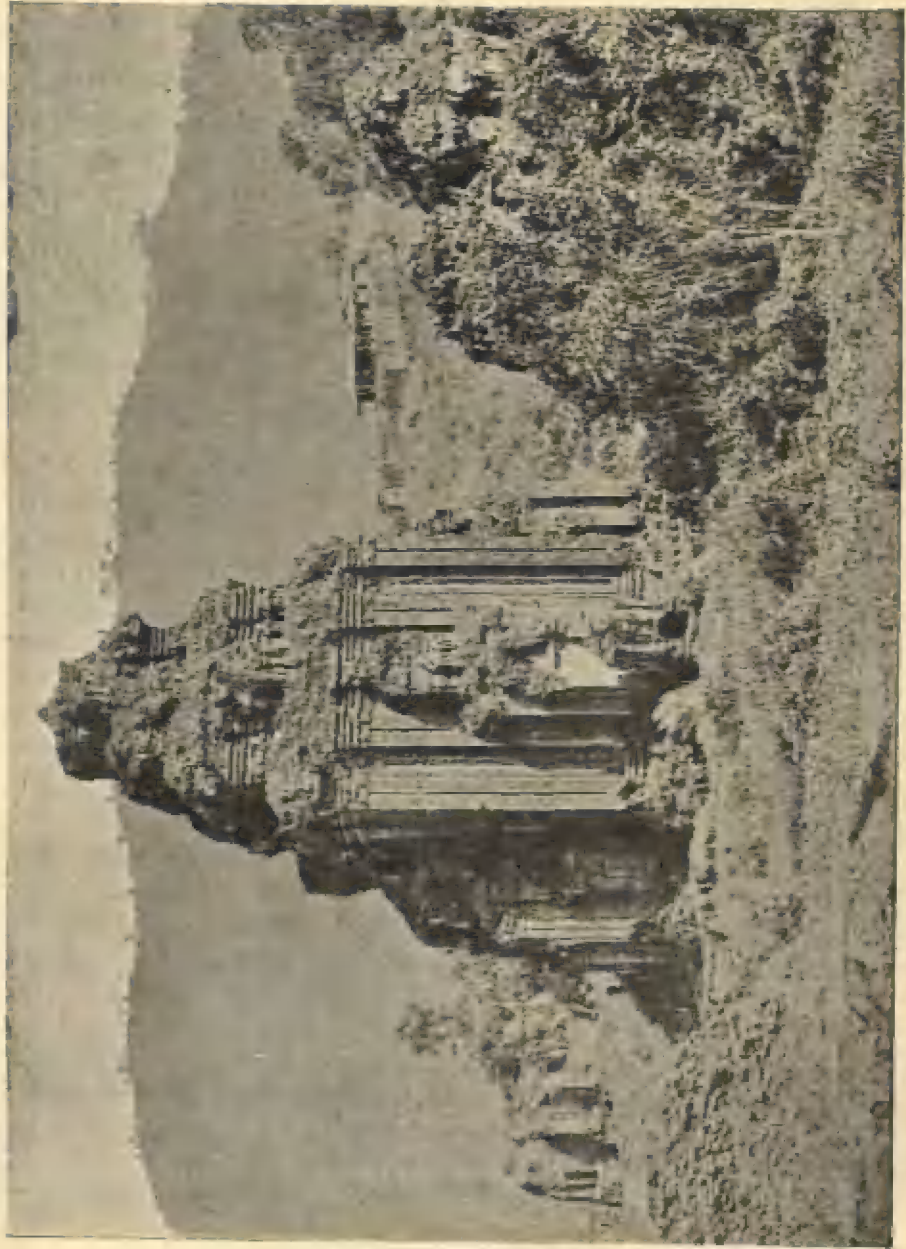


FIG. 3. — VUE DU GROUPE A, PRISE DE A'.

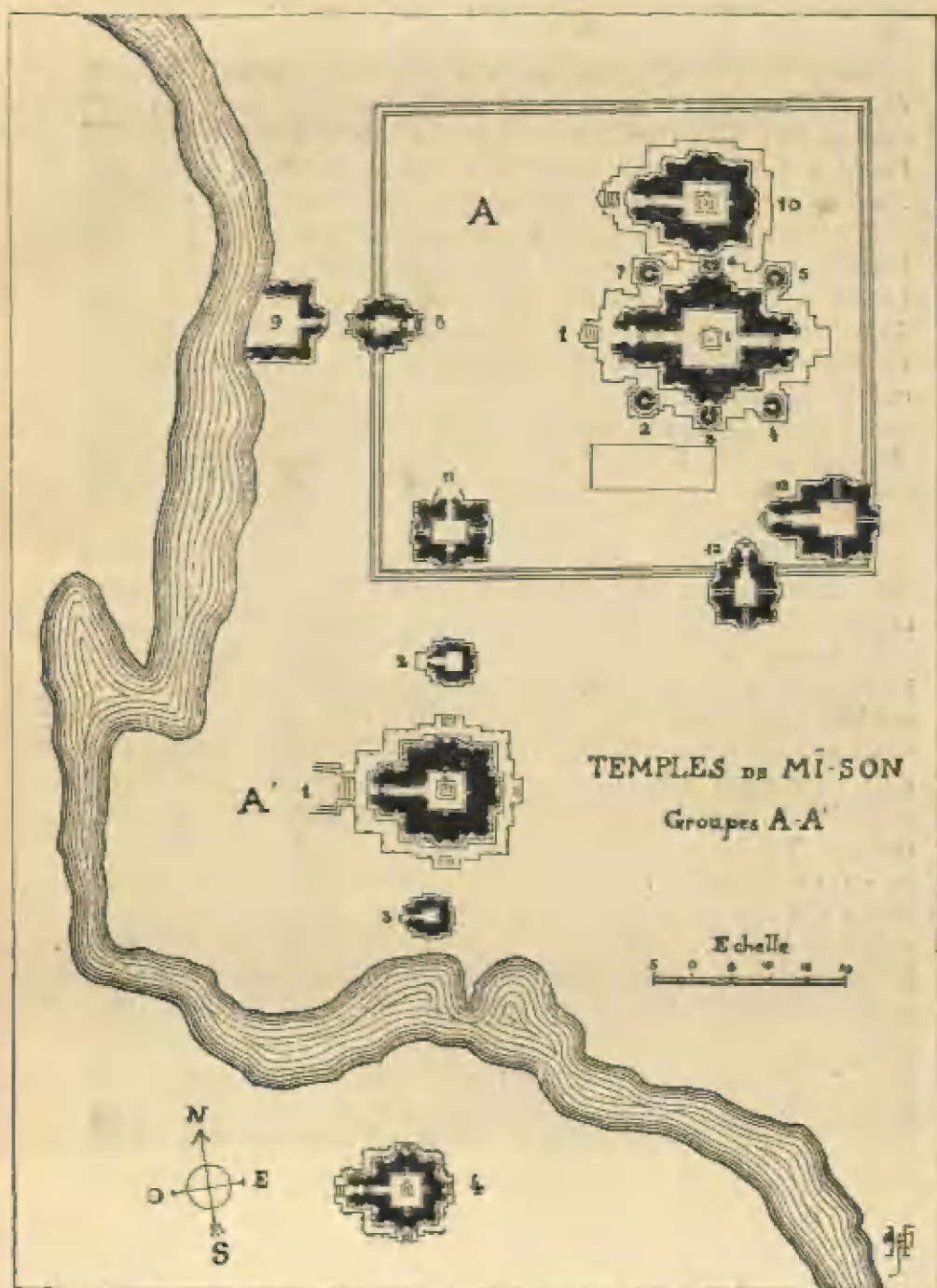


FIG. 4. — PLAN DES GROUPEs A ET A'.

dans sa composition : elle présente en effet deux ouvertures sur l'axe E. O., mais la principale est celle de l'Ouest, qui est munie d'un perron, tandis que celle de l'Est donne seulement sur une terrasse sans communication avec le sol de la cour. Il est impossible, étant donné l'état actuel du monument, de dire dans quel sens était tournée la divinité : il est probable qu'elle faisait face à l'Ouest, mais la cuve à ablutions a son bec dirigé dans l'orientation habituelle aux cuves des édifices tournés vers l'Est (1).

L'intérieur de la tour forme une salle carrée, qui s'élève à une grande hauteur et ne montre aucune trace de plafond. Ses murs s'infléchissent sur l'intérieur vers le dernier cinquième de la hauteur et prennent en parois, encore lisses, la pente de la pyramide à encorbellement qui forme la voûte de l'édifice. Cette voûte paraît se terminer en haut par une étroite cheminée sans orifice extérieur. La salle était éclairée par six niches à luminaire, qui occupent les écoinçons des faces est et ouest et le milieu des faces sud et nord. Le somasûtra s'ouvre dans le bas de la niche nord pour sortir obliquement dans la fausse porte par une simple gargouille : il se trouvait ainsi au niveau de la cuve à ablutions, et cette disposition nécessitait l'emploi d'un canal mobile de la cuve au somasûtra. La salle abritait en son centre un piédestal important qui sera décrit plus loin, mais qui ne paraît pas contemporain de la tour même.

Sur le grand axe de l'édifice, deux larges couloirs, de dimensions et de formes identiques, correspondent aux deux portes extérieures, qui s'ouvrent sous des porches. Ces couloirs s'allongent, partie sous les murs mêmes de la tour, partie sous les superstructures des vestibules. Sous les murs, ils sont couverts par une voûte à encorbellement, dont l'ouverture est maintenue dans son écartement, pour plus de précaution, par des étrépillons de pierre. Une voûte en pyramide, qui part d'un niveau plus élevé, soutient les parties hautes des vestibules. Elle pose, des côtés sur les murs latéraux, d'une face sur la voûte précédente, de l'autre sur l'encadrement rigide de la porte, système puissant et d'une résistance énorme. Cependant une disposition ingénieuse soulage le linteau. La poutre de voûte qui porterait toute sa charge sur ce dernier est prolongé en demi-pyramide et va reposer sur l'arc d'ouverture et sur les murs du porche, déchargeant d'autant l'encadrement de porte. Un croquis fera mieux comprendre cette disposition particulière (fig. 5). Ces portes étaient munies de crapaudines.

Aux porches la composition change, car le vestibule de la face ouest était plus saillant que celui de la face est. L'un et l'autre sont ruinés en partie, et les fouilles

---

(1) Cette cuve, à ablutions, comme celles de A<sub>10</sub>, E<sub>3</sub> et F<sub>1</sub>, orientées de même, n'est plus en place, mais les positions qu'ont prises ces lourdes pièces, quand les Annamites les ont culbutées, montrent clairement dans quel sens elles étaient dressées. Cette indication est confirmée d'une façon indéniable pour A<sub>1</sub>, E<sub>1</sub> et F<sub>1</sub> par la présence d'un somasûtra dans le mur nord.



seules ont pu donner des indications suffisantes pour leur restitution. L'entrée ouest se trouve ouverte actuellement entre deux colonnes de brique ; l'entrée est n'a que des murs simples. L'une et l'autre étaient précédées de piédroits

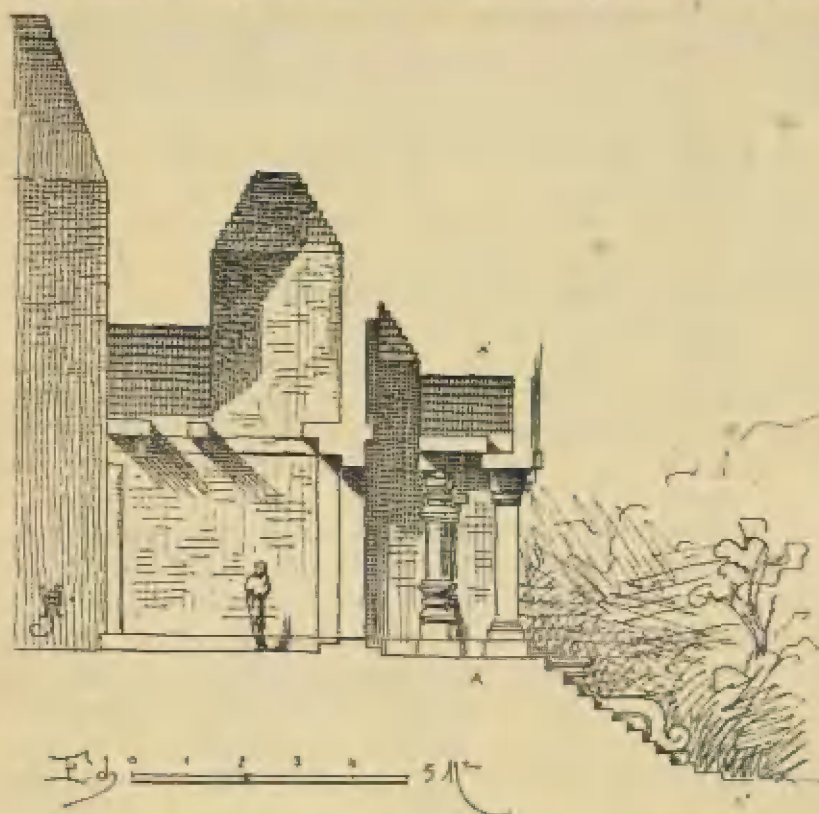


FIG. 5. — COUPE PARTIELLE DE A<sub>1</sub>. (A' A'' : Partie restituée).

rectangulaires : l'un d'eux s'est conservé entier dans les décombres de la porte est ; des fragments des autres ont été trouvés en avant des deux portes. Enfin un large linteau finement sculpté, trouvé au S. O., ne peut guère provenir que du porche ouest, en raison de ses énormes dimensions. Il est identique comme décor avec un linteau que nous trouverons en place dans un monument de la même série, C<sub>1</sub>, et avec un linteau culbuté dans la section F<sup>(1)</sup>.

Autant cette composition est simple et en quelque sorte utilitaire à l'intérieur, autant elle est riche et décorative à l'extérieur, tout en restant parfait-

(<sup>1</sup>) Nous avons retrouvé en outre le tympan de la porte est. Il est nu. Chose curieuse, sur la face intérieure, il est entaillé de cadres, coupés par la courbe du cercle, comme s'il avait servi de vantail de porte à quelque monument extérieur.



tement ordonnée. C'est d'ailleurs la composition qui est déjà ou du moins qui restera classique, mais édiflée dans des proportions énormes et avec une perfection rare.

L'édifice consiste dans un étage principal orné de cinq pilastres sur chaque face et d'entre-pilastres moulurés, les uns et les autres ornés de très gracieux rinceaux. Les pilastres, de grande largeur, sont recoupés en leur milieu par une rainure à décors plans. La base et la corniche ne sont pas identiques. La base est du type à congé et doucine, qui deviendra plus tard le motif classique des bases comme des corniches (*B. E. F. E.-O.*, I, fig. 44 et 45). Elle est ornée d'appliques à trois plans, dont il ne reste malheureusement presque plus rien ; le premier corps était formé d'une niche à colonnes et sous fronton, enfermant une figure en prière. La corniche présente un type spécial aux premières constructions de Mĩ-son ; nous la décrirons une fois pour toutes et nous la désignerons ensuite simplement par les mots « du type de Mĩ-son ».

Cette corniche s'unit aux pilastres par une frise à guirlandes pendantes, qu'arrête un filet saillant. Deux lourds quarts de rond opposés s'en séparent et forment le départ d'un cavet que terminent deux autres petits quarts de rond opposés. Sur cette sorte de coussin repose une doucine qui porte la grande face de corniche, laquelle est munie de dalles d'accent maintenues par des renforts sculptés aux angles. Chose curieuse, la division des pilastres en deux bandes se continue dans la frise à guirlandes pendantes, parfois dans le double quart de rond opposé ; tandis que le système du cavet et de la doucine est à son tour divisé en trois parties par de profondes entailles enfermant

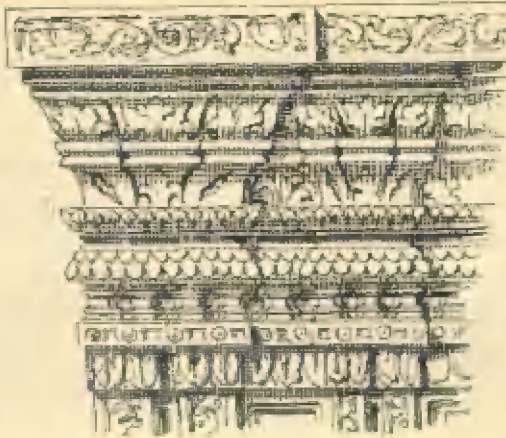


FIG. 6. — CORNICHE DU 1<sup>er</sup> ÉTAGE DE B<sub>2</sub>.  
Haut. totale : 1 m 50.

des champs où sont sculptées des feuilles chames, au droit des entre-pilastres comme au droit des pilastres. Grande face et moulures sont également décorées. Les rainures entre les moulures s'ornent parfois elles-mêmes de très petits balustres, à peine plus gros que les denticules de l'art classique, dont ils produisent un peu l'effet si heureux. Nous trouvons un bon exemple de cette composition dans la corniche de l'étage de B<sub>2</sub> (fig. 6). Cette corniche se complique en A<sub>1</sub>, en raison de ses grandes dimensions, de deux éléments de décor fort heureux. De chacun des deux panneaux de la frise à guirlandes pendantes sur les pilastres et du panneau de cette frise sur l'entre-pilastre sort un buste d'Apsara ; et la grande face de corniche porte au droit du

pilastre une figure de Garuda saillante, les ailes éployées. Sur cette face s'élève un bahut orné d'une succession de niches qui abritent des orants; de l'arête part la doucine plate du terrasson. La frise soutient aux angles des amortissements, fort ruinés ici, mais pas assez cependant pour qu'on ne puisse les reconnaître analogues à ceux des édifices mieux conservés pour ce détail, B<sub>5</sub> et C<sub>3</sub>.

Les fausses portes latérales sont traitées comme les projections sur les parois latérales de la tour de façades étroites d'édifices à pignons. Leur composition n'est pas identique. La fausse porte nord se rapproche plus du système des vestibules. La fausse porte sud est plus originale; elle est en outre d'une lecture plus aisée (fig. 14). Elle est constituée par deux corps. Le corps postérieur est traité suivant la forme de l'édifice même figuré et présente à l'étage principal pilastres, base avec applique, et corniche, l'une et l'autre du type à quart de cercle (1). De hauts amortissements s'élevaient aux angles de ce corps inférieur; bien qu'il n'en reste rien, leur existence est nettement accusée par le fait que les pilastres n'ont pas été sculptés dans les parties que ces amortissements cachaient. Les pilastres, sans division, sont ornés des mêmes beaux rinceaux. Sur cet étage s'en élève un second, à double corps, traité de même; il est orné au centre d'une niche à double plan, accompagnée sur les côtés de deux niches plus petites. Sans doute un fronton décoré s'élevait au-dessus, mais il n'en reste plus rien de reconnaissable. En avant de ce corps, un autre à double plan simulait une porte. Le bas, aux deux fausses portes, était masqué par les édicules A<sub>6</sub> et A<sub>6</sub>, et les pilastres qui forment le premier plan ne sont décorés que dans le haut. Le plan postérieur, plus élevé, est muni d'une base et d'une corniche. Les piédroits du plan antérieur n'ont que des plinthes et des impostes simples, accompagnées de la frise à guirlandes pendantes et réunies par un linteau de pierre; chacun d'eux portait un fronton. Le fronton antérieur est recréusé en coupe de cloche, et le tympan est décoré. Les moulures qui lui faisaient une sorte d'archivolte et s'encadraient de feuilles rampantes prises dans la masse de la brique, comme c'est toujours le cas dans la série A, se terminaient en bas sous deux cavaliers vus de profil, montés sur des Gajasimhas.

Les parties supérieures de la tour A<sub>1</sub> sont mieux conservées que d'ordinaire. Elles présentent encore trois étages en bon état; le couronnement fait défaut: encore quelques parties de la base de la pierre terminale permettent-elles de le restituer à peu près.

(1) C'est le type que nous trouverons constamment employé pour les vestibules, les fausses portes et le plus grand nombre des petits édifices, dans la série des édifices de Mi-sou, et qui dans d'autres groupes déterminera tous les profils (Khuang-mi, Hôa-lai, Po-lam, etc.). Il est visible comme base dans l'angle inférieur droit de la figure 25, comme corniche sur la fig. 14.



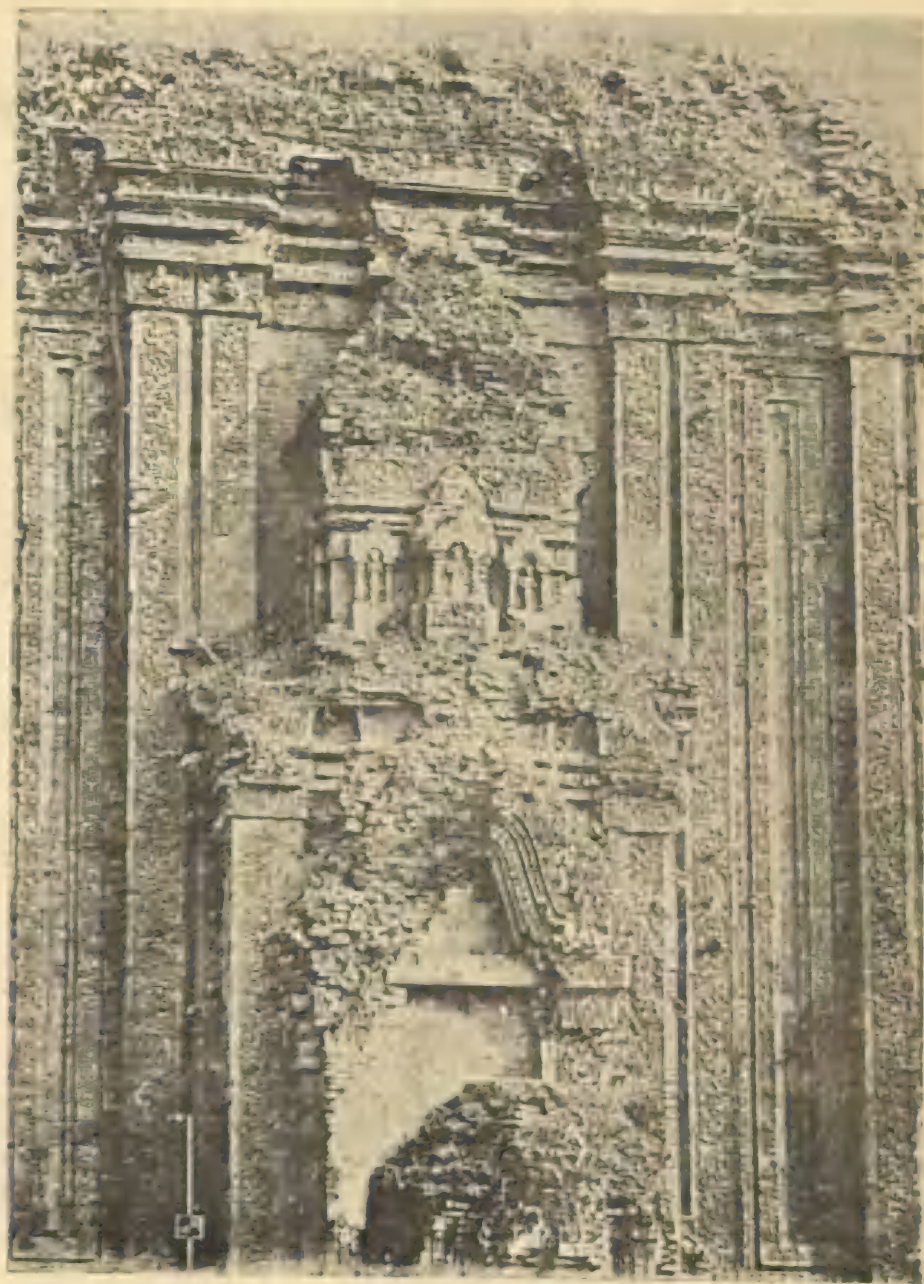


FIG. 7. — FAUSSE PORTE SUD DE LA TOUR A.





FIG. 8. — PARTIE SUPÉRIEURE DE LA TOUR A, FACE EST.

La composition de chaque étage est exactement analogue à celle de l'étage principal, mais réduite en hauteur pour la largeur (fig. 8). Les pilastres ne sont plus qu'au nombre de trois. La base fait défaut, mais des figures d'orants se détachent de niches au droit des pilastres et des entre-pilastres. Le fronton recreusé est orné d'une tête de monstre, d'où s'échappent des profils décorés de feuilles rampantes et qui se terminent en têtes de makara. Les fausses portes sont remplacées par des fausses niches de grande importance, qui, au premier étage au moins, constituent deux corps divisés à leur tour. Le corps postérieur, simple en plan, est double en élévation, car au-dessus de sa corniche s'élève un corps plus étroit flanqué d'amortissements et couronné d'un fronton ondulé, qui dépasse la corniche de l'étage, liant ainsi d'une façon très heureuse la composition d'un étage à celle de l'autre. Le corps antérieur se divise horizontalement en trois plans que surmontent trois frontons. Le premier motif est constitué par une niche à colonnes ; son fronton est orné comme ceux des niches précédentes.

La pierre terminale fut sans doute un cône curviligne octogonal : c'est du moins ce qu'indiquent une partie de la pierre de base trouvée au pied de la tour et la comparaison avec la pierre terminale d'une tour de la même série, B<sub>2</sub>.

Les vestibules sont traités comme de petites tours, non dégagées, il est vrai, de la paroi ; de même que dans le sanctuaire C<sub>1</sub>, ils constituent une véritable réduction de l'édifice principal. Le corps même présente la même composition de pilastres et d'entre-pilastres, de base et de corniche. Mais les pilastres ne sont pas recoupés, la base est du type à cavet, les appliques sont à double plan seulement ; la corniche est du type de Mī-son ; une figure d'accent taillée dans la brique masque la rencontre de la grande face de corniche avec la paroi. Les fausses portes sont à triple corps et à quadruple fronton : le corps postérieur est à corniche et base du même type, le type à cavet ; le corps intermédiaire ne fait que doubler le corps postérieur en avant dans le bas ; le corps antérieur est constitué par des pilastres ornés qui ont même profil de base et d'imposte, un haut motif de doucines opposées. Ils enferment une grande niche d'orant à pilastres et à fronton recreusé, montée sur un haut soubassement. Ils ont un fronton recreusé, dont le tympan est soutenu par un linteau de pierre et porte la masse d'un décor resté par malheur en épannelage. La composition de ce fronton et des frontons postérieurs, accusés par des rangs de feuilles rampantes, est analogue à celle des frontons de la fausse porte de la tour. Elle donne un élément de plus : le motif en amande qui masque le départ des moulures d'archivolte. Des portes, il ne reste que des fragments : l'arrachement du corps postérieur, des parties de piédroits ou des piédroits entiers, peut-être un linteau orné et un tympan nu.

Les étages de ces vestibules présentent à deux niveaux une composition semblable à celle de l'étage inférieur, mais réduite. Les fausses niches sont constituées par trois corps. Le dernier est surmonté d'un second étage accosté de deux petits amortissements et surmonté d'un fronton ondulé ; le



second porte un fronton en ogive, et le premier est une petite niche à orant, dont le fronton est traité dans le motif de la tête de monstre qui dévore des serpents à tête de makara. Au pied des pilastres et des entre-pilastres d'autres orants sont debout. L'étage de couronnement est complètement ruiné.

Autour de ce sanctuaire important et sur une terrasse commune existaient six petits sanctuaires ; la salle que chacun contenait n'a pas un mètre carré de surface et l'on ne peut s'y tenir debout. La terrasse seule donnait accès à ces édicules ; ils s'y ouvraient par des portes sans vantaux dans des sens divers. Quatre sont identiques dans leurs formes ; d'un cinquième, qui fut sans doute pareil, il ne reste rien ; enfin, le sixième, A<sub>6</sub>, est traité en petit bâtiment long.

Chacun de ces petits édifices s'élève sur un petit soubassement à balustres, qui met son sol au niveau de la terrasse. Les parements sont ornés de pilastres recoupés qui se profilent dans une base du type à quart de cercle, accompagnée de figures d'orants dressées devant une masse de brique qui les dégage du profil. Les fausses portes et les portes sont à double fronton, orné d'une façon analogue à ceux de la tour même. Les pilastres du corps antérieur enferment aux fausses portes des imitations de vantaux, que précèdent de raides perrons qui tombent dans le vide.

L'édicule A<sub>6</sub> (1) n'a qu'un étage et ses murs ouest et est se terminent par un pignon courbe. Il ouvre au Sud par une petite porte. Les parements longs sont ornés de pilastres, les pignons sont occupés par une petite figure assise sur un éléphant debout ; elle se détache d'une sorte de dossier orné.

La terrasse qui réunit ces divers bâtiments est elle-même une composition des plus réussies. Ce soubassement, qui se décroche suivant le plan compliqué de cet ensemble (cf. fig. 4), présente deux étages de disposition différente. Celui d'en haut s'interrompt pour laisser place au soubassement des édicules. Dans l'étage inférieur, chaque panneau est formé de cinq motifs. Le cours de moulures ornées, dissymétrique, qui forme le profil même du soubassement, fait saillie aux angles en un petit pilier à triple plan. Le dessin du profil s'y complète d'une bague qui manque au profil général. Le même pilier forme le motif central et s'y orne d'une niche curieuse. Les vides enfin sont occupés par des figures montées sur des éléphants. La partie la plus intéressante de cet ensemble, la niche, porte sur un soubassement orné d'un lion assis. Le fronton, recreusé, est composé d'une tête de monstre à larges crocs ; de ses lèvres pendent des guirlandes ; deux têtes de makara s'échappent de sa gueule et soutiennent d'autres guirlandes du bout de leur trompe. L'étage supérieur est un petit soubassement à profils symétriques, à doubles ressauts, ornés alternativement d'éléphants passant ou de lions issant.

---

(1) Cet édicule rappelle la forme des édifices sud qui se trouvent dans une même position relative dans les édifices orientés exactement. Voir ici B<sub>6</sub> pour B<sub>1</sub>, C<sub>6</sub> pour C<sub>1</sub>, H<sub>6</sub> pour H<sub>1</sub>.

Cette terrasse relevait l'ensemble des constructions de  $A_1$  à près de deux mètres au-dessus du sol de la cour. On y accédait par un perron dont il ne reste que les deux échiffres de pierre, qui sont énormes : nous les avons retrouvées culbutées à leur propre place ; elles étaient recouvertes par les maçonneries grossières d'une terrasse postérieure. A la porte est, la terrasse fut sans doute, au cours même de l'exécution du bâtiment, jugée trop peu saillante. Sa face, laissée en épannelage, fut masquée par une avance de près d'un mètre qui cette fois fut achevée.

Un détail d'exécution est à signaler ici, qui témoigne d'un réel sentiment de la construction : la terrasse est constituée par un mur indépendant de la tour ; de la terre pilonnée remplit le vide et porte le sol de briques supérieur. Ainsi est évité l'inconvénient de charges inégales réparties sur une maçonnerie unique, et par suite le danger, lors des tassements, de déchirures inévitables.

Nous avons dit que cette belle composition se dressait dans la partie postérieure d'une cour ; elle est aujourd'hui enfermée par des murs, que les eaux ont renversés, arrachant en bien des points jusqu'aux fondations mêmes. Cette cour n'était peut-être fermée à l'origine que de palissades ; car les murs ne paraissent pas remonter à l'époque de la grande tour, mais semblent plutôt contemporains des édifices qui y furent élevés ensuite, si même ils ne leur sont pas postérieurs. L'exemple d'un mur analogue dans le groupe B et dans le temple de *Đống-dương* permet de supposer que leur chaperon était en coupe de cloche. Peut-être était-il décoré d'une série d'épis en deux pièces s'emboîtant, exécutés en terre cuite. C'est une disposition fréquente au Cambodge, et la présence dans les fouilles de plusieurs de ces épis, dont la place est difficile à trouver ailleurs, ferait supposer qu'ils ont bien servi à la décoration de ces murs. Notons que cette enceinte n'avait qu'une seule entrée à l'Ouest, comme d'ordinaire relevée par les deux perrons d'une tour.

La tour  $A_8$ , qui semble se rapporter à une forme d'art postérieure, est presque entièrement ruinée. Elle s'élève sur un soubassement orné d'appliques pleines. Le corps présente des pilastres nus, profilés dans une base décorée de lourdes appliques et dans une corniche, toutes deux tracées dans le système à quart de cercle. Les fausses portes ont deux corps ; un même profil en se contournant sur leurs arêtes leur sert de base ; leur double fronton paraît présenter les volutes et l'évidement de tympan en coupe de cloche que l'on rencontre généralement dans les monuments de l'art de *Đống-dương*. Il ne subsiste rien des portes que l'une de leurs colonnes octogonales.

En avant de cette tour s'ouvrait une salle longue,  $A_9$ , dont il ne reste guère que la base du côté oriental. Tout le reste a été emporté par le ruisseau, dont le lit est à cette heure à près de trois mètres au-dessous de la surface inférieure des fondations. Le peu qui reste du décor de base, — profil à quart de cercle et lourdes pilettes —, ferait supposer que cette construction est contemporaine de



la précédente. La porte ouest, qui paraît avoir été très simple, était munie de crapaudines.

Ces deux édifices firent peut-être partie d'une même fondation religieuse, dont l'objet principal fut l'édification d'un second sanctuaire au Nord du sanctuaire  $A_1$ , le sanctuaire  $A_{10}$ . Peut-être furent-ils substitués à des édifices en constructions légères, de même qu'une série de trois tours d'habitation conçues dans le même style a pu remplacer de simples abris. On conçoit en effet malaisément qu'une construction aussi grandiose et aussi riche que la tour  $A_1$  ait été dépourvue de tout bâtiment de service.

La tour  $A_{10}$ , bien que de dimensions plus modestes que la tour  $A_1$ , est encore fort importante. Malgré son orientation irrégulière, elle présente le plan complet classique, qui d'ailleurs ne sera plus abandonné à Mī-son. C'est un point sur lequel l'exemple de la grande tour, dont les constructeurs postérieurs ont souvent cherché à égaler soit les dimensions, comme dans  $A'_1$  et dans  $B_1$ , soit les formes mêmes, comme dans  $E_1$ , ne sera plus suivi. La tour  $A_{10}$ , qui présente un système de décor tout différent, est fort ruinée, et il n'en reste guère debout que la face sud. Ce qui subsiste suffit heureusement pour indiquer toutes les dispositions du corps principal.

La salle intérieure avait quatre niches à luminaire, trois sur les axes, une dans l'écoinçon sud. Un couloir sous voûte et sans plafond conduisait à la porte d'entrée. Ce sanctuaire abritait un énorme linga, qui fait corps avec sa cuve et qui reposait sur un piédestal à deux étages.

La tour s'élève sur un soubassement à ressaut, de profil peu compliqué, orné d'appliques trapues, à fronton important et orné d'antéfixes superposées. Ce système fait place en avant à deux énormes échiffres en brique sculptées, entre lesquelles se voit un perron de quelques marches.

Le corps principal présente cinq pilastres divisés et décorés, et la double division enferme un petit cadre de moulures également sculptées. Corniche et base sont du type à cavet. Les appliques sont à simple corps et à double antéfixe superposée. De chaque face se détachaient d'importantes fausses portes, qui nous sont connues par celle du Sud. Elles sont à deux corps. Le corps antérieur est constitué par des colonnes octogonales engagées. La face supérieure du chapiteau est sculptée et forme imposte continue à ce premier corps. Elle enferme avec les colonnes un espace rectangulaire traité en imitation de menuiserie. Ce premier corps supporte un fronton sculpté, creusé en son centre, et dont le haut manque. Chaque partie de ce décor est divisée en deux zones par un serpent, qui sortait sans doute d'une tête de monstre placée au sommet du fronton; d'autres corps de serpents fondus avec des rinceaux forment une série de crosses dans la zone extérieure, qui ne paraît pas d'ailleurs concentrique à celle de l'intérieur. Le fronton est entouré ainsi d'une ligne ondulée, qui lui donne une certaine ressemblance avec les frontons du Cambodge.

Le corps postérieur est une composition de pilastres, à base, appliques, corniche analogues, bien que réduites, à celles du corps principal de la tour, à cette différence près que le pilastre est simplement divisé sans cadre intérieur. Sur cet entablement s'élève un nouveau corps du même genre, flanqué de deux riches appliques. Des amortissements paraissent avoir surmonté les angles de ces deux corps. Sur cet étage s'élevait un grand fronton ondulé avec des serpents à tête de makara, dont la tête formait le noyau de chaque crosse décorative. Le motif qui occupait le tympan n'est pas reconnaissable.

Quelque complexe que soit déjà cette composition, elle était encore enrichie d'une sorte de troisième corps soutenu sous la corniche par deux espèces de cariatides qui sortent à un corps de la paroi. Elles supportaient un nouveau fronton, qui posait sur la grande face de corniche et devait occuper une bonne part de l'étage. Peut-être n'y avait-il pas de fausses niches, mais une succession de frontons dépendant de la fausse porte et allant toujours en diminuant.

Le vestibule présente la même composition que le corps postérieur des fausses portes. Il avait lui-même des fausses portes, qui enfermaient une fausse menuiserie entre des pilastres sculptés. Leur fronton recreusé est limité par deux zones de décor à crosses de rinceaux.

La porte même s'ouvrait entre deux colonnes octogonales pour le premier corps et entre deux pilastres, complets mais sans appliques, pour le second (1).

Les substructions de cette tour offrent cette particularité qu'elles formaient au centre comme une cuve à parois obliques. Les Annanites la fouillèrent après avoir rejeté sur le côté les pièces du piédestal ; elles sont retombées depuis dans la cuve, d'où nous n'avons pu en extraire qu'une partie.

Des trois autres édifices de cette même enceinte, tous éclairés par trois fenêtres, deux sont presque identiques et sont traités comme des tours : ce sont les édifices  $A_{12}$  et  $A_{13}$ , qui occupent l'angle sud-est ; un autre,  $A_{11}$ , est traité plutôt en édifice long. Ils ne contenaient chacun qu'une salle et sont orientés suivant les axes de la cour.  $A_{12}$  et  $A_{13}$  sont appuyés sur le mur. Fait assez curieux, il ne semble pas que la muraille ait été poussée jusqu'à  $A_{12}$  et construite entre  $A_{13}$  et  $A_{12}$  : aucune amorce n'existe sur les parements de ces tours. Or, si les Chams n'eurent jamais l'habitude de lier solidement les maçonneries des murs d'enceinte avec les constructions mêmes des édifices sur lesquels ils viennent battre, du moins ménagèrent-ils toujours en cours d'exécution une amorce de la saillie égale à celle des moulures de base pour éviter

---

(1) Il y a lieu de remarquer que cette tour montre de nombreuses traces de réemploi, particulièrement dans le perron. L'examen de la rencontre de son soubassement avec celui de  $A_1$  montre en outre clairement qu'elle a été élevée postérieurement à la tour  $A_1$ .



un raccord délicat. Nous en avons deux exemples aux tours  $B_2$  et  $C_2$ . On est donc tenté de conclure que ces murs mêmes sont postérieurs aux édifices, par suite qu'ils remplacèrent peut-être une simple palissade.

L'intérieur de  $A_{11}$  ne présente rien de spécial que ses fenêtres divisées par un meneau dans leur partie antérieure. De la porte il ne reste guère qu'un seuil à crapaudines. Au dehors, la construction s'élève sur un soubassement qui paraît n'avoir été qu'un simple babut. Le décor extérieur, — base et corniche à quart de cercle, appliques simples, pilastres divisés, au nombre de 4, — n'a rien de spécial. Un grand fragment culbuté montre seulement que la corniche présentait de lourdes figures de Garuḍas ou d'Apsaras, motifs saillants que nous retrouverons en place aux tours  $A_{12}$  et  $A_{13}$ . Les fenêtres sont traitées à l'extérieur en fausses portes à double corps. Le corps extérieur est formé de deux pilastres qui se profilent dans la base commune et s'ornent d'appliques; ils portent un linteau et un fronton. Le corps postérieur répète ces dispositions. Il ne reste que peu de chose de cette tour, et les maçonneries subsistantes ne s'élèvent pas plus haut que la corniche.

Les tours  $A_{12}$  et  $A_{13}$  sont en revanche presque complètes. La tour  $A_{12}$  est entièrement rejetée hors de l'enceinte et sa face nord continue la face intérieure du mur nord; la tour  $A_{13}$  au contraire est tout entière dans l'enceinte, et c'est la face extérieure du mur est qui vient au droit de sa face est. Intérieurement, ce sont des salles carrées ou légèrement rectangulaires, couvertes par des voûtes à encorbellement, qui partent d'assez bas. Les fenêtres s'y présentent en baies étroites et profondes, recoupées encore par un meneau et un croisillon de pierre, qui réduisent la baie à quatre meurtrières de l'épaisseur du meneau. Cette disposition curieuse, qui ne laisse passer que très peu d'air et de lumière, paraît avoir été adoptée pour ne rien enlever à la construction de sa solidité. L'intérieur de  $A_{12}$  offre la particularité d'avoir un panneau de décor d'une espèce fort rare dans l'art cham: c'est une longue dalle divisée en neuf parties qui montrent chacune une figure debout; malheureusement ces figures sont si frustes qu'on ne peut les reconnaître.

Extérieurement, nous voyons d'abord un soubassement à lourdes appliques à antéfixes, puis un décor de base et de corniche, du type à quart de cercle, larges pilastres recoupés, au nombre de 5, et cadres d'entre-pilastres, appliques à antéfixes et grossières Apsaras formant cariatides sous la grande face de la corniche, curieuses pierres d'accent à corps renflé, dont l'une heureusement est complète et explique celles que nous n'avons trouvées qu'en fragments à Đông-dương.

Les fenêtres s'ouvrent dans des fausses portes à triple corps. Le corps antérieur est constitué par deux pilastres nus qui enferment un grand champ divisé en trois parties: en bas, un espace nu, occupé par une applique plus longue que les autres, puis l'encadrement et les meneaux de pierré de la baie, enfin un tympan légèrement bombé, décoré de cinq larges feuilles flammées. La base de la tour se continue sur les deux corps postérieurs, mais sans appliques. Le corps

postérieur a contre l'ordinaire sa corniche plus basse que le corps intermédiaire, mais cet entablement, étant plus important, s'élève néanmoins au-dessus du précédent. Chaque corps supporte un fronton indépendant.

La porte avait un triple corps. Le corps postérieur, formant vestibule, est orné d'une base et d'une corniche légèrement plus petites que celles de la tour, mais traitées de même. Une frise de petites appliques couronne la grande face de l'entablement. Le second corps est presque entièrement ruiné. Le troisième corps était formé de deux colonnes octogonales inachevées, qui posaient sur un socle carré orné de courtes appliques; elles soutenaient un curieux tympan, semblable dans les deux tours, qui représente trois lions (?) assis ou debout et disposés symétriquement.

Les étages de ces tours sont simplement traités. Aux angles, les amortissements sont en forme d'appliques à quatre faces. Les murs sont nus, sous une corniche analogue à celle de la tour même et décorée pareillement. Les fausses niches sont à trois corps, qui vont en décroissant vers l'extérieur, et le corps antérieur est une véritable applique. Le couronnement fait défaut.

Non loin de ces tours, mais plus près de la tour  $A_1$ , se voit un amas rectangulaire de pierres grossièrement taillées qui reposent sur une fondation de briques. Il semble que ce soit là l'ébauche d'une salle analogue aux édifices sud classiques. Nous n'avons pas jugé utile, en raison des frais considérables et de la perte de temps qu'aurait entraînés le déplacement de ces blocs, d'entreprendre ce travail, qui ne nous eût donné probablement aucun résultat.

. . .

Cet ensemble d'édifices contenait un certain nombre de sculptures, divinités des temples ou sculptures décoratives, d'une part; un certain nombre d'inscriptions de l'autre.

La tour  $A_1$  a perdu son dieu; il ne reste que le piédestal qui le portait. Sur la cuve à ablutions, une légère saillie circulaire forme une petite plate-forme percée de neuf trous disposés en quinconce, larges de 7 centimètres et profonds d'autant. Ces trous semblent correspondre au scellement d'une pièce circulaire, — sans doute un *lînga* —, qui n'a malheureusement pas été retrouvée. Le piédestal, fort simple de lignes, est évidé à l'intérieur et maladroitement appareillé. Il porte sur un large soubassement à ressauts orné d'appliques qui servent de niches à de petits orants. Le décor, bien que moins riche, est analogue à celui du piédestal du *lînga* de  $A_{10}$ . Il est caractérisé par la forme de la petite niche, que nous trouvons encore, mais avec un bien plus beau développement, dans le degré inférieur du piédestal de  $E_1$ .

La tour  $A_{10}$  au contraire a conservé sa divinité, qui est un *lînga*; il fait corps avec sa cuve, dont le bec est tourné au Nord. C'était une pièce énorme qui fut



sans doute culbutée le long de la paroi nord et dut retomber ensuite vers le centre. Le poids de la pièce et l'exiguïté du lieu ne nous ont pas permis de sortir ce bloc et nous avons dû, après l'avoir relevé en partie, continuer la fouille en le maintenant par de puissants étais. Nous avons trouvé dans la fosse centrale plusieurs pièces du grand degré inférieur, dont nous avons déjà sorti quelques parties; nous n'avons pas extrait ces nouveaux fragments, qui ne semblaient pas apporter de renseignements dignes d'intérêt.

La composition est exactement celle que nous avons décrite pour le piédestal de A<sub>1</sub>; elle est aussi très voisine de celle du second état du piédestal de E<sub>1</sub>, donné dans la fig. 20. Les petites figures en pierre des niches sont spirituellement traitées; ce sont des hommes vêtus du sarong à long pan latéral, coiffés du mukota et couverts de bijoux; un seul est presque nu et sans bijoux et paraît être un ascète. Sur ce degré et aux angles du piédestal se plaçaient sans doute quatre socles moulurés, carrés, entaillés sur l'angle pour envelopper la plinthe du piédestal, et qui étaient vraisemblablement destinés à porter un dais au-dessus de la divinité. Nous avons un exemple moderne de cette disposition à Po-Klon-Garni et surtout à Po-Romé. Il dut exister également une disposition semblable autour du piédestal de A<sub>1</sub>, car nous avons retrouvé dans le voisinage des dés moulurés de même forme et de minces colonnes octogonales.

Il semble qu'il n'y ait pas trop de témérité à vouloir reconnaître les divinités des six petits sanctuaires annexes de la tour A<sub>1</sub> dans sept petites statues qui furent trouvées en divers points du groupe A, soit abritées dans les tours, en dépôt, soit mêlées aux décombres. Quelques-unes de ces figures sont reconnaissables à leurs attributs; l'identification des autres demandera une certaine étude. Elles sont généralement assises sur un piédestal à profil peu compliqué, derrière lequel se relève comme fond un motif décoratif parfois fort simple, parfois très découpé. Ces statues, pas plus que celles de Dong-duong, n'ont de cuve à ablutions. Aussi bien ces sanctuaires sont-ils si petits qu'un prêtre n'eût pas eu la place nécessaire pour y faire des libations. La divinité est assise à l'indienne, les mains étendues sur les genoux. Le torse paraît généralement nu, les reins sont ceints de la grande pièce d'étoffe, qui se porte en sarong ou en sampot, suivant le sexe; la tête est surmontée d'un haut chignon, divisé en plusieurs étages, d'où retombent deux mèches de cheveux à chaque niveau de la coiffure et dans le plan des oreilles (cf. fig. 9). Celles-ci portent une série d'anneaux brisés qui enveloppent chacun des filets des lobes distendus, qu'un gros bouton allonge encore. Parmi ces figures, Brahmā et Sūrya se reconnaissent à leurs animaux emblématiques, oie et cheval galopant; une autre a comme attribut un rhinocéros<sup>(1)</sup>; une quatrième est une déesse sans emblème.

---

(1) Il est difficile de savoir quel dieu cet attribut caractérise: peut-être est-on en présence d'une croyance locale. M. H. Dufour nous signale dans les bas-reliefs d'Angkor Vat (2<sup>e</sup> enceinte,

Dans ce groupe nous avons également trouvé une figure de Skanda, assise les pieds croisés sur un paon dressé, dont la queue lui fait un dossier rectangulaire. La main droite tient un glaive. La coiffure est curieuse : elle forme une sorte de petit bonnet à quatre cornes. Le dieu n'a pas de bijoux représentés, mais des trous sont percés pour permettre de fixer des bijoux vrais aux poignets et aux oreilles.

Il existe encore une petite statue de femme aux seins puissants, le torse nu ; la tête, les bras et les jambes manquent.

Ces différentes pièces sont restées sur le lieu même des fouilles, abritées dans des tours fermées. D'autres pièces, qui avaient été découvertes auparavant, ont été transportées au Musée de l'École française d'Extrême-Orient, à Saigon, sous les nos S.6 et S.5. L'une (S.6) présente une file de sept liingas, qui portaient des attributs découpés dans une lame de métal : il n'en reste aujourd'hui que l'entaille destinée à les recevoir et les points d'attache qui les fixaient. Il semble qu'on puisse y reconnaître du Nord au Sud, en supposant la pièce orientée à l'Ouest : 1° un disque à pied ou un vase, 2° un trident, 3° une lance ou une flèche, 4° un disque à rayons, 5° une corne ou un cor, 6° une conque(?), 7° des foudres(?). Un autre groupe (S.5) de cinq liingas posés sur une cuve à bec et à trou d'écoulement, où le liinga central n'a laissé qu'une faible trace, montre encore quatre trous de scellement, qui semblent avoir porté les tiges métalliques d'un dais. Nous avons dégagé également des fragments d'un autre groupe de liingas, qui en comportait au moins deux. Toutes ces divinités durent être enfermées dans les sanctuaires en constructions légères qui meublaient la vaste cour du temple A. Enfin deux mauvais Nandins de petite taille, sans collier et non symétriques, ont été trouvés avec un liinga sans cuve sur la grossière terrasse faite après coup devant A<sub>1</sub>.

Comme sculpture décorative nous n'avons à signaler que les deux curieux tympans de A<sub>12</sub> et A<sub>13</sub> et le linteau de A<sub>1</sub> (?). Les deux tympans sont semblables, mais de dimensions différentes. Trois êtres bizarres, qui paraissent des lions, les occupent, l'un debout, les autres accroupis ; dans l'un comme dans l'autre, les sculptures ne sont qu'épannelées. Le linteau est décoré sur la tranche d'un élégant motif de rinceaux, dont nous trouvons une sorte de réduction dans le linteau de C<sub>1</sub> (cf. fig. 15).

Il semble que ce soit sur la même terrasse qu'aient été trouvées les trois stèles 1, II et X, aujourd'hui conservées au Musée de l'École ; les blocs V et VII ont été découverts, l'un sur les marches de A<sub>10</sub>, l'autre devant le même édifice. Le piédroit antérieur nord de la porte ouest de A<sub>1</sub> portait une inscription,

---

côté nord) la représentation d'une figure dansant sur un rhinocéros ; elle a cinq têtes, placées quatre et une, et quatre bras. Parmi ses quatre attributs on peut reconnaître la conque et le disque. Faut-il y voir une figure de Harihara ?



qui a été grattée. Enfin on a recueilli plusieurs fragments paraissant provenir des piédroits extérieurs du porche ouest de A<sub>1</sub> et une grande stèle complètement bûchée.

. . .

**GROUPE A'.** — Le roi pieux qui éleva dans le temple A le nouveau sanctuaire A<sub>10</sub> et les diverses annexes que nous avons décrites, ne se contenta pas de cette riche fondation. Il édifia au Sud du temple A tout ou partie d'un groupe annexe formé d'un front de quatre ou peut-être de cinq tours. Elles sont placées par rapport au groupe A, ouvert à l'Ouest, dans la même relation de position que les trois tours I" qui accompagnent le sanctuaire de Bông-dương, ouvert à l'Est <sup>(1)</sup>. Nous disons : peut-être cinq, car un espace insolite sépare la tour A'<sub>2</sub> de la tour A'<sub>4</sub>, et le ruisseau qui passe entre elles peut très bien, après avoir brisé la paroi de roches qui le rejetait à l'Est, avoir balayé jusqu'aux dernières traces d'une tour ; son lit est, nous l'avons dit, de près de trois mètres en dessous du plan inférieur des fondations de ces tours. Mais il est peut-être plus vraisemblable de supposer que A'<sub>1</sub> a été le sanctuaire principal d'un temple complété par A'<sub>2</sub> et A'<sub>3</sub>, tandis que A'<sub>4</sub>, qu'il voudrait mieux appeler alors A", aurait été le sanctuaire unique d'un autre temple. Le passage du ruisseau eût été en ce cas très facile, puisqu'aucun édifice ne lui aurait barré la route.

Il n'existe aucune trace de murs d'enceinte ni sur l'une ni sur l'autre rive du ruisseau et aucune amorce sur les murs A. Si ce ou ces temples eurent, comme il est probable, une clôture, elle dut rester à l'état de palissade, et les édifices annexes qui paraissent nécessaires à l'existence d'un temple ne furent sans doute que des constructions légères. Nous n'avons rien pu reconnaître dans les monceaux de briques que recèle l'inextricable petit bois voisin ; les briques paraissent y avoir été accumulées par les tourbillons et les remous.

La tour A'<sub>1</sub> est construite sur le plan réduit classique et orientée à l'Ouest. Ce n'était, quand nous l'avons découverte, qu'un tertre de décombres recouvert d'arbustes. On ne peut dire si l'édifice possédait des niches à luminaire. Il abritait un lînga monté sur un piédestal assez simple. Le couloir long qui se détache de cette salle avait ses angles largement abattus ; il menait à une porte que précédaient un porche et un vaste perron fort ruiné.

Des parties extérieures il ne reste qu'un double soubassement et la base du corps principal, le tout en fort mauvais état. Le soubassement était constitué par un mur indépendant, comme la terrasse de la tour A<sub>1</sub>, mur qui venait à

---

(1) V. B. E. F. E.-O., t. III, p. 82.

l'occasion s'appuyer sur la face lisse des substructions du corps principal. On reconnaît dans les diverses parties du soubassement le profil à quart de cercle, des appliques de forme analogue à celles de  $A_{10}$ , ornées d'antéfixes ou d'animaux, éléphants ou lions, les premiers passant, les seconds issant ou accroupis. Au droit des fausses portes étaient de grands perrons à échiffres sculptées.

Signalons en outre, sans l'expliquer, la présence en avant de l'entrée d'une sorte de très petite enceinte rectangulaire plus large que le perron et déterminée par des briques fichées debout en terre.

Pour la porte, nous avons quelques renseignements : nous en avons retrouvé en effet les colonnes culbutées près du ruisseau et des fragments du tympan. Les morceaux des colonnes ont été raboutés dans l'angle sud-ouest de l'enceinte  $A$ , le tympan relevé dans  $A_6$ . Les colonnes étaient octogonales, engagées, ornées de profils symétriques en haut et en bas de bagues, garnies de frises à guirlandes pendantes et de rinceaux sculptés sur chaque côté de l'octogone.

La tour  $A'_4$ , qui est au Nord de la précédente, est mieux conservée, bien que ses restes ne s'élèvent que jusqu'à l'entablement du corps principal. Le plan général paraît être le plan réduit, mais les fausses portes n'ont presque pas de saillie ; ce détail, ainsi du reste que le caractère des décors, rapproche beaucoup cette tour des tours  $C_6$ ,  $C_7$  et  $F_3$ .

C'est à l'intérieur une petite salle rectangulaire sans niches à luminaire, ouverte par une porte à l'Ouest. La tour s'élève sur un soubassement à lourdes appliques. Chaque face du corps présentait seulement un pilastre à l'angle ; il était divisé en deux bandes qui enfermaient un champ nu. La base est du type à quart de cercle. Les fausses portes sont constituées par un simple corps fait de deux pilastres de même forme que ceux de la salle, mais plus ornés ; ils enferment un champ vide, que franchissent en haut la corniche en guise d'imposte, en bas la base. Il ne reste du corps de la porte que la partie du soubassement qui y correspondait.

De la tour  $A'_3$ , la plus septentrionale du groupe  $A'$ , il ne reste que des fondations qui montrent qu'elle était de petites dimensions. Elle s'ouvrait à l'Ouest. Aucune partie de son décor extérieur n'a subsisté.

La dernière tour et la plus méridionale,  $A'_1$ , était dissimulée dans un tertre de décombres tout couvert de grands arbres. Elle est également tournée vers l'Ouest et présente à l'extérieur le plan classique. A l'intérieur, c'est une salle carrée cantonnée de trois grandes retraits étroites et profondes et sans niches à luminaire. Au centre se voit le puits ordinaire déterminé par la forme des substructions des murs et dégagé par les fouilles annamites. Nous avons extrait de ce puits et de cette salle une curieuse figure debout complète et tous les éléments de son piédestal. Ce puits paraît profond de quelques rangs de briques seulement, ce qui semblerait indiquer que la tour a été fondée sur une petite butte





FIG. 9. — ÇIVA, STATUE DU SANCTUAIRE N°.

résistante. La porte est précédée d'un petit porche et d'un perron de briques.

Un soubassement à ressauts presque en épannelage règne sous toute la construction et n'a d'intéressant que la silhouette un peu spéciale de ses appliques. Le corps principal présente une composition de cinq pilastres simples ; pilastres et entre-pilastres sont recoupés de rainures et se profilent dans une base du type à quart de cercle, probablement ornée d'appliques. Les fausses portes sont à double corps : le corps postérieur est traité en pilastres, le corps antérieur enferme entre deux piédroits simples une fausse menuiserie. Au devant descend un perron à échiffres de briques. Quant à l'arrière-corps de la porte, il nous suffira de dire qu'il n'est que la réduction du corps principal.

. . .

Aucune inscription n'est à signaler dans cette annexe, mais des sculptures curieuses y ont été trouvées.

La divinité de la tour A<sub>1</sub> est sans doute un énorme lînga à base carrée et à intermédiaire octogonal (cf. fig. 20) qui se fichait dans la cuve à ablutions trouvée dans cette tour. Ce lînga a été relevé par nous près du mur nord de l'enceinte A, non loin du point où il a été trouvé. Le piédestal était simple ; la seule disposition curieuse qu'il présente est qu'il était orné d'éléments rapportés qui en interrompaient les moulures.

Nous n'avons aucune donnée au sujet des divinités qu'abritaient les sanctuaires A<sub>2</sub> et A<sub>3</sub>.

Plus heureux avec A<sub>4</sub>, nous trouvons ici un ensemble complet et des plus intéressants (fig. 9). La divinité de ce temple est un Çiva debout, les jambes parallèles, unies par le sampot et un renfort postérieur. Les bras, légèrement séparés du corps, sont ployés et portés en avant. La main gauche tient une fiole, la droite un chapelet, qui enveloppe la base des quatre doigts. La tête est souriante sous sa fine moustache ; elle porte un œil vertical au milieu du front. La coiffure est un haut édifice de cheveux ; elle est analogue à celle que nous avons décrite pour les statuette du temple A. Un petit croissant s'élève sur le dernier étage de la coiffure ; un décor qui se reploie en avant comme une épingle de métal la termine. Le torse est nu. Le sampot est à pan antérieur peu important et à petits plis latéraux qui descendent sur les cuisses. La divinité ne porte aucun bijou sculpté, mais les lobes distendus des oreilles sont percés pour laisser passer un ornement vrai. Le piédestal est simple. La cuve à ablutions est creusée en son centre pour recevoir le tenon de la statue, et quatre petites rigoles intérieures rejetaient dans le milieu du piédestal une partie des liquides qui tombaient sur la dalle.

Le groupe A<sub>7</sub> présente une seule pièce de sculpture décorative, mais d'un très grand intérêt. Ce sont deux fragments du tympan de A<sub>4</sub>. On y voit au



centre un Çiva à douze bras, dont une partie et les attributs manquent. Le dieu danse sur la tête d'un homme renversé, aux traits grimaçants, dont les fesses et un pied relevé supportent à droite du dieu un piédestal sur lequel est agenouillée une femme en prière. Devant elle un enfant couvert de bijoux est debout, nu, les bras croisés, tenant de la main droite un bâton court dont le bout est brisé. A la gauche du dieu et faisant pendant à l'enfant est une figure émaciée qui danse ; en pendant à la femme se dresse Ganeca, la trompe levée vers le dieu. Flanquant cet ensemble à droite et à gauche deux guerriers sont debout. Toutes ces figures sont posées sur des dés. Un motif incompréhensible forme dais autour du dieu et s'arrête au-dessus de la tête des personnages latéraux. Les seuls éléments de costume à signaler, si nous ne voulons pas entrer dans trop de détails, sont ceux-ci. Le dieu a une haute coiffure dont se détachent des mèches qui volent autour de la tête ; son sampot est un peu différent de la forme habituelle et semble plutôt une sorte de jupe courte. Le personnage que le dieu piétine a les cheveux flottants ; tout son costume ne consiste qu'en une cordelette. Quant au personnage émacié il n'a qu'un simple pagne.

. . .

#### GROUPE B-C-D

Sur la rive gauche du cours actuel du ruisseau s'élève un groupe de monuments disposés sur un plan assez compliqué et orienté vers l'Est (fig. 10). On y reconnaît deux temples B et C réunis postérieurement en un seul ensemble, qui enferme en outre une cour D occupée par divers bâtiments. L'un d'entre eux, la tour D<sub>1</sub>, pourrait avoir fait partie d'un autre groupement, dont l'édifice principal, en construction légère, aurait disparu depuis. Ces différentes constructions semblent avoir presque touché au groupe A-A' avant les modifications du cours des eaux.

GROUPE B. — Le groupe B est le plus au Sud. C'est une enceinte presque carrée qui contient en son centre un édifice B<sub>1</sub>, en grande partie en pierre, de dimensions disproportionnées avec son cadre, et, dans ce qu'il en reste, fort mal construit. Une tour à deux portes B<sub>2</sub>, qui menace ruine, donne accès dans l'enceinte. Deux édifices de service, B<sub>5</sub> et B<sub>6</sub>, occupent les angles sud-est et nord-est. Cette enceinte contient encore deux tours sanctuaires, l'une dans l'angle sud-ouest, B<sub>3</sub>, l'autre en avant de cette dernière, B<sub>4</sub>, et une série de sept petits édifices, B<sub>7</sub> à B<sub>13</sub>, qui ont joué le même rôle et sont accolés aux murs d'enceinte. Enfin une colonnade B<sub>14</sub>, qui paraît un remploi, s'élevait devant B.

La tour B<sub>1</sub> était enfouie sous un tas énorme de décombres qui s'élevaient jusqu'à l'étage des divers édifices qui l'entourent ; le déblaiement de ce tertre n'a pas demandé moins de deux mois de travail à lui seul. L'édifice semble avoir

voulu rivaliser avec la tour A<sub>1</sub> : les dimensions du corps principal et du vestibule suivant le grand axe sont presque identiques à celles de A<sub>1</sub>. Mais en raison de l'exiguïté de la cour et de l'existence antérieure d'autres constructions, la tour est sur plan plus long que large, et la salle intérieure, fort petite pour cette masse énorme de maçonneries, est d'un plan plus allongé encore.

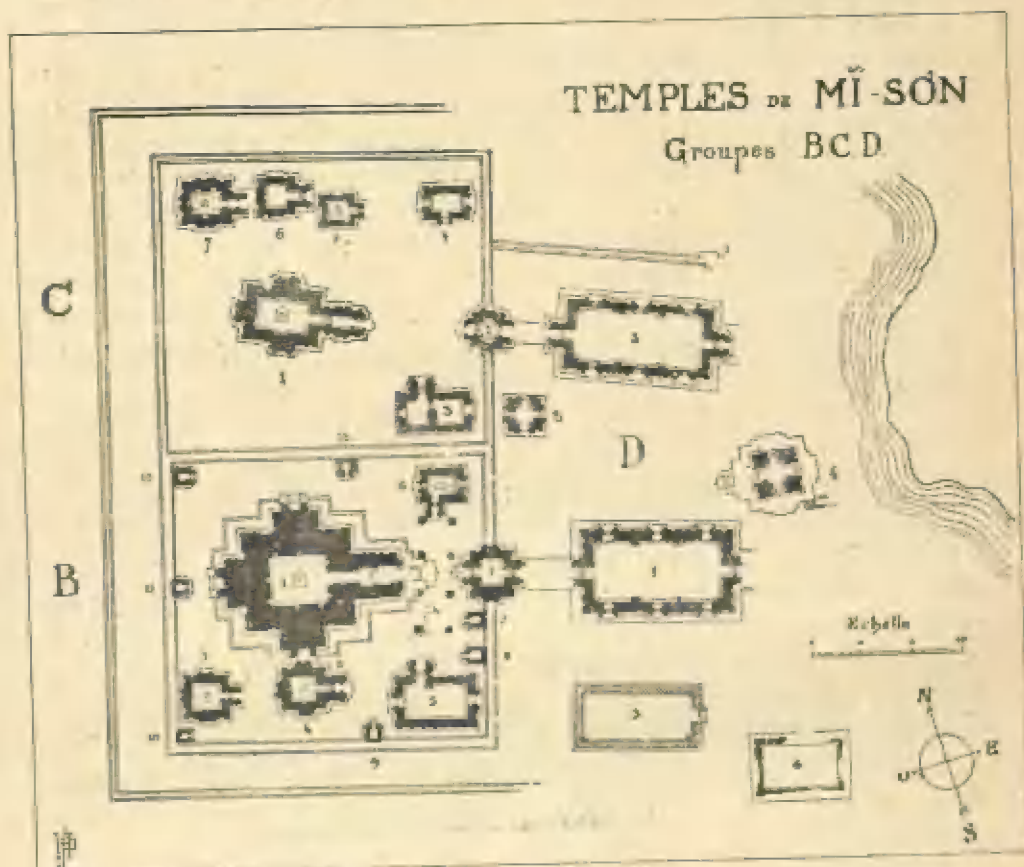


FIG. 10. — PLAN DES GROUPES B-C-D.

La tour avait dû être conçue entièrement en pierre ; sans doute le manque de ressources ou la difficulté de l'approvisionnement des matériaux fit abandonner la pierre pour la brique dès les premières assises, au-dessus même de la cimaise du corps principal. Toute la partie en pierre a subsisté ; il ne restait rien en revanche des maçonneries de brique que des pans entiers de murs : nous avons dû les démolir, n'en gardant qu'un fragment comme témoin. Les briques furent également employées pour les fondations des murs ; un rang de pierre faisant saillie à l'intérieur formait l'amorce du dallage.

La salle présente sur chaque face autre que celle de la porte deux niches placées de telle sorte que l'une est voisine de l'axe et que l'axe de l'autre fait



symétrie avec l'arête de l'angle opposé de la paroi ; cette composition bizarre et dont la signification nous échappe se reproduit dans le même sens pour chaque paroi, si bien qu'aucune niche n'est sur un axe de la tour ni en face d'une autre. Deux autres niches occupent les écoinçons de la paroi est. L'une de ces onze niches est rectangulaire, les dix autres ogivales. De la salle se dégage par deux larges arrondis un couloir long et étroit, qui aboutit à une porte à encadrement de pierre, dont les piédroits sont inscrits. Le couloir s'élargit derrière cette porte pour laisser la place du logement des vantaux. La porte est précédée d'un porche qui a exactement cette nouvelle largeur et qui s'ouvrait entre deux larges colonnes octogonales en partie engagées, couvertes d'inscriptions. Le mur sud du porche reçut également une grande inscription. Un vaste perron donnait accès au porche.

Nous trouvons extérieurement un soubassement qui allonge son profil brutal en suivant les masses du vestibule et des fausses portes ; il est interrompu de distance en distance par de grossières pilettes et au droit de la porte et des fausses portes par des perrons à lourdes échiffres, sauf au Sud, où le voisinage immédiat de la tour B<sub>1</sub> n'en a pas laissé la place.

Le corps principal comportait une base aussi peu élégante, dans le type à quart de cercle, décorée à son tour des mêmes énormes appliques. Les pilastres et entre-pilastres étaient simples, bien que recoupés, et en briques pour la plus grande partie ; l'entablement était du profil à doucine (\*) avec dalles d'arête et pierres d'angle, ces dernières recrensées pour enfermer les tenons des pierres d'accent, dont nous n'avons plus que des exemples réduits ; il présentent une forme de feuille dentelée avec nervure saillante.

Les fausses portes montrent seulement deux piédroits saillants qui enferment une sobre indication de menuiserie. Des antéfixes triangulaires en forme de feuille divisée les ornaient sans doute. Mentionnons devant les socles des colonnes d'entrée deux trous profonds de quelques centimètres, qui peuvent avoir servi de porte-hampe.

Devant la large marche en accolade du perron de B<sub>1</sub> s'ouvre la tour B<sub>2</sub>, qui paraît contemporaine et qui, pour être en meilleur état, n'est certainement guère mieux construite. Sa ruine est d'ailleurs imminente.

Le plan est le plan général des tours d'entrée : salle carrée à deux portes sur l'axe principal. La voûte est en pyramide. Les couloirs sont fort courts. Les portes ont leurs encadrements complets ; la porte est seule avait des vantaux. Les porches au-devant des portes sont réduits à presque rien ; ils s'ouvraient entre des colonnes octogonales sans bague sur l'une des faces. Tous ces piédroits étaient couverts d'inscriptions aujourd'hui bâchées.

---

(\*) V. B. E. F. E.-O., t. I, fig. 40 et 43.

Un soubassement très simple, dont la hauteur varie suivant qu'il se trouve à l'intérieur ou à l'extérieur de la cour, paraît avoir été décoré d'appliques, au moins du côté extérieur. Le corps est orné de pilastres recoupés par une double rainure, qui se profilent dans une base du type à quart de cercle et portent des appliques dont il ne reste plus que des traces. Les entre-pilastres sont décorés de cadres simples. Les fausses portes sont à double corps; le corps antérieur présente deux piédroits qui enferment une fausse menuiserie, sur laquelle vient buter l'extrémité du mur, et portent une base et une corniche du même type, mais inégalement réduites. Ces deux corps supportent chacun un fronton; le premier, creusé en son centre, montre des épannelages de feuilles et de crosses. Il ne reste rien des portes que leurs colonnes octogonales.

L'étage, d'une proportion plus haute que d'ordinaire, a la forme habituelle : fausses niches sur les axes et gros pilastres ornés d'appliques aux angles. Il paraît avoir une petite base, au moins une plinthe. La corniche est réduite dans le nombre des moulures et ne montre pas, à la différence des autres, l'épannelage d'une frise à guirlandes pendantes. Les fausses niches ont trois corps. Les deux corps postérieurs ont la même corniche que l'étage réduit et une base symétrique; ils portent deux frontons, le plus saillant décoré des feuilles rampantes habituelles. Le corps antérieur est constitué par deux pilastres simples qui s'accusent, dans une forme nouvelle pour nous, par un décor de trois feuilles dans le tympan. Un amortissement termine un angle et ne présente plus que deux corps de moulures étagés, ornés sur chaque face d'une pilette trapue. A l'étage se voit une pierre d'accent de forme bâtarde; les corniches n'y ont pas la dalle d'arête ordinaire.

Les arrachements des murs sur les fausses portes montrent que ces murs étaient fort larges et se terminaient sans doute par un chapéron en forme de coupe de cloche.

L'édifice B<sub>3</sub> joue pour le temple B le rôle habituel des édifices sud. Il est ici un peu en avant de sa place ordinaire et n'enferme qu'une seule salle. Le caractère de ses formes ne permet pas de douter qu'il soit contemporain de la tour A<sub>1</sub>. C'est à l'intérieur une salle longue, ouverte latéralement dans sa partie ouest du côté du Nord par une porte à encadrement de pierre et crapaudines précédée d'un petit porche, et dans les parois des extrémités par deux fenêtres à trois balustres. Les parois sont inclinées pour restreindre la surface à couvrir par la voûte. Celle-ci se relève verticalement en un long boyau où s'ouvrent les fenêtres d'un étage simulé; elle reprend ensuite sa direction oblique pour fermer la pyramide longue qui constitue l'ensemble de la voûte. Une disposition semblable est indiquée dans les figures 14 et 16.

La composition extérieure ne répond nullement aux dispositions intérieures : elle indique en réalité un bâtiment à deux étages ou mieux une construction à nef centrale haute, à nef pourtournante basse; c'est une apparence analogue à celle de l'édifice D<sub>1</sub> donnée dans la figure 18. L'aération se faisait naturellement par les



fenêtres de l'étage, qui créaient un puissant appel d'air, tandis que les fenêtres basses devaient servir plutôt à l'éclairage. La couverture de la fausse nef pourtournante est traitée en doucine renversée fort longue, tandis que l'extrados de la nef haute, arrêté par deux pignons, est un berceau ogival à directrices incurvées vers le centre, forme constante dans l'art cham de ces sortes de voûtes, et qui est donnée en section dans les figures 16 et 18.

Le soubassement, fort ruiné, paraît présenter dans un cours de moulures très simple une alternance de balustres et de ressauts à triple plan. Le corps principal est une succession de pilastres recoupés, ou, pour mieux dire, traités comme un couple de pilastres : car les deux éléments se profilent individuellement dans une corniche du type de *Mi-son*. La base est traitée dans le système à quart de cercle et s'orne d'élégantes appliques qui forment niche et enferment des orants. Les pilastres sont décorés de beaux rinceaux. Les entre-pilastres montrent un cadre de moulures sculptées. Leur partie inférieure est occupée par une grande niche à colonnettes, qui s'élève sur un petit soubassement deux fois plus haut, orné de petits dés et qui repose lui-même sur la cimaise de la base; cette niche enferme une figure debout en prière, les pieds sur un coussin de lotus placé sur la tête d'un éléphant que soutient une double console. La tête de la statue seule est en pierre.

Sur la grande face de corniche, toute sculptée et garnie aux angles de pierres d'accent très découpées, court la face du bahut, qui termine la doucine de couverture de la fausse nef pourtournante. Ce bahut semble avoir été décoré de figures d'hommes ou d'animaux. La grande face de corniche fait saillie au droit des pilastres d'angle et supporte les restes d'un amortissement dont nous trouverons un exemple mieux conservé à la tour C<sub>2</sub>. Une disposition de façade longue analogue est visible dans la figure 13.

La porte à trois corps vient en saillie sur la façade latérale. Le corps postérieur, qui forme un court vestibule, est orné de pilastres doubles en épaisseur et non recoupés, profilés dans une base du type à quart de cercle. Sur la corniche, du type de *Mi-son*, s'élevaient peut-être des amortissements ; ils accompagnaient un petit étage qui s'élève au-dessus, orné de pilastres et d'une applique centrale et terminé sans doute par une simple corniche de même type, sans fronton. Le corps intermédiaire a disparu. Quant au plan antérieur, il est constitué par deux piles de pierre, à double courbure, d'une forme très originale que nous appellerons « à contre-courbe » et dont la figure 15 donne un exemple fort clair, quoique sur un type plus lourd que d'habitude.

Le motif d'encadrement des fenêtres, traité comme une fausse porte, présente un corps unique. Deux pilastres saillants, munis en haut et en bas de profils à doucine, soutiennent un fronton recreusé et entouré de moulures qui partent du sommet d'un décor en amande pour finir en volutes sous des démons volants. Tout le long de la courbe règne une garniture de feuilles rampantes taillées en plein dans la brique. Pilastres et fronton enferment un plan postérieur divisé en trois parties distinctes. Au centre est la fenêtre de

Pierre close de ses trois balustres, qui furent montés au cours même de la construction. Au-dessous règne un soubassement orné alternativement de ressauts à double plan et de balustres sculptés qui se détachent sur un dé uni. Ce soubassement est raccordé à la fenêtre sur laquelle il fait saillie par une doucine ornée de petites appliques. Au-dessus de la fenêtre se voit un tympan curieux : deux éléphants enlacent leur trompe devant un arbre au feuillage touffu où l'on distingue des oiseaux, ou bien ébranlent cet arbre de leurs trompes unies.

L'étage supérieur est traité en petit bâtiment long terminé aux deux extrémités par des pignons. Sur la doucine de couverture s'élève un petit soubassement fort compliqué, orné d'une série de petits piédestaux décorés d'appliques. La face supérieure de ce soubassement se découpe suivant le profil de chaque piédestal et est ornée d'une feuille au centre, de demi-feuilles aux angles. Le corps même de l'étage est composé d'une série de pilastres recoupés, doublés aux angles, profilés dans une corniche complète du type de Ml-sou, qui est donné dans la figure 8. Ces pilastres enferment sur les faces longues sept panneaux, occupés soit par une petite fenêtre à trois balustres, soit par un simple cadre. Devant chaque pilastre et devant chaque cadre est une petite figure debout. Ces figures se composent par groupes, et celles des cadres forment centre. Les façades des pignons sont divisées en trois panneaux : ceux des angles sont occupés par de fausses fenêtres à balustres, celui du milieu est masqué par une fausse niche, qui en réalité forme meurtrière ; elle vient en saillie, et son premier plan est formé d'une petite niche à colonnettes et à fronton orné. Le pignon même, en ogive, est constitué par quatre plans fuyant vers l'intérieur ; ils enferment au centre une ogive aiguë. La voûte, qui suit le même profil, mais en se réduisant progressivement vers le milieu, part d'un petit bahut en retraite légère sur la grande face de l'entablement. Les angles de cette corniche sont munis de dalles d'arête, qui ne sont pas décorées de pierres d'accent. Rien ne prouve que la voûte ait porté une crête, et, bien que nous ayons trouvé dans ce groupe plusieurs antéfixes obliques accompagnées en arrière d'une corne analogue à celles qui terminent l'arête d'extrados de l'édifice sud de Po-Klon-Garai, nous ne pouvons affirmer que ces pignons aient été terminés de cette manière.

Comme on le voit, cet édifice présente des formes très intéressantes : aussi nous sommes-nous étendu sur sa description ; il nous servira d'ailleurs de type dans la suite, ce qui nous permettra d'éviter de nombreuses redites.

Le rôle de l'édifice qui fait face à B<sub>5</sub>, le bâtiment B<sub>6</sub>, est difficile à déterminer. Il est plus petit que le précédent, mais composé exactement de même. Sa disposition intérieure est semblable, mais la voûte qui le recouvre est traitée simplement en pyramide longue. Nous y avons trouvé une dalle arrondie aux extrémités, légèrement creusée, ornée sur son contour d'un rang de feuilles de lotus ; elle est plus large d'un bout que de l'autre et a toute l'apparence d'un lit de massage. Faut-il lui attribuer cette destination ? Quel aurait été alors





FIG. 11. — FACADE SUD DE LA TOUR B<sub>6</sub>.

son rôle, et à l'usage de qui était-elle réservée? C'est là un problème que nous ne sommes pas en mesure d'élucider. Rappelons seulement à ce sujet la tradition, constante chez les Chams, que les édifices sud sont la demeure du roi, quand il vient faire ses dévotions au sanctuaire. B<sub>6</sub> serait-il alors une annexe de B<sub>5</sub>? Nous n'avons à cette heure aucune donnée sérieuse qui nous permette d'accepter ou de rejeter cette hypothèse. La salle était fermée par une porte qui donne sous un petit porche entre d'élégants piédroits. Ébrasements de brique et piédroits sculptés sont couverts de graffiti.

Cette tour (fig. 11), qui occupe l'angle des murs nord et est et qui n'en est séparée que par d'étroits passages, a, par suite, celles de ses faces qui sont voisines de ces murs traitées en épannelage dans les parties basses. Un soubassement général présente une alternance de ressauts simples et doubles et se termine par une petite doucine de couverture. Les parements des pilastres recoupés se profilent dans une base du type à quart de cercle ornée d'appliques à petits personnages. La grande face de corniche fait saillie au droit des pilastres d'angle, mais ne paraît pas avoir porté d'amortissement. Tout le bahut du terrasson était peut-être sculpté d'une frise de petits atlantes. Les champs qu'enferment les pilastres sont occupés par des éléphants debout sur un double coussin de lotus, tenant un rameau dans leur trompe et portant sur leur tête une petite figure assise à l'indienne sous un parasol.

La porte ne se détache pas du milieu de la face sud, mais se rapproche de la paroi ouest; elle est composée d'un triple corps. Le corps postérieur forme vestibule. Il est décoré de pilastres simples et d'entre-pilastres à double cadre. Base et corniche sont du type à quart de cercle, la base ornée d'appliques à figures, la corniche de pierres d'accent; elle ressort sur le pilastre d'angle pour porter un amortissement, tandis qu'une file d'appliques orne le bahut de la voûte. Le corps intermédiaire est une mince construction de brique qui forme fond aux piédroits. Ceux-ci constituent le corps antérieur: ils sont ornés aux extrémités comme les piliers à contre-courbe, mais leur fût est rigide, — simplification heureuse, dont nous retrouvons un exemple au sanctuaire sud de Po-Nagar de Nhatrang. Ces trois corps portent un double fronton d'une composition assez compliquée; le plan postérieur enferme au nu du linteau et un peu en retrait du nu des piédroits, une dalle de pierre lisse qui forme tympan en son centre. Le deuxième plan de fronton est formé de larges moulures qui dessinent un arc en coupe de cloche et viennent se terminer sous deux épannelages, lesquels attendaient sans doute des guerriers montés ou tout autre motif analogue. Cet arc de moulures supporte, par l'intermédiaire d'un piédestal, une niche encadrant une figure assise à l'indienne, dans une pose de prière. Entre cette niche, dont le haut manque, et les motifs en épannelage, deux Apsaras adressent leurs hommages à la petite figure de la niche. Deux rangs de feuilles rampantes accompagnaient ces deux plans de fronton d'une ligne heureusement festonnée. Toute cette disposition curieuse est donnée dans la figure 11.



Les fenêtres sont traitées d'une façon analogue à celles de B<sub>5</sub>, mais les tympans n'y sont pas sculptés.

Au-dessus du terrasson en doucine qui couvre cet étage s'en allonge un autre dans le même sens. Il est orné sur ses parois de pilastres groupés par deux et porte sur chaque face un grand motif sculptural. Cet ensemble repose sur un soubassement qui fait saillie seulement au droit de ces motifs. Le fond de ce soubassement est le même que celui de l'étage de B<sub>5</sub>, mais devant chaque ressaut se détache une tête de Nāga, dont le cou élargi, presque divisé en deux, repose sur un petit coussin double. Les motifs décoratifs du centre des faces représentent Viṣṇu sur Garuḍa. Les ailes de ce dernier forment auréole autour du dieu, dont les quatre bras se détachent sur ce fond, portant des attributs parmi lesquels on reconnaît parfois le disque et la conque. Le dieu et sa monture portent mukuta et boucles d'oreilles. Entre les cuisses du Garuḍa sort un Nāga ; deux autres se dressent près de ses jambes, et ses ailes sont encadrées de neuf ou onze autres têtes. Devant chaque pilastre se voient des orants ; sauf ceux des angles, qui sont de face, ils sont tournés vers la figure de Viṣṇu.

Cet étage est couronné par une corniche du type de Mī-son, mais non ornée. Au-dessus de la grande face se distinguent les traces vagues d'une ornementation de babut. La voûte qu'il portait paraît avoir été en coupe de cloche et légèrement incurvée vers le centre. Il ne reste malheureusement presque rien des pignons, penchés en avant ; la voûte semble les avoir appuyés par trois saillies successives. Ils étaient sans doute en ogive et paraissent être restés en épannelage. Au milieu de l'exirados sur chaque face s'élevait un motif de sculpture devenu incompréhensible.

Outre le sanctuaire B<sub>1</sub>, ce groupe en contenait encore deux autres. Le plus ancien, B<sub>2</sub>, occupe l'angle sud-ouest. C'est un édifice carré, de plan ordinaire, et dont tous les détails répètent les formes d'art de A<sub>1</sub>. L'intérieur, sans niches à lumineaire et sans plafond, n'a rien de spécial qu'une dalle carrée marquée d'une large entaille circulaire, dans l'angle sud-ouest. Peut-être indique-t-elle la portée d'une colonne de dais ou de sa base. Dans ce sanctuaire ont été trouvés deux piédestaux circulaires, une figure de Gaṇeṣa et une portion de l'aile d'un fort beau Skanda dégagé en avant de la tour.

Bien qu'il menace ruine, cet édifice est encore presque complet à l'extérieur et possède deux étages élevés au-dessus de son corps principal. Celui-ci pose sur un soubassement à petits balustres qui ressorte avec les saillies du plan. Le décor des parements est en tout semblable à celui de B<sub>5</sub> et de C<sub>1</sub>. Les fausses portes sont, à des détails près, semblables. Nous renvoyons donc pour leur description à celles des fausses portes de C<sub>1</sub>, qu'une photographie (fig. 13) permet de suivre plus aisément. Signalons seulement qu'à l'étage du corps postérieur le fronton a son tympan en coupe de cloche occupé par une grande feuille pendant verticalement. La porte se détache de la face est par un court

vestibule traité dans le même sens que les parois de la tour, mais sans niche à figures et avec pilastres simples. Un second corps, simple pilastre sculpté, forme transition avec le troisième corps, constitué par deux piédroits à contre-courbe. Les parties supérieures de la porte manquent.

Les étages sont décorés de pilastres et de fausses niches. Les pilastres se couronnent d'une corniche semblable à la principale et presque aussi importante; elle était ornée aux angles de pierres d'accent, dont il ne reste plus que les tenons. Sur la grande face s'élève un bahut sculpté, dont le décor est analogue à celui du soubassement de l'étage de  $B_5$ . Aux angles, il sert de base à des amortissements traités comme ceux qui seront décrits à propos de  $C_2$ . Au premier étage, les pilastres sont ornés d'appliques et les entre-pilastres d'orants; au deuxième, les pilastres n'ont qu'une bande ornée, les entre-pilastres rien. Les fausses niches sont formées de trois corps. Le plan postérieur présente aux angles des piliers rectangulaires redentés qui supportent une corniche. Un petit étage s'élève au-dessus entre deux pinacles à trois rangs de profils en parfait état; au-dessus de l'étage s'élève encore un fronton. Le corps intermédiaire, plus bas et simple, supporte un nouveau fronton. Enfin le corps antérieur est traité en niches à colonnettes rondes et enferme un épannelage de statue.

Bien que les derniers rangs de briques manquent, nous avons sans doute le couronnement extrême de la tour dans une pyramide de pierre étranglée, ornée de lotus à la base.

L'autre sanctuaire,  $B_1$ , infiniment moins bien conservé, présente une forme d'art toute différente, bien qu'il ait le même plan général et soit orienté dans le même sens. L'intérieur est muni de trois niches à luminaire et couvert par la voûte ordinaire. Aux angles, des pierres incrustées de champ et percées d'un trou paraissent avoir servi de poulies aux cordes d'un velum tendu au-dessus du dieu, qui n'a pas été retrouvé. Un couloir étroit mène à une porte qu'un petit porche abrite.

Extérieurement, un soubassement peu élevé est revêtu d'appliques grossières. Le corps est orné de pilastres à double bande décorative, garnis des rinceaux spéciaux à cette forme d'art; ils enferment des champs étroits à cadre simple. Base et corniche sont du type à quart de cercle; la base est ornée de lourdes appliques, la corniche de grossières cariatides à mi-corps.

De chaque face se détache une fausse porte à trois corps. Le corps postérieur est orné de rinceaux sur les parties visibles, comme un pilastre saillant, et a une base et une corniche réduites et sans les éléments décoratifs dont nous venons de parler; il supporte un fronton. Le corps intermédiaire est traité de même, mais réduit et orné de demi-appliques; son fronton est richement sculpté. Le corps antérieur est formé de deux piédroits simples ornés de rinceaux, qui enferment une grande figure en prière somptueusement vêtue et portant un petit



linteau décoré de motifs de médaillons analogues au décor de linteau du type I du Cambodge <sup>(1)</sup>.

De la face est se détache le vestibule, qui possède une base et une corniche réduites et des pilastres traités de même, mais aux bandes plus écartées, de larges appliques au devant des pilastres, une corniche sans cariatides. La porte se détache de ce vestibule, qui forme arrière-corps, par un deuxième corps traité de même, mais moins élevé. Le premier corps enfin est formé de deux colonnes octogonales à bague, qu'encadrent des pilastres de brique sculptés, disposition exactement analogue à la composition en plan des portes du Cambodge <sup>(2)</sup>. Deux marches simples et une en écusson se détachent en avant sans échiffres. Nous n'avons aucune donnée au sujet de la composition des étages.

Restent sept petits sanctuaires, orientés dans tous les sens et adossés au mur d'enceinte, qu'ils dominaient en partie. Un seul, B<sub>10</sub>, moins décoré que les autres, paraît plus récent. Tous sont traités en petits édifices longs, à étage et à pignons et sans fausses portes; leur axe longitudinal est perpendiculaire au mur sur lequel ils s'appuient. L'intérieur constitue une petite salle où l'on ne peut se tenir debout. La voûte est terminée, au moins dans le sanctuaire B<sub>7</sub>, par une sorte de cheminée qui se rejette en arrière et qui aboutissait sans doute dans la meurtrière du pignon est. Une porte sans vantaux donne vue dans la salle. Tous ces édifices, sauf B<sub>10</sub>, présentent les formes d'art et la richesse décorative de A<sub>1</sub>. Ils s'élèvent sur un soubassement à balustres, qui est même le seul témoin de l'existence de B<sub>13</sub>. Le corps est orné de pilastres recoupsés avec base du type à quart de cercle et corniche du type de M<sup>t</sup>-son, flanquée de pierres d'accent aux angles. Au droit des pilastres, de petites figures d'orants se dressent au devant d'un fond qui les détache du profil de base. Les derniers pilastres et la face postérieure se perdent théoriquement dans le mur: en réalité, les deux constructions se touchent par une surface lisse. La porte est à deux corps et à triple fronton. Le corps postérieur est orné de profils à doucine; le corps antérieur est constitué par deux pilastres de brique à rinceaux. Les frontons se distinguent par des rangs de feuilles rampantes. Le fronton antérieur est formé de moulures, qui se détachent d'un motif en amande, encadrent un tympan en coupe de cloche, orné d'un élégant rinceau, et vont finir sous des figures de lions issant.

Au-dessus de ce corps, un terrasson en doucine s'orne d'un rang d'appliques au bahut. Sur ce terrasson s'élève un petit étage à soubassement, pilastres, entre-pilastres et corniche, analogue à ceux des édifices plus importants. Le

---

<sup>(1)</sup> Cf. L. de Lajonquière, *Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, pp. LXXIX-LXXXI et fig. 194 et 195.

<sup>(2)</sup> *Ibid.*, pp. LXXVI-LXXVII et fig. 32 et 33.

pignon présente une fausse niche à meurtrière aveugle en avant, sans doute réelle en arrière ; mais il ne reste rien de ce dernier pignon.

Ces divers édifices sont inégalement ruinés ;  $A_7$ ,  $A_9$ , et  $A_{11}$  seuls sont encore en partie debout.

Outre ces diverses constructions, il existe encore les colonnes d'un abri qui s'élevait en avant de  $B_1$  et qui ne paraît pas d'ailleurs occuper sa place ancienne. La composition de ces colonnes est fort élégante ; le fût est octogonal, cannelé, orné de décors aux deux bouts, sauf dans deux colonnes, qui sont restées en épannelage. Le chapiteau et la base sont exécutés avec une rare perfection dans une ou deux pierres raccordées entre elles et au fût par des tenons mobiles ; ils présentent un profil analogue, qui de l'octogone passe au carré par l'intermédiaire d'une gracieuse corbeille ronde. Le chapiteau diffère de la base par la présence sur les diagonales de quatre petites figures, qui sortent à mi-corps de l'astragale et brandissent des sabres de forme curieuse.

Signalons enfin la présence dans les substructions voisines de  $B_1$  de deux briques ornées de dessins géométriques en noir, qui semblent avoir fait partie d'un carrelage : ce serait l'unique exemple que nous aurions d'un carrelage cham.

. . .

Le temple  $B_1$  ou mieux la partie de temple désignée par  $B_1$ , a donné quelques sculptures intéressantes et un assez grand nombre d'inscriptions.

La divinité du temple  $B_1$  était sans doute une figure assise sur un piédestal fort simple, qui a été trouvée culbutée et sans tête au milieu des fragments de son piédestal entre les tours  $B_2$  et  $B_3$  ou un peu en avant. Il semble que cette figure, qui est d'une bonne facture, soit une divinité ancienne, conservée dans un temple nouveau ; car son piédestal a des formes très simples que nous ne trouvons plus employées lors de la construction de  $B_1$ . La figure est assise à la javanaise ; la main gauche est allongée sur le genou gauche qui touche terre ; la main droite, posée sur le genou droit, a son attribut cassé. Le dieu porte en sautoir le cordon brahmanique, qui est formé d'un serpent. Des boucles d'oreilles, des bracelets aux bras, aux avant-bras, aux chevilles, les premiers en serpents, les derniers en cordons simples de perles, constituent sa parure ; un sampot double son vêtement.

La divinité de la tour  $B_3$  était une figure de Ganeça, que nous y avons retrouvée culbutée ; elle est d'une excellente facture et d'une conservation parfaite. Le dieu est assis dans la pose habituelle ; le bout de sa trompe, ornemanisé, repose dans une sorte d'écuelle ornée de feuilles de lotus qu'il tient de la main gauche ; un petit objet cylindro-sphérique, qui peut être un linga, se voit dans sa main droite. Il porte un œil au milieu du front. Son cordon brahmanique est un serpent dont la queue se noue à la tête. Le dieu est vêtu



d'un sampot et ne porte pas de bijoux. Son piédestal, fort simple, n'a rien de spécial que des rejets d'eau intérieurs, de même du reste que le précédent et que le piédestal de la statue de A'.



FIG. 12. — STATUE DE SKANDA.

La figure de Skanda que nous avons trouvée devant cette tour fut sans doute déposée à l'intérieur à une certaine époque, car on a retrouvé un morceau de l'aile du paon dans les décombres qu'elle contenait : peut-être cette élégante petite statue était-elle installée dans un sanctuaire en bois qui a moins duré qu'elle. C'est une des rares œuvres d'art tout à fait réussies que nous devions aux Chams (fig. 12). Le dieu est debout au devant d'une sorte de fond simplement mouluré, qui le sépare de la queue du paon sur lequel il est dressé. Celui-ci est accroupi, col et queue relevés ; toutes les plumes sont finement indiquées jusqu'au revers de la queue. La statuette a le bras gauche pendant le long du corps ; le bras droit, relevé sur la poitrine, tient les foudres. Le torse est nu, les jambes

sans doute enveloppées d'un sampot. La figure est couverte de bijoux : une sorte de diadème, orné en avant de cinq fleurons, entoure la tête, que surmonte une haute coiffure divisée en trois étages de quatre cônes réunis par des éléments circulaires. Les oreilles aux lobes distendus portent des boutons fort riches, et

les filets des lobes sont entièrement garnis d'anneaux. La poitrine est barrée d'un double collier réuni par un riche motif central, auquel se suspend, comme au collier supérieur, une série de pendentifs en forme de flammes. Aux bras sont attachés des bracelets ornés d'un grand fleuron; les poignets et les chevilles ont des bracelets simples.

Il semble qu'on doive rapporter aux petits sanctuaires  $B_7$  à  $B_{12}$  tout un panthéon de statuettes qui, comme celles du groupe A, font corps avec leur base. Ces figures, toutes assises à l'indienne, n'ont guère de caractéristique que leur coiffure curieuse, analogue à celle de la statue de  $A_4$ . Elles ont le plus souvent les mains étendues sur les genoux; elles portent le sampot, et n'ont pas de bijoux. On y reconnaît Brahmā à l'oie sculptée au piédestal; il tient un chaquet; Indra, à l'éléphant, qui est vu de face. Deux autres figures peuvent être considérées comme représentant Īva; l'une a devant elle un bœuf dont la tête est de face, l'autre un Nandin couché; cette dernière figure semble tenir un petit liṅga. Sūrya, caractérisé par un cheval, tient de sa main droite une épée rabattue horizontalement par convention sur l'avant-bras. Un piédestal sans statue montre comme emblème un rhinocéros. Une autre figure, d'une exécution meilleure que les précédentes, était assise devant un haut dossier découpé d'une très heureuse composition.

Rappelons, pour terminer cette énumération, qu'un petit liṅga sans cuve a été trouvé dans ce groupe et que près de la tour  $B_4$  s'élève une sorte de colonne cylindro-conique, à large empâtement octogonal, qu'une pierre en cône curviligne termine. Peut-être est-ce encore un énorme liṅga. Il paraît n'avoir même pas eu un abri en construction légère, car il n'a vraisemblablement pas été beaucoup déplacé, et l'espace où on l'a trouvé est trop exigu pour qu'on ait pu y élever une construction, même très petite.

$B_4$  a donné six groupes d'inscriptions. Le piédroit sud de la porte intérieure porte une inscription de 19 lignes (xxiii), le piédroit intérieur nord en porte deux (xxv). Le mur sud du vestibule montrait sur deux grandes pierres une inscription d'environ 1 m 10 de largeur et 0 m 55 de hauteur, ayant en tout 8 lignes (xvii). Les piédroits extérieurs octogonaux étaient aussi couverts d'inscriptions (xviii, xxii). Une pierre qui fut réemployée dans la construction de  $B_1$ , sans qu'on puisse affirmer que la face intéressante soit restée visible, donne l'inscription xi de 3 lignes et demie. Une petite stèle de grès vert (vi) a été trouvée sur les marches du perron de  $B_1$ . Une autre, également de grès vert, a été découverte près de la face ouest de  $B_6$ ; elle était, semble-t-il, à sa place ancienne, car elle avait son socle tout à côté (iv).

De ces différentes pièces, le piédroit intérieur sud et la partie inférieure du piédroit nord sont encore en place; la partie supérieure de ce dernier, qui menaçait de tomber, a été étendue sur le dessus du mur nord du vestibule; les colonnes octogonales, les pierres inscrites du mur sud et l'inscription xi ont été déposées dans la cour D, et, sauf pour les deux parties de l'inscription



xvii, dont nous n'avions pas à ce moment soupçonné le rapport, raboutées exactement. Les deux petites stèles ont été mises à l'abri dans le dépôt installé dans l'édifice B<sub>3</sub>.

. . .

GRUPPE C. — Le temple voisin, C, paraît avoir conservé son sanctuaire ancien, C<sub>1</sub>, qui est d'une orientation différente de celle du groupe B. Il est enfermé par une enceinte aux murs de moindre épaisseur, mais parallèles aux murs de B, si bien que la cour et le sanctuaire qu'elle enferme n'ont point la même orientation. Aussi l'entrée C<sub>2</sub> est-elle placée obliquement par rapport au mur qu'elle coupe, moins cependant qu'il ne serait nécessaire pour que son axe prolongeât l'axe de C<sub>1</sub>. On sent que le constructeur a tenté de courber l'axe général C<sub>1</sub>, C<sub>2</sub>, D<sub>2</sub>, pour le ramener au parallélisme avec l'axe B<sub>1</sub>, B<sub>2</sub>, D<sub>1</sub>. Les cinq autres édifices C, deux bâtiments de service et trois sanctuaires annexes, prennent l'orientation des murs et par suite celle de B. Cette différence d'orientation, si criante en plan, est à peu près insensible en exécution; l'état de ruine des bâtiments contribue peut-être d'ailleurs à en diminuer l'effet malheureux: ce ne fut qu'après un relevé de plan très soigné que nous nous en rendîmes un compte exact.

La tour C<sub>4</sub>, d'une certaine importance, est traitée bien plutôt comme une salle longue accompagnée d'un vestibule de même nature que comme une tour sanctuaire (fig. 13). Intérieurement, c'est une salle beaucoup plus longue que large, précédée d'un long couloir à peine élargi en vestibule et aéré par en haut. La porte sépare la salle de ce vestibule: elle contient deux renforcements très peu profonds, qui paraissent bien plus rappeler une tradition que répondre à un besoin réel. Une petite niche plate occupe l'angle sud de la paroi ouest; nous en ignorons le rôle. On la retrouve dans une des tours de Khromg-mī. Les parois s'infléchissent pour diminuer l'espace à couvrir, s'élèvent en pente douce par les encorbellements de la voûte, se redressent brusquement dans la hauteur de l'étage, et vont se rejoindre par une maigre faille, aujourd'hui à ciel ouvert. Les coupes (fig. 14) expliquent cette bizarre composition. Cette salle, qui n'était pas destinée à être habitée, n'était pas aérée dans le haut; seuls, au vestibule, les pignons ont été percés d'une meurtrière, d'ailleurs invisible de l'intérieur même du porche. Ce vestibule est couvert par une voûte allongée de l'Est à l'Ouest, qui se termine par une sorte de cheminée où donnent ces meurtrières. La voûte s'élève au-dessus du tympan de la porte, qui est recoupé en coupe de cloche. Le vestibule ouvre à l'extérieur entre deux piédroits à contrecourbe. Une marche circulaire précède cette entrée.

Ni devant cette tour, ni devant les deux entrées de C<sub>2</sub>, ni devant les portes de D<sub>1</sub> et de D<sub>2</sub>, ne se voient de traces de perrons, mais le soubassement fait place à un parement nu, et l'on peut se demander si les édifices voisins n'étaient pas

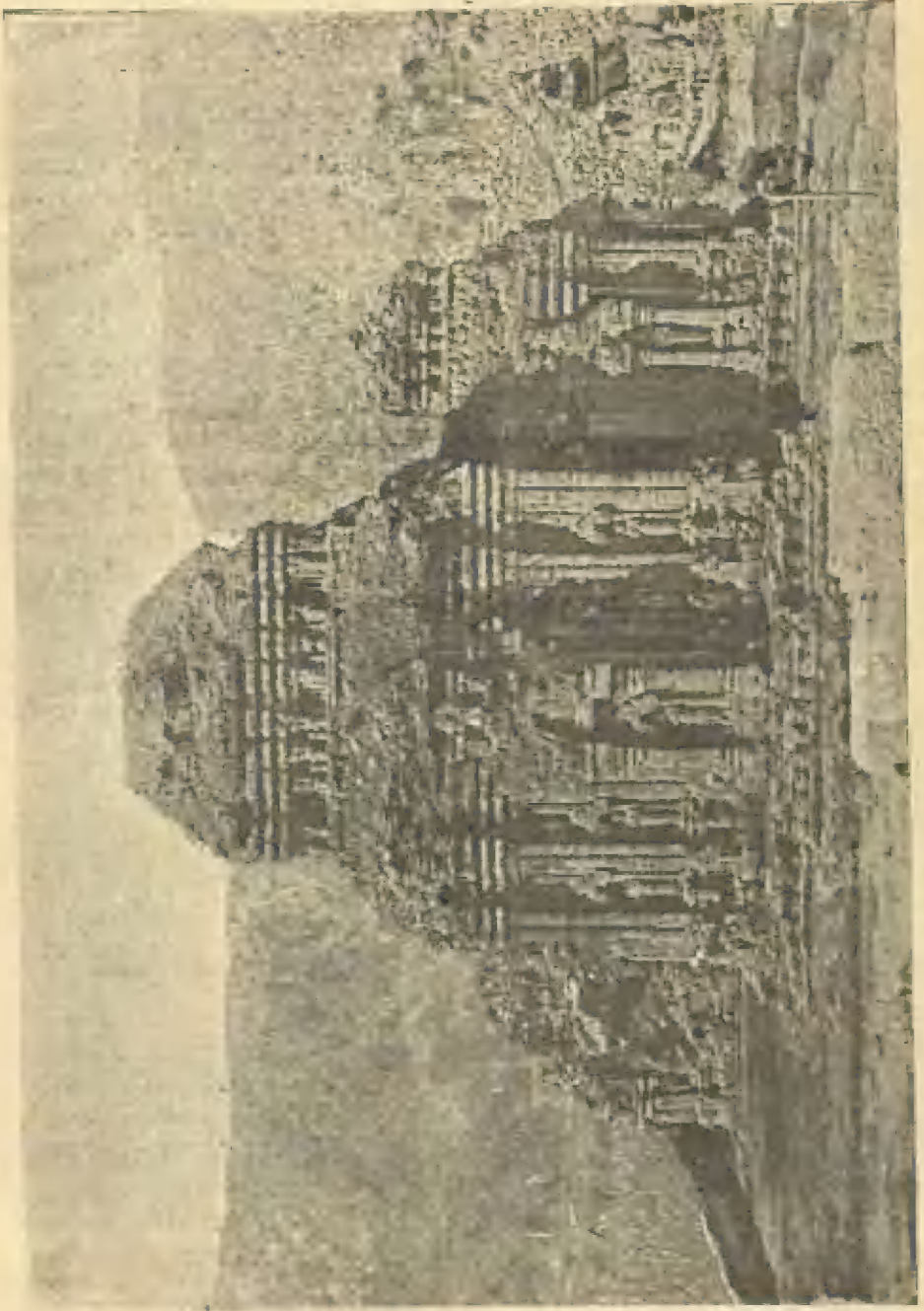


FIG. 13. — VUE DE LA FACADE SUD DU SANCTUAIRE  $\zeta_1$ .



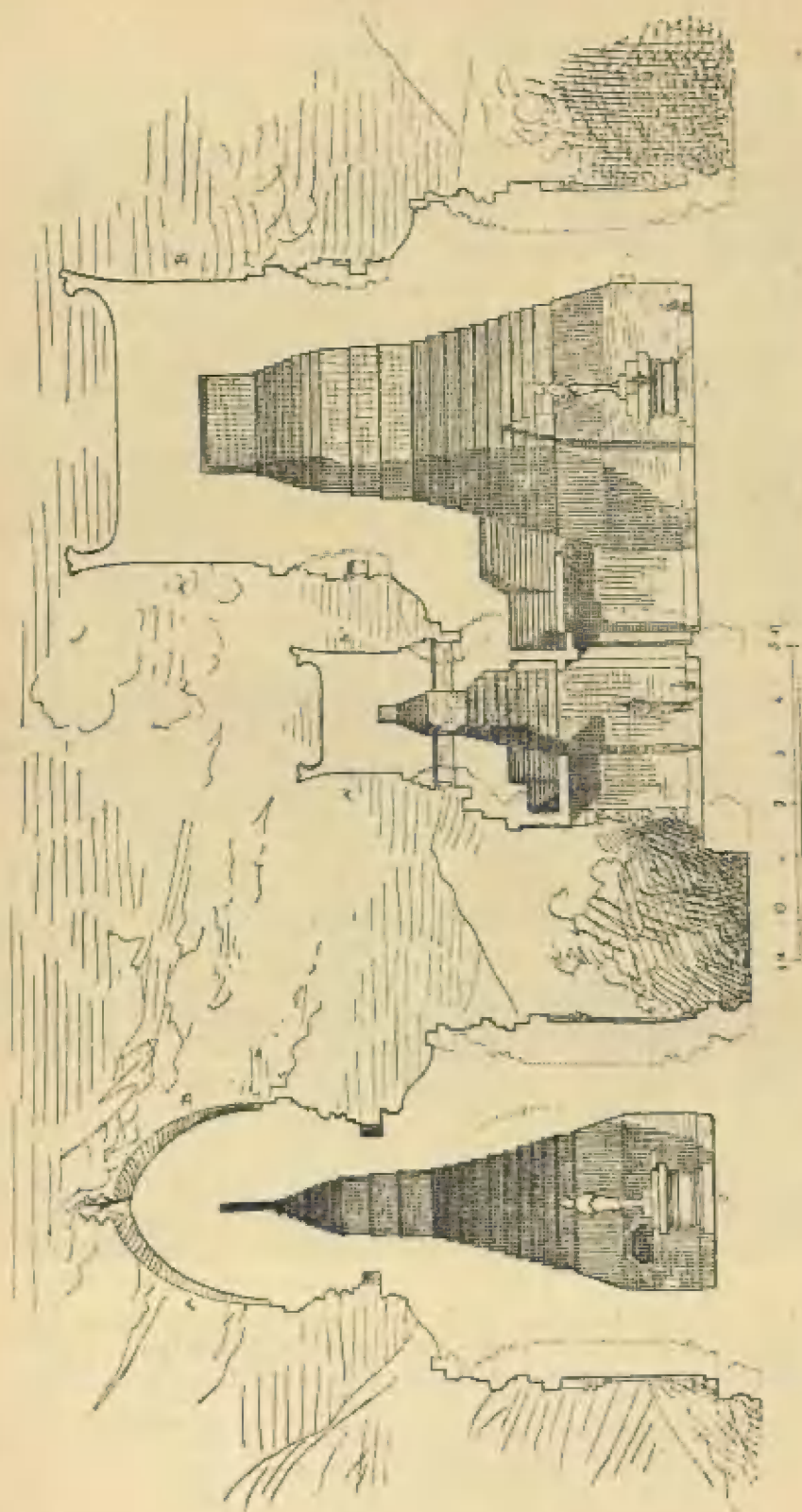


FIG. 14. — COUPE DU SANCTUAIRE C.  
(Les parties au-dessus de A B et A' B' et la statue C sont restituées.)

réunis par une chaussée relevée qui les mettait de plain-pied. Un perron est en effet lié forcément à la maçonnerie d'un édifice : il peut se ruiner, non disparaître. Au contraire, en raison des habitudes de construction des Chams, on conçoit fort bien qu'ils aient bâti une chaussée indépendante, venant s'appuyer seulement par deux faces nues sur les faces nues de soutènement des portes. Si les eaux ont circulé torrentiellement dans ces édifices, ces chaussées ont dû être facilement emportées.

Extérieurement, la composition accuse franchement une division en deux édifices : le sanctuaire et le vestibule, unis par une partie nue. Un soubassement compliqué suit les sinuosités de plan de ces deux parties.

Le décor du bâtiment principal est identique à celui de  $B_3$ , sous la réserve que les pilastres et les cadres d'entre-pilastres et certaines parties de la corniche n'ont pas reçu leur riche décor. Les fausses portes sont composées de trois corps, un corps postérieur fort important et deux avant-corps qui n'en font guère qu'un. Le corps postérieur est divisé en deux dans la hauteur : la partie inférieure présente des pilastres, une base et une corniche du profil à quart de cercle, le profil inférieur orné d'appliques ; l'étage est décoré de pilastres et d'une corniche du même type, qui supporte un fronton à tympan recreusé et à feuille pendante, comme aux fausses portes de  $B_3$  ; entre les pilastres se voient de petites niches du type habituel. Le corps antérieur est constitué par deux pilastres saillants à profil de base et d'imposte en doucines opposées ; ils portent un fronton orné de feuilles rampantes, complété du motif en amande en haut et en bas des cavaliers ordinaires montés sur des Gajasimphas ; les piédroits enferment une niche qui abrite elle-même un orant.

L'étage supérieur repose sur la grande face de corniche par le terrasson en doucine habituel. Le décor du bahut n'a pas laissé de traces ; il ne paraît pas probable que des amortissements aient existé aux angles. Le décor des parements consiste dans un soubassement continu, qui présente une alternance de petits piliers unis par une guirlande de feuilles décoratives, d'un effet très original. Au-dessus s'élève un décor identique à celui de l'étage de  $B_3$ , à la différence près que les pilastres sont groupés par deux aux extrémités, par trois entre les petites fenêtres, qui sont fausses. La voûte avait ses pignons penchés en avant ; un motif ruiné occupait, comme dans  $B_3$ , le milieu de chaque face d'extrados. Un certain nombre de curieuses métopes, — Gajasimphas passant, figures dans les niches à jour, — trouvées aux environs de cette tour, paraissent en provenir, et le seul rôle qu'on puisse leur assigner est le décor du bahut d'où partait la voûte supérieure.

La description du vestibule sera faite aisément, quand nous aurons dit que ce n'est qu'une réduction du bâtiment principal. Seulement les figures d'entre-pilastres y sont supprimées ; la fausse porte est réduite à son corps antérieur, dont le fronton se termine par une tête de monstre ; l'orant qui la décore n'est pas enfermé dans une niche. Corniche et base sont réduites et s'interrompen



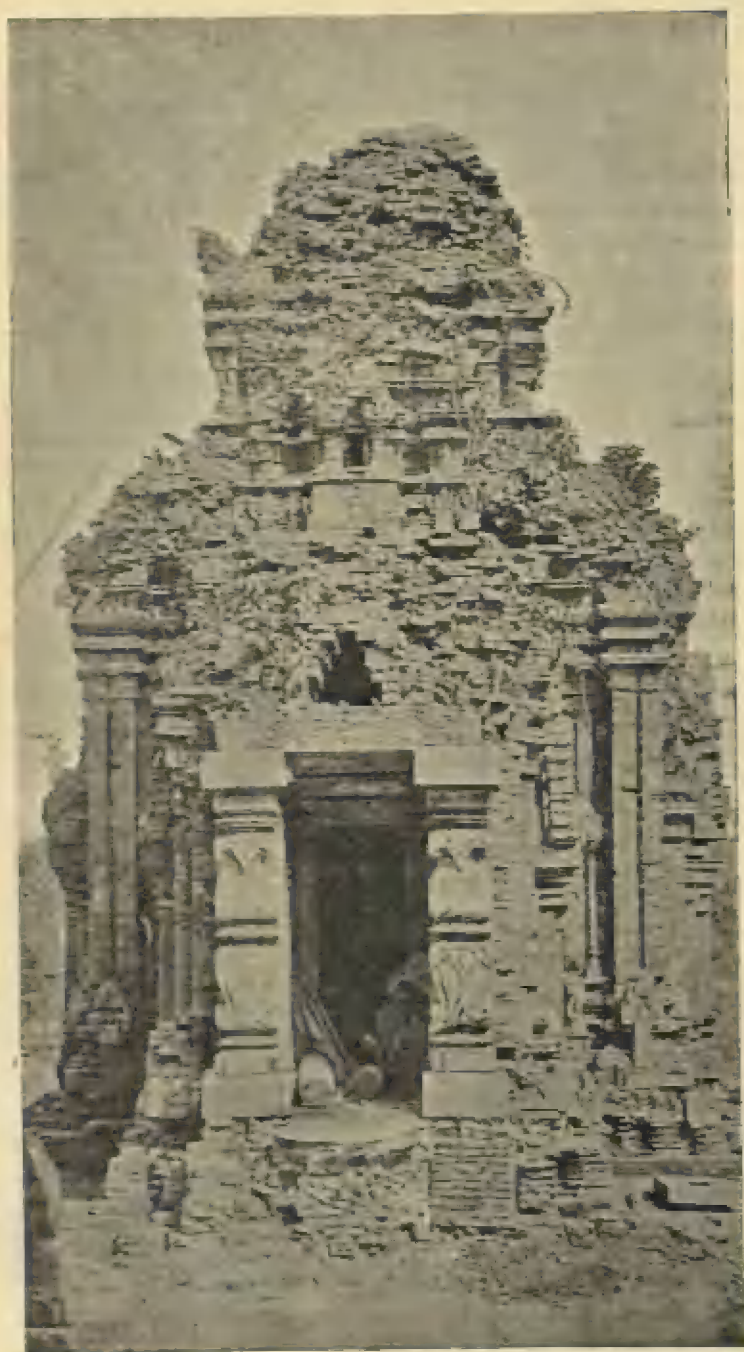


FIG. 15. — ENTRÉE DU SANCtuaIRE C.

au droit de la partie nue qui réunit les deux bâtiments et que couvre une voûte en ogive extérieurement.

De ce vestibule se détache une porte à triple corps (fig. 45), dont il ne reste que le corps postérieur, le bas du corps intermédiaire et les piédroits qui formaient le corps antérieur. Le corps postérieur et le corps intermédiaire paraissent avoir été de simples pilastres droits à plinthe ; le corps postérieur possédait une corniche un peu réduite. Le corps antérieur montre deux piédroits trapus à contre-courbe et un joli linteau, et portait un tympan, dont il reste une bonne partie.

La cour qui contenait la tour C<sub>1</sub> avait pour entrée la tour C<sub>2</sub>, dont nous avons indiqué les rapports d'axe avec C et B. Les murs qui venaient buter sur la tour y trouvaient deux bouts de muraille d'attente, non symétriques : ce qui montre clairement qu'ils sont contemporains de la tour. Celle-ci, bien que d'un plan à peine allongé dans le sens nord-sud, a été traitée comme un édifice en longueur, rappelant ainsi en réduction le parti monumental de porte employé à Bông-dương. Le sol intérieur et le sol de la cour sont à des niveaux différents, ce qui amène une certaine différence dans la façon dont sont traités les soubassements des deux faces opposées ouest et est.

La tour a deux portes ouvertes sur ses deux faces longues et deux fausses portes sur les faces étroites. Des niches peu profondes correspondent à l'intérieur à la saillie des fausses portes. Les portes sont encadrées intérieurement de colonnes circulaires sans profil, auxquelles correspondaient à l'extérieur des colonnes octogonales, dont aucune n'est restée en place. Portes et fausses portes ont un linteau au niveau de l'arrière-linteau des portes réelles, lesquelles fermaient des deux côtés. Sur ce plan assez compliqué s'élève une voûte qui l'est encore davantage et se termine par une cheminée rectangulaire sans ouverture.

Extérieurement, les parois s'élèvent sur deux soubassements de hauteur différente et différemment décorés. A la face est, le principe de décor est analogue à celui du soubassement de C<sub>1</sub> ; à la face ouest, il est analogue à celui de B<sub>5</sub> et de B<sub>6</sub>. C'est une suite de balustres trapus, que nous retrouvons avec ce rôle dans d'autres édifices du groupe. Les parements sont traités comme ceux du vestibule de C<sub>1</sub> pour l'étage principal, comme ceux de l'étage supérieur de B<sub>5</sub> pour l'étage supérieur ; les niches des pignons de B<sub>6</sub> se répètent en plus ici sur les faces longues. Seules les fausses portes et les portes diffèrent du reste, et un amortissement assez bien conservé nous apporte des éléments nouveaux.

Les fausses portes sont à double corps. Le corps postérieur est simple et mouluré dans le type à quart de cercle. Il supporte un fronton garni de feuilles rampantes. Le corps antérieur est formé de deux pilastres redentés, à profil de base et d'imposte à doucines, qui supportent un fronton à triple plan recreusé en son centre. L'encadrement de ce fronton est formé d'un cours de moulures, qui part du motif en amande entouré de feuilles rampantes et vient finir en deux



volutes sous deux éléphants passant, qui portent sur leur tête une petite figure. Le tympan est occupé par un fleur on descendant, comme dans B<sub>3</sub> et dans C<sub>4</sub>. Les portes sont ruinées. Elles possédaient un corps postérieur identique à celui des fausses portes; le corps antérieur était constitué par deux colonnes de pierre à section octogonale, à profils de base et d'imposte identiques, dans le système à quart de cercle, avec bague au milieu du fût. C'est le premier exemple du type de colonnes octogonales que nous trouvons employé presque à l'exclusion de tout autre dans la forme d'art qui correspond à A<sub>10</sub>.

Quant aux amortissements, ils posent sur la saillie de la grande face de corniche, qui répond au pilastre d'angle et est ornée de dalles d'accent, dont une est encore en place. Ces amortissements sont constitués comme une petite tour qui porte sur un soubassement orné d'atlantes. Le corps principal présente des pilastres et une corniche, du type à quart de cercle, et de petites niches qui tiennent lieu de portes. Les restes de cet amortissement s'arrêtent malheureusement au niveau de la grande face de corniche ornée de pierres d'accent. Le surplus se devine aisément: c'était sans doute un nouvel étage semblable, mais réduit, terminé à son tour par une pierre pyramidale qui formait couronnement.

Des deux bâtiments qui paraissent contemporains de C<sub>1</sub> et de C<sub>2</sub>, l'un, C<sub>3</sub>, est analogue à B<sub>5</sub> comme disposition générale, mais réalise le type classique des édifices sud par sa division en deux salles qui se commandent et n'ont d'entrée que dans la paroi nord de la salle ouest. Chacune de ces salles est voûtée d'une pyramide tronquée. Au-dessus de la section qui reste à vide en haut de ces pyramides, s'étend une sorte de couloir aux parois verticales, qui règne dans toute la longueur de l'édifice et où s'ouvrent les fenêtres de l'étage; ce couloir, qui s'étend sur les deux salles, est couvert à son tour d'une voûte en pyramide longue (fig. 16) (\*).

Extérieurement cet édifice participe de ceux que nous avons déjà décrits: soubassement tenant le milieu entre les deux soubassements de C<sub>2</sub>, parois décorées comme celles du vestibule de C<sub>1</sub>, fenêtres et porte comme celles de B<sub>0</sub>, étage comme celui de B<sub>5</sub>. Signalons seulement quelques différences. Deux pilastres étroits supplémentaires encadrent les fenêtres; ils ne sont pas recoupés, et, tandis qu'ils se profilent dans la corniche, ils forment un motif spécial, malheureusement en épannelage, dans la base. Les piédroits de la porte sont de simples prismes légèrement redentés, offrant ainsi un décor bien moins riche que ceux de B<sub>0</sub>. Le soubassement de l'étage est réduit à une succession de petits cadres, qui font

---

(\*) C'est là une disposition fort curieuse et, au point de vue de l'habitation, fort heureuse. Tandis que tous les autres édifices sont frais, mais extrêmement humides, même les tours A<sub>10</sub> et A<sub>13</sub>, celui-ci et en général tous les édifices à aération supérieure sont frais, mais parfaitement secs; ils l'étaient déjà lorsque nous les avons trouvés aux trois quarts enterrés.

saillie les uns sur les autres et sont ornés de minuscules appliques ; il n'a guère que deux ou trois épaisseurs de briques de hauteur. La face sud, en partie masquée par le mur de séparation et surtout par l'édifice B<sub>6</sub>, a, comme celui-ci, du côté du mur tous ses pilastres engagés dans une maçonnerie continue, qui n'en laisse sortir que les têtes. Enfin les fausses fenêtres du pignon aux côtés de



FIG. 16. — COUPE DE L'ÉDIFICE C<sub>6</sub>. Échelle : 0 = 0075.  
[Les parties au-dessus de AB et A'B' sont restituées.]

la niche à meurtrière, qui sont des fenêtres aveugles à balustres sur la face est, sont, sur la face ouest, traitées en briques et portent une indication de panneaux qu'on pourrait interpréter en volets extérieurs.

L'autre édifice, C<sub>4</sub>, sans doute contemporain, paraît jouer ici le même rôle inconnu que l'édifice B<sub>6</sub> pour le groupe B. Il présente le même plan allongé, avec une salle longue percée de fenêtres aux deux extrémités et d'une porte au Sud. Le peu qu'il en reste permet de reconnaître un soubassement à balustres, des décors de parement semblables à ceux du vestibule de C<sub>1</sub> sur les faces nord, est et ouest, et à ceux de B<sub>6</sub> sur la face sud, enfin un arrangement de fenêtre analogue à celui de B<sub>6</sub>, mais où manquent la doucine de l'allège et les pilettes qui la décorent. Nous n'avons guère de données pour les parties supérieures : seul a subsisté un fragment du soubassement de l'étage, orné de balustres, qui indique une composition analogue à celle de cette partie dans les édifices déjà décrits.



Un petit sanctuaire annexe,  $C_5$ , en grande partie resté en épannelage, est peut-être contemporain, en tous cas de peu postérieur à l'édification de  $C_2$ . C'est un édifice carré sans fausses portes et à murs minces, qui cependant ont supporté une voûte. La salle intérieure, sans niches à luminaire, abritait un *lînga*. Extérieurement, le soubassement et le décor des parois sont semblables respectivement à ceux de  $C_2$  et du vestibule de  $C_1$ . Quatre pilastres ornent les parements; ceux du centre, plus écartés, enferment un épannelage, qui semble correspondre à l'éléphant des parements de  $B_0$ .

Les deux derniers bâtiments de cette enceinte sont des additions postérieures. Ce sont deux petits sanctuaires de dimensions à peu près identiques avec celles du précédent; ces trois édifices se touchent presque. L'examen des faces voisines montre que le sanctuaire  $C_6$  a été intercalé postérieurement entre  $C_5$  et  $C_7$ . Il convient donc de décrire d'abord  $C_7$ .

Ce sanctuaire est un peu allongé et possède des murs épais, percés de quatre niches à luminaire, dont deux dans la face nord, et traversés dans cette face au niveau du bec de la cuve par un *somasûtra*. Il abritait une divinité disparue. Quatre dalles autour du piédestal paraissent avoir reçu les quatre colonnes en bois d'un dais. Un couloir ouvert entre deux larges chanfreins conduisait à la porte. Au dehors, la composition n'a aucun rapport avec celle des édifices voisins, mais se rapproche en revanche de celle de  $A'_2$  et de  $F_3$ . Ce sont les mêmes profils de soubassement à maigre quart de cercle, les mêmes pilastres sans saillie à bande sculptée, les mêmes fausses portes sans ressaut, les mêmes lourdes appliques en forme de niches au fronton écrasé, décorées des mêmes antéfixes. Les frontons des fausses portes, au lieu de se terminer en pointe, s'arrêtent carrément pour supporter un cadre, comme dans les tours de Hoà-lai. Un vestibule traité de même rejette l'entrée en avant entre deux pilastres rectangulaires, constituant ainsi une disposition analogue à celle de l'entrée de Po-Dam, et qui est aussi une réduction de l'entrée de  $B_4$ . Il reste peu de chose de l'étage, qui semble avoir possédé quatre pilastres fort trapus et une fausse niche traitée dans le genre des fausses portes.

La tour  $C_6$  paraît être une modification du type précédent où se révélerait une tendance à la fusion avec l'art antérieur de Mî-son. Elle est carrée et n'a que trois petites niches à luminaire; ses murs sont moins épais, mais extérieurement on retrouve tous les éléments décoratifs indiqués plus haut; tous sont allongés verticalement et se rapprochent ainsi des proportions élégantes des édifices de la série  $A_4$ . Mais les appliques manquent. Le monument est inachevé, et la face sud est la seule qui ne soit pas restée en épannelage. Aussi bien le ravalement des autres faces était-il fort difficile dans les trois couloirs qui l'entourent.

Ce groupe n'a rien donné au point de vue épigraphique et peu de chose au point de vue iconographique. Nous n'avons guère à signaler qu'une grande statue debout dont les débris ont été trouvés épars dans tous les coins du groupe B-C-D; nous croyons qu'elle provient de C<sub>1</sub>, en raison des dimensions spéciales du tenon de base, qui correspond exactement à la grande mortaise de la cuve à ablutions trouvée dans ce sanctuaire. Les mains, qui portaient sans doute des attributs, manquent. Cette figure paraît être le modèle dont celle d'A<sub>4</sub> serait la réduction: pose et détails sont identiques; on retrouve cette ressemblance jusque dans la présence de trous destinés à recevoir aux oreilles des bijoux vrais, jusque dans l'indication des pupilles dans les yeux.

A cette même tour se rapporte la seconde des pièces intéressantes de sculpture trouvées ici. C'est un tympan, qui portait sans doute sur le linteau orné de C<sub>1</sub>. Ce tympan a peut-être été le modèle dont s'est inspiré le sculpteur auquel nous devons celui de A<sub>4</sub>; il présente en effet avec lui les plus grands rapports. Comme la statue précédemment décrite, il a été par malheur taillé dans une pierre schisteuse qui se délite par grandes faces (fig. 17).

Çiva est debout au centre: il danse sur une sorte de dé, devant lequel est agenouillé un Nandin. Il semble avoir eu dix bras; le plupart sont brisés, et aucun attribut ne s'est conservé. La main gauche est allongée sur la cuisse gauche relevée par la danse. La main droite, si on en juge par un poignet que nous avons retrouvé, était sans doute ramenée sur la poitrine et tenait le cordon brahmanique. La tête a disparu. Le dieu est vêtu du sampot et porte quelques bijoux en forme de serpent. Trois personnages se voient à sa gauche et trois autres à sa droite. Le personnage central du groupe de droite est une femme assise sur un large siège à coussin rond. Elle tient son bras gauche de sa main droite, et sa main gauche est posée à plat sur le coussin. Elle porte une haute coiffure de cheveux, est vêtue du sarong et est couverte de bijoux. Son ventre paraît dessiner les plis de la maternité féconde. A côté, un arbre, sur lequel est perché un perroquet, étend ses rameaux au-dessus d'un petit piédestal où se dresse un enfant nu, couvert de bijoux: il regarde la déesse et semble de la main droite indiquer le dieu. De l'autre côté, la figure la plus voisine du dieu est le personnage émacié, nu et sans bijoux, dont nous avons déjà signalé une autre représentation; comme l'autre, il n'a pas de cheveux; il gambade sur un piédestal et brandit de la main droite un objet impossible à reconnaître. Les autres personnages sont des comparses. A l'extrême gauche un fidèle debout, les mains jointes et richement vêtu, représente peut-être le roi fondateur. A l'extrême droite, deux musiciens, plus petits que les autres personnages, accompagnent la danse du dieu et de son maigre acolyte; l'un joue du tambour et l'autre de la flûte; un arbre, auquel est suspendu un vase, les abrite. Au-dessus et autour du dieu, dans des nuages interprétés en décors chamés, deux ou trois Apsaras élèvent de leurs deux mains des boutons de lotus.



Ce groupe a encore donné un petit Nandin assez grossier et une curieuse tête de Nāga, qui semble avoir formé la terminaison d'un des pignons de C<sub>1</sub>. L'un et l'autre sont déposés actuellement dans la cour D, près de D<sub>1</sub> et de D<sub>3</sub>.



FIG. 17. — TYMPAN DU SANCTUAIRE C<sub>1</sub>.

Rappelons enfin que c'est derrière C<sub>7</sub> et sous le corps de la divinité décrite ici que nous avons trouvé la cachette de bijoux, dont le *Bulletin* a donné l'énumération et une reproduction (1).

. . .

GROUPE D. — Les deux groupes B et C ne sont que les parties principales de deux temples. Les salles longues antérieures, qui sont leurs compléments nécessaires, sont réunies dans une cour commune D. L'ensemble des groupes

---

(1) V. B. E. F. E.-O., t. III, p. 665 et fig. 31 et 32.

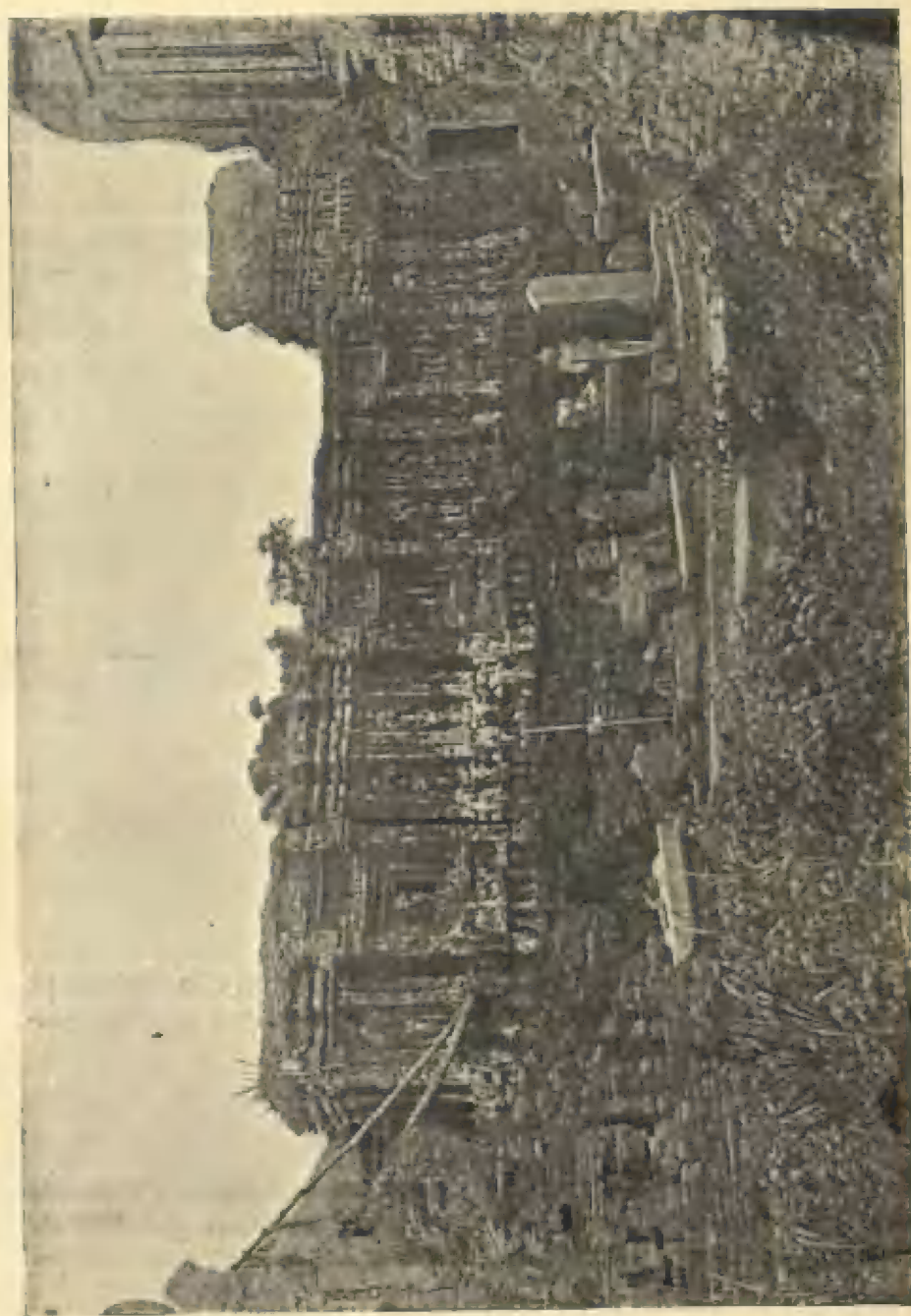


Fig. 18. — VUE LATÉRALE DE LA SALLE D<sub>1</sub>.



B, C et D a été enfermé dans un mur continu, qui forme chemin de ronde autour des mur nord-ouest et sud de B et de C, mais dont la trace se perd près de D<sub>1</sub> et dont le retour manqué près de D<sub>2</sub>.

De ces deux édifices, l'un, D<sub>1</sub>, est certainement contemporain des constructions A<sub>1</sub>, l'autre, D<sub>2</sub>, paraît une copie très postérieure. Ils ne diffèrent entre eux que par le détail décoratif. L'un et l'autre présentent une grande salle éclairée de chaque côté par trois fenêtres à balustres, divisées en trois travées par des piliers accolés aux murs et ouverte aux deux extrémités par deux portes, à combinaison ordinaire avec couloir et porche. Il ne reste qu'une masse informe des perrons est; sur les murs ouest, une face lisse plonge devant la porte. Des pignons en ogive à grande base indiquent la forme d'une toiture très basse, dont les piliers portaient les lourdes fermes.

Le soubassement de D<sub>1</sub> est un motif extrêmement compliqué, qui, sauf pour les figures et les niches, rappelle de très près la partie inférieure de la terrasse de A<sub>1</sub>. Les parements de l'édifice sont complètement identiques à ceux de l'étage inférieur de B<sub>5</sub>; le vestibule et la porte sont traités de même; une petite frise d'appliques sur la grande face de corniche est ici plus visible que sur la porte de B<sub>5</sub>. Ici s'arrête la ressemblance, car la combinaison des fenêtres change.

Bien qu'elles présentent la même forme de baie allongée horizontalement, à trois balustres, l'arrangement ramène leur décor à une disposition verticale. Au-dessus et au-dessous, deux bandes de motifs décoratifs s'encadrent avec la baie entre deux piédroits saillants, décorés, munis de base et d'imposte et terminés par un motif de sculpture. Un autre motif de sculpture y fait suite au-dessus et interrompt la corniche pour ménager la place des deux bandes sculptées supérieures, qui viennent presque à l'aplomb de la grande face de corniche. Ces deux bandes, séparées et supportées par de petits balustres, montrent des frises de personnages, tandis que les deux bandes inférieures sont composées, celle d'en haut du même motif de guirlandes trouvé au soubassement de l'étage de C<sub>4</sub>, celle d'en bas d'une série de petits piliers à double plan, moulurés, devant lesquels se dressent des lions debout. Toute cette combinaison est des plus heureuses, et les sculptures, bien que traitées dans une matière aussi ingrate que la brique, ont un réel mouvement (fig. 18).

Dans l'édifice D<sub>2</sub>, les murs perdent en plan de leur épaisseur; la composition architecturale s'abâtardit, le décor ornemental s'alourdit, la sculpture figurée tourne à la caricature. Le soubassement est une copie grossière de celui de la tour D<sub>1</sub>, un corps de moulures symétriques, qui alternativement saille en piliers ou s'efface derrière des balustres, trop grands pour leur place, et qu'aucun détail ne ramène à l'échelle. Aux parements, les décors des pilastres disparaissent; les niches, supprimées, sont remplacées par un pilier saillant analogue aux piédroits des fenêtres, qui supporte à un niveau moins élevé une figure sculptée. Une des frises supérieures disparaît, et l'élégante composition des décors

distance en distance sur l'axe des pilastres par un pilastre étroit à simple plinthe, dont le couronnement fait malheureusement défaut. Vers l'extrémité est de  $D_2$ , un retour dans le sens de cet édifice est nettement marqué par quelques briques à angle droit, tandis qu'aucun arrachement n'est visible sur la salle  $D_2$ . Le mur s'empâte alors comme pour former une tourelle pleine. En ce point, un nouveau soubassement inférieur aux constructions précédentes vient les porter. Si le mur se retournait à l'Est vers le Sud, son pied était ainsi à un niveau inférieur à son niveau dans sa partie nord. Ce mur de soutènement inférieur forme une série de dés, séparés par des entailles profondes. Il est possible qu'il se soit retourné vers le Nord et ait entouré tout l'ensemble d'une enceinte extérieure, car nous avons trouvé une série de dés qui ne peuvent guère avoir fait partie que d'un mur de ce genre et qui paraissent avoir été ramenés dans l'intérieur du groupe par un écroulement. Un neuvième a été retrouvé en réemploi dans la terrasse nouvelle avec une masse cubique où l'on eût pu en tailler un autre. Mais le fait qui donne le plus de poids à cette hypothèse c'est qu'au N.-O. et au S.-O. de l'ensemble B-C-D, deux de ces pièces, qui forment angle, gisent encore. Peut-être sommes-nous là en présence d'un travail de reprise nécessité par les affouillements des eaux autour des édifices; car les profils de ces pièces sont en effet d'un type plus récent que les constructions du genre de  $A_1$  et de  $A_{10}$ .

. . .

Peu de sculptures intéressantes ont été trouvées dans le groupe D. Signalons seulement un singe spirituellement traité en bas-relief, un piédestal rectangulaire plus élevé que large, orné d'atlantes sur trois faces, — piédestal dont nous avons deux autres répliques —, enfin une curieuse pièce dont nous ignorons l'origine et le rôle et qui est formée de deux blocs, l'un carré, l'autre circulaire. Elle est décorée sur une face d'une sorte d'édifice qu'élèvent deux figures volantes, sur une autre d'une tête de Nandin à collier, sur les deux dernières de cavaliers. La forme générale permettrait peut-être d'y voir une partie de couronnement de tour; mais le profil en est du type à quart de cercle, et aucune tour qui présente le style caractérisé par l'emploi de ce profil et surtout qui puisse se terminer par une pièce de cette importance n'est voisine du lieu où elle a été trouvée. Nous ne savons donc quelle hypothèse faire à ce sujet.

Nous trouvons en revanche tout un développement de scènes sculptées sur les édifices  $D_1$  et  $D_2$ ; mais elles ne paraissent pas très intéressantes et se répètent fréquemment. Le registre supérieur des fenêtres de  $D_1$  sert d'accompagnement au registre inférieur. Il présente invariablement deux musiciens, dont l'un, assis, tape des deux mains sur des tambourins verticaux et dont l'autre, agenouillé, agite des sonnettes, et quatre danseuses, qui, un poing sur la hanche, agitent du bras droit une fleur à longue tige. Ces danseuses portent un pantalon



inférieurs est modifiée. Seule la bande à guirlandes subsiste, mais le sens même de la composition n'en est plus compris : elle occupe le bas de l'allée et est traitée en découpage maladroit. La bande supérieure est remplacée par une doucine renversée, dont la face est décorée d'une série de petites appliques. Cette dernière modification est plus motivée, car elle paraît avoir été dictée par une raison de construction ; la face horizontale des fenêtres de D<sub>1</sub> était en effet dans de mauvaises conditions pour résister aux pluies violentes du pays.

Quelque intérieure que soit cette copie, elle ne nous en donne pas moins de précieux renseignements sur son modèle ; car, bien que plus mal construite, elle est plus récente et par suite mieux conservée que D<sub>1</sub>. C'est elle qui nous a fourni les quelques détails que nous avons indiqués au sujet de la couverture ; elle nous montre également comment les portes étaient composées. Le troisième corps, qui forme vestibule, est couvert par une voûte, dont le pignon est formé d'un fronton à deux plans. L'arrière-plan, qui correspond au troisième corps, montre des moulures qui en bas se retournent en crosses. La face antérieure, qui correspond aux piédroits, est traitée de même ; à la place des crosses se voient des cavaliers montés sur des Gajasinghas ; au-dessus volent des Apsaras, qui paraissent adorer le personnage d'une niche placée en haut d'un motif d'encadrement, niche dont il ne reste plus que l'indication inférieure. Des feuilles rampantes prises dans la brique ornent ces deux frontons. Une grande dalle de pierre nue en coupe de cloche forme tympan au nu du fronton postérieur et est encadrée par les moulures du fronton antérieur. Pour toute cette partie la composition est la même qu'à la porte de B<sub>6</sub>. Elle est modifiée par l'adjonction d'un nouveau corps peu saillant, qui est à cheval sur la voûte du vestibule et s'applique sur le pignon. Ce corps était peu élevé et il n'en reste rien ; il servait de point de départ à un fronton à triple plan orné de feuilles rampantes, qui s'élève en s'infléchissant comme les côtés de la pointe d'un as de pique jusqu'au sommet du pignon. Un nouveau motif analogue, à cheval sur l'arête de la voûte du vestibule, vient occuper la partie supérieure de l'ogive précédente. Notons enfin la présence de tenons de pierres d'accent diagonales sur la grande face de la corniche aux angles du pignon.

Entre ces deux salles, près du mur est des groupes B et C, se voient les restes d'une petite tour à quatre portes presque de plain-pied et sans perron d'accès, qui paraît bien postérieure à la salle D<sub>1</sub> et même à l'édifice D<sub>2</sub>. Cette tour est sans doute une construction de la décadence, élevée pour abriter la stèle XXIII, que nous avons retrouvée d'ailleurs tout à côté. Nous avons dû démolir les deux angles est, car ils étaient presque couchés sur le sol. Les deux autres angles, qui d'ailleurs leur étaient exactement semblables, sont restés debout. Les proportions du bâtiment sont très lourdes ; le profil bâtarde ne se rapporte à rien de ce que nous connaissons dans l'art cham. Le fronton des portes à peine saillantes enferme un tympan entre des épannelages de moulures qui se terminent en crosses ; il pose sur un mince linteau.

Deux édifices s'allongent dans le sens général est-ouest, au Sud de la salle D<sub>1</sub>. L'un et l'autre sont réduits à des murs minces qui n'ont pu porter qu'une toiture. L'un d'eux, D<sub>2</sub>, est réduit à sa base, dressée au niveau de la cimaise ; il est ouvert à l'Est par une porte à crapaudines. Il paraît de basse époque. L'autre au contraire, D<sub>3</sub>, rentre clairement dans la série A<sub>1</sub>. La salle qu'il contenait s'ouvrait au Nord par une porte dont il ne reste qu'une fondation de perron ; elle s'éclairait de ce côté par deux fenêtres à trois ou quatre meurtrières. Nous ne savons pas si les autres faces étaient également percées ; cependant celle de l'Ouest montre la base d'une fenêtre à baie à trois balustres. La composition du seul fragment de paroi subsistant est curieuse. Sur un soubassement à balustres s'élève une division de pilastres recoupés à double plan, mais non sculptés. De cette division nous n'avons que le pilastre d'angle. Elle enfermait sur la face nord un motif de fenêtre en saillie divisé en trois corps, en hauteur comme en largeur. En hauteur, c'est d'abord un soubassement à motif de guirlandes analogue au décor qu'on voit sur le soubassement supérieur de C<sub>1</sub> et à celui de la bande sous l'appui des baies de D<sub>1</sub>. Le motif supérieur était un corps de moulures profilé en trois piles et orné entre les piles et devant elles de figures en adoration tournées vers une figure centrale. La partie la plus importante présentait trois pilastres également recoupés, décorés en haut et en bas de profils à doucines opposées. Le profil est plus riche en bas ; il y est garni de trois appliques sans figures. Les deux champs que déterminent ces trois pilastres sont occupés par deux meurtrières d'aération. La concordance d'axe entre le pilastre central et les motifs supérieurs et inférieurs ne permet pas de supposer une composition autre que de trois pilastres et deux meurtrières.

La tour D<sub>4</sub> est un édifice à quatre portes ; celles du Nord et du Sud sont relevées au-dessus du sol de toute la hauteur du soubassement ; celle de l'Ouest a un perron monumental ; rien n'est visible à celle de l'Est. Toutes avaient des encadrements de pierre sans crapaudines. Le soubassement est une combinaison du soubassement à ressauts du genre de D<sub>1</sub> et de balustres, dont la forme procède de la même inspiration que les piédroits à contre-courbe et les balustres de fenêtre. Ce sont en effet de petits balustres carrés dont la base est garnie de feuilles analogues à celles qui ornent les extrémités des piédroits sculptés ; ces petites feuilles sont d'un effet très heureux, car elles remettent ces grands motifs à l'échelle générale du soubassement, qui est très détaillé, et par suite de l'édifice tout entier. Sur ce soubassement s'en élève un autre, qui est à ressauts et finement mouluré. Enfin au-dessus, la composition devient identique dans ce qu'il en reste au décor de B<sub>4</sub>. Les piédroits étaient à contre-courbe.

La cour D était entourée de murs dont il reste un fragment important près de D<sub>2</sub>. Il suit la direction de cet édifice. Il est orné à l'extérieur d'une série de cadres que séparent des pilastres à triple plan. Une base et une corniche les décorent ; elles sont du type à quart de cercle. Ce motif est interrompu de



qui descend aux chevilles et une robe qui bouffe comme une robe à paniers ; il ne semble pas que ce détail bizarre soit une interprétation naïve des tourbillonnements d'étoffe dans une danse rapide.

Les bas-reliefs inférieurs représentent deux scènes presque identiquement répétées, et réparties ainsi. Sur les fenêtres sud de la première travée et nord de la deuxième, est représenté un roi suivi de ses serviteurs et donnant des ordres à des seigneurs. Sur les autres fenêtres, un roi a la main posée sur l'épaule d'une femme (1<sup>re</sup> travée) ou lui tient la main ; ils sont entourés de suivantes. Suivants et suivantes portent le parasol, l'éventail, le chasse-mouche et le crachoir, ou ont les bras croisés. Rois et reines, seigneurs, suivants, suivantes, musiciens et danseuses ont le grand chignon de côté et de grosses boucles d'oreilles et, à l'exception des suivants et suivantes, portent diadème ; les femmes ont un double sarong, celui de dessus plus court.

Au-dessus, sur les piédroits, deux cavaliers, qui paraissent parfois montés sur des Gajasimhas, mais plus fréquemment sur des chevaux, encadrent le motif de ballet. Sur les piédroits mêmes, une figure grimaçante vole vers l'extérieur, la tête tournée vers l'intérieur ; elle paraît parfois accompagnée d'une figure plus petite.

A la salle D<sub>1</sub> il n'existe plus qu'un seul registre qui représente partout la scène du ballet avec les mêmes musiciens, mais où les danseuses agitent parfois des sabres et des boucliers ou ont les mains unies entre les seins. Il ne reste qu'une partie des couronnements de piédroits : ce sont les mêmes cavaliers traités plus mesquinement. A la fenêtre centrale de la face nord, ils cèdent la place à un archer agenouillé, qui d'un piédroit envoie une flèche à un éléphant passant qui se trouve sur l'autre.

Quant aux divinités qui occupent l'entr'axe des fenêtres, trois sont assises à l'indienne, les mains étendues sur les cuisses, au-dessus d'un Garuḍa ou d'un épannelage qui y correspond. Une seule, sur la face sud, a les mains jointes sur la poitrine et est assise sur un Nandin.

La cour D a donné un certain nombre d'inscriptions. Outre la stèle XII, découverte par M. Paris, nous avons relevé en ce point deux grandes stèles, XVI et XXIV, et nous y avons trouvé les âmes de plusieurs autres. Une pierre dont nous ignorons le rôle portait l'inscription XIX.

. . .

#### GROUPE E-F

Avec le groupe E-F nous repassons le ruisseau pour retrouver des édifices orientés irrégulièrement (fig. 19). Ce sont deux temples qui ont été juxtaposés ; celui qui paraît le plus récent, F, n'a pu être installé qu'en entaillant le mamelon auquel il s'appuie par la face est près de l'angle nord. Si ce temple avait

été prévu en même temps que le temple E, il eût été facile de reculer celui-ci un peu au Sud et le temple F aurait trouvé sa place sans peine.

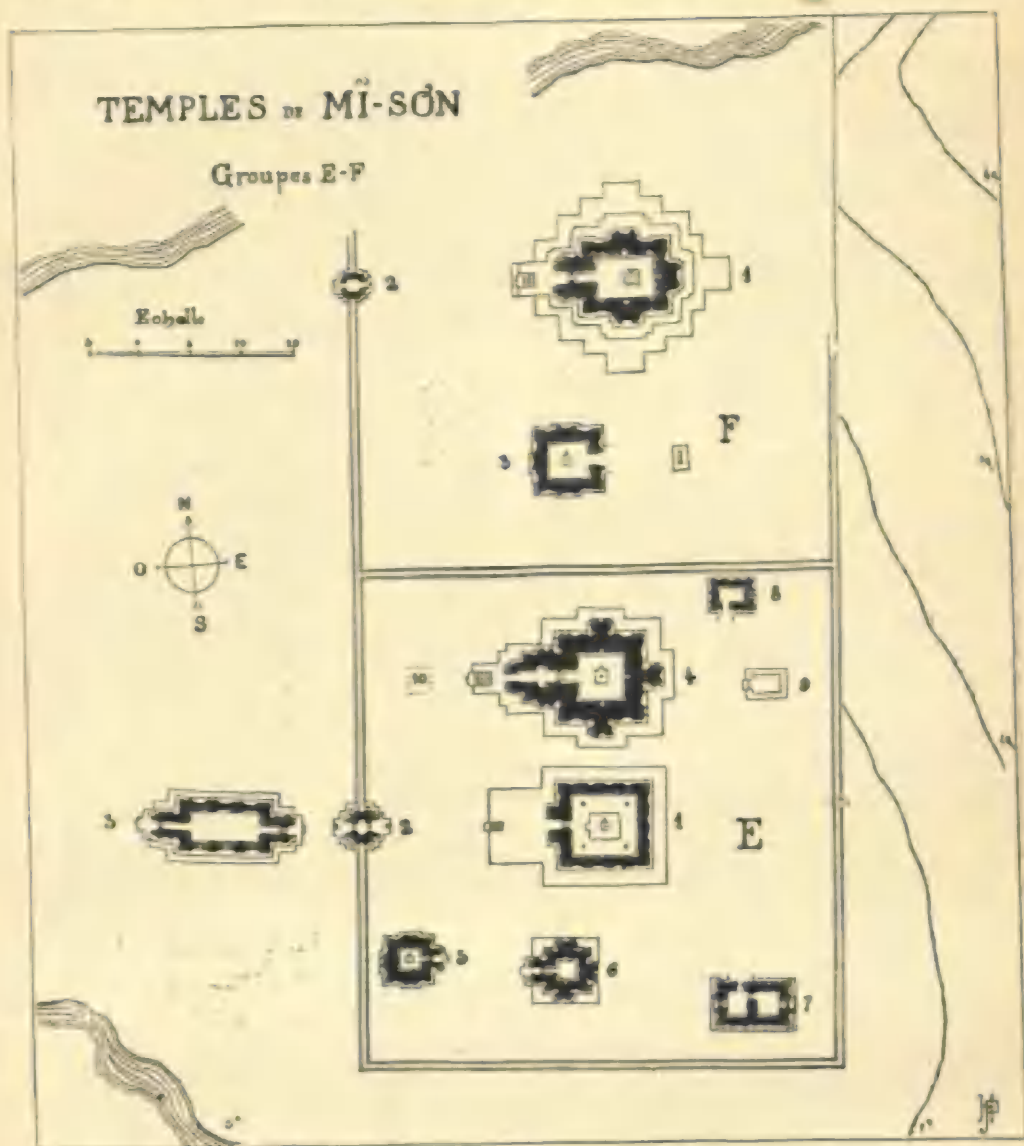


FIG. 19. — PLAN DU GROUPE E-F.

GROUP E. — Le temple E semble avoir été composé à l'origine d'un édifice de forme spéciale, E<sub>1</sub>, entouré d'une enceinte munie d'une tour-porte E<sub>2</sub> et précédée d'une salle longue E<sub>3</sub>. Il était accompagné d'un édifice sud, E<sub>7</sub>, et de deux autres sanctuaires, E<sub>5</sub> et E<sub>6</sub>. A une époque postérieure, on construisit



au Nord du sanctuaire  $E_1$ , un autre sanctuaire  $E_4$ , qui fut complété par un petit édifice en arrière,  $E_3$ . Une petite terrasse,  $E_6$ , fut construite derrière  $E_1$ ; elle était sans doute destinée à porter une construction légère. Enfin il reste les piliers d'un édifice assez bizarre, qui s'élevait devant  $E_4$ , mais dont il ne subsiste aucune fondation.

L'édifice  $E_1$  diffère des sanctuaires habituels dont la tour  $A_1$  est un des spécimens les plus parfaits. Il n'a pas été en effet couvert par une voûte en briques : ses murs relativement minces n'ont pu porter qu'une couverture en tuiles, dont les débris recouvraient les restes de l'édifice. Le plan consistait dans une salle carrée avec quatre colonnes de bois aux angles : leur place est marquée par leurs dés de support. La partie ouest était ouverte par une porte à crapaudines, qui faisait une légère saillie et donnait sans doute sous un vaste porche de charpente, dont il ne reste que la terrasse et l'étroit escalier. Ce sanctuaire abritait un énorme linga porté par un beau piédestal décoratif.

Le décor extérieur était extrêmement simple. Par malheur, les parements sont tombés presque partout : mais quelques indications qui se sont conservées dans l'angle nord-ouest permettent de se rendre compte des dispositions de ces parements, et la masse même des maçonneries indique manifestement que l'édifice n'a pas eu de fausses portes. L'étage principal était une composition de larges pilastres se profilant dans une base spéciale et sans appliques. Le petit vestibule de la porte est traité exactement de même, mais en réduction. La porte est particulièrement intéressante pour sa similitude avec les portes khmères. De larges piédroits rectangulaires de brique encadrent deux colonnettes circulaires, profilées, à guirlandes pendantes et bagues, qui portaient un tympan sculpté. Celui-ci s'encadrait entre les piédroits comme dans l'art khmér, et portait à son tour un fronton (1). L'édifice s'élevait sur un haut soubassement, qui répète en moindre hauteur la combinaison de pilastres et de profils des parements et se prolonge en avant pour former la terrasse du porche. L'escalier était pris aux dépens de la terrasse et s'accuse au dehors par une marche en écusson sculptée. Postérieurement, le porche qui dut exister au début et qui était sans doute à jour paraît avoir été remplacé par une construction fermée à murs minces. Les corniches du soubassement et de l'étage principal manquent, et nous ne pouvons faire que des hypothèses sur les combinaisons supérieures de l'édifice.

Il ne reste que peu de chose de l'enceinte, et le mur continu ouest n'est qu'une succession de pilastres entre deux petits profils. La tour d'entrée  $E_2$  est allongée dans le sens nord-sud comme  $C_2$ , ce qui ferait supposer qu'elle fut traitée

---

(1) *Invent. descript. des monum. du Cambodge*, p. LXXVI et fig. 32 et 33.

de même en pignons. Il n'en reste que les parties basses. La porte extérieure seule est munie de crapaudines.

La cour était à un niveau supérieur à celui de l'extérieur. L'édifice a donc deux soubassements à ressaut. L'un, qui est le seul à l'intérieur, est assez simple ; l'autre, inférieur, qui se voit seulement au dehors, est un peu plus compliqué : il porte également le mur de fermeture. Ces soubassements sont interrompus par des perrons de brique sur les deux faces.

Le décor des parements paraît n'être que l'épannelage d'un décor analogue à celui du vestibule de C<sub>1</sub>.

La salle longue E<sub>3</sub>, qui précède cette entrée hors de l'enceinte, est éclairée par un système de meurtrières analogue à celui de l'édifice D<sub>6</sub>, mais le décor, d'ailleurs resté en épannelage, est différent. Cette salle s'allonge dans le sens est-ouest et se divise en trois travées éclairées au Sud par de minces fentes percées à travers la muraille et réparties par 4 aux extrémités, par 2 dans la travée centrale. Deux portes à crapaudines se correspondent au fond de longs couloirs ; celui de l'Ouest, c'est-à-dire du côté de l'entrée, est plus long.

Le soubassement est à double ressaut avec épannelage de bande décorative qui joint cimaise et plinthe. Cet épannelage correspond exactement aux soubassements de la tour principale et de la tour sud à Po-Nagar de Nhatrang. Il est interrompu au droit des entrées par des perrons de brique, qui ne paraissent pas avoir été sculptés. Les murs sont décorés comme ceux de D<sub>6</sub>, mais les pilastres sont par groupes de 2 aux extrémités et de 3 aux travées centrales. La base est d'un profil spécial analogue à celui de E<sub>1</sub>, mais décoré d'appliques à fronton flammé, à épannelage de figures. La corniche était du type de Mĩ-son ; une dalle d'arête, qui paraît bien provenir de cette salle, indique en effet ce profil.

Chaque panneau de fenêtre, vraie ou fausse, est divisé horizontalement par trois rangs de meurtrières ; seules, et encore à la face sud seulement, les fenêtres du milieu sont vraies.

Le vestibule paraît extérieurement divisé en deux travées avec mêmes décors, mais réduits. Les pilastres sont simples ; entre eux se voit l'indication d'une fausse meurtrière double avec un motif décoratif en avant, qui est incompréhensible, parce qu'il est resté entièrement en épannelage.

Les portes étaient à trois corps : chaque vestibule formait le corps postérieur, un mince pilastre vu par la tranche le second ; le troisième était constitué par deux piédroits de brique.

L'édifice sud, E<sub>7</sub>, est en épannelage, exactement identique à l'édifice C<sub>3</sub>. Nous n'y signalerons que quelques différences. La voûte intérieure, tout en ménageant l'aération supérieure, n'est pas redressée à ce niveau ; les fenêtres à cette hauteur sont réduites à une meurtrière par face et par pignon ; les fenêtres basses ne sont pas accompagnées des pilastres minces supplémentaires ; enfin



il existe aux angles un épannelage d'amortissement, que  $C_3$  ne paraît pas avoir possédé.

Deux autres tours sont des sanctuaires. La tour  $E_3$  est du plan réduit ordinaire. Trois niches à luminaire élevées éclairent l'intérieur. Le soubassement n'est qu'un simple bahut à peine profilé. Le corps, resté en épannelage, a ses pilastres recoupés. La base paraît préparée pour être profilée suivant le type à quart de cercle. Elle s'orne de doubles appliques plus lourdes qu'il n'est habituel dans cette forme d'art à Mĩ-son. Ce qui reste de la porte et des fausses portes présente les mêmes dispositions. Le corps postérieur est traité comme le corps de la tour, mais réduit, et le corps antérieur est formé de deux piédroits carrés avec simple plinthe. Il ne reste rien des parties supérieures. Cette tour semble avoir abrité un lĩnga.

$E_5$  enfin est la seule tour de cette section E qui soit ouverte à l'Est ; cela vient sans doute de ce qu'elle occupe l'angle sud-ouest. Elle présente le plan réduit ordinaire. Elle s'éclairait de niches à luminaire. Le dieu adoré dans ce temple était une figure de Ganega debout.

Le décor extérieur de cette tour la fait intermédiaire entre l'art de la série  $A_1$  et l'art de la série  $A_{10}$ . Les pilastres sont divisés en deux bandes séparées par un large champ comme dans la seconde série, mais les appliques de base ont bien plus du caractère de celles de la première série. Les fausses portes et la porte présentent un double corps. Le corps postérieur est traité de même que le corps de la tour, mais il est réduit ; le corps antérieur est formé de deux pilastres saillants avec le même profil de base et la même applique que le précédent. Aux fausses portes, le champ ainsi circonscrit est sculpté d'une indication de menuiserie. Une sorte de vestibule à murs minces paraît avoir été ajouté postérieurement devant la porte ; il n'en reste que quelques traces.

Des édifices déjà décrits jusqu'ici, tous, sauf les deux derniers, peuvent être contemporains de  $E_1$ . Ceux qu'il nous reste à décrire sont incontestablement postérieurs.

A côté du sanctuaire  $E_1$  fut élevée une tour du type complet,  $E_4$ . En outre des niches à luminaire intérieur, deux nouvelles niches éclairent le vestibule ; peut-être sont-elles purement décoratives, car elles sont d'un dessin très cherché et inutiles ici, la baie du porche ne pouvant être fermée. Dans les angles et au milieu de chaque face, sauf de celle de l'Ouest, une pierre percée d'un trou devait permettre la manœuvre d'un velum. Cependant le dieu, qui était debout, était déjà abrité ; des pierres sculptées qui embrassent les angles du piédestal paraissent en effet avoir supporté les quatre colonnes d'un dais. Un somasũtra rejette les eaux d'ablutions vers le Nord ; elles devaient tomber du bec dans un canal destiné à les recevoir, car l'entrée intérieure du somasũtra est légèrement au-dessus du dallage de cette salle. Il convient de remarquer également

combien les fausses portes sont en plan maigres et saillantes : c'est un parti que nous verrons à Mī-sra s'accuser de plus en plus.

Extérieurement cette construction portait sur un soubassement à profils symétriques du type à quart de cercle et à simples ressauts ; les piliers et les espaces qui les séparent sont ornés de divers motifs, qui représentent tantôt des orants, tantôt des lions issant, de trois quarts ou de face, tantôt des Nāgas à simple tête, des têtes d'éléphant couronnées, etc. Un grand perron de briques s'adossait à la face nue que ménageait ce soubassement en avant ; il est complètement ruiné.

La tour présente une composition de cinq pilastres recoupés et d'entre-pilastres ornés de simples cadres. La base est d'un profil bâtarde inusité dans l'art cham, orné d'appliques doubles. La corniche paraît une imitation du type primitif de Mī-sra : elle montre les mêmes divisions. Tous ces éléments sont décorés richement, mais maladroitement, dans le genre des édifices de la série A<sub>1</sub>. Il ne paraît pas subsister de pierres d'accent en place, mais un grand nombre de ces pièces ont été trouvées aux environs de la tour. Elles sont ou décoratives ou traitées en makara (dans ce cas d'un seul côté) ; de la gueule du monstre sort quelquefois un serpent ou un petit guerrier. Enfin il existe des sortes de pierres d'accent à section ronde que nous avons retrouvées à Chành-lô et dont nous ignorons le rôle. Il ne reste rien ni du babut ni des amortissements. Les fausses portes sont à double corps ; le corps postérieur est orné de pilastres et d'entre-pilastres, avec base du genre de la base du corps général et simples appliques ; ils se profilent dans une corniche du type à quart de cercle. Il est difficile de se rendre compte de la transition entre cet étage du corps postérieur et le double corps qui s'élève au-dessus. Le corps postérieur a la même corniche et des appliques de base ; le corps antérieur est constitué par une sorte de grosse applique double. Le premier corps inférieur de la fausse porte est composé de deux pilastres saillants qui enferment un orant à tête en pierre : ses pieds reposent sur un socle qui traverse à la porte nord le soma-sūtra et qui se termine par une gargouille en forme de tête de makara tenant dans sa gueule l'exutoire orné. Les pilastres sont terminés par une frise à guirlandes pendantes qui passe sur le champ de la niche ; ils supportent un fronton ondulé, recreusé en coupe de cloche, orné au bas des moulures d'archivolte de deux figures volantes. Le tympan est décoré de rinceaux.

Les étages répètent la composition du corps principal et sont à peu près identiques entre eux, mais ils n'ont que trois pilastres, celui du centre étant beaucoup plus large. Ils sont traités comme ceux du bas, ornés d'appliques et couronnés d'une corniche légèrement simplifiée. La fausse niche est constituée par un triple corps. Les deux corps postérieurs paraissent du même niveau, avec base et corniche d'un type un peu réduit. Ils portent chacun un fronton. L'avant-corps a un fleuron retombant, comme ceux des fausses portes de B<sub>3</sub>. Le couronnement devait être analogue à celui que nous supposons pour A<sub>1</sub>, si l'on en juge par un fragment de base terminale annulaire trouvée en bas.



De la face ouest se détache un vestibule à pilastres recoupés, à base et corniche semblables à celles du corps principal, à appliques et fausses portes à triple corps. Les deux corps postérieurs, identiques, ont base et corniche réduites du type à quart de cercle, et portent fronton. Le corps antérieur est constitué par deux pilastres à plinthe, qui ont pour imposte la frise à guirlandes pendantes sous une frise saillante de rosaces carrées ; ces deux frises unissent les deux pilastres, encadrant avec eux un orant à tête en brique sous un épannelage de parasol. Les pilastres portent un fronton recreusé en U renversé. Au-dessus de cet étage s'en élève un autre fort ruiné, et probablement un autre encore, l'un et l'autre analogues à ceux de la tour.

Il ne reste que les plinthes des piédroits de la porte extérieure, mais le linteau et le tympan orné ont été transportés au Musée de l'École avant les fouilles.

Cette tour E<sub>4</sub> paraît avoir eu pour annexe la salle E<sub>9</sub>, qui est ouverte au Sud par une large porte et éclairée à l'Est par une fenêtre à trois meneaux de brique. La porte n'a pas de crapaudines ; il est pourtant difficile de comprendre pourquoi cette salle était éclairée, si la porte ne pouvait être fermée. La décoration est restée extérieurement en épannelage. Le soubassement paraît être du profil à quart de cercle et est orné de lourdes appliques ; la corniche n'est pas reconnaissable.

Non loin de cette tour et derrière E<sub>4</sub>, se voient à ras de terre des murs enfermant un espace rectangulaire, avec une dalle de seuil à l'Ouest (E<sub>0</sub>). Ce sont les substructions d'un édifice abandonné ou plus probablement les soubassements d'une construction légère.

Enfin en avant de E<sub>4</sub> ont été trouvés quatre prismes rectangulaires et un certain nombre de bases et de chapiteaux sans décor qui y correspondent (E<sub>10</sub>). Trois de ces prismes sont inscrits et ont été transportés au Musée ; un autre est nu ; l'une des bases porte le dernier mot d'une inscription. Ces quatre piliers soutenaient peut-être un petit abri ; ils ne paraissent pas avoir eu de fondations.

• •

Ce temple contenait de curieuses sculptures et quelques inscriptions ; c'est là qu'a été découverte l'une des stèles les mieux conservées et les plus intéressantes.

La divinité de la tour E<sub>4</sub> était un énorme linga monté sur un haut piédestal, qui paraît avoir été modifié ensuite et enrichi de décors très heureux (fig. 20). Nous avons en effet rencontré au cours des fouilles exécutées dans la tour E<sub>4</sub> une série de pièces sculptées, d'une pierre fine et assez tendre, et une série de blocs simplement profilés, d'une pierre très dure et qui a conservé un véritable poli.

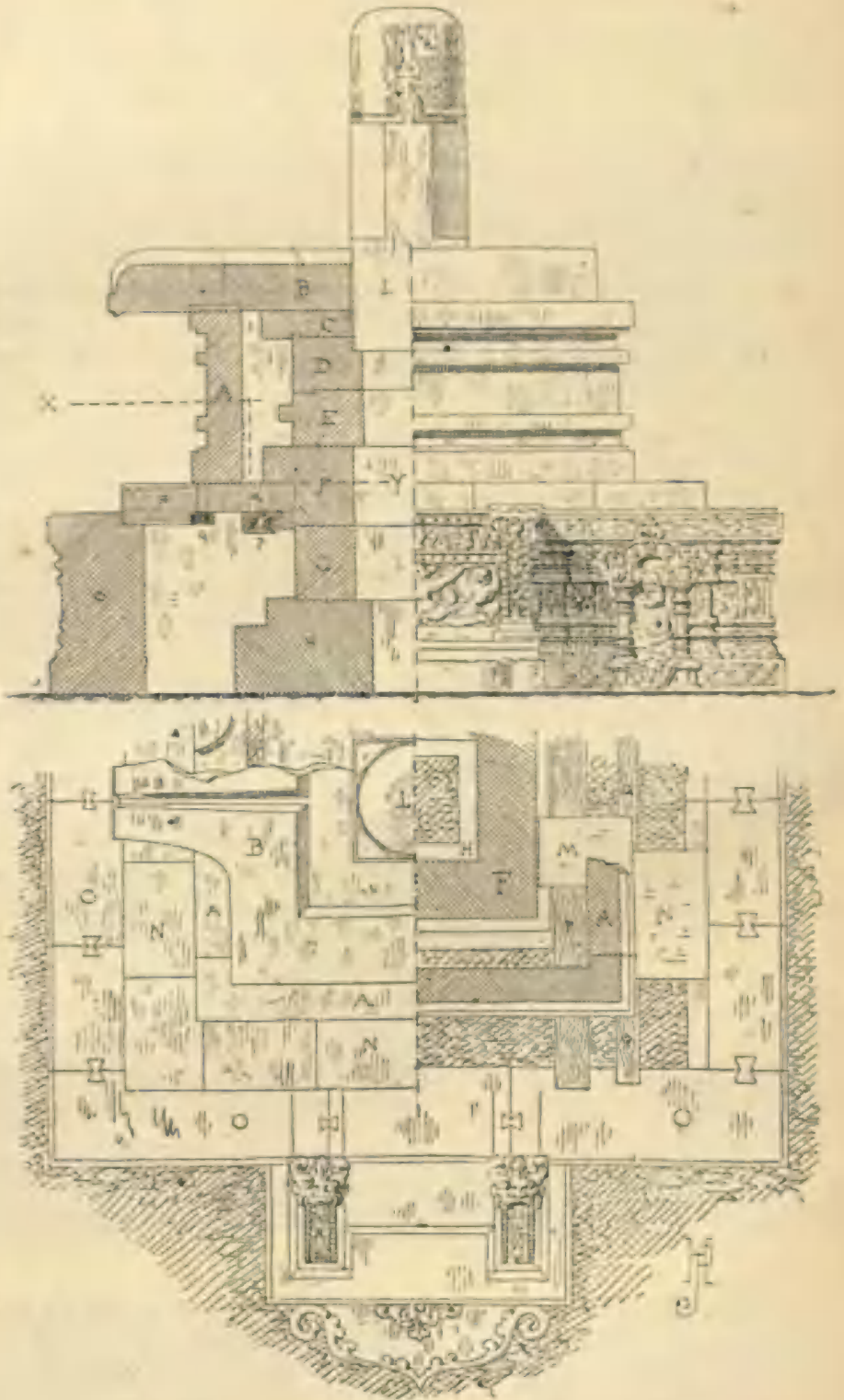


FIG. 20. — RESTAURATION DU PIÉDESTAL DU SANCTUAIRE E<sub>1</sub>.

Échelle : 0 = 01 par mètre.



Les pièces sculptées (O) étaient par bonheur marquées des premières lettres de l'alphabet sanskrit : c'était une précieuse indication pour leur disposition ; il n'y a qu'une pierre qui n'ait pas été retrouvée. Ces blocs mis bout à bout en suivant l'ordre des lettres constituaient un carré précédé d'un perron.

D'autres pierres de même sorte à section mince (A) paraissent avoir été les pièces du piédestal placé d'habitude immédiatement sous la cuve à ablutions ; l'une d'elles portait une entaille en angle curviligne qui ne peut correspondre qu'au bec d'une cuve.

D'autre part, parmi les pierres de la seconde série furent trouvés un *lînga* de grande taille et une partie de sa cuve à ablutions. En outre, toute une série de pièces de même pierre, entières ou en fragments, présentent des coupes correspondantes, et toutes sont percées d'un trou carré au centre (D, E, F, G, H).

Nous donnons dans la figure 20 la seule combinaison qui nous ait paru possible : elle paraît révéler une restauration ou mieux un embellissement postérieur à la première édification. Dans la première forme, le *lînga* avait pour piédestal les pièces de B à H. Quand on voulut enrichir cette combinaison, on enferma le bas du piédestal dans le grand degré orné O. Ce degré, par l'intermédiaire de pièces de bois P et Q, dont les mortaises sont encore visibles dans les pièces O sur les faces opposées, vint soutenir les pierres A, qui enrobèrent le haut du piédestal. Le rôle de ces pierres A n'est pas douteux, car l'entaille A' est heureusement conservée dans l'un des fragments. Nous avons retrouvé tous ces divers éléments, complets ou en fragments, sauf une des pierres O, la pierre C et les dalles N.

Ce piédestal est d'une ornementation très heureuse et comme sculpture décorative et comme sculpture figurée (fig. 21). Les faces latérales et postérieure présentent au centre une niche et de chaque côté de cette niche deux ou trois panneaux sculptés, séparés par de petits pilastres, qui se profilent dans des moulures élégamment ornées. La face principale possède un perron entre deux niches.

Le perron est constitué par trois marches. La première, qui forme seuil, est tracée en accolade et décorée de volutes et de feuilles. La deuxième, qui est la marche principale, est enfermée entre deux échiffres à tête de lion et décorée de trois danseurs qui agitent des écharpes. La dernière fait partie de la face antérieure du piédestal : on y distingue, entre deux petites bandes sculptées, une danseuse et deux porteurs de présents.

Si nous faisons le tour de ce degré en suivant le sens des aiguilles d'une montre, nous trouvons représentés les sujets suivants :

Sur l'échiffre nord se voit un musicien, qui paraît jouer d'une sorte de violon ; la niche nord-ouest renferme un joueur de flûte.

Sur la face nord, le premier panneau montre une table à pieds croisés, sous laquelle se trouve un vase et sur laquelle une énorme conque est posée. — 2<sup>e</sup> panneau : Un personnage est assis dans une grotte, un autre paraît lui rendre visite.

— 3<sup>e</sup> panneau : Un personnage barbu, étendu, est massé par un jeune homme imberbe, qui a une gourde suspendue à l'épaule. — De l'autre côté de l'applique (4<sup>e</sup> panneau), la scène paraît représenter un sacrifice. Une pierre plate est placée au pied d'un arbre autour duquel paraît s'enrouler le corps d'un serpent. Le personnage principal fait du bras gauche une libation sur la pierre ; le droit est brisé. Un aide, imberbe, placé derrière lui, offre de la main droite un vase,



FIG. 21. — PERRON DU PIÉDESTAL DU SANCTUAIRE E.

de la gauche une corbeille de fruits. — 5<sup>e</sup> panneau : Un personnage barbu est assis, un chasse-mouche sur l'épaule ; il a les genoux soutenus par une bande qui passe derrière les reins. A côté de lui se voient des rochers sur lesquels est posé un vase. Devant lui, une table à pieds croisés est chargée d'objets indistincts et abritée par un velum. Le personnage touche la table ou la repousse. Un autre personnage barbu est agenouillé de l'autre côté et a devant lui une sorte de flambeau. — 6<sup>e</sup> panneau : Un personnage qui tourne le dos au spectateur tient de la main gauche un chasse-mouche et fait de la droite des gestes de démonstration devant un disciple qui l'écoute les mains jointes.



Sur la face est, nous trouvons les panneaux suivants : 1<sup>o</sup> Un sanglier vient de tomber sur le dos. — 2<sup>o</sup> Un tigre paraît se précipiter vers ce sanglier sur l'ordre d'un personnage barbu assis sous un arbre. — 3<sup>o</sup> Autre scène d'enseignement. L'ascète barbu est cette fois de face sous une grotte ; son élève porte un vase en sautoir. — De l'autre côté de l'applique : 4<sup>o</sup> Deux petits personnages à peine ébauchés dansent sous un arbre. — 5<sup>o</sup> Deux personnages barbus jouent de la flûte et du tambourin. — 6<sup>o</sup> Un personnage barbu dort à l'ombre d'un arbre ; il laisse pendre un chapelet de la main droite ; un énorme vase étranglé (ou deux vases superposés ?) est à côté de lui.

Sur la face sud : 1<sup>o</sup> Un personnage barbu, dans la même pose que le précédent, mais émacié, dort dans la forêt. — Les panneaux 2 et 3 manquent. — De l'autre côté de l'applique : 4<sup>o</sup> Deux personnages barbus se voient sous des arbres auxquels grimpent un singe et un écureuil. L'un des deux semble donner la mesure à l'autre, qui joue de la guitare. — 5<sup>o</sup> Un personnage imberbe est accroupi



FIG. 22. — TYMPAN DU SANCTUAIRE E<sub>1</sub>.

et montre du doigt quelque chose sur une feuille carrée étendue à terre ; l'autre personnage, barbu, semble lui répondre. Plus loin est un arbre auquel est accroché un vase ; de l'autre côté, un ascète paraît causer avec un perroquet perché sur l'arbre, tandis qu'un écureuil se prépare à grimper sur un autre arbre qui termine le panneau.

L'applique sud-ouest enferme un joueur de harpe, et l'échiffre sud montre un personnage barbu qui tient devant sa poitrine un objet long horizontal,

indistinct, un perroquet et un écureuil se voient dans les rameaux de l'arbre qui l'abritent.

Tous les personnages, à l'exception des danseurs, sont vêtus d'un pagne ou d'un caleçon. Ils ont barbe longue et moustaches pendantes, sauf les disciples

et les danseurs, qui sont imberbes. Tous portent des boutons d'oreille, mais ce sont leurs seuls bijoux; leurs hauts chignons à étage sont parfois traités en spirale. Les danseurs seuls sont vêtus du sampot et ont de nombreux bijoux.

En plus de ce piédestal, la tour E<sub>1</sub> nous a donné un curieux tympan. Il est en forme d'U renversé et très allongé (fig. 22). Une large bande décorée de deux rosaces en détermine la forme et enferme la scène représentée. Deux Garuḍas de caractère particulier sont dressés aux deux bouts. Deux fleurons complètent avec une figure centrale et les coiffures des Garuḍas la silhouette dentelée de l'ensemble. Une petite bande mince sur laquelle court un



FIG. 23. — STATUE DE GAṆEṢA DU SANCTUAIRE E<sub>1</sub>.

ruban plié en dents de scie supporte le tout.

La scène représente Viṣṇu couché sur le Nāga, dont les têtes l'ombragent ;



le bras droit soulève la tête, le gauche maintient la tige de lotus qui sort de son nombril. Cette tige s'orne d'élégants rinceaux qui figurent sans doute des rameaux, puis perce le cadre et s'épanouit en un large coussin de lotus sur lequel est assis Brahmā. Il n'a que trois faces visibles; ses bras repliés tiennent de la main droite le disque évidé, de la gauche un flacon à long col; il porte le cordon brahmanique et n'a aucun bijou.

Nous ignorons quelle était la divinité de E<sub>3</sub>; c'était sans doute un linga, car le piédestal qui s'y trouvait est circulaire; il était entièrement peint en rouge.

Un Gaṇeṣa était le dieu de E<sub>5</sub>. Il a quatre bras et se tient debout (fig. 23). Son bras gauche inférieur replié en avant reçoit dans l'écuelle l'extrémité de sa trompe. Le bras droit supporte une sorte de bouquet pendante, dont le bout au-dessus de la main est brisé. Un autre Gaṇeṣa assis, déposé à la banque de Tourane, a cet attribut complet; il ne dépasse la main que par une petite partie cylindro-conique. Le bras gauche postérieur relevé paraît tenir un pinceau, le droit un chapelet. Le dieu avait un œil au milieu du front; ses oreilles sont traitées simplement; sa défense gauche manque. Il porte le cordon brahmanique traité en serpent dont la tête se noue à la queue. Son vêtement consiste dans un sampot à large pan plissé. Autour de ses reins se voit une ceinture formée d'une peau de tigre; la tête et les pattes qui pendent sont nouées en avant. La divinité porte des bijoux de deux sortes, ou des serpents ou de vrais bijoux. A la première série se rattachent le cordon brahmanique, les bracelets d'avant-bras, une ceinture sous les seins; à la seconde, un collier à pendeloques en fleurons, une ceinture à triple tresse et à grand fermoir décoratif: la pièce est exécutée en pierre dure et avec très grand soin. Le piédestal qui portait le dieu est simple; il est creux, et les morceaux en sont assemblés d'une façon assez curieuse.

Avec la tour E<sub>4</sub> nous trouvons un nouvel ensemble imposant de sculptures: le dieu, un linteau sculpté, un tympan, deux Dvārapālas et peut-être un Nandin, dont la provenance est plus douteuse.

Le dieu n'a plus ni tête ni bras; il est debout, les pieds presque joints, les bras repliés coude au corps. Le corps est nu jusqu'aux hanches. Plus bas le vêtement est un sampot fort long à grand pan antérieur; il est orné de grandes bandes diagonales à losanges et à demi-losanges occupés par des rosaces; la bordure est décorée d'une série de palmettes. Comme bijoux, le dieu avait peut-être des boucles d'oreilles; il porte un collier à losanges décroissants qu'enferment deux rangs de perles. Une large ceinture à dix rangs de perles, sur lesquelles sont fixés des losanges gravés d'une rosace multiple, supporte une série de chaînes de perles longues et de triples pendeloques de perles avec une perle longue au bout.

Le piédestal est simple, mais orné au milieu d'un rang de seins de femme disposés comme les perles de la décoration classique. Une large doucine ornée de lotus en empâte la base. Quatre supports fort jolis, traités en consoles renversées et opposées en croix, venaient sans doute en embrasser les angles et porter les colonnes d'un dais.

Le linteau montre en son milieu un roi assis sur un siège et tenant une épée de la main droite ramenée sur la poitrine; l'autre main est élevée en l'air. Deux femmes l'abritent sous des parasols. Une autre, agenouillée, lui présente un crachoir et fait pendant à une servante qui tient un chasse-mouche. Quatre danseuses en deux groupes, vêtues du sampot et couvertes de bijoux, dansent au son de la musique que font avec des tambourins, des cymbales et une corne diverses figures agenouillées ou debout aux deux extrémités du linteau. Cette pièce est inscrite au Musée de l'École française à Saigon sous le n° S. 14.

Le tympan, porté sous le n° S. 10, représente Pārvatī dans une position de danse. Elle a cinq paires de bras. La paire antérieure et principale tient de la main droite relevée à la hauteur de l'oreille une flèche et de l'autre un arc. Les autres attributs représentés sont un lacet, un trident, des foudres, une hachette, le disque évidé et la conque. La tête porte un œil au milieu du front; le corps présente de nombreux plis au cou et sous les seins, qui sont forts. La divinité porte le sampot, un mukuṭa à quatre étages et des boutons bizarres aux oreilles.

Les deux Dvārapālas sont debout, les talons joints; ils sont traités exactement en hommes, et la figure n'est pas grimaçante; ils tiennent un glaive d'une main; l'autre main est placée sur la hanche. La tête porte un haut chignon, qu'enserme un diadème à la base; le vêtement est un sampot court; comme bijoux, les deux figures ont un grand collier à pendeloques, des anneaux en série aux oreilles, des bracelets rigides aux bras et aux avant-bras, souples aux chevilles. Le cordon brahmanique porte une sorte d'attache historiée: c'est la seule pièce qui conserve une direction constante. Pour tout le reste, les deux figures sont exactement symétriques.

Le Nandin est dans la pose ordinaire, mais contre l'habitude n'a pas de collier. Il n'est pas très sûr qu'il provienne de E<sub>1</sub>. Peut-être est-ce lui qu'abritait l'édicule E<sub>10</sub>: il a été découvert en effet près du point où se trouvaient les piliers inscrits.

Nous n'avons plus à signaler dans ce groupe qu'un ou deux piédestaux circulaires, dont l'un porte une ligne d'inscription et paraît avoir supporté un liṅga, un petit soma carré et un fragment de tympan d'assez bonne facture, où l'on ne voit plus que les deux pieds d'un personnage dansant.

Outre la ligne d'inscription (vn) déjà mentionnée, une belle stèle (iii) s'élevait derrière E<sub>8</sub>.



GRUPE F. — La deuxième section du groupe, la section F, ne présente qu'un nombre très restreint d'édifices. La tour principale F<sub>1</sub> fait le centre d'une enceinte en partie disparue et qu'ouvre une tour-porte F<sub>2</sub>; si le groupe était accompagné à l'origine d'une salle longue, celle-ci dut être exécutée en matériaux légers, car nous n'en avons retrouvé aucune trace. Un second sanctuaire, F<sub>3</sub>, a été construit dans cette enceinte postérieurement.

La tour principale F<sub>1</sub> est une construction rectangulaire fort élevée au-dessus du sol. La salle allongée de l'Ouest à l'Est et ouverte à l'Ouest est munie sur chaque face de trois niches à luminaire, une grande au centre, et deux petites; il n'en existe plus que deux petites dans les écoinçons de la face ouest. Sur l'axe de cette salle, mais plus près de la paroi est, les maçonneries formaient une large cuve qui marque sans doute la place du piédestal. Un somasûtra dans la niche centrale de la face nord s'ouvrait au niveau du bec de la cuve. Cette salle paraît avoir été couverte en tuiles, car, bien que ses murs soient épais et auraient pu soutenir le poids d'une voûte, on n'a retrouvé que peu de briques entre les murs, tandis qu'on y a trouvé un certain nombre de tuiles. La salle s'ouvrait vers l'extérieur par un couloir et une porte à encadrement de pierre, dont l'arrière-seuil paraît muni de crapaudines. Devant cette porte s'ouvre un porche sans profondeur.

Le décor extérieur consiste en une division de grands cadres qui sont arrêtés aux deux extrémités par un large pilastre et séparés l'un de l'autre par une face de mur, au devant de laquelle s'élève une fausse porte. La base est du type à quart de cercle; de la corniche, il ne reste qu'une partie de la frise à guirlandes pendantes. Au droit des pilastres et dans les angles des fausses portes se voient des appliques à deux corps, qui sont traitées comme de véritables petits édifices à étage. Elles présentent un petit pignon au-dessus d'un corps principal terminé par un terrasson orné d'antéfixes d'angle; en avant, un deuxième corps avec fronton paraît représenter la porte: cette indication est accentuée par la présence d'un perron de sept marches entre échiffres, qui franchit le soubassement du petit édifice. Si la tour elle-même, comme il est probable, était munie de pignons, soit en maçonnerie soit en pan de bois, ces appliques en étaient d'exactes réductions <sup>(1)</sup>. Devant le corps antérieur de cette applique, une face étroite, verticale, malheureusement nulle part sculptée, pourrait être

---

(1) Voir pour une disposition analogue, *l'Inventaire descriptif des monuments du Cambodge*, p. 183 et fig. 112.

considérée comme l'épannelage d'une figure, peut-être la divinité du sanctuaire aperçue par la porte ouverte.

La fausse porte orientale est plus saillante que celles du Nord et du Sud. La composition des fausses portes, comme celle de la porte, rappelle les dispositions spéciales de la porte cambodgienne <sup>(1)</sup>. Deux minces pilastres forment piédroits et enferment deux colonnes circulaires moins saillantes : ces pilastres constituent ainsi un premier corps. Les colonnes ont une base et une bague de même dimension, et un chapiteau beaucoup plus important. Le fond qu'enferment les colonnes est divisé simplement par une large rainure. Un second corps est constitué par deux larges pilastres légèrement recoupés d'une autre large rainure. Ils sont plus bas que les minces piédroits et que les colonnes et paraissent supporter un fronton également beaucoup plus bas que celui que porteraient piédroits et colonnes. Ils sont ornés à la base sur les deux faces d'appliques du même genre, mais réduites. A la fausse porte nord se voit vers le bas l'orifice du somasûtra, traité simplement comme celui de A<sub>1</sub>.

En avant du corps principal de l'édifice se détache un vestibule qui est traité de façon identique : composition de cadres et de pilastres, de base et d'appliques réduites, de fausses portes à simple corps qui enferment un cadre entre deux petits pilastres. La porte qui forme l'entrée de ce vestibule et l'entrée générale est composée comme les fausses portes, mais avec plus d'ampleur. Deux pilastres assez larges ornés d'appliques forment le premier plan et enferment dans leur retraite deux élégantes colonnes de pierre octogonales sculptées. Elles sont en trois pièces : base du profil à quart de cercle, finement ornée de décors un peu spéciaux ; fût octogonal à bague terminée par une frise à guirlandes pendantes qui sortent de têtes de monstre ; chapiteau non sculpté à large profil en doucine. Cette composition portait sans doute un fort linteau retrouvé au pied de la porte et analogue à celui qui est encore en place au porche de C<sub>1</sub> (cf. fig. 15), et un curieux tympan dont nous n'avons trouvé qu'un fragment. Les pilastres devaient porter un fronton qui enveloppait le tympan.

Sous cet édifice s'étend un soubassement que nous décrivons à part, en raison de ses dimensions considérables et de ses dispositions particulières. Il suit le plan rectangulaire de l'édifice et se retourne au devant des fausses portes par deux grandes saillies. Il est composé d'un double profil symétrique du type à quart de cercle réduit. Ce motif forme ressaut de distance en distance et ce ressaut est occupé par une applique à double corps, qui est en quelque sorte une double niche. Elle enferme une figure à mi-corps, dont le bas est caché par un lion accroupi entouré d'une ogive. Le champ déterminé par les profils et les ressauts est occupé par des cadres remplis sous le vestibule par une petite figure de profil.

<sup>(1)</sup> *Ibidem*, p. LXXVI.



Dans les angles creux du soubassement, la composition amenait deux appliques l'une dans l'autre ; les Chams ont résolu la difficulté d'une manière plus heureuse qu'à l'ordinaire. Ils ont fondu les demi-appliques en une applique unique d'angle : et l'angle nous a conservé les éléments qui manquent partout ailleurs. Chaque demi-applique garde son plan normal, et seuls les frontons se recourbent pour les réunir. Chacun de ces frontons se termine par une sorte de couronnement bulbé.

Toute cette ornementation est indépendante et d'une épaisseur assez forte. Elle garnit les faces nues qui portent l'édifice, comme pour  $A_1$  et  $A'_1$ . Dans les angles où les faces intérieures ne se touchent pas, le vide est rempli par un béton de galets soigneusement exécuté. Il ne reste presque rien du terrasson en doucine qui recouvrait ce bétonnage. Le soubassement s'interrompt en avant pour laisser place à un perron à échiffres de brique qui paraissent nues ; une dalle de pierre en accolade ornée d'une rosace forme la première marche.

À ce sanctuaire correspondait une tour d'entrée  $F_2$ , dont il reste peu de chose. Elle est percée de deux portes avec encadrement de pierre ; la porte extérieure est à crapaudines. Chaque porte est précédée d'un petit porche entre deux pilastres de brique nus.

La décoration des parois consiste en trois pilastres nus, à base du type à quart de cercle, et avec appliques à double plan. Le pilastre central reçoit le bout du mur. La corniche est restée en épannelage : elle semble avoir été préparée pour être du même type que la base ; elle présente entre le filet qui couronne l'épannelage de la frise à guirlandes pendantes et la corniche proprement dite une série de petits dîs, sans doute des amorces de balustres, qui rappellent les décors de la série  $A_1$ .

Cette tour, qui est inachevée, paraît postérieure à l'enceinte, qui semble elle-même plus récente que  $F_1$ . Elle ne possède pas en effet le même soubassement que le mur, qui n'est relié à la tour que par une surface nue, grossièrement exécutée. La partie sud du mur par rapport à cette tour présente une composition analogue au mur du groupe E. Il est formé d'un soubassement à doubles ressants uni au mur par un terrasson en doucine ; le mur lui-même est décoré seulement de doubles pilastres. Au Nord, après le mauvais raccord de maçonnerie avec la tour  $F_2$ , le mur se continue jusqu'au ruisseau, où il disparaît ; dans cette partie il est nu, mais d'une bonne exécution. Ce mur est percé vers l'axe de  $F_2$  d'un trou d'écoulement des eaux, qui est au niveau du dessus du soubassement : il faut en conclure que le sol intérieur de la cour F était, comme celui de la cour E, à un niveau supérieur au sol extérieur.

Le troisième édifice de ce groupe,  $F_3$ , est un sanctuaire rectangulaire orienté vers l'Est : il est en fort mauvais état et paraît postérieur à  $F_1$ . Le peu d'épaisseur des murs fait supposer qu'ils portaient une toiture. La porte ne paraît pas avoir eu d'encadrement de pierre.

La salle était ornée extérieurement de pilastres recoupés en deux bandes, que séparait une rainure ornée et qui enfermaient des entre-pilastres à simple cadre. La base est du type à quart de cercle et était garnie d'appliques, reconnaissables seulement aux fausses portes; ces appliques présentent le même type que celles de C, et surtout de Đông-dương: fronton à courbe extérieure et intérieure et bande verticale sur le corps. Il ne reste rien de la corniche. Les fausses portes, peu saillantes, se détachent de deux pilastres centraux unis; elles sont formées simplement de deux pilastres qui enferment un champ maigrement creusé. Le base est d'un type semblable à celui de la salle, mais réduit; la corniche est du même profil: elle présente une frise à guirlandes pendantes en chaînettes ornées de chatons. Il ne reste du vestibule, qui paraît avoir été fort court, que le bas d'une applique. La construction portait sur un soubassement à ressauts et à appliques sans saillie au droit des fausses portes.

..

La tour F<sub>1</sub> abritait un liṅga curieux par le décor de chignon qu'il présente (fig. 24). Il était sans doute monté sur un haut piédestal analogue au premier

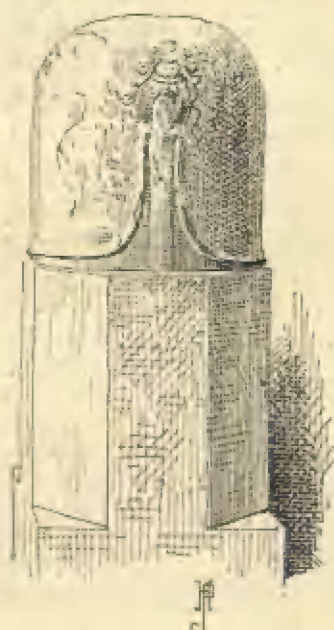


FIG. 24. — LIṂGA DU SANCTUAIRE F<sub>1</sub>.

piédestal de E<sub>1</sub> et, probablement, enveloppé aussi d'un autre piédestal de grandes dimensions en dalles minces posées de champ, qui eussent été incapables de porter seules la lourde masse de la cuve à ablutions et du liṅga; mais le piédestal intérieur ne paraît pas recomposable.

Du tympan (fig. 25), il ne reste que les deux tiers de la moitié inférieure: il a son centre occupé par une figure à dix paires de bras et à quatre jambes. Elle est entourée, en allant de l'extérieur à l'intérieur et en commençant par le haut, d'une figure de Nandin au galop et sans collier et d'une figure de Gaṇeṣa assis. En dessous se voit un petit sanctuaire qu'accompagne à droite un arbre où grimpe un singe; un serpent s'enroule autour du trône. A gauche et en haut, sous Gaṇeṣa, est un rocher percé d'une grotte, où est assis un petit ascète; plus bas, un lion tourne la tête en arrière; plus à gauche et au niveau du lion et de l'ascète, est un deuxième arbre. Un troisième se détache sous le monument, ou mieux en avant; un

éléphant passant, la trompe en l'air, part de derrière cet arbre. Tous ces détails sont très petits et, malgré la précaution que nous avons prise de faire mouiller



la pierre avant de la photographier, nous n'avons pas réussi à les rendre suffisamment distincts dans la reproduction.

La figure à dix têtes est vue de dos. Les bras rayonnent; chacun porte une boule, qui est peut-être un nuage. La tête principale a une fine moustache et montre les dents. Elle est coiffée d'un mukuta d'une forme un peu spéciale. Les cheveux pendent sur les épaules et sont couverts en partie par une sorte de rosace indépendante du mukuta. Le costume se compose seulement d'un sampot à rayures ondulées qui paraissent longitudinales. La figure porte comme bijoux de larges boutons d'oreilles et des bracelets de bras et d'avant-bras.



FIG. 25. — FRAGMENT DU TYMPAN DU SANCTUAIRE F<sub>1</sub>.

Derrière cette figure semble s'élever un arbre. Les nuages et cet arbre supportent une divinité assise, une jambe pendante. La tête manque. La main gauche tient entre le ponce et l'index un chapelet; la droite est étendue et légèrement relevée du côté du Nandin. Un cordon brahmanique descend de l'épaule gauche, et le pied gauche y est passé. Le dieu porte un sampot; il a des bracelets, au moins aux avant-bras et aux chevilles.

Gañeça est assis à l'indienne, la trompe en l'air ; il a quatre bras et porte dans le même ordre les mêmes attributs que le Gañeça debout de  $E_3$ . Il n'a pas de mukuta et ne paraît avoir aucun bijou.

Le petit ascète a les genoux pliés et maintenus par une corde de suspension attachée aux reins. Peut-être a-t-il un vase pendu à côté de lui.

La représentation du petit édifice est fort intéressante, surtout pour les incisions qu'elle nous donne au sujet des parties hautes, généralement si ruinées, des édifices anciens. Un étage principal trapu, divisé par des pilastres à base et à corniche qui paraissent du type à quart de cercle, mais sans appliques, s'élève sur un soubassement fort riche, interrompu par un perron. Ce perron mène à la porte principale, au fond de laquelle on aperçoit la statue debout du dieu du temple ou plutôt d'un prêtre, car la figure a les mains jointes. Le fronton de la porte rappelle de près le fronton évidé des appliques du piédestal de  $E_1$  ou de celles du soubassement de  $F_1$ . Aux angles se voient des pierres d'accent nettement indiquées ; des guirlandes y paraissent suspendues, donnant ainsi peut-être l'origine première de ces motifs. Le terrasson en doucine est orné, près du corps supérieur qui s'élève au-dessus, d'antéfixes d'angle où l'arête se termine. Ce petit étage est la reproduction trait pour trait de l'étage principal ; il est couvert de même. Enfin un couronnement sans fausse niche finit le tour par une pierre terminale, dont le décor est trop petit pour être lisible.

Entre les pilastres, aux divers étages, les cadres contiennent des têtes. C'est là une décoration qu'on trouve dans certains temples de Java (Dieng par exemple) et qui donne peut-être l'explication des têtes énigmatiques de Phú-ninh. Il serait intéressant de comparer ce petit édifice, pour le décor des frontons, aux constructions de Hoà-lai, de Đống-dương, de Po-Dam ; pour l'arrangement des parties hautes sans amortissement, avec les appliques de Hoà-lai, les tours mêmes de Hoà-lai et les tours orientales de Po-Dam. Mais cette comparaison sortirait du cadre de cet article.

La divinité du sanctuaire  $F_2$  était un liंगा attaché à sa cuve et sans caractère spécial. Un autre liंगा d'aussi grande taille que celui de  $F_1$  a été trouvé au N.E. de cette tour ; il porte le même curieux décor de coiffure, mais plus fruste. Un liंगा adhérent à sa cuve a été trouvé comme le précédent dans l'angle nord-est de la cour. Ces liंगा étaient sans doute les divinités de sanctuaires en constructions légères qui occupaient cette vaste enceinte et qui n'ont pas laissé d'autre trace.

La section F ne nous a donné qu'une seule inscription (ix). En avant et à l'Est de  $F_3$ , une sorte de dallage de brique paraît montrer la place d'une large stèle munie de sa base. Nous avons relevé la stèle un peu plus loin. L'écart entre les deux points s'explique par les nécessités de la manœuvre, qui fut assez délicate.



GROUPE G

Nous avons épuisé la série des édifices qui paraissent anciens : il ne nous reste plus à décrire que des temples de basse époque, qui ne sont curieux que par les étapes de décadence qu'ils révèlent : nous ne nous y attarderons pas.

Le plus important est le groupe intermédiaire G (fig. 26), qui se compose d'une tour principale  $G_1$ , entourée d'une enceinte spéciale, reconnaissable sur

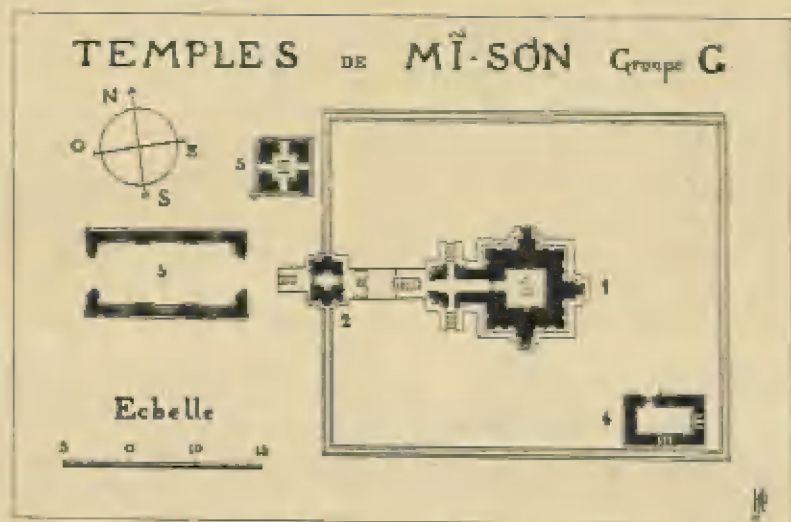


FIG. 26. — PLAN DU GROUPE G.

Échelle : 0 = 00125 par mètre.

trois faces. Cette enceinte s'ouvrait par une petite tour à deux portes  $G_2$  et contenait une salle d'habitation  $G_4$ , qui correspond à l'édifice sud, dans l'angle sud-est. Une salle longue  $G_3$ , ouverte aux deux extrémités, précédait cette cour ; un emmarchement devait y conduire : les eaux l'ont enlevé et ont érosé le mamelon jusqu'à la roche nue. Une tour à quatre portes  $G_5$ , à l'extérieur de l'enceinte vers l'angle nord-ouest, contenait la stèle de la charte de fondation du temple G.

La tour  $G_1$  est du plan carré ; elle a de petites niches à lumineaire qui ont été du reste taillées après coup. Les fondations sont en redents successifs de briques. Un court ébrasement mène à la porte, qui a un encadrement de pierre muni de crapaudines ; devant elle s'allonge un couloir qui s'ouvre dans un porche intéressant, car il sort du plan habituel : il est en effet percé de trois portes, précédées de leurs perrons. L'entrée principale seule a un encadrement de pierre.

Extérieurement, la composition s'élève sur un soubassement à double moulure symétrique et à triple ressaut, que des perrons interrompent brutalement. Les

panneaux carrés déterminés par les moulures et les ressauts sont occupés par des têtes de monstre, peut-être de lion, qui auraient reçu l'addition inaccoutumée d'une corne médiane; ces têtes sont modelées dans une dalle de terre cuite indépendante de la construction. Le soubassement s'arrase par une assise de *bai kriem*, peut-être placée là pour réduire l'action destructive de l'eau sur les parois horizontales de brique. Ce soubassement est orné aux angles de lions debout en pierre, qui semblent supporter la cimaise et sont traités très grossièrement. La tête, qui serait autrement une tête de lion grimaçante comme à l'ordinaire, prend un caractère spécial par l'addition de deux cornes au front et d'une barbiche sous le menton.

Le corps de la tour est une composition à cinq pilastres à double plan, que séparent des entre-pilastres à moulures simples. La base, du type à doucine, ressaute deux fois devant les pilastres et est ornée d'appliques à triple plan fort allongées, qui ne présentent plus aucun décor. La corniche, dont il subsistait un fragment culbuté sur la tour, fragment que nous avons dû débiter, était du type à doucine. C'est avec la corniche de la tour II, et peut-être avec celle de D<sub>3</sub>, le seul exemple de ce type plus moderne à Mĩ-son. Fait assez curieux, les dalles d'arête ne présentent plus exactement le profil de la corniche, mais y ajoutent aux angles un certain décor. Cette corniche s'ornait de pièces d'accent, en pierre ou en terre cuite; celles de pierre étaient décoratives, celles de terre cuite traitées décorativement ou en têtes de makara.

De ce corps principal se détachaient des fausses portes au plan très maigre, très saillantes et à double corps. Le corps postérieur présentait la même base que l'édifice; le corps antérieur était muni en avant de deux minces pilastres, qui avaient comme base celle du vestibule; les corniches, qui sont réduites, sont à des niveaux différents.

Le vestibule est traité comme une nouvelle petite tour raccordée à la grande par un corps lisse, couvert, sans l'intermédiaire d'une corniche, d'un extrados ogival. Pilastres, base et appliques, corniche et pièces d'accent reproduisent en plus petit les dispositions de la tour.

La porte principale et les portes latérales sont composées de trois corps: le corps postérieur seul a la base du vestibule, les deux autres ne possèdent qu'une simple plinthe. Les trois corps sont couronnés au même niveau d'une petite imposte et portent trois frontons concentriques et très allongés, ornés de feuilles rampantes faites de terre cuite et fichées dans la maçonnerie. Chacun de ces frontons paraît à son tour présenter trois petits redents sur l'arête. L'étage du vestibule est peu reconnaissable; il ne reste rien de celui de la tour même.

La tour d'entrée G<sub>2</sub> a deux portes munies d'encadrement de pierre; la porte extérieure seule est à crapaudines. Cette tour s'élève sur un soubassement semblable à celui de la grande tour G<sub>1</sub>, mais les têtes de monstre n'y existent que sous le corps même de la tour. Ce soubassement est interrompu par des perrons du même genre, qui sont unis à ceux de la tour G<sub>1</sub> par un chemin de pierre.



Le corps principal est une composition de pilastres enfermant des cadres aux moulures simples. La base est du type à doucine et ornée des mêmes maigres appliques. La fausse porte nord est à corps unique, très maigre en plan ; un seul fronton trois fois redenté la couronne.

La grande salle  $G_3$ , qui s'étend en avant et qui était couverte par une toiture, est divisée en trois travées par deux larges pilastres. Elle a une porte à encadrement de pierre à chaque extrémité : deux gradins de pierre y donnent accès. Extérieurement, il ne subsiste qu'un soubassement à profil simple, une double plinthe et un mur nu, qui ne s'élève pas jusqu'à la hauteur où devaient se trouver les fenêtres, si, comme il est probable, cette salle était éclairée.

La salle  $G_4$  est ouverte dans l'enceinte sur la face nord près de l'angle nord-ouest et percée de deux fenêtres à trois meneaux dans les faces est et sud. Ces fenêtres présentent la particularité de descendre jusqu'au niveau du sol intérieur. La porte a son arrière-seuil très bas, et la pierre est arrondie autour de ses crapaudines. Extérieurement le soubassement est à profil simple ; le corps même de la salle paraît nu et semble posséder une petite base à quart de cercle.

La tour qui abritait la stèle xx,  $G_5$ , a quatre portes. Un soubassement continu à simple profil forme la base de l'édifice ; il n'est pas interrompu par des perrons ou des faces lisses au droit des portes. Cette disposition particulière, qui rend malaisé l'accès de la tour, se retrouve dans la tour  $D_3$  et dans la petite tour sud-sud-ouest de l'enceinte I de Đông-dương : il semble qu'on pourrait en conclure que ces deux édifices ont servi également à abriter des stèles <sup>(1)</sup>. La tour  $G_5$  devait avoir des murs nus, qui s'élevaient sur une petite base du type à quart de cercle que la coupure des portes interrompt brutalement. Une toiture devait couvrir l'édifice.

Nous avons retrouvé quelques parties de décor de ces divers édifices sans que le départ en soit bien aisé à faire. Aussi réunissons-nous ces renseignements ici. Les parties retrouvées sont des figures de tympan en terre cuite, des pièces d'amortissement, soit en pierre soit en terre cuite, des métopes figurant des Gajasinphas ou des lions passant, la tête en arrière, en terre cuite.

Les figures de tympan sont des figures de femme assises à l'indienne, les mains étendues sur les genoux et tenant des boutons de lotus. Elles portent une sorte de sampot et sont couronnées d'un mukuta à diadème, soit à triple étage, soit à corps conique, rejeté en avant, comme les mukuta des figures de Po-Kloñ-Garai et de Po-Nagar de Mong-dûre.

---

<sup>(1)</sup> Cette disposition de pavillon à quatre ouvertures pour abriter des stèles est constante dans l'architecture religieuse annamite.

Une pierre terminale très allongée, sur plan octogonal, est ornée de lotus à la base.

Enfin les pièces d'amortissement, qui sont à base carrée, portent parfois, comme le tenon des pièces d'accent en terre cuite, un même mot, d'ailleurs illisible.

. . .

Nous n'avons rencontré aucune statue dans ce groupe; mais une sculpture mise en dépôt par les Chams dans  $A_4$  est d'une forme si spéciale et se rapporte si exactement à la cuve à ablutions trouvée dans  $G_1$ , qu'il y a toutes les raisons du monde pour penser qu'elle était la divinité de  $G_1$ : c'est pourquoi nous la décrivons ici.

C'est une figure fort grossière et traitée dans une matière rare en Annam, une sorte d'albâtre. Elle est assise sur les replis d'un serpent, les genoux très écartés et les pieds croisés, mais tombant; le serpent forme dais au-dessus du dieu avec ses cinq têtes. Les bras écartés ont les mains posées sur les cuisses. La tête est disproportionnée; elle porte un haut chignon de forme bizarre; les oreilles ont les lobes très distendus. Deux trous se voient dans le dais à droite et à gauche de cette tête; nous en ignorons le rôle. L'ensemble porte sur une petite bande décorative en fort mauvais état. En plan, le contour de cette pièce a la forme d'un haricot où manquerait le creux du germe. La cuve à ablutions présente une entaille exactement de même forme, mais un peu plus large dans tous les sens. Si donc ces deux pièces se rapportent bien, comme il est probable, l'une à l'autre, il manque une dalle qui formait coussin intermédiaire entre la divinité et la cuve. Celle-ci est lisse; un canal à section demi-circulaire la pourtourne et va se jeter à l'extérieur en suivant l'axe d'un bec de cuve à extrémité arrondie. Le corps même du piédestal présente comme décor un rang de seins de femme entre deux doucines; le profil est fort étranglé et paraît bien indiquer une statue de dimensions petites pour une large cuve.

Une stèle (xxi) avait été trouvée devant  $G_1$  par M. C. Pâris. Nous en avons trouvé une seconde (xx) dans la tour  $G_5$ . Nous avons relevé cette stèle, avant de soupçonner les murs de la tour qui l'encadraient; aussi n'est-elle pas remontée exactement au centre.

. . .

## GROUPE II

Le groupe II témoigne d'un état de décadence encore plus avancé. Il se compose (fig. 27) d'une tour principale orientée à l'Est,  $H_1$ ; d'une grande salle  $H_2$ , qui suit immédiatement une petite porte à murs pleins,  $H_3$ , réduction grossière



d'une tour d'entrée ; d'une enceinte générale que cette porte ouvrait ; enfin d'une sorte d'édicule sud qui occupe l'angle sud-est, H<sub>1</sub>. Comme on le voit, la salle longue n'est plus ici extérieure à l'enceinte de la tour principale. Il se peut

d'ailleurs que les temples précédents aient comporté deux enceintes, dont la première, moins importante, n'aurait jamais été construite en briques, sauf au groupe B-C-D ; seule construite au groupe H, elle aurait pris alors toute l'importance, et des matériaux plus solides auraient été réservés pour sa construction.

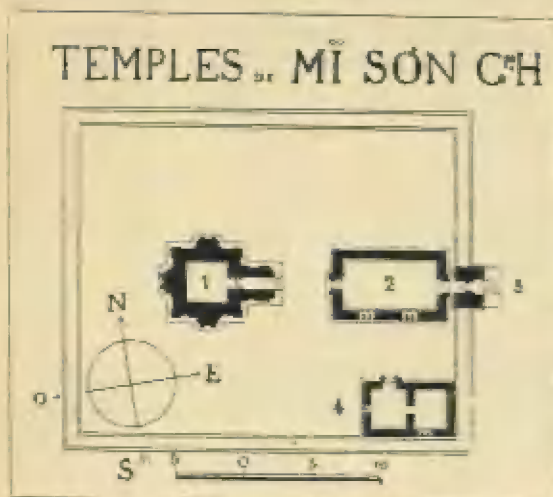


FIG. 27. — PLAN DU GROUPE H.  
Échelle : 0 à 100 m. par mètre

composition de cinq pilastres, munis d'une base et d'une corniche différentes : la base, restée peut-être en épannelage, est ornée d'appliques du même caractère que celles de G ; la corniche est du type à doucine avec des pièces d'accent décoratives. La fausse porte est à trois corps qui paraissent avoir porté trois frontons. Le corps antérieur est recoupé par deux pilastres peu saillants ; le fronton antérieur renfermait un tympan de pierre grossièrement sculpté. La porte d'entrée présente au niveau de la cimaise du soubassement de grandes dalles, qui portaient peut-être les piédroits. Ceux-ci soutenaient un curieux tympan de trois pièces. Il reste à l'étage un amortissement, celui du Nord-Ouest : il présente deux doucines superposées avec pièces d'accent aux angles et appliques sur les axes.

La grande salle qui précède cette tour, H<sub>2</sub>, s'ouvre aux deux extrémités sous un porche peu saillant. Elle s'éclaire sur la face sud par deux fenêtres à trois meneaux. Le soubassement seul présente un profil, du reste fort simple.

Le décor de la porte d'entrée et celui de l'édicule sud sont semblables. L'édicule sud, qui est à deux salles, a une porte intermédiaire et une porte extérieure, ouverte dans la salle ouest, du côté du Nord. Cette salle est éclairée dans le mur ouest d'une petite fenêtre à un seul meneau au ras du sol. La salle est à une fenêtre à trois meneaux placée de même dans le mur sud, «

qui fait supposer que le mur d'enceinte à cet endroit, bien que large, devait être fort bas. Nous n'avons aucun renseignement au sujet du mur est, complètement ruiné. Il est à présumer que la salle longue et cet édifice devaient être abrités par une toiture, car leurs murs sont minces. Ces murs comme ceux de la tour sont construits d'une façon bâtarde : ce ne sont que des massifs d'un mauvais blocage, enfermés entre deux parements de brique qui paraissent légèrement jointoyés.

. . .

Nous n'avons retrouvé dans ce groupe ni divinité ni piédestal, mais la tour n'a pas été entièrement fouillée à l'intérieur. Nulle inscription n'a été découverte aux points où l'on pouvait en attendre ; les seules sculptures à décrire sont les deux tympans.

Le tympan principal forme une ogive très allongée, prise dans trois dalles de pierre qui se superposent de champ. Il renferme un grand Çiva assis sur un double rang de lotus en corbeille ; ses jambes sont arquées ; il a quatre paires de bras. La paire antérieure a le bras gauche allongé horizontalement et tenant un objet indistinct ; le bras droit est ramené sur la poitrine, la main à plat, dos en dehors, posée sur le cordon brahmanique. La paire suivante tient de la main gauche relevée un chapelet ; l'autre main, également relevée, est fermée ou tient un objet indistinct. La troisième paire a la main gauche fermée, le pouce et l'index joints ; la droite est indistincte. La quatrième paire, au-dessus de la tête, a les pouces accolés, les paumes cachées. Aux côtés du dieu, deux adorateurs agenouillés présentent des boutons de lotus ; ils posent sur deux têtes de makara, qui de leur trompe élèvent aussi des fleurs. Ils paraissent sortir de flots qui sont très grossièrement indiqués. Le dieu est vêtu d'un sampot avec large repli ; son mukuta, à frontal et à perles, est terminé par un cône arrondi. Il porte toute la série des bracelets, et de grosses boucles pointues aux oreilles.

Le tympan de fausse porte montre une figure à quatre bras, dont le bras droit supérieur semble tenir un disque ; deux adorateurs sont agenouillés à ses côtés. Le dieu est orné des mêmes bijoux que le grand Çiva ; les adorateurs n'ont que des boucles d'oreilles et des bracelets aux poignets ; peut-être élèvent-ils des boutons de lotus.

. . .

#### GROUPE K, SALLE L, ETC.

Le groupe K n'est plus composé que d'une tour-porte à plan allongé dans le sens est-ouest ; elle donnait entrée par deux portes dans une enceinte à murs en briques, dont il ne reste presque rien et qui venaient buter sur les pilastres d'angle extérieur.



Intérieurement, il n'y a guère à signaler que des sortes de grandes niches à double plan sur l'axe perpendiculaire. Extérieurement, la composition s'abâtardit encore. Il y a confusion entre le soubassement et la base de l'étage principal, qui se réduit à une simple plinthe. Les faces longues ont six pilastres recoupés, qui enferment des cadres également recoupés. Le profil de corniche est du type à doucine. La fausse porte vient en hauteur jusqu'au milieu des deux soubassements fondus; la partie haute de son soubassement double, qui correspond à la base du corps principal, présente des appliques de forme très spéciale. Cette fausse porte, qui est très large, constitue presque une aile. Le corps postérieur possède le système de soubassement mixte; il est décoré de pilastres et d'appliques sur la face longue; ces pilastres se profilent dans une corniche du type à quart de cercle, qui supporte un fronton recreusé en son milieu. Un corps antérieur constitué par deux pilastres a comme imposte la suite de cette corniche.

Au-dessus, un fronton à double plan est recreusé par une coupe bise pour dégager un tympan de pierre. Celui-ci montre un dieu à deux bras et à trois têtes (une quatrième étant sans doute invisible), assis sur un bouquet de lotus. Les deux têtes latérales sont de trois quarts; toutes portent un mukuta à étages. Ce tympan, bien qu'en place, est brisé au côté droit et le fond est refait avec des briques; c'est peut-être par suite un réemploi, mais de toutes manières il ne peut pas être bien ancien. En raison de la brisure, la tige de lotus que portait chaque main a disparu du côté droit et s'est conservée du côté gauche.

En façade il ne reste que les pilastres d'angle, l'encadrement d'une large porte, et quelques mètres du mur d'enceinte. Deux piédroits ornés d'un triple redent, qui ont été trouvés avec leurs bases en avant de cette porte, faisaient peut-être partie de l'entrée d'un porche.

Il reste peu de chose de l'étage supérieur, qui paraît s'être allongé dans le sens est-ouest; il porte sur sa face longue trois pilastres et entre-pilastres recoupés sans fausse niche. La tour paraît avoir été couverte d'une voûte à deux pignons.

Nous n'avons pas d'autres sculptures à signaler qu'une tête de lion debout, d'un assez bon caractère, dont le rôle est assez difficile à déterminer; aucune inscription ne paraît avoir existé en ce point.

La salle L, bâtie à mi-côte de la petite colline qui domine le groupe B-C-D au Sud, est un édifice long sans décor, qui était sans doute couvert en tuiles, bien que les murs soient fort épais. Deux portes opposées sont entièrement en briques et ne paraissent pas avoir été fermées.

Enfin en M, au Sud de A' et au pied de la petite colline qui fait face à la précédente, des décombres de briques indiquent l'emplacement d'une construction dont il ne reste rien; aux environs et au-dessus nous n'avons retrouvé aucun autre reste. En N, sur le petit sentier qui, après s'être détaché du sentier de Mī-son, passe près de K, à une centaine de mètres plus au Sud, un linteau gît dans l'herbe; il est difficile de savoir à quoi il se rapporte.

## CONCLUSION

Nous avons terminé la description des édifices de Mĩ-son ; il reste à étudier leur histoire. Nous nous adresserons à deux sources : l'une est l'ensemble des renseignements fournis par les édifices eux-mêmes, leur rapports de style d'une part, et leurs rapports de position de l'autre, avec les modifications que la présence de constructions antérieures amène dans la composition générale d'un édifice ; — l'autre, plus abondante, est constituée par les données fournies par les inscriptions traduites par M. Finot. En fondant ensemble les deux séries de données, nous pourrions arriver à établir un historique général, qui, s'il offre encore des lacunes, se présente du moins dans son ensemble avec de grandes chances de vérité.

Les études antérieurement faites sur les ruines de Mĩ-son avaient permis seulement de se rendre compte de l'importance archéologique de ce point. Elles laissaient sans réponse deux grandes questions : — Qu'étaient ces édifices : palais, sépultures ou sanctuaires ? — Était-on en présence d'un plan unique ou de groupements indépendants ? — La fouille a permis de résoudre clairement ces deux problèmes : — Les édifices de Mĩ-son sont des temples, — et ils ne font pas partie d'un plan général.

Il suffit en effet de se reporter aux autres monuments cham pour déterminer sans hésitation le rôle de ces édifices. Ils présentent le plan constant du temple cham : une tour-sanctuaire enfermée dans une enceinte qui s'ouvre à l'extérieur par une tour-porte et que précède une salle longue à deux entrées, éclairée sur l'extérieur et généralement couverte par une charpente. Ce plan d'ensemble, nous le trouvons complet à Po-Nagar de Nhatrang, à l'exception de la tour d'entrée de l'enceinte principale ; complet, mais interverti, à Po-Kloa-Garai de Phanrang ; diminué de la grande salle, dont il ne reste que des traces, aux Tours d'Argent et aux tours de Ván-tường ; arrivé à son complet développement par répétitions successives et concentriques à Đông-dường. Les autres édifices des temples de Mĩ-son sont ou de modestes bâtiments d'habitation qu'on retrouve également et placés de même dans les autres temples (sauf Po-Nagar), ou des sanctuaires de moindre importance.

D'autre part, si l'on considère le plan général, il est aisé de constater qu'il n'y a pas de recherche d'ensemble. Tout au plus peut-on remarquer que les quatre groupes principaux paraissent s'aligner autour d'une direction N. S., qui indique peut-être une avenue centrale dans cette ville de temples ; mais la dévastation produite par les eaux ne permet pas d'y rien reconnaître.

L'histoire de Mĩ-son semble débiter au IV<sup>e</sup> siècle çaka avec l'inscription de Bhadravarman I<sup>er</sup>, puisque le teneur de la stèle 1 ne permet pas de supposer



qu'un autre temple ait existé auparavant en ce lieu; l'histoire architecturale ne commence qu'un siècle plus tard, croyons-nous, avec la construction de la tour A<sub>1</sub> et la stèle II. Cette histoire paraît pouvoir être divisée en trois périodes :

*Première période.* — Des constructions primitives de Bhadravarman il ne reste rien; elles étaient sans doute en bois, puisque Çambhavarman déclare qu'elles ont brûlé. Si des constructions de cette première époque ont subsisté après cet incendie, elles ont en tous cas disparu depuis et ont été remplacées par des constructions plus massives. Le temple A occupe vraisemblablement l'emplacement du premier édifice, puisque c'est là que les stèles I et II ont été trouvées. Nous sortirions du cadre de cette étude, si nous cherchions à nous représenter ce qu'était cet édifice primitif en bois : le sanctuaire E<sub>1</sub>, qui paraît fort ancien et qui fut couvert d'une toiture, peut nous en donner peut-être une idée approximative. Les tourelles annexes de A<sub>1</sub>, A<sub>2</sub> à A<sub>7</sub>, dans le groupe A, les édifices B<sub>3</sub> à B<sub>14</sub>, C<sub>1</sub> à C<sub>3</sub>, D<sub>1</sub>, D<sub>4</sub>, D<sub>6</sub>, dans les groupes B, C et D, paraissent contemporains de A<sub>1</sub>, légèrement antérieurs ou légèrement postérieurs. Ils présentent en effet exactement les mêmes caractéristiques d'art. Voici comment on peut envisager l'histoire de l'édification des bâtiments énumérés.

Peu de temps après la création du sanctuaire primitif du groupe A, semble avoir été élevé un sanctuaire du même genre, B, presque en face, mais orienté dans le sens normal. Cet édifice a disparu, et à sa place a été élevée au XI<sup>e</sup> siècle

la tour B<sub>1</sub>. L'édifice B<sub>1</sub> primitif était sans doute une construction légère du genre de A<sub>1</sub> primitif : n'oublions pas en effet qu'un roi ne pouvait pas détruire la fondation d'un de ses prédécesseurs, et qu'il serait dès lors bien difficile d'admettre qu'un édifice en briques analogue à A<sub>1</sub> ou à C<sub>1</sub> fût tombé en ruine au X<sup>e</sup> siècle, alors que A<sub>1</sub> et C<sub>1</sub> nous sont parvenus dans un parfait état de conservation.

Peut-être l'élégante colonnade B<sub>14</sub> se composait-elle avec ce sanctuaire primitif : il est en effet à peu près impossible de se

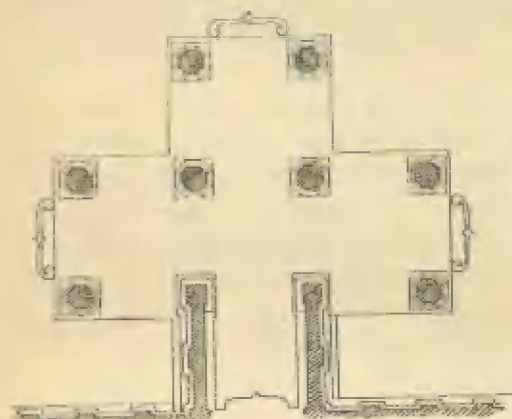


FIG. 28. — PLAN DU PORCHE DU SANCTUAIRE B PRIMITIF.

Essai de restitution.

rendre compte de la façon dont elle aurait pu se lier à une construction comme A<sub>1</sub> et C<sub>1</sub>, au lieu que sa liaison avec un édifice analogue à E<sub>1</sub> paraît très aisée. Nous en donnons dans la figure 28 un essai de restitution. Cette disposition est la seule qui permette d'expliquer les mortaises faites sur les

deux côtés d'un angle droit à chacune de ces colonnes : dans notre hypothèse, on conçoit très aisément que, pour rendre de la solidité à un édifice qui tombait en ruine, on ait réuni les colonnes deux par deux par des étrésoillons de bois ; et cette reprise donne exactement cette disposition de mortaises.

Lorsqu'au Ve siècle çaka, après l'incendie qui détruisit le sanctuaire principal de Bhadreçvara, Çambhuvarman voulut établir un temple qui fût d'une conservation moins précaire, il édifia la tour  $A_1$ , avec les élégants petits sanctuaires  $A_2$ - $A_7$ . Il est probable qu'enceinte et annexes avaient subsisté ou furent réédifiées en constructions légères.

Vers la même époque, et peu de temps sans doute les uns après les autres, divers édifices du même style augmentèrent le groupe B, qui fut entouré d'une enceinte de briques. La tour d'entrée  $B_2$  primitive, vraisemblablement contemporaine de  $B_1$  primitif et de  $A_1$  primitif et par suite bâtie en matériaux légers, fut conservée. En avant de  $B_2$  primitif, une salle de briques  $D_1$  compléta le monument.

Dans le même temps, la tour  $D_1$  fut construite, soit qu'elle fit partie d'un autre ensemble, soit qu'elle fût indépendante : sa position trop voisine de  $D_1$  et son orientation spéciale restent des problèmes qu'il n'est pas en notre pouvoir de résoudre.

Le temple C fut élevé vers la même époque, mais certainement sans aucun rapport avec B. Il se composait à l'origine seulement d'un sanctuaire  $C_1$  en briques : peut-être avait-il quelque annexe en construction légère. Ce n'est que quelque temps après la construction de  $C_1$  qu'on s'avisait de réunir B et C en un seul ensemble. On prolongea alors les murs de B par des murs plus minces retournés à angle droit. Ils enfermèrent  $C_1$  dans une enceinte carrée, dont cet édifice occupa le centre, mais dont les murs n'étaient nullement parallèles aux axes de  $C_1$ . Le mur antérieur fut interrompu par une tour  $C_2$ , qui servit d'entrée à la cour C : elle fut placée de biais par rapport au mur pour suivre l'axe de  $C_1$ . Nous avons signalé ailleurs que les constructeurs chams cherchèrent à corriger le non parallélisme des axes  $B_1$ - $B_2$  et  $C_1$ - $C_2$ . Une salle en construction légère fut édifiée devant  $C_2$  pour faire pendant à  $D_1$  : elle était plus petite que la salle  $D_2$  actuelle. Son existence est prouvée par l'absence de perron devant  $C_2$  et par la présence d'un mur du style  $A_1$  le long de  $D_2$  ; ce mur montre avant l'extrémité orientale de  $D_2$  l'indication d'un retour, qui fut démoli lors de la construction de la salle  $D_2$  en briques.

La cour C se menbla en même temps d'édifices annexes, qui, à l'exception du bâtiment  $B_3$  et de la série  $B_7$ - $B_{13}$ , répétèrent le plan de B. Ils furent construits parallèles aux murs d'enceinte, par suite non parallèles à  $C_1$ .

Une muraille concentrique à la muraille B C fut élevée sans doute vers cette époque et enferma tout le groupe B-C-D. Nous ne savons comment elle se comportait en avant, car elle paraît venir buter sur un édifice  $D_0$  de la même époque, et nul arrachement de mur n'est visible sur ce dernier. Peu de temps après, le temple C s'enrichit encore d'un petit sanctuaire  $C_3$  resté en épannelage.



Il est probable que toute la partie sud de la cour C était occupée par des constructions légères qui y subsistèrent longtemps, puisqu'aucun édifice en maçonnerie n'y fut construit, alors qu'ils s'entassèrent, comme nous l'avons vu, dans la partie nord.

Toutes ces modifications et additions se suivirent de près : les détails des édifices qui paraissent devoir être considérés comme postérieurs les uns aux autres sont en effet identiques. Cependant un effort aussi considérable dut exiger un certain laps de temps.

Nous n'avons pas de date sûre pour cette première période. Heureusement l'époque qui fait suite est clairement fixée. Elle s'étend, comme nous le verrons plus loin, de la fin du VI<sup>e</sup> au plus tard au IX<sup>e</sup> siècle inclus. La première période est donc renfermée entre la date de l'inscription II, qui ne comporte malheureusement que le chiffre des centaines, 4, et le VI<sup>e</sup> siècle. On voit que l'espace de temps durant lequel ont été édifiées toutes ces constructions n'a pas été considérable, deux siècles au plus (V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles ç.) : il est donc fort probable que la tour A<sub>1</sub> est bien la fondation de Āmbhuvarman.

*Deuxième période.* — Il semble qu'il y ait eu après la folie de constructions de cette époque un temps d'arrêt appréciable, car les monuments qui par leur position se révèlent immédiatement postérieurs aux précédents présentent une forme d'art toute différente. Cette postériorité n'est indiscutable que pour deux édifices : l'un, le sanctuaire A<sub>10</sub>, qui vient se coller contre le soubassement de A<sub>1</sub> et le masque en partie ; l'autre, le sanctuaire C<sub>6</sub>, qu'on construisit entre le sanctuaire C<sub>5</sub>, de la fin de la première série, et le sanctuaire C<sub>7</sub>, qui répète, en les abâtardissant, les formes de A<sub>10</sub>.

Les édifices de cette période peuvent être divisés en deux groupes, suivant qu'ils se rapportent à la forme d'art A<sub>10</sub> ou à la forme dégénérée C<sub>7</sub> : dans le premier groupe se classent A<sub>10</sub>, A'<sub>1</sub>, B<sub>1</sub>, F<sub>1</sub> et A<sub>8</sub> à A<sub>13</sub> ; dans le second, A'<sub>2</sub>, C<sub>7</sub>, C<sub>6</sub>, E<sub>7</sub> et F<sub>3</sub>.

Ce n'est pas sans raison que nous avons laissé jusqu'ici les groupes E-F à l'écart. En effet, comme nous allons le voir, la recherche d'une date pour le groupe E n'est pas possible directement. Pour les groupes A-B-C-D, nous avons pu partir du temps le plus éloigné ; nous sommes ici forcés de procéder à rebours.

Une heureuse fortune permet de dater incontestablement le groupe F et par suite cette deuxième période. Le temple F ne comporte que deux sanctuaires, tous deux de la seconde forme d'art : F<sub>1</sub>, du premier groupe, F<sub>3</sub>, du second. Or il possède une stèle unique, dont l'écriture, sinon le sens, permet de fixer l'époque : c'est le roi Prakāśadharma-Vikrāntavarman, roi nouveau, que la stèle III date de la fin du VI<sup>e</sup> et du début du VII<sup>e</sup> siècle, et qui éleva l'un ou l'autre de ces édifices. Lequel ? Celui sans doute qui montre la forme d'art la plus ancienne, car l'espace de temps est bien faible entre l'époque qui nous montre l'emploi du style primaire et le règne de ce roi pour qu'on puisse admettre que

ce style, même en supposant une influence extérieure, ait pu se modifier si profondément en si peu de temps. Nous pouvons donc dater sans grande chance d'erreur  $F_1$  du VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle ç.

Or l'embellissement du piédestal de  $E_1$  présente exactement les formes de  $F_1$ . Le premier état du piédestal et par suite le sanctuaire  $E_1$  sont donc antérieurs à cette seconde période et rentrent dans la première. Ainsi se confirme l'indication fournie par les édifices annexes de  $E$ ,  $E_2$ ,  $E_3$ ,  $E_5$ , qui présentent des épannelages correspondant aux décors des édifices  $A_1$  (\*). La forme d'art qui caractérise cette seconde période caractérise également les édifices du temple de Đông-dương qui se trouve à 25 kilomètres de là. Une stèle y donne la date du IX<sup>e</sup> siècle çaka. Cette seconde période s'étend donc au moins de la fin du VI<sup>e</sup> jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle inclus.

*Troisième période.* — A un certain moment un retour fut tenté aux formes du style primaire. On semble avoir voulu reconstruire des édifices avec l'art si charmant et en même temps si ample qui caractérise les sanctuaires  $A_2$ - $A_7$  et la tour  $A_1$ , mais avec quelle maladresse ! Nous en avons ici deux curieux exemples :  $E_4$ , avec  $E_6$  comme annexe, et  $D_2$ , copies malheureuses de  $A_1$  et de  $D$ . Les détails sont identiques, mais malheureusement déformés ; les motifs de sculpture sont les mêmes, mais ont perdu leur souplesse et leur grâce pour se transformer en sèches déconpures.

L'époque de ces constructions peut être fixée avec une quasi certitude. En effet, toutes les inscriptions de Harivarman II, qui régnait en 1002-1003 ç., ont été trouvées auprès de ces deux édifices  $D_2$  et  $E_4$ . Nous pouvons donc admettre qu'ils ont été construits par lui dans les toutes premières années du XI<sup>e</sup> siècle çaka. A côté de  $D_2$ , le même souverain édifia probablement la tour  $B_3$  pour abriter la stèle xi et devant  $E_4$  un édicule à 4 piliers, dont 3 inscrits.

Enfin nous retrouvons, près d'un siècle plus tard, avec une date incontestable, une forme d'art mixte, qui montre combien fut rapide la dégénérescence de l'art cham. Les deux édifices  $B_1$  et  $B_2$  s'étaient sans doute écroulés sous l'action du temps. Jaya Harivarman I<sup>er</sup> entreprit de les reconstruire au XI<sup>e</sup> siècle ç., et son œuvre fut continuée par ses successeurs. La construction  $B_1$ , moitié en pierre, moitié en brique, voulut rivaliser de grandeur avec  $A_1$  ; mais les édifices  $B_1$  et  $B_2$  ne montrent que des formes des plus grossières et des plus malheureuses ; ils n'ont eu d'ailleurs qu'une durée éphémère, en raison sans doute de leur mauvaise construction. Peut être faut-il attribuer au même roi l'ébauche d'édifice long en pierre que l'on voit près de  $A_1$  au Sud. Mais on lui doit surtout tout un nouveau

---

(\*) Cette indication à elle seule serait insuffisante : car un épannelage n'a rien de caractéristique et peut aussi bien se rapporter à une imitation qu'au type primitif ; le détail seul de la sculpture permet de voir clairement si l'on est en présence d'une œuvre originale ou d'une copie postérieure.



temple, G, qu'il signa d'une inscription, la stèle xv. Non content d'introduire la pierre dans la construction, il y mêla également la limonite, et il semble que ce soit de son règne que date l'emploi fréquent de dalles de terre cuite pour toutes les pièces détachées, panneaux, métopes, pièces d'accent, pièces d'amortissement. Les feuilles rampantes de terre cuite fichées dans les frontons remplaçant également les feuilles rampantes sculptées à même la brique.

Les temples H et K et la salle L doivent être sans doute rapportés à la même époque ou à une époque légèrement postérieure, tant leurs caractères architecturaux sont semblables à ceux des édifices précédents. La salle D<sub>3</sub> paraît également contemporaine de ces édifices. Il nous est impossible de fixer d'une façon précise l'époque de A', que la perfection de sa statue et certains détails archaïques nous font croire plutôt assez ancien.

Pour nous résumer, nous croyons donc reconnaître trois périodes différentes : 1<sup>re</sup> dans la première (IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles c.) furent élevés les édifices du style A<sub>1</sub> ; 2<sup>o</sup> dans la seconde, qui doit se diviser en deux et qui s'étend du VI<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle, furent construits les édifices qui ont pour type F<sub>1</sub> et A<sub>10</sub> d'une part, et C<sub>7</sub> de l'autre ; 3<sup>o</sup> dans une troisième période, qui va du X<sup>e</sup> siècle c. à la conquête du Quàng-nam par les Annamites, on répète en les abâtardissant les formes du style primaire, en y mêlant des emprunts faits au style secondaire. Si nous considérons la répartition des édifices de chaque temple dans ces diverses séries, nous trouvons pour A, dans la première période les édifices A<sub>1</sub> à A<sub>7</sub> ; dans la seconde les édifices A<sub>8</sub> à A<sub>13</sub> ; tout A', y compris sans doute A'<sub>1</sub>, serait de la deuxième période ; B, C et D auraient des édifices de la première, mais B<sub>4</sub>, C<sub>6</sub> et C<sub>7</sub> seraient de la seconde, et D<sub>2</sub>, D<sub>3</sub> et D<sub>5</sub> de la troisième ; E serait de la première et de la troisième ; F, de la deuxième ; G, H, K et L, de la troisième.

Avec ces derniers monuments se termine l'histoire architecturale de Mĩ-son, qui devait d'ailleurs tomber bientôt entre les mains des Annamites. Ils pillèrent les tours, incendièrent sans doute les constructions légères, culbutèrent les piédestaux et les statues pour y chercher les trésors qu'ils supposaient déposés dessous : leur constance à exécuter cette tâche pénible ferait croire qu'elle était généralement récompensée. Leurs déprédations ne s'arrêtèrent pas là, et il est à supposer que ce sont eux qui firent disparaître un si grand nombre d'inscriptions. On peut, je crois, estimer à huit les stèles qui ont été brisées ; autant ou plus d'inscriptions ont été bûchées sur des piédroits d'édifices encore debout. Il semble qu'on ait détruit toute écriture visible et que les stèles déjà culbutées et les piédroits enfoncis sous les décombres aient seuls échappé. Il y a lieu de supposer alors que c'est après la chute de B<sub>4</sub>, qui dut être rapide en raison de ses vices de construction, qu'on chercha à faire disparaître les inscriptions. Cet événement aurait eu lieu d'ailleurs assez tard après la conquête, puisque bon nombre de stèles avaient culbuté et s'étaient assez enterrées pour qu'on en eût perdu le souvenir. Toutes ces diverses raisons donnent donc à

penser qu'il faut attribuer cet acte aux Annamites. Il est de plus probable que, comme en d'autres points, ils ont effacé toutes les inscriptions de peur qu'elles ne pussent prouver le droit de propriété des anciens possesseurs sur les terres usurpées. Peut-être les souverains annamites, cherchant à organiser le pays conquis, ont-ils fait anéantir les pièces d'un procès favorables à leurs adversaires; peut-être aussi cet acte date-t-il du temps où des souverains chams exerçaient encore une royauté purement nominale sous le vasselage annamite.

Quoi qu'il en soit, et malgré la perte de ces inscriptions, la moisson est encore fort belle. Ces fouilles auront permis en outre, par l'exemple remarquable de la tour A<sub>1</sub> et du piédestal de E<sub>1</sub>, de montrer à quelle réelle hauteur d'art les Chams ont pu s'élever aux beaux temps de leur splendeur artistique; et j'avoue pour ma part que ces deux exemples trop rares ont été pour moi une véritable révélation.

---



# LES INSCRIPTIONS DU CIRQUE DE MĪ-SŌN

PAR M. L. FINOT

*Directeur de l'École française d'Extrême-Orient.*

---

Nous avons déjà fait connaître trois inscriptions provenant des temples de Mī-sōn, dont on a pu apprécier l'intérêt considérable pour l'histoire politique et religieuse du Champa. Aujourd'hui que les fouilles conduites sous l'habile direction de M. Parmentier assisté de notre regretté collaborateur M. Carpeaux ont tiré de ces ruines tous les documents qu'il est permis d'en attendre, le moment nous paraît venu de procéder à un examen général de la riche collection épigraphique qui vient d'être rendue à la lumière.

Comme les constructions exécutées dans le cirque de Mī-sōn s'échelonnent sur une période de six à sept siècles, l'exacte situation des inscriptions est d'une grande importance pour servir à déterminer l'époque des monuments où elles se rencontrent. Grâce aux plans des ruines dressés par M. Parmentier, cette situation apparaîtra très clairement.

On distingue au premier coup d'œil cinq groupes principaux d'édifices, que nous appellerons, d'après leur position approximative : groupes sud-est, est, nord-est, nord-ouest et sud-ouest.

Le groupe sud-est (A) a pour centre le grand temple de Bhadracvara (A<sub>1</sub>) entouré de bâtiments affectés au service du sanctuaire. Au Sud de l'enceinte est une rangée de tours (A').

Le groupe est (G) ne comprend qu'un temple, de la dernière époque des constructions.

Le groupe nord-est (E-F) est au contraire fort ancien ; il renferme deux temples aux enceintes accolées.

Le groupe nord-ouest (H) se compose d'un sanctuaire précédé d'une salle et entouré d'une enceinte ; il est assez moderne.

Enfin le groupe sud-ouest est formé de deux sanctuaires (B, C) accolés par leurs murs d'enceinte et dont chacun est entouré de temples secondaires et précédé d'une salle rectangulaire. Dans le voisinage des deux salles se trouve un ensemble de constructions désigné par D, dont le rapport avec les groupes principaux est mal défini.

La chronologie de ces différents édifices est assez difficile à établir. Il paraît néanmoins résulter des observations de M. Parmentier combinées avec les données des inscriptions qu'on peut distinguer dans l'évolution de l'art de Mī-son trois époques, la dernière comprenant deux phases distinctes, au total, quatre périodes caractérisées par des styles différents :

1<sup>o</sup> *Style de Çambhuvarman* (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles çaka). Grand temple A<sub>1</sub>, A<sub>2-7</sub>, B<sub>2</sub>, B<sub>3</sub>, B<sub>7-12</sub>, C<sub>1</sub>, C<sub>2</sub>, salle D<sub>1</sub>, E<sub>1</sub>.

2<sup>o</sup> *Style de Prakāçadharmā-Vikrāntavarman* (fin du VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> s. ç.). Deux groupes représentés par A<sub>10</sub> et C<sub>7</sub>, dont le second marque un degré de décadence plus avancé : — a) A<sub>10</sub>, A<sub>8-13</sub>, A<sub>1</sub>', B<sub>4</sub>, F<sub>4</sub> ; — b) C<sub>7</sub>, A<sub>2</sub>', C<sub>0</sub>, E<sub>7</sub>, F<sub>2</sub>.

3<sup>o</sup> *Style archaïsant de Harivarman II* (fin du X<sup>e</sup>-commencement du XI<sup>e</sup> s. ç.). D<sub>2</sub>, E<sub>3</sub>, E<sub>6</sub>.

4<sup>o</sup> *Style de Jaya Harivarman I* (fin du XI<sup>e</sup>-commencement du XII<sup>e</sup> s. ç.). B<sub>1</sub>, B<sub>2</sub>, salle D<sub>5</sub>, G, H, K, salle L.

Abordons maintenant les inscriptions.

. . .

Les pièces inscrites trouvées dans les ruines de Mī-son (stèles, piliers, dalles, piédestaux) sont au nombre de 25 (numérotées I-XXV), sans compter les moles isolés et fragments divers que nous avons réunis sous le n<sup>o</sup> XXVI. Sur ce nombre, 7 avaient été précédemment signalées par M. G. Paris <sup>(1)</sup> et estampées par lui, 2 complètement : XII (stèle à quatre faces) et XIII (pilier à une face), et 5 partiellement, savoir : la face B du grand fragment du n<sup>o</sup> II ; la face B de X (stèle à deux faces) ; la face B de XIV (pilier à deux faces) ; la face A de XV (pilier à deux faces), et la face B de XXI (stèle à trois faces).

En visitant Mī-son au mois de décembre 1899, nous eûmes, M. de Lajonquière et moi, l'heureuse chance de trouver la stèle de fondation du premier temple, celle de Bhadravarman I<sup>er</sup> (n<sup>o</sup> I), ainsi qu'un second fragment de la stèle de Çambhuvarman. Ces deux fragments, ainsi que la grande stèle, sont aujourd'hui au Musée. Nous prîmes en outre des estampages complets de la stèle XXI et des deux piliers dont une seule face avait été estampée.

A ce moment, on connaissait donc 8 pierres inscrites : I, II, X, XII-XV, XXI. Les fouilles en ont fait découvrir 17 autres : III-IX, XI, XVI-XX, XXII-XXV.

Le groupe sud-est, qui avait donné les inscriptions de Bhadravarman I<sup>er</sup> (I), de Çambhuvarman (II) et une stèle illisible en caractères penchés de Prakāçadharmā (X), n'a fourni que deux blocs inscrits : l'un de Prakāçadharmā (V), l'autre de Vikrāntavarman I<sup>er</sup> (VII).

<sup>(1)</sup> *Bulletin de géographie historique et descriptive*, 1902, pp. 60 ss. Le rapport de M. Paris est antérieur de cinq ou six ans à cette publication.



La fouille du groupe sud-ouest a donné par contre un grand nombre de pièces. A l'unique stèle de Jaya Harivarman I<sup>er</sup> (xxi) précédemment trouvée en ce point sont venus s'ajouter : une stèle de Prakācādharmā (iv) et une de Vikrāntavarman I<sup>er</sup> (vi) ; une grande stèle de Harivarman II (xii) ; une autre portant les inscriptions de deux usurpateurs de 1070 à 1115 g. : Jaya Indravarman et Sūryavarman (xxvi) ; un bloc inscrit de deux lignes, d'un prince du XI<sup>e</sup> siècle (xix). Le sanctuaire B<sub>1</sub> a donné deux énormes piédroits octogonaux (xviii, xxii) et deux piédroits rectangulaires (xxiii, xxv), qui portent des actes du XI<sup>e</sup> et du XII<sup>e</sup> siècles çaka. Les décombres amoncelés contre la face sud du vestibule contenaient les deux parties d'un bloc (xvii) portant une inscription de Harivarman III. Enfin dans la construction du vestibule a été réemployé un bloc (xi) qui porte la date (fausse) de 713. (Voir *B. E. F. E.-O.*, t. iv, p. 113).

Le groupe nord-est n'avait fourni que trois piliers inscrits de Harivarman II (xiii, xiv, xv) (1) : on y a relevé une stèle de Prakācādharmā (iii), un piédestal circulaire inscrit d'une ligne, de Vikrāntavarman I (viii), et une stèle (ix) dans l'écriture de ces deux règnes.

Le groupe est avait donné une stèle de Jaya Harivarman I<sup>er</sup> (xxi) ; il en a donné une autre du même roi (xx).

Le nombre des inscriptions devrait être plus grand si plusieurs stèles n'avaient été brisées et d'autres martelées. On a retrouvé les âmes de 5 stèles, 4 au groupe sud-ouest, une au groupe sud-est. Les fouilles ont mis à jour une des cachettes où avaient été enfouis les morceaux détachés de ces stèles ; d'autres fragments épars ont été recueillis dans le groupe sud-est. Ces divers fragments, qui s'élèvent au chiffre de 700, et qui varient de 1/10 de mq. à de simples parties de lettres, ne paraissent pas représenter la totalité des parties éclatées. Il est probable qu'une ou plusieurs autres cachettes ont échappé aux recherches, et rien ne fait espérer qu'on puisse reconstituer les inscriptions détruites. On peut estimer à 8 le nombre des stèles brisées ou martelées, à 40 environ celui des inscriptions qui ont été martelées sur des monuments (4 piédroits de B<sub>2</sub> ; fragment xxvi, 337, qui paraît avoir fait partie d'un piédroit extérieur du grand temple A<sub>1</sub>, où était gravée une inscription de Jaya Harivarman I<sup>er</sup>).

Cet acte de vandalisme paraît avoir été accompli par les Annamites, à une date relativement récente : car les inscriptions enterrées ont seules échappé, tandis que toutes celles qui étaient visibles ont été brisées, ou grattées avec un soin extrême (2) ; la conservation des piédroits de B<sub>1</sub> semble donc prouver

(1) On a retrouvé les bases et les chapiteaux de ces piliers, ainsi qu'un quatrième pilier anépigraphe. L'une des bases porte une demi-ligne qui forme la fin d'une inscription et qui, par suite d'un oubli, n'a pas été estampée.

(2) Sur les piédroits de B<sub>2</sub>, on ne distingue plus que le nombre des lignes ; pas un mot n'est lisible. Le fragment de piédroit trouvé près du grand temple a conservé quelques mots, notamment le nom de Jaya Harivarman (voir n° xxvi).

que la destruction des inscriptions a eu lieu après l'écroulement de ce temple, qui ne peut guère s'être produit antérieurement au XIII<sup>e</sup> siècle.

. . .

Avant de donner le texte et la traduction de ces inscriptions, nous croyons utile de résumer les faits nouveaux dont elles accroissent nos connaissances sur l'ancien Champa.

Jusqu'à ces dernières années, les plus anciens rois mentionnés par les documents épigraphiques étaient Çri-Māra (II<sup>e</sup> siècle çaka ?), Bhadravarman I<sup>er</sup> (IV<sup>e</sup> siècle çaka ?) et Prthivīndravarman (vers 700 çaka). Rien n'est venu combler la lacune d'environ deux siècles qui précède Bhadravarman ; au contraire, pour la période qui s'étend de ce règne à ceux des rois du VIII<sup>e</sup> siècle çaka, les inscriptions de Mī-son nous ont révélé l'existence d'une dynastie inconnue jusqu'ici. Ces rois, dont la généalogie est donnée par l'inscription III, sont les suivants :

1. GAṆGĀRĀJA OU GAṆGEÇVARA. Ce prince paraît être un *vamçakara*, car un de ses successeurs (VI, B, l. 7) se qualifie de *Çri-Gaṅgeçvaravaṇçajāḥ*. Si on s'en rapporte au sens littéral de III, A, st. 1, il quitta le trône « qu'on ne quitte pas sans regret » pour faire un pèlerinage aux bords du Gange. C'est la première fois que les documents nous montrent un roi indochinois allant se retremper à la source de la civilisation brahmanique.

2. . . . RĀTHAVARMAN. La première partie du nom a disparu sur la pierre, et le texte ne nous dit rien de lui sinon que sa puissance était grande comme la mer.

3. RUDRAVARMAN. Ce roi, successeur et arrière-petit-fils (fils de la fille de la fille) du précédent, était déjà connu par l'inscription II (B. E. F. E.-O., III, 206-211) ; c'est sous son règne, en 4xx çaka que le temple de Bhadreçvara fut détruit par le feu.

4. CAMBHUVARMAN, son fils, édifia le temple de Çambhubhadreçvara, qui est probablement le grand temple actuellement existant.

5. KANDARPADHARMA, fils de Çambhuvarman.

6. Le fils de Kandarpadharma, dont le nom a disparu.

7. BHADREÇVARAVARMAN, neveu du précédent ; il était fils de la sœur cadette de ce prince et du brahmane Satya Kauçika Svāmin.

8. PRAKĀÇADHARMA-VIKRĀNTAVARMAN, fils de Jagaddharma et de la princesse Çarvāṇī, fille du roi du Cambodge Īçānavarman.

Le récit des circonstances qui précédèrent l'avènement de Prakāçadharma est concis et peu explicite ; nous pouvons heureusement le compléter et l'éclaircir par les textes chinois et les inscriptions cambodgiennes.

Suivant notre inscription, un certain Jagaddharma, dont les origines ne sont pas spécifiées, se rendit « par suite de certaines circonstances » (*kenāpi vidhinā*) à la ville de Dhavapura. Cette cité aurait été fondée par un brahmane nommé



Kaundinya qui en aurait fixé l'emplacement en lançant un javelot reçu d'Arjathāman, fils de Drona, un des héros du *Mahābhārata*. Le personnage est donc légendaire, de même que sa femme, fille d'un roi des Nāgas, qui avait adopté le genre de vie des hommes <sup>(1)</sup>. Kaundinya fut le fondateur de la dynastie lunaire (*Somavaṃṣa*) <sup>(2)</sup>, dans laquelle naquirent au cours des temps les trois rois Bhavavarman, son frère Mahendravarman et le fils de celui-ci, Īcānavarman. La fille d'Īcānavarman, Ūrī Ćarvāṇī, épousa Jagaddharma et fut mère de Prakācādharmā.

On reconnaît sans peine dans ce récit les noms de plusieurs personnages de l'histoire du Cambodge :

Kaundinyasoma, fondateur du *Somavaṃṣa* (fin du IV<sup>e</sup> siècle) ; Bhavavarman, premier roi du Cambodge indépendant, son frère Citrasena ou Mahendravarman, — tous deux régnant dans la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle c. — et le fils de Mahendravarman, Īcānavarman (538, 549 c.). Il n'est donc aucunement douteux que le pays où Jagaddharma se rendit et où il épousa la fille du roi soit le Cambodge. A la vérité la capitale de Cambodge sous Īcānavarman était appelée Īcānapura, tandis que le pays où s'établit Jagaddharma est « purāṇa Bhavāvayam », Bhavapura, la capitale de Bhavavarman ; mais il se peut qu'il se soit fixé au Cambodge sous le règne de ce dernier roi ou qu'il ait reçu en apanage l'ancienne capitale.

Si maintenant nous interrogeons les historiens chinois, voici ce qu'ils nous apprennent sur l'histoire du Champa au VII<sup>e</sup> siècle <sup>(3)</sup>.

En 630, 631 A. D. et années suivantes, le roi Fan Teou-li paya régulièrement le tribut. A sa mort il eut pour successeur son fils Fan Tchen-long. En 645, Fan Tchen-long fut tué avec toute sa famille par son sujet Mo-ho-man-to-kia-tou, et la descendance mâle de la famille Fan s'éteignit avec lui. Le peuple éleva à la royauté un brahmane, gendre de Fan Teou-li ; mais les grands le déposèrent et mirent sur le trône la fille de Fan Teou-li. Celle-ci ne pouvant réussir à maintenir l'ordre dans le pays, on fit appel à Tchou-ko Ti, fils de la tante paternelle de Fan Teou-li. Tchou-ko Ti revint du Cambodge, où son père s'était réfugié à la suite d'une faute, épousa la fille de Fan Teou-li et fut

(1) Cette tradition n'est sans doute pas étrangère à celle que Tchou Ta-kouan recueillit au XIII<sup>e</sup> siècle, d'après laquelle le roi du Cambodge s'unissait chaque nuit avec une Nāgi (*B. E. F. E.-O.*, II, 145). Elle peut également avoir contribué à populariser la représentation du Nāga comme élément décoratif des édifices cambodgiens.

(2) L'inscription porte : « Someti sū vaṇṇakarī prthivīyām. » Cette proposition devrait régulièrement se traduire : « Celle-ci, nommée Soma, fonda une race royale sur la terre. » Mais il n'est pas impossible non plus que le mètre ait ici légèrement modifié la construction et qu'il faille entendre : « Celle-ci fonda la race royale appelée Soma », i. e. le *Somavaṃṣa*. La st. 23. *Somānvaṃṣaprasūtīyām*, ne tranche pas la difficulté, puisqu'on peut entendre Soma ou Somā. Il en est de même de l'inscr. de Ban Chei, B. 3 (*ISGC.*, p. 15). Mais celle d'Ang Chamnik, B. 7 (*ibid.*, p. 57) porte *Somavaṃṣa*. Enfin une inscription du Champa (*ibid.*, p. 223, l. 40) qualifie Indravarman I<sup>er</sup> de *caprājavāṇṇasambhūtena*. Il s'agit donc bien de la race lunaire.

(3) Pelliot, *Deux itinéraires de Chine en Inde*, B. E. F. E.-O., IV, 195-196 et 384-385.

proclamé roi. Des ambassades furent envoyées à la cour de Chine par Tchou-ko Ti en 653, par Po-kia-chō-pa-mo (Prakāçavarman) en 669, par Kien-to-ta-mo (Vikrāntavarman ?) en 713, par Lou-to-lo (Rudra[varman]) en 749.

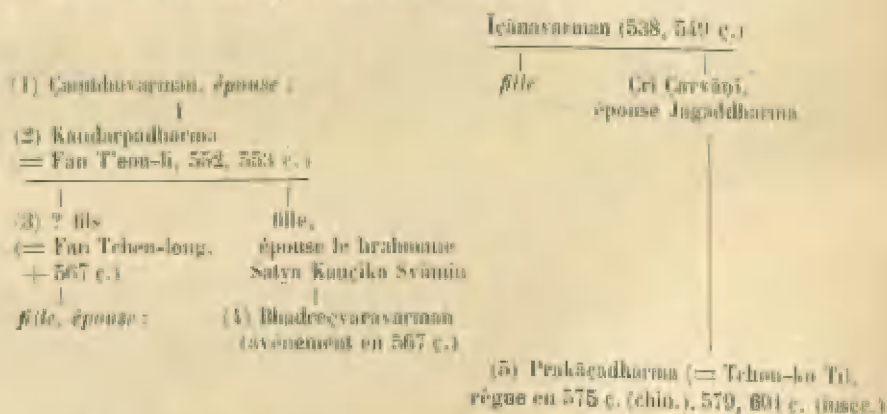
Ce récit concorde dans ses traits principaux avec celui de notre inscription.

En effet, dans la liste généalogique donnée plus haut, la lignée masculine s'interrompt après le fils de Kandarpadharma (= Fan T'ou-li) et le trône passe à un brahmane, Bhadreçvaravarman, fils du brahmane Satya Kauçika Svāmin. Il semble toutefois qu'ici les historiens chinois aient commis une confusion : ce n'est pas le brahmane gendre du roi qui fut élevé au trône, mais son fils, — à moins de supposer, ce qui concilierait tout, que Bhadreçvaravarman avait épousé la fille du roi détrôné Fan Tchen-long.

Toujours d'accord avec les Chinois, l'inscription nous apprend que le trône ne se transmet pas aux descendants du brahmane, mais passa à un prince revenu du Cambodge, où son père s'était retiré « pour une faute », dit le chinois, « kenāpi viñhinā », dit plus discrètement le panégyriste officiel.

Quant au lien de parenté qui aurait rattaché Prakāçadharma à la maison royale du Champa, l'inscription n'en dit rien : elle nous apprend seulement qu'il avait pour mère la princesse Grī Carvāgi, fille d'Içānavarman. Les Chinois ajoutent que sa mère était la tante *paternelle* de Fan T'ou-li ; ceci est impossible, puisque Carvāgi était une princesse cambodgienne ; il se peut au contraire qu'elle ait été la tante *maternelle* de ce roi, si une de ses sœurs avait épousé Cambhavarman.

Essayons de résumer cette concordance entre l'inscription et les historiens chinois (les faits hypothétiques sont en italique) :



Prakāçadharma-Vikrāntavarman était monté sur le trône peu avant 575 c., année où Tchou-ko Ti, que nous identifions avec lui, envoie une ambassade en Chine. En 579 c., il érige un temple de Prabhāseçvara (n° III). En 591 c., Po-kia-chō-pa-mo (Prakāçavarman = «dharma») envoie une ambassade en Chine. En 601 c., il donne un keça à Içāneçvara et un diadème à Bhadreçvara (n° IV). A une date inconnue, il consacre un sanctuaire de Kuvera (n° V).



Il paraît avoir eu un successeur nommé, comme lui, Vikrāntavarman. Cette identité de nom rend la distinction de ces deux rois assez difficile, mais le fait lui-même n'est guère douteux. D'abord les sources chinoises attribuent les ambassades de 591 et 635 c., l'une à Po-kia-chō-pa-mo (Prakācādharmā), l'autre à Kien-to-ta-mo (Vikrāntavarman) ; pour appliquer ces deux noms au même personnage, il faudrait assigner à son règne une durée supérieure à 44 ans, ce qui est peu vraisemblable. L'inscription vi nous amène à la même conclusion. Cette inscription, presque entièrement illisible, contient les deux noms Prakācādharmā et Vikrāntavarman, avec une date incomplète du chiffre des unités, mais comprise entre 636 et 639. Si l'auteur de cette inscription était Prakācādharmā-Vikrāntavarman, il aurait eu un règne de 39 ans au moins, de 44, si Kien-to-ta-mo = Vikrāntavarman, de 60, si Tchou-ko Ti = Prakācādharmā. Il est plus simple d'admettre que Prakācādharmā eut pour successeur Vikrāntavarman quelque temps avant 635 çaka.

La répartition des inscriptions entre ces deux rois est naturellement douteuse. Nous attribuons par hypothèse au second celles qui portent le seul nom de Vikrāntavarman, c'est-à-dire, la seconde partie de iv, les n<sup>os</sup> vi, vii, viii et ix.

Il reste une dernière inscription où aucun nom n'est lisible : c'est le n<sup>o</sup> x.

Cette inscription, à peu près indéchiffrable, ne nous donne aucun nom royal ; seule l'écriture penchée en arrière, analogue à celle des inscriptions précédentes, nous autorise à l'attribuer à Prakācādharmā ou à Vikrāntavarman. Nous en dirons autant de l'inscription ii, B, que, dans un article précédent (*B.E.F.E.-O.*, iii, 210) nous avons, probablement à tort, assignée au règne de Vikrāntavarman, fils de Harivarman, qui régnait dans la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle çaka. A ce moment, on connaissait quelques inscriptions d'une écriture toute spéciale, aux lettres longues, grêles et penchées en arrière, toutes émanant de ce dernier roi ; l'inscription illisible qui occupe le revers de la stèle de Çambhuvarman, étant écrite dans ce caractère très particulier, semblait devoir être rapportée à son règne. Mais les découvertes de Mī-son changent l'aspect de la question : nous avons maintenant sous les yeux une série de documents dans cette même écriture penchée et émanant soit de Prakācādharmā-Vikrāntavarman, soit de son probable successeur que nous appellerons Vikrāntavarman I<sup>er</sup>. Or, comme nous sommes sûrs que ces deux rois ont fait des fondations à Mī-son, tandis que nous ignorons si Vikrāntavarman II a bâti autre part qu'à Nhatrang, il est au moins vraisemblable que les stèles en écriture penchée que l'on n'a pu déchiffrer ne proviennent pas de lui, mais de ses deux prédécesseurs (1).

(1) Vikrāntavarman II est l'auteur de l'inscription de Po-Nagar de Phourang (ISG., n<sup>o</sup> XXIV) et de 3 autres gravées sur la stèle de Po-Nagar de Nhatrang : 2<sup>e</sup> grande face, B ; base, C ; une des faces latérales, D (*ibid.*, n<sup>o</sup> XXVI). On remarque de singulières variations dans l'écriture de ces documents : le n<sup>o</sup> XXVI B, gravé au revers d'un acte de Satyavarman, semble seule

Les rois suivants, Pṛthivīndravarman, Satyavarman, Indravarman I<sup>er</sup> ne sont pas représentés dans la série des inscriptions de Mī-son.

Harivarman I<sup>er</sup> paraît être l'auteur de l'inscription n° XI, dont toutefois la date (713) est fautive. C'est la première des inscriptions en langue cham. Elle commémore la réédification d'un sanctuaire d'Içāṇabhadreçvara; elle a été trouvée près du Grand Temple.

Nous franchissons ensuite une période de deux siècles et demi pour trouver deux rois nouveaux, le père et le fils: Harivarman [II] et Jaya Indravarman [II].

Harivarman II, prince Thān, yān Viṣṇumūrti ou Mādhavamūrti, était fils de Prāleyeçvara Dharmarāja. Il appartenait par son père à la famille Nārikela (Cocotier) et par sa mère à la famille Krāmuka (Aréquier) (xii, st. 2). Il n'est pas sans intérêt de remarquer qu'il se classe lui-même (xii, B, l. 3-4) dans le Krāmukavaṇṇa, dans le clan des Aréquiers, c'est-à-dire dans la famille maternelle. Il battit à Someçvara l'armée cambodgienne commandée par Çri Nandanavarmadeva. Il fit une donation à Çriçāṇabhadreçvara en 1002 çaka. Il avait un fils, le pu yān Çri Rājadvāra; bien que cet enfant n'eût que neuf ans, son père le fit sacrer et quitta le trône pour se livrer à la dévotion. Il mourut en 1003 ç. et quatorze femmes se brûlèrent sur son bûcher.

Le petit roi, qui avait reçu le nom de sacre de Jaya Indravarman, prince Vāk, fut évincé du trône, un mois après son avènement, par son oncle, le prince Pñā, qui exerçait les fonctions de yuvarāja, māhāsenāpatī, et qu'avait illustré une expédition victorieuse à Caṇbhupura (¹) (xv, A). Le nouveau roi prit le nom de règne de Çri Paramabodhisatva (xvi, A). Nous savons, par une inscription de Po-Nagar (Aymonier, *Première étude*, p. 36) que Paramabodhisatva était encore sur le trône en 1006 ç. Mais en 1010, il était remplacé par Jaya Indravarman, probablement son neveu détrôné qui avait repris la couronne. Ce prince fonda le monastère d'Indralokeçvara et donna un koça d'or au temple de Bhadreçvara (xvi).

Une inscription en l'honneur de Harivarman II, qui se termine par le récit de sa mort et de l'avènement de son fils Jaya Indravarman II, est suivie (xii, D) d'une autre inscription au nom du yuvarāja Ōṇ Dhanapati-Grāma. Ce personnage raconte qu'il a été au service du roi du Cambodge et chargé par lui de ramener dans l'obéissance les villes insurgées de Malyān et de Humā Padān, le roi Sūryavarmadeva (²) et le putau Ajñā po ku. Ce yuvarāja ne peut guère être Paramabodhisatva, qui portait ce titre sous Harivarman II, son frère, et qui

---

Bergaigne, une imitation voulue de l'écriture de ce roi; au contraire les n°s xxiv, xxvi C et D, dont les caractères sont fortement penchés en arrière et où *k* et *r* se prolongent au-dessous de la ligne, représenteraient « l'écriture propre du règne ». Mais maintenant que nous en avons retrouvé les caractéristiques dans l'écriture de Prakāśadharma et de Vikrāntavarman I<sup>er</sup>, elle apparaît également comme une imitation.

(¹) Sambar (Cambodge).



s'empara du trône un mois après la mort de celui-ci. Ithanapati-Girāṇa peut être soit un yuvarāja créé par Paramabodhisatva, soit un yuvarāja au titre cambodgien : nous trouvons en effet dans xxiv, B un récit presque identique, dont le héros, venu du Champa au Cambodge, entre au service du roi de ce pays, réprime une révolte de Malyāṇ et reçoit le titre de yuvarāja.

Jaya Indravarman II eut pour successeur son neveu Harivarman [III], également nouveau, dont une inscription datée de 1036 çaka (xviii) a été trouvée près du Grand Temple.

L'inscription qui vient ensuite dans l'ordre chronologique (xviii, B) émane de Jaya Indravarman III ; elle est presque identique à celle du linteau de la tour sud de Po-Nagar et nous donne, comme celle-ci, le curriculum vitae du roi : né en 1028<sup>(1)</sup>, devārāja en 1051, yuvarāja en 1055, roi en 1061, encore régnant en 1065.

Deux ans plus tard (1067 ç.) monte sur le trône un des grands rois du Champa : Jaya Harivarman I<sup>er</sup>. Il était, nous dit-il, fils de Rudravarman, de son nom posthume Parama-Brahmaloka et petit-fils de Rudraloka. Le règne de son père fut donc, semble-t-il, extrêmement court. Il n'y a pas de raison, comme le propose M. Aymonier, de voir dans Rudravarman un autre nom de Jaya Indravarman III : celui-ci doit être le Rudraloka, grand-père de Jaya Harivarman<sup>(2)</sup>.

Jaya Harivarman nous a abondamment renseignés sur sa famille et sa vie. Il avait pour autres noms cei Givānandana, urāṇ Ratnabhūmivijaya. Ses ascendants étaient, les uns kṣatriyas, les autres brahmanes. Sa mère se nommait Paramasundari Devī, de son nom vulgaire Nai Jinhyaṇ. Sa jeunesse se passa dans l'exil ; puis il rentra au Champa. Les événements qui précédèrent immédiatement son avènement sont indiqués d'une manière assez obscure par deux documents : l'inscription de Batau Tablah d'une part, et d'autre part un extrait d'une chronique en sanskrit intitulée *Parāpārthagāstra*, curieusement inséré dans l'inscription xx, B. D'après le premier de ces textes<sup>(3)</sup>, il aurait suivi à Panrang, en 1067 ç., son père Rudravarman, qui y serait mort la même année, lui laissant le trône. Le *Parāpārtha*, de son côté, paraît dire que : « à l'Est (du temple) de Guhevara, sur la rivière Yāmū, il vainquit le roi, le mit à mort et régna. » Si le fait est exact, il ne peut s'agir ici que de la défaite de l'usurpateur qui avait forcé Rudravarman à se réfugier à Panrang.

Quoi qu'il en soit, Jaya Harivarman régna d'abord à Bājapura, capitale du Pāṇḍuraṅga. Ce fut là que vint l'attaquer le général cambodgien Caṅkara (1067). Vaincus une première fois, les Cambodgiens ne furent pas plus heureux treize

(1) Et non en 1021, comme a traduit Bergaigne : *māṇṭi* peut signifier 1 ou 8, mais l'emploi de *çaka* dans notre inscription au lieu de *māṇṭi* prouve que la valeur du mot est 8.

(2) Jaya Harivarman descendait de Paramabodhisatva (xvi, A, l. 41).

(3) Aymonier, *Première étude*, p. 30.

ans plus tard, dans une seconde guerre : ils furent battus à Virapura, dans la plaine de Panrang (1080 c.). Par contre ils occupaient la capitale du Champa, Vijaya (Binh-djoh) (\*). Le roi du Cambodge conféra la dignité royale à son beau-frère (frère cadet de la première reine), Harideva, et l'envoya régner à Vijaya. Jaya Harivarman l'attaqua, le battit dans la plaine de Mahica et prit, à la suite de cette victoire, le titre de *paramarājādhirāja* (1081 c.). Il eut ensuite à lutter contre un prétendant nommé *Vaṅgarāja*, frère d'une de ses femmes, qui souleva les sauvages des montagnes — les Kirāṭas — et se fit proclamer roi par eux à Madhyamagrāmapura (?). Après un premier échec, il obtint le secours des Annamites (Yavanas), mais sans plus de succès. Il semble que Jaya Harivarman ait eu ensuite à réprimer des révoltes dans le Pāṇḍuraṅga en 1088 et 1092 c.

Les inscriptions xviii, C, et xxii, B, st. 2 nous donnent la liste des successeurs de Jaya Harivarman I<sup>er</sup>. Cette succession est la suivante :

Jaya Harivarman I<sup>er</sup>, cēi Cīvānandana, *paramarājādhirāja*, règne encore en 1092 ;

Jaya Harivarman II, *mahādhiparāja*, son fils ;

Paramēvaravarman, *adhirāja*, fils du précédent ;

Jaya Indravarman, cēi Harideva, de Sakān-vijaya, frère cadet du précédent.

Le troisième de ces rois est Jaya Paramēvaravarman, cēi Aṅgarāja, de Turai-vijaya, auteur de l'inscription xxv, A (1156 c.), et dont nous avons plusieurs autres actes de 1148 et 1155 c. (cf. Aymonier, *Première étude*, pp. 47 ss.) (\*\*).

Le Jaya Indravarman de Grāmapura-vijaya que M. Aymonier place entre Jaya Harivarman I<sup>er</sup> et Jaya Paramēvaravarman II (*Première étude*, pp. 44 ss.) est certainement un usurpateur. En effet, d'après nos inscriptions xxiii et xxiv, A, il fait des donations en 1085, 1095, 1096, 1097, 1098, et il rappelle des dons faits antérieurement en 1070 et 1072. Il prenait donc le titre de roi à une époque où Jaya Harivarman I<sup>er</sup> était souverain légitime du Champa.

Après le règne de Jaya Harivarman, le Champa semble avoir subi de grands bouleversements. Les Cambodgiens établirent leur domination sur une partie du pays et des prétendants se partagèrent les provinces du royaume. L'inscription xxiv, B jette quelque lumière sur ces événements.

(\*) M. Aymonier, *Cambodge*, III, 514, pense que Vijaya « devait être un petit État tampon occupant la plaine actuelle de Phan-tiet ». Mais en comparant les termes de notre n° XXI avec l'inscr. de Batou Tablah, on voit que Vijaya = nagara Campa, c'est-à-dire n'est autre que la capitale du royaume. — De même l'inscr. 409, B, 4 (Aymonier, *Première étude*, p. 48) dit qu'en 1112 c. le roi du Cambodge prit la capitale du Campa (*marai muk nagara Campa*) ; or notre inscr. xxiv, B dit qu'en cette année 1112 le roi du Cambodge envoya une armée prendre Vijaya ; donc Vijaya = nagara Campa. Or à cette date, la capitale était à Binh-djoh. Il n'est pas surprenant de voir Harivarman aux prises avec l'armée de Vijaya (inscr. de Batou Tablah), puisque Vijaya était alors aux mains de l'ennemi.

(\*\*) Il fut sacré en 1149 (Aymonier, p. 51), mais il devait être roi de fait depuis longtemps, peut-être depuis 1129 (*ibid.*, p. 50).



L'invasion cambodgienne eut lieu en 1112 çaka. Elle fut provoquée par le roi Jaya Indravarman ou Vatuv. Quel était ce roi ? Ce n'était certainement pas le roi légitime, qui devait être à cette époque le fils ou le petit-fils de Jaya Harivarman : c'était donc un usurpateur. D'autre part, il devait régner à Vijaya, puisque c'est contre cette ville que marche l'armée cambodgienne. A la tête de cette armée était un réfugié que le roi du Cambodge avait élevé à la dignité de yuvarāja et qui se nommait Çri Vidyānandana, de Tumpuak-vijaya. Il s'empara de Vijaya, fit le roi prisonnier, l'envoya au Cambodge et proclama roi à sa place Sūrya Jayavarman, prince lu, beau-frère du roi du Cambodge. Lui-même, à la tête de son armée, se tailla un royaume à Rājapura (Pnūm), où il régna sous le nom de Sūryavarman. Le roi de Vijaya ne jouit pas longtemps de son pouvoir : il fut chassé par un nouveau prétendant, le prince Raṣupati<sup>(1)</sup>, qui prit le nom de Jaya Indravarman. En 1114, Indravarman-Vatuv qui, comme on l'a vu, vivait captif au Cambodge et avait sans doute regagné les bonnes grâces du roi de ce pays, reparut avec une armée cambodgienne pour reconquérir son trône ; il s'adressa au roi de Rājapura, Sūryavarman-Vidyānandana. Celui-ci entra en campagne ; mais, après avoir reconquis Vijaya et mis à mort Indravarman-Raṣupati, il garda sa conquête pour lui. Indravarman-Vatuv, frustré de ses espérances, se rendit dans le pays d'Amarāvati (Quảng-nam), où il leva une armée, à l'aide de laquelle il réussit à reprendre Vijaya ; mais il fut finalement battu et tué par Sūryavarman-Vidyānandana. Celui-ci eut à subir en 1116 une nouvelle attaque des Cambodgiens qu'il repoussa victorieusement. Il se rendit ensuite à Amarāvati, où il releva les temples et les habitations.

Que devenait pendant ce temps le roi légitime Jaya Paramēśvaravarman II ? C'était, semble-t-il, un roi sans royaume. Sūryavarman régnait dans le Pāṇḍu-raṭṭa ; quatre prétendants se succédaient dans le Vijaya (Binh-dinh) et ils s'emparaient tour à tour d'Amarāvati (Quảng-nam). Ce fut après la grande guerre de 32 ans (1112-1144 c.) que Paramēśvaravarman, ou Ançarāja, de Turai-vijaya, réussit à reprendre possession du « parasol unique » ; nous avons de lui une inscription datée de 1156 c. (xxv, A). Il eut pour successeur, à une date inconnue, son frère Jaya Indravarman, ou Harideva, de Sakān-vijaya, dont nous avons une inscription datée de 1185 c. (7) et une autre non datée (xxii, B). Ce dernier régnait en 1176 et 1178, et eut pour successeur Jaya Sīṃhavarman II en 1187<sup>(2)</sup> : c'est le dernier roi des inscriptions de Mī-son.

Voici donc quelle est actuellement, d'après les inscriptions<sup>(3)</sup>, la série des rois du Champa. Nous mettons en regard l'ancienne liste dressée par M. Aymonier

(1) Le gendre de Jaya Indravarman IV se nommait Ou Raṣuandana. (Aymonier, *Première étude*, p. 54).

(2) B. E. F. E.-O., III, 648 ; Aymonier, *Première étude*, pp. 54-55.

(3) Nous laissons de côté les noms fournis par les sources chinoises, pour lesquels v. Pelliot, B. E. F. E.-O., IV, 382.

(*Première étude sur les inscriptions chamées*), pour permettre de passer facilement d'une étude à l'autre malgré les changements que la découverte de nouveaux rois apporte à la numérotation conventionnelle des souverains régnants. Les dates en italique marquent l'avènement, et celles précédées de signe + la fin du règne ; les dates entre crochets sont tirées des textes chinois. Toutes ces dates sont dans l'ère çaka.

LISTE ANCIENNE

Çrī-Māra, II<sup>e</sup> siècle.

Bhadravarman I, IV<sup>e</sup> s.

Prthivindravarman, fin du VII<sup>e</sup> s.

Satyavarman, son neveu, 696, 706.

Indravarman I, son frère, 721, 723.

Harivarman, 735, 739.

Vikrāntavarman, 751, 776.

LISTE NOUVELLE

Çrī-Māra, II<sup>e</sup> siècle.

Bhadravarman I, IV<sup>e</sup> s.

Gaṅgārāja.

..... rathavarman.

Rudravarman I, V<sup>e</sup> s., son arrière-petit-fils.

Çambhuvarman, son fils.

Kandarpadharma, son fils [552, 553].

X..., son fils [+ 567].

Bhadreçvaravarman, son neveu [567].

Prakāçadharma-Vikrāntavarman, [575], 579, 601.

Vikrāntavarman I <sup>(1)</sup> [635].

Prthivindravarman, fin du VII<sup>e</sup> s.

Satyavarman, son neveu, 696, 706.

Indravarman I, son frère, 721, 723.

Harivarman I, 735, 739.

Vikrāntavarman II, 751, 776.

Rudravarman II (Maheçvaraloka ?).

Bhadravarman II, son fils.

Indravarman II <sup>(2)</sup> Lakṣmindrabhū-miçvara Grāmasvāmin (Paramabuddhaloka ?), son fils, 797.

<sup>(1)</sup> Ce roi est mis en rapport (VI, B, 12) avec le fils de Yogeçvararāja (?).

<sup>(2)</sup> Bergaigne avait distingué, pour des raisons pratiques, la série des Indravarman et celle des Jaya Indravarman ; à mon tour, pour changer le moins possible les dénominations usitées, j'appelle ce roi Indravarman II, bien qu'il prît le Jaya à son nom.



LISTE ANCIENNE (*suite*)

Haravarman.  
Indravarman II, son fils, 840.

Jaya Indravarman I, 887.

Jaya Paramēçvaravarman I, 972.

Bhadravarman.  
Rudravarman, 986.

Paramabodhisatva, 1006.

Bhadravarman III.  
Jaya Siñhavarman I.  
Jaya Indravarman II, 1061, 1065.

Jaya Rudravarman, + 1067.

Jaya Harivarman, cēi Çivānandana, son  
fils, 1067, 1092 (1).

Jaya Paramēçvaravarman II, 1142,  
1149, 1155.

LISTE NOUVELLE (*suite*)

Jaya Siñhavarman I, son neveu, 820.

Haravarman.  
Indravarman III, son fils, 840.

Paramēçvaravarman I Dharmarāja,  
872.

Jaya Indravarman I, 887.

Jaya Paramēçvaravarman I, 972.

Bhadravarman III.  
Rudravarman III [984], 986, [999].

Prāḷeyçvara Dharmarāja.  
Harivarman II, cēi Thān, 1002, — 1003.  
Jaya Indravarman II, cēi Vāk, 1003.  
Paramabodhisatva, prince Pān, 1003,  
1006.

Jaya Indravarman II restauré, 1010.  
Harivarman III, son neveu, 1036.

Bhadravarman IV.  
Jaya Siñhavarman I.  
Jaya Indravarman III (Rudraloka),  
1061, 1065.

Jaya Rudravarman (Brahmaloka), son  
fils, + 1067.

Jaya Harivarman I, cēi Çivānandana,  
son fils, 1067, 1092.

Jaya Harivarman II.  
Jaya Paramēçvaravarman II, oñ Añç-  
rāja, roi vers 1129 (?), sacré en  
1149, régnant en 1155.

(1) Entre Jaya Harivarman et Jaya Paramēçvaravarman II, M. Aymonier place un roi Jaya Indravarman III : nous croyons que ce fut un usurpateur.

LISTE ANCIENNE ( <i>suite</i> )	LISTE NOUVELLE ( <i>suite</i> )
Jaya Indravarman IV, 1176, 1185.	Jaya Indravarman IV, celi Harideva, urān Sakān Vijaya, frère cadet du précédent, régnait en 1176, 1185.
Jaya Sinhavarman II ou Indravarman III, celi Harideva, 1187, 1200.	Jaya Sinhavarman II ou Indravarman IV, celi Harideva, 1187, 1200.
Jaya Sinhavarman III, 1220, 1228.	Jaya Sinhavarman III, prince Harijit, 1220, 1228.

Les informations que nous fournissent les inscriptions sur la succession des rois, les guerres, les événements politiques, ne sont données que d'une manière incidente et en guise d'« exposé de motifs » : l'objet principal de ces actes, ce sont des fondations religieuses.

Ces fondations consistent en dons d'immeubles ou d'objets mobiliers.

A la première catégorie appartiennent les dons de rizières (*hamā*), les constructions de temples (*yān*, *sthāna*, *pūjāsthāna*, *prāsāda*) <sup>(1)</sup>, de chapelles (*camvōn*), de monastères (*vihāra*), de maisons (*vanah*). Les rois ne se contentent pas de construire de nouveaux édifices : ils réparent (*pajēn*, *panah*) les anciens, et ils se plaisent à constater qu'ils les ont rendus aussi beaux qu'autrefois.

Il serait intéressant de retrouver dans les monuments existants ceux qui sont mentionnés par les inscriptions : ces mentions sont malheureusement trop vagues et nos documents trop incomplets pour que cette tentative d'identification puisse être poussée très loin. Cependant quelques temples importants se laissent déterminer avec une certaine vraisemblance.

La grande tour A<sub>1</sub>, qui par ses majestueuses proportions, l'antiquité de son style et la richesse de sa décoration, tient le premier rang parmi les monuments de Mī-son, est presque sûrement ce temple de Cambhuhhadreçvara, bâti par Cambhuvvarman. La présence des deux plus anciennes stèles à cet endroit vient à l'appui de cette conclusion.

A l'entrée de la tour de pierre B<sub>1</sub> se trouvent deux piliers octogonaux portant des inscriptions de Jaya Indravarman III (1061, 1065), de Jaya Harivarman I<sup>er</sup> (1067, 1092) et de Jaya Indravarman IV (1176, 1185). Dans les décombres du vestibule a été trouvée une inscription de Harivarman III (1036 c.). Tous ces textes se rapportent à un temple de Cricānabbhadreçvara.

(1) *Prāsāda*, employé surtout au XI<sup>e</sup> s., est probablement une expression d'origine cambodgienne.



On peut donc croire que B<sub>1</sub> est le temple de Āṛiṇābhadraveśvara appelé autrefois Āṛiṇāveśvara (1). Il existait à cet endroit un sanctuaire ancien : Harivarman III, vers 1030 e., bâtit une tour (*hatap prāsāda*, xvii) à cette place. Le nouveau temple, détruit par des ennemis (Annamites ou Cambodgiens), fut réédifié par Jaya Harivarman I<sup>er</sup>, qui employa sans doute une partie des matériaux du bâtiment antérieur, notamment les deux colonnes octogonales de l'entrée, dont l'une portait déjà une inscription de Jaya Indravarman III.

Cette identification présente toutefois une difficulté : Jaya Harivarman I<sup>er</sup> répète à plusieurs reprises qu'il a érigé ce temple sur le mont Yugvan (2). Or le temple B<sub>1</sub> n'est pas sur une montagne, il est au fond du cirque, — ainsi que tous les autres, d'ailleurs, à l'exception de G, qui s'élève sur une butte : mais G, comme nous allons le voir, est dédié à un autre dieu. Il faut donc supposer que le massif montagneux au centre duquel se trouve le cirque de Mī-son portait le nom de Yugvan et que le temple de Āṛiṇābhadraveśvara était simplement localisé dans ce massif. L'explication peut paraître arbitraire : qu'on se rappelle cependant que l'épigraphie cambodgienne présente un cas absolument analogue. L'inscription de Sdok Kak Thom dit que le palais de Jayavarman II était bâti sur le sommet (*mūrdhan*) du mont Mahendra. Or le mont Mahendra est le mont Kulen, le palais de Jayavarman ne peut être que Beng Mālā, et ce dernier monument n'est pas sur le sommet, mais au pied de la montagne.

La tour G est certainement le temple auquel se rapporte la stèle de fondation trouvée dans G<sub>5</sub> : il faut donc y reconnaître le temple de Harivarmaveśvara bâti par Jaya Harivarman I<sup>er</sup> (3).

Dans le groupe E-F a été trouvée une stèle de Prakāśadharmā-Vikrāntavarman, commémorant l'érection d'un sanctuaire de Prabhāseśvara. La question de savoir si ce nom désignait E ou F est tranchée par les conclusions de M. Parmentier, qui reportent E à une époque antérieure : c'est donc F qui était le temple de Prabhāseśvara.

Le temple E est un des plus anciens du groupe ; il est antérieur à Prakāśadharmā. Or ce roi a coutume d'invoquer dans ses inscriptions les principales devatās de Mī-son. Il est donc *a priori* vraisemblable que le dieu du temple E y est mentionné. La stèle III ne nomme que trois dieux : Prabhāseśvara (= F), Āṇṇhubhadraveśvara (= A) et Īṇāveśvara (= B<sub>1</sub> primitif). E manque donc ici.

---

(1) *Īṇābhadraveśvara* est nommé pour la première fois dans le n° XI. Je ne saurais dire si le *Āṛiṇābhadraveśvara* érigé par Harivarman II en 1002 eka est un substitut du līṅga primitif ou une idole différente.

(2) Voir XX, st. 15 et 19 ; XXI, B, l. 10 ; XXII, A, st. 4.

(3) Le même roi éleva aussi un līṅga nommé Yān Tdab sur le mont Mahiṇa (XXI, B, l. 16). Ce mont devait dominer la plaine du même nom, qui se trouvait du côté de Vijaya (XXI, A, l. 16-17), c'est-à-dire de Hloh-djoh.

Il en est de même de la stèle IV, qui nomme également ces trois dieux. L'inscription VI en nomme 4; les trois précédents (un des trois noms a disparu, mais il n'est pas téméraire de restituer *Caṇḍhubhadreçvara*), et *Vāmabhūteçvara*. Ce dernier, sous le nom abrégé de *Vāmeçvara*, reçut un *koça* de *Vikrāntavarman*, et le piédestal inscrit qui le portait a été trouvé précisément en E. On peut donc supposer que E est le sanctuaire de *Vām(abhūte)çvara*.

Il y avait beaucoup d'autres sanctuaires dédiés à divers dieux : *Kuvera* (V)<sup>(1)</sup>, *Parameçvara* (VII), *Gaṇeça*, *Skanda*, d'autres encore dont le nom s'est perdu. Mais les seuls qu'on puisse reconnaître aujourd'hui sont ceux de *Caṇḍhubhadreçvara* (A<sub>1</sub>), de *Grīcānabhadreçvara* (B<sub>1</sub>), de *Prabhāseçvara* (F), de *Harivarmeçvara* (G), et peut-être de *Vāmeçvara* (E).

Ces temples étaient pour la plupart en brique. Le seul édifice en pierre — et il ne fut jamais achevé — est le nouveau temple de *Grīcānabhadreçvara* (B<sub>1</sub>). On employait le bois pour l'aménagement intérieur. L'inscription XXIV, A mentionne la construction d'un *antargṛha*, « édicule intérieur », en bois de santal revêtu d'or et d'argent. Une autre (XXII, A) parle d'une tour d'argent construite à l'intérieur d'une tour (*rajata prāsāda dalaṃ prāsāda*).

Les dons mobiliers faits aux temples comprenaient des statues de pierre ou de métal<sup>(2)</sup>, des *līṅgas*, des *koças* et toute la collection d'ornements, vases, ustensiles nécessaires au service divin, et que l'on comprenait sous la dénomination générale de *bhogopabhoga*.

Pour les statues et les *līṅgas*, il suffit de renvoyer aux descriptions de M. Parmentier. Les *koças* appellent quelques observations.

On sait que le sens de ce terme a été très discuté. Bergaigne le traduisait par « sanctuaire », le sanctuaire étant en quelque sorte la « gaine » du *līṅga*. (ISC., p. 252). M. Barth (*ibid.*, *ibid.*), rejetant ce sens inadmissible, hésitait entre deux explications : le *koça* pouvait, selon lui, être soit le *līṅga* lui-même soit une base en forme de « calice ». Toutelois, dans une note additionnelle (*ibid.*, p. 601), il remarquait que le *līṅga* de *Prab Pathom* était « entièrement recouvert d'une sorte de *caitya* ou châsse, richement décorée et faite de lames d'or, qui répondrait parfaitement à notre *koça* »<sup>(3)</sup>. Plus récemment enfin, M. Barth a bien voulu me faire connaître que son opinion actuelle était conforme à celle que j'avais incidemment exprimée dans un précédent article<sup>(4)</sup>, à savoir, que le *koça* était une véritable enveloppe. Il a même apporté à cette conclusion

(1) Ce dieu avait pour fonction spéciale la guérison des maladies d'yeux causées par la déesse *Ekākṣapīṅgalī*.

(2) Certaines étaient en or (VII).

(3) Le *līṅga* de *Prab Pathom* (province de *Sākhon Naïst*, Siam) est renfermé dans trois *chedī* superposés, dont le dernier, de date récente, a 105 mètres de haut (Fournereau, *Siam ancien*, p. 118).

(4) B. E. F. E.-O., IV, 98.



l'appui de deux témoignages : le premier est un passage du *Harṣacarita* de Bāṇa (2<sup>e</sup> éd. du Nirṇaya-saṅgṛha, p. 100), où le mot *mukhakoṣāḥ* est ainsi expliqué

par le commentaire : « mukhayuktāḥ koṣā mukhakoṣāḥ, ye lingopari dīyante ». Le second est une communication insérée dans *Northern India Notes and Queries* (III, 148) et concernant trois idoles aujourd'hui encore placées sous cloche ou en étui ; le sens de ces engins de précaution paraît oublié : les gens du voisinage disent qu'ils doivent empêcher les devatās de commettre des méfaits.

Dans sa *Chālukyan Architecture* (1), M. A. Bea décrit sous le nom de « brass mask » deux de ces koṣas que nous reproduisons ci-contre, avec les notices correspondantes : 1<sup>o</sup> (fig. 29) « A beaten brass mask for fitting on to the līṅga on festival occasions. The body of the figure represents the head of Śiva with the head of Gaṅgā in his crown. Around the base are the coils of a Nāga, whose outspread hood oversha-



FIG. 29. — ENVELOPPE DE LĪṅGA.

dows the līṅga. » 2<sup>o</sup> (fig. 30) « A beaten brass head for fitting on to the līṅga. It is cylinder-shaped, with an ornamental dome-shaped head-piece. On the front is a mask or face. Each of the ears has a *karnapushpam* or wing-shaped ornament attached. »

Grâce à ces figures et à ces descriptions, nous pouvons nous rendre un compte assez exact de ce qu'étaient les koṣas d'or ou d'argent dont il est si souvent question dans les inscriptions, par exemple celui du n<sup>o</sup> XVI, B, qui est décrit avec plus de précision que les autres. Ce koṣa avait la forme commune du *ṣaṣṣmukha*, c'est-à-dire que le tube d'or qui constituait le corps du līṅga était orné de six faces, dont chacune portait un diadème sommé d'une pierre précieuse. Ces six faces étaient orientées vers les quatre points cardinaux, le Nord-Est et le Sud-Est. Le corps du līṅga avec les six faces était appelé *ūrdhvakōṣa*.



FIG. 30. — ENVELOPPE DE LĪṅGA.

(1) *Archaeological Survey of India, New Imperial Series, vol. XXI. Chālukyan Architecture*, by Alex. Bea, P. 23 et pl. LXIV, LVV.

pour le distinguer des deux autres pièces : l'*vādhāra* (support) et le *nāgabhūṣaṇa* (ornement nāga). Le support devait être formé par les replis du Nāga <sup>(1)</sup> et le *nāgabhūṣaṇa* par ses têtes qui ombrageaient les faces tournées vers l'Est. Toutes ces pièces devaient être démontables : les faces notamment étaient séparables du *līṅga*, puisque le poids en est donné à part.

Le rôle du *koṣa* paraît avoir été de donner à la pierre symbolique la forme d'un dieu personnel <sup>(2)</sup>. Chacun de ces *līṅgas* avait son nom particulier : on devait naturellement désirer accentuer cette personnalité en lui donnant les traits du visage humain. C'est sous l'influence de la même idée qu'on a sculpté des visages en bas-relief sur des *līṅgas* de pierre et qu'aujourd'hui encore les Chamis dessinent grossièrement une figure humaine sur ceux qui en sont dépourvus. Le nombre des visages est de quatre, cinq ou six. Ils sont toujours mis en rapport avec les points cardinaux. Le *no* xxiii, commémorant le don d'un *koṣa* à cinq faces, dit qu'auparavant *lāvāra* ne pouvait bénir qu'un point de l'espace, mais qu'il peut maintenant avec ses cinq bouches bénir les dix régions. Ailleurs (xii, A) les quatre faces d'un *koṣa* sont appelées les lampes qui éclairent les visages des régions célestes.

Outre les *koṣas*, les donations comprenaient des objets divers : diadèmes (*mukūṭa*), colliers (*kāñṭheya*), vases de formes variées (*kaluṣa*, *bhṛṅgāra*, *bhājana*), enfin un certain nombre d'ustensiles désignés par des noms chamis dont la valeur est maintenant inconnue.

Les rizières étaient mesurées en *ṇik* : nous ignorons quelle était la contenance de cette mesure agraire. Les poids employés pour les objets mobiliers étaient la *bhāra* pour le bois, le *thil* ou *thei* et le *drup*, division du *thil*, pour l'or et l'argent.

Le *bhāra* = 20 *ulā* = 2.000 *pala* = 8.000 *karṣa*. Le *karṣa* étant communément évalué à 280 grains = 18 gr. 164, un *bhāra* équivalant à 145 kg.

La valeur du *thil* est incertaine. Des observations que M. Parmentier a bien voulu me communiquer et que je reproduis en note <sup>(3)</sup>, il résulte que cette valeur serait d'environ 15 grammes.

---

<sup>(1)</sup> Toutefois, dans cette hypothèse, on ne s'explique pas très bien la qualification de *ārdhramukha* appliquée à l'*vādhāra*, ni la présence sur cet *vādhāra* d'un diadème, donc d'une figure.

<sup>(2)</sup> L'inscription xxv, A, 7, mentionne un *koṣa* du dieu *līṅga* (*koṣa yāñ līṅga*).

<sup>(3)</sup> L'indication, dans diverses inscriptions, du poids en *thil* et *drup* de pièces dont nous connaissons des modèles permet dans une certaine mesure d'évaluer le poids du *thil*.

Le *thil* est subdivisé en *drup*, sans doute en 10 et non en 12, car le plus fort chiffre des *drup* que nous ayons rencontré est 9.

Nos éléments de comparaison sont les poids des *klon* et des *batā*.

Les *klon* sont de petites cassettes presque sphériques, où on enferme cinq morceaux des os du front des morts. Destinés à contenir toujours les mêmes petits objets, il est probable qu'ils



A l'énumération des présents faits aux temples, il faut ajouter les esclaves (*hulun*) des deux sexes, danseurs, chanteurs, musiciens, etc., et les animaux domestiques : éléphants, bœufs, buffles.

Cet ensemble de possessions mobilières et immobilières constitue le domaine (*bhantūra*) de Bhadravyāra <sup>(1)</sup>.

Ce domaine était situé dans le voisinage d'une ville nommée Sindhāpura ou Sindhāpura <sup>(2)</sup>, qui devait se trouver sur le Sông Thu-bôn, puisqu'il est question du « fleuve de Sindhāpura », et dont il faudrait peut-être chercher l'emplacement aux ruines de Tra-kiêu. Plus loin au S.-E. était la ville d'Indrapura (Đông-dương). Ces cités faisaient, croyons-nous, partie du pays d'Amarāvātī, une des trois ou quatre grandes provinces du Champa méridional <sup>(3)</sup>.

Chacune de ces grandes provinces était divisée en circonscriptions appelées *vijaya* ; il semble qu'il y ait eu également une autre division administrative nommée *pramāṇa*, dont le rapport avec la première n'est pas déterminé.

Les noms des *vijayas*, précédés de *urān* (personne), forment le dernier élément du nom des rois et princes cham, après l'*abhiṣekanāman* (s'il s'agit d'un roi), et le nom de prince (*vai* ou *nā*). Quel est le sens de ces noms de districts devenus

---

n'ont guère changé de dimension, ni par suite de poids. Les *klot* du trésor de Thinh-mi ont un poids d'environ 35 gr. L'inscription 409, A, 3 nous donne 1 *thil* ou 9 *drup* ; Mī-son, XIV, 3 *thil*. — soit respectivement 37 gr. et 11 gr. 8 pour le *thil*.

Le *bat* d'or complet de Thinh-mi doit peser environ 763 gr. Les *bat* sont des vases rituels destinés à contenir l'eau dans les sacrifices. Si l'on tient compte du traditionalisme oriental, surtout en matière religieuse, il est probable que leurs dimensions n'ont guère dû changer. L'inscription 409, A, 1 donne pour un *bat* d'or un poids de 56 *thil*, ce qui met le *thil* à 13 gr. 6.

De comparaisons entre le *mukuta* du trésor de Mī-son et les poids attribués à des *mukuta* par diverses inscriptions (Mī-son, XIII : 409, A, 1 ; 409 A, 3) ressortent les valeurs suivantes :

22,9 ; 20 ; 9,3 ; 17,1.

Il est bien entendu que dans ces évaluations une forte part est laissée à l'hypothèse, puisque nous ne connaissons pas le taux de l'alliage, ni la forme exacte des objets, ni l'épaisseur de la feuille de métal qui les constitue ; cependant il semble qu'on puisse admettre que le *thil* est enfermé entre 9 gr. 3 et 37 gr.. Si l'on tient compte du chiffre 37 gr. pour établir la moyenne, bien qu'étant unique il paraisse douteux, nous trouvons 18 gr. 2 comme moyenne. Si on l'écarte, les six observations qui restent donnent une moyenne de 14 gr. 3. (H. PARMENTIER.)

(1) Voir notamment XIV, A, L 7 et B, L 18 ; XV, A, L 3-4.

(2) Voir XV, B, L 20 ; XX, B, L 24 (krātū Sindhāpura) ; XXIV, C, L 9.

(3) Les autres étant : Pāṇḍurāṅga, Kaṇḍhāra et Vijaya. Pāṇḍurāṅga, appelé aussi Rajapura (XXI, A, L 40 ; XXIV, B, L 12 ss.), comprenait la vallée de Phanrang et peut-être aussi le līnḥ-thān. — Il n'est pas sûr que le Kaṇḍhāra, dont il est souvent question aux VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles (ISOC., pp. 254, 255, 267, 290 ; Hiérodore de Kio-tua, dans *B. E. F. E.-O.*, IV, 217, 373), ait eu une existence distincte dans les siècles postérieurs, bien que le nom ait survécu. — Vijaya correspond probablement à la province de Binh-dinh, et la ville de ce nom était sans doute Cha-bon.

noms de personnes ? On peut supposer qu'il s'agit de seigneuries locales, dont le titulaire prenait le nom. Nous avons traduit cette expression par « de » suivi du nom du vijaya.

Voici les noms des vijayas mentionnés par nos inscriptions : 1<sup>o</sup> comme circonscriptions ; 2<sup>o</sup> comme noms de personnes.

1<sup>o</sup> Tranul-vijaya (xvi, B, l. 18), Boddhaloka-vijaya (xxiv, A, l. 6), Çri Vināyaka-[vijaya] (xxiv, A, l. 7), Yāu Bhacuv-vijaya, « le district du temple neuf », (xxiv, B, l. 21) ; Jai Ramya-vijaya (xxiv, C, 4).

2<sup>o</sup> Sakān-vijaya (xviii, C, l. 2) ; Rupañ-vijaya (xix) ; Rataabhūmi-vijaya (xxi, A, l. 4) ; Grāmapura-vijaya (xxiv, A, l. 1) ; Tamprauk-vijaya (xxiv, B, l. 1) ; Torai-vijaya (xxv, A, l. 2) ; Mvlān-vijaya (xxv, B, l. 2).

Quelques pramāṇas sont également nommés : Sipākhyā (xxi, A, l. 10) ; Thū (ibid., l. 12) (\*) ; Ulik, Voyar, Jriy, Traik (xxiv, B, 20).

Les inscriptions sont exclusivement en sanskrit jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle. A cette époque, les documents en langue vulgaire font leur apparition et gardent la prépondérance ; les quelques inscriptions sanskrits qui se rencontrent dans la suite portent la marque d'une barbarie croissante ; les dernières sont presque inintelligibles. Sous le règne de Jaya Harivarman I, il y eut, semble-t-il, un faible essai de renaissance ; le roi se targue de versifier en sanskrit et il fait graver une de ses poésies sur un des piliers du temple de Cricānabhadreçvara (xxii, A), tandis qu'un autre reçoit une production analogue de son pandit (xviii, B). Ce qui est plus important, c'est qu'on rédige sous son règne une chronique sanskrite en çloka, sous le titre de *Purāṇārtha* (xx, B) ou *Arthapurnāçāstra* (xxi, A). Les inscriptions font un pompeux éloge de la culture littéraire et philosophique des rois, mais la réalité ne répondait probablement que de fort loin à ces panégyriques. Il est néanmoins intéressant de noter quelles connaissances constituaient l'éducation idéale d'un prince. C'étaient la grammaire de Pāṇini avec le Mahābhāṣya de Patañjali, les Dharmaçāstras, notamment le Nāradiya et le Bhārgaviya, les six darçanas, le Mahāyāna, l'astrologie (horāçāstra), les soixante-quatre kalās (\*\*).

Peut-être la culture indienne se fût-elle maintenue plus longtemps au Champa, si la paix et la sécurité y avaient régné. Mais exposés de toutes parts aux agressions des Annamites et des Cambodgiens, menacés à l'intérieur par les factions qui allaient jusqu'à faire appel aux sauvages des montagnes, les rois cham eurent autre chose à faire que de s'occuper d'art, de poésie et de science. La décadence ininterrompue qui se marque dans les monuments s'accuse également dans la langue. A l'époque où se ferme la série de nos documents, à la fin du

(\*) Thū signifie « savoir » mais je crois qu'il s'agit ici d'un nom géographique.

(\*\*) Voir notamment xxiv, A.



XII<sup>e</sup> siècle çaka (seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle de J.-C.), il est manifeste que la lumière à laquelle s'éclaira pendant des siècles la vie du Champa s'affaiblit graduellement et est à la veille de s'éteindre.

. . .

Nous allons maintenant donner le texte des inscriptions inédites et l'analyse de celles qui ont déjà été publiées.

## I

La plus ancienne des inscriptions de Mī-son est la stèle de fondation du temple de Bhadręvara par le roi Bhadravarman I<sup>er</sup> (V<sup>e</sup> siècle çaka). Cet acte contient la donation au nouveau temple du territoire compris entre les monts Sulaha à l'Est, Mahāparvata au Sud, Kucaka à l'Ouest<sup>(1)</sup>. Le temple, qui devait être une construction légère, s'élevait sans doute à la place de A<sub>1</sub>. (Cf. *B. E. F. E.-O.*, II, 187-191, et III, 209).

## II

Le temple construit par Bhadravarman fut brûlé dans le courant du V<sup>e</sup> siècle çaka sous le règne de Rudravarman I<sup>er</sup> (2). Il fut reconstruit par le fils et successeur de ce roi Çambhuvarman, sous le nom de Çambhubhadręvara. Suivant l'opinion de M. Parmentier, cette construction n'est autre que le Grand Temple en brique A<sub>1</sub>, auprès duquel ont été trouvées les stèles de Bhadravarman et de Çambhuvarman.

Cette dernière est malheureusement réduite à deux fragments très frustes inscrits sur les deux faces. Nous avons donné dans le *Bulletin*, III, 206-211, ce qui s'en laisse déchiffrer. Le revers de la stèle portait une inscription en écriture penchée que nous avons attribuée à tort au règne de Vikrāntavarman II et qui est plus probablement de Prakāçadharma ou de Vikrāntavarman I<sup>er</sup> (cf. *supra*, p. 999).

---

(1) Le nom de la limite septentrionale a disparu. — C'est effectivement la plus haute montagne qui se trouve au Sud du cirque de Mī-son. Sur la dénomination de « mont Yugran », voir *supra*, p. 197.

(2) Ce roi était fils d'un brahmane et se rattachait par sa mère à la famille royale (n<sup>o</sup> III, et. 3-4).

## III

Stèle en grès grisâtre de 1 m 25 de haut sur 0 m 75 de large, inscrite sur 2 faces  
A, 27 lignes (très endommagées) ; B, 28 lignes. En sanskrit. Vers et prose :  
A, 7 lignes illisibles + 19 stances ; B, 11 stances et deux passages en prose  
(lignes 10-16 et 23-27). Mètres : préambule très mutilé, suivi de 30 stances :  
1, 20, 27, 30, cārdūlavikrīḍita ; 2, 9, 13, 17-19, 22, 26, 28, 29, upajāti ; 3, 4, 6, 15, 16,  
çloka ; 5, vasantatilakā ; 8, 24, çikharinī ; 10, 25, mālīnī ; 11, 12, 14, 21, 23, āryā.  
Objet : donation du roi Prakāṣadharmā-Vikrāntavarman aux dieux Īṣāṇeśvara,  
Çaṃbhubhadreśvara et Prabhāseśvara. Date : 579 çaka = 658 A.D. Trouvée  
près de E<sub>6</sub>.

## A

(1) siddhi . . . . . (2) . . . . . nyaviçuddha . . . . . (3) . . . . . (4) . . . . . vañçāntaraca-  
turānanapurapu . . . . . (5) . . . . . (6) . . . . . dhorātra dīkṣitamūrtīr bhagavataç Çri  
Çaṃbhubhadreśvarasya . . . . . (7) . . . . . çrīmatyāñ Çampāpuryyām ◎

i. āsīt — — — — — (8) — — — — — raḥ svair guṇair  
Ggaṇḍārāja iti çruto nṛpaṇaparakhyātavīryyaçrutih  
rājyaṃ dustya(jam) — — — — — (9) — — — — — pragrahe  
Gaṇḍādarājanajam sukhaṃ mahad iti prāyād ato Jāhnavīm

ii. Dilīpamandhātrpurassa(ram —)  
— — — — —  
(10) sanātānīr laṅghayati sma no hi  
sthīr udanvān iva yaḥ prabhutve

iii. Tasya kīrttiyaço . . . . . (11) . . . . . rathavarmma(çah)  
dauhitritanayo yo bhūḍ dvijātapravarātmajaḥ

iv. Çri Rudravarmmaṇas tasya nṛpater bhūrite[jaṣaḥ]  
(12) . . . . . tejasvinām yo bhūt sūnur dīdhitimān iva

v. dharmmasthitim kṛtayugākhilapādabhājan  
yas sāmprate py anusaraty amalām — — — — —  
(13) — — — — — mukhatiraskṛtamaṇḍalābhas  
somyaṃ svakaṃ na hi jāhāti — — — — — kṛto pi

vi. Çri Çaṃbhuvarmmaṇas tasya rājñah prathitate[jaṣaḥ]  
(14) (ya) imam Çaṃbhubhadreṣam punaḥ sthāpitavān līhuvi

vii. yas sūnur auraso rājā prādur āsīt mahāyaçāḥ  
çrīmān Kandarppadharmmeti (15) sākṣāddharmma ivāparaḥ



- VIII. prajā yas svair dharmmair vyasanarabitaḥ pāti sutavan  
na tatrāsty ācā me Kalir iti samutsekavimu[khaḥ] <sup>(1)</sup>  
(16) ~ ~ ~ s tejobhir vidhutavirasaḥ kvāpy apagato  
nidāyāsahyāgoddinakṛta ivaddhvāntanibahaḥ <sup>(2)</sup>
- IX. yas tasya putratvam upasan ~ ~  
(17) ~ ~ ~ sthitinighnabetuḥ  
sarvvaprajānām samudeti yatra  
manoratho viçvasṛjiva sarggaḥ
- X. svaparabitanīṣedhaprāptihetupra ~ ~ <sup>(3)</sup>  
(18) ~ ~ ~ ~ ~ guṇānām yuktim āpādayan yaḥ  
prakṛtihatam adhipsan santanoty ātmatejo  
madhusamayavivasvadraçmidharmmānupāti
- XI. (19) . . . . . s sodaryā tasya yānujā samabhūt  
jagatām hitārthajanani viçvasṛjaḥ karmmasiddhīr *iva*
- XII. . . . . janmāc Chandāsyas Satyakauçikasvāmī  
tasyāḥ patitvam āgād Anasūyāyā ivātrimuniḥ
- XIII. ~ ~ ~ patyaṃ kīla yo babbhūva  
prakhyātavīryyaçrutirūpakāntiḥ  
kṣatraṃ kulam brūhmam atha dvayaṃ hi  
nirantaram yaḥ prakāñcakāra
- XIV. (22) (Çrī Bha)dreçvaravacmmety Anaṅgarūpo tha Viçvarūpa iti  
ca te <sup>(4)</sup> trayo babbhūvus sodaryabhrūtarō ya ~
- XV. (23) . . . . . taç Çrī Jagaddharmah prathitaḥ prājyavikramah  
prāyāt kenāpi vidhinā puram yad Bhavasāhva(yam)
- XVI. (24) (tat)ra sthāpitavān chūlam Kauçḍīnyas tadvijarṣabhaḥ  
Açvatthāmao dvijaçreṣṭhād Droṇaputrād avāpya *tam*
- XVII. (25) ~ ~ kulāsāl bhujagendrakanyā  
Someti sā vaṇçakarī pṛthivyām  
āçṛitya bhāve tiviçegavastu  
yā mānusāvāsam uvāsa ~ ~

(1) *Samutseka*, forme incorrecte pour *samutsuka* ; mais ce dernier mot rendrait le vers faux.

(2) *Corr.* : nidāyāsahyācā dinakṛta iva dhvāntanibahaḥ.

(3) Peut-être *prabhāsaḥ*.

(4) *Corr.* : te ca.

- XVIII. (26) Kaunḍinyanāmnā dvijapuṅgavena  
kāryārthapatnītvam anāyī yāpi  
bhaviṣyato rthasya nīmītabbhāve  
vidher acintyāṃ khalu ceṣṭitāṃ hi
- XIX. (27) tadavyavacchediviṣuddhavarṇa-  
paramparopāttanrpatvajanmā  
adyāpi yo bhāṅkṛtīṭāṃ prajānām  
āyāty anindyaṃprasavair — — — (1)

B

- XX. (1) tasya Çrī Bhavavarmanāḥ kṣitipateḥ cakṣitrayaçlāghino  
(2) viryoddāmasapatnasaṃghasamarasparddhābhimānacchīdaḥ  
bhrātā yaḥ pṛthiviçuras samabhavad dṛptāripakṣakṣayas  
(3) tejovarddhitaçāsano ravir iva prājyaprabhāvodayaḥ
- XXI. sa Çrī Mahendravarmanā tridaçādhīpatulyavikramaḥ prathitaḥ  
(4) yaṃ ajanayat priyatanayaṃ naya iva sudhiyāṃ sukhaprasavam
- XXII. Çrīçānavarmanā sa narādhipatis  
samastadikprāntavisarpiṭejā(h)  
(5) (prā)sūta yāṃ advayavṛddhihetor  
yyajñakriyārambha ivodayavṛddhim
- XXIII. tasyāṃ Çrī Çarvāṇyāṃ satyūṃ Somānvayaprasūtāyāṃ (2)  
(6) varavikramaṃ priyasutaṃ yaṃ ajanayac Çrī Jagaddharmaḥ
- XXIV. guṇānāṃ sākalyaṃ bhavati na kīṛṇikatravaçinaḥ  
kim apy eva(ṃ) sṛṣṭer vvara(7)kamalayoner bbhagavato  
guṇā yatrāçeṣā dadhati tu parāvṛddhyāṃ atīratiṃ  
mahārṇho ratno yo iva jalaṇidhau dustarājale
- XXV. (8) avīratanaṛadevabrahmavaçyas svatejaḥ-  
çamitaripusanātha(h) Çrīsamutsekahetuḥ  
Daçarathanrpajo yaṃ Rāma ity āçayā yaṃ  
(9) trayati vidhipurogā Çrīr abo yuktirūpaṃ

(1) Le mot suivant commence par une syllabe en a, peut-être *guṇānām*.

(2) Pour *satātāyāṃ*, à cause du mètre.



xxvi. vivṛddhīm eti tritayam yam etya  
Padmā ca Kāntiḥ ca Sarasvatī ca  
prāyeṇa (10) satsthābam abhiprapanna(m)  
suvijam ānantiyaphalāya kalpyam

so yam uditoditamānavendramahatīyānvayamahattara(11)duravāpaparyyan-  
taksīrapayonidhipūrvabhāgoditanirmalamayūkhaṇḍaparyāptamaṇḍalakṣapānā-  
tbaḥ kṣapitamahābhīmāna(12)duṣkṛhasapatnasaṅghasaṁstutanisarggavīryyo  
vīryyadīḍbataraikasārthapārthivagunopāttapālitasamvarddhinārhatīrthāpādita-  
rājyaḥ (13) lakṣmīnirūpitavaicakṣanya cīmān Ārī Campāpuraparamēçvaro ma-  
hārājaḥ Ārī Vikrāntavarmmety upāttavijayābhīṣekanāmā Ārī Prakāçadharm-  
m(o) (14) navasaptatyuttarapañcavarṣaçaṭātītaçakāvanīndrakālaparimāṇam tapa-  
sy asitadaçābhārkavāsarādityarkṣavṛṣabhodayaikadaça(15)ghatikānavadyahorādi-  
purassaram minayugāyātārkaudhabhārgavaṇḍ tulādharaṣṭhabhaumasauram  
ghaṭadharaṣaṁsthavācaspatinarayugmopagata(16)tārādhīpaçobhanam ity āja-  
vañjavī bhāvasāmarthyaviṣaṁhṛticirṣayā sakalabhuvanaikanātham Ārī Pra-  
bhāseçvaram pratiṣṭhāpitavān

xxvii. (17) svāḥ çaktūḥ prati yogyatām upagatā kṣītyādayo mūrttayo  
lokaṣṭhityudayādikāryyaparatā tābhīr vvinā nāstī hi  
(18) ity evam vigaṇayya çaktivaçinā yenādhriyante tha vā  
kā nāmeha vibhūḥ kriyā na bhujate yā syuḥ parārthodaye

xxviii. (19) yo Brahmaniṣṭutridaçaḍhipādi-  
surāsuraḥbrahmaṇḍaparsimānyaḥ  
tathāpi bhūtyai jagatām anṭyae  
chmaçānabhūmāv aticitrām etat

xxix. (20) yato jagat sthāṣṇucariṣṭurūpaṇ  
vivarttate kād iva raçmijālaṇ  
yatraiva bhūyaḥ pratilīyate tad  
aho vicitro mahatānīsarggaḥ

xxx. (21) yasyātītanogater api sato hetor jjaḡajjanmanāṇ  
preyaṇantiyaphalapradā smṛtir api vyaktiḥ punaḥ kā kathā  
(22) sausthīyaprabhavopalaḍbhīvidhaye Campānagaryyā sthiram  
stheyād ābhuvanasthīter vibhūḥ ayam sa Ārī Prabhāseçvaraḥ

(23) Loṇ-koṣṭhāgāram sa-Caṇḍ-viṣayam Havaṇ-Karnnauy-Cau-Pitan-Krauṇ-  
Najoc-Vasaṇ-koṣṭhā(24)gāra di Midit tatrasaḥitaṇ sarvvaṇ idam Ārīmān Ārī  
Campeçvara Ārī Prakāçadharmmā bhagavatām Īçāne(25)çvara-Ārīçamḡhu-  
bhadreçvara-Ārīprabhāseçvarāṇām satatapūjāvidhaye prādāt || ye dhvamsayanti  
(26) te brahmahatyāphalam anantaṇ kalpeṣv ajasraṇ anubhavanti ye paripā-  
layanti te çvamedhaphalaṇ (27) « brahmahatyāçvamedhābhīyāṇ na paraṇ

puṇyapāpayor » ity āgamād iti pratijñātam tena taddevatāviṣeṣa(28)sama-  
kṣayo sya sarvasya pradāteti.

## TRADUCTION

### A

Succès! ..... par ..... la ville de Brahmā ..... la forme  
consacrée de l'auguste Āṣṭī Āmbhubhadreṣvara ..... dans la fortunée cité  
de Campā.

i. Il y avait un [roi] nommé Gaṅgārāja ..... par ses qualités, en qui la  
science et l'héroïsme étaient reconnus comme qualités royales (1). La royauté  
difficile à abandonner ..... « La vue de la Gaṅgā est une grande joie, »  
se dit-il, et il alla d'ici au Gange.

ii. A l'exemple de Dilipa et de Māndhātara ..... il ne transgresse pas les  
règles éternelles. Celui qui était égal en puissance à l'Océan,

iii. ce glorieux ..... rathavarman (2) eut pour arrière-petit-fils (3), fils  
d'un éminent brahmane,

iv. le roi Rudravarman au puissant éclat, dont le fils fut [au premier rang]  
de ceux qui brillent, comme le soleil.

v. Grâce à lui, Dharma se tint debout avec tous les pieds du Kṛtayuga ;  
même au temps présent, il suit le pur ..... Son visage éclipse celle qui a  
un nimbe (la lune), car il n'abandonne pas son *sonya* (4) même .....

vi. Ce Āmbhubharman à l'éclat renommé, qui réédifia ce Āmbhubhadreṣa  
sur la terre,

vii. eut pour fils le glorieux roi Kandarpadharma, pareil à un second Dharma  
incarné.

viii. « Celui qui, libre de passion, protège par ses vertus ses sujets comme ses  
enfants, de celui-là je n'ai rien à attendre! » dit Kali en se détournant avec

---

(1) On aurait un meilleur sens en admettant que *gṇa* est une faute pour *gana* : « dont  
la science et la vaillance étaient célébrées par la multitude des rois. »

(2) Le personnage dont le nom mutilé se termine par *-rathavarman* est apparemment celui  
auquel est consacrée la strophe ii : il doit être le successeur de Gaṅgārāja et le prédécesseur de  
Rudravarman.

(3) *dauhitrītanaya*, le fils de la fille de la fille.

(4) *Sonya* est sans doute une forme incorrecte (signalée dans PW.) de *saumya*. Le jeu de  
mots porte peut-être sur deux sens de ce mot : 1° partisan, fidèle ; 2° une des mansions  
lunaires (*mṛgaśirah*).



mélancolie; et chassé, dégoûté par cette splendeur, il s'en alla ailleurs, renonçant à ses espérances irréalisables, comme [s'en va devant l'éclat] du soleil l'armée des ténèbres.

ix. Celui qui fut son fils . . . . . cause active du maintien . . . . . vers qui va l'amour de tous ses sujets, comme vers le créateur la création :

x. qui, usant de son [éclat?] pour maîtriser les obstacles au bien des autres et au sien, éveillant l'activité des guṇas, étend sa gloire en poursuivant le bien des créatures, imitant en cela le rayonnement du soleil printanier ;

xi. ce . . . . . eut une sœur cadette, source de bénédictions pour le monde, telle que la perfection du *karman* du Créateur.

xii. . . . . de naissance, le Chandasya Satya Kauçika Svāmin devint son époux, comme l'ascète Atri d'Anusūyā.

xiii. Celui qui fut son fils, célèbre par son héroïsme, sa science, sa beauté et son charme, qui illustra également sa double origine de kṣatriya et de brahmane,

xiv. se nommait [Bha]dreçvaravarman. Ils étaient trois frères de la même mère : lui, Anaṅgarūpa et Viçvarūpa.

xv. [Alors] l'illustre Gṛi Jagaddharma à la grande vaillance, se rendit, par suite de certaines circonstances, à la ville qui porte le nom de Bhava<sup>(1)</sup>.

xvi. [C'est là que] Kauṇḍinya, taureau des brahmanes de cette [cité], planta le javelot qu'il avait reçu de l'éminent brahmane Aṅvathāman, fils de Droṇa.

xvii. Il y avait une fille du roi des Nāgas, de naissance . . . . ., qui fonda sur la terre la race qui porte le nom de Soma : ayant adopté cet état, chose remarquable, elle habita une demeure humaine.

xviii. Le taureau des Munis nommé Kauṇḍinya l'épousa pour l'accomplissement des rites. A l'égard de ce qui concerne la nature des causes des événements à venir, incompréhensible en vérité est l'action du destin !

xix. Celui qui, ayant reçu la naissance dans la condition royale par la transmission ininterrompue d'un sang pur, est aujourd'hui encore l'orgueil de son peuple par ses excellentes œuvres ;

## B

xx. ce roi Bhavavarman, qui se glorifiait de la triple puissance, qui coupait l'orgueil et l'émulation guerrière des ennemis bouillants d'héroïsme, eut un frère, lion sur la terre, destructeur de masses d'ennemis arrogants, dont l'énergie accroissait la puissance, dont l'imposante majesté se levait comme le soleil.

---

(1) Bhavapura, la ville de Bhavavarman, c'est-à-dire le Cambodge.

xxi. Ce fut l'illustre Mahendrarvarman, dont la vaillance égalait celle d'Indra. Le fils chéri, source de bonheur, qu'il engendra, comme Naya dans le sein de Sudhī<sup>(1)</sup>,

xxii. fut le roi Āṛiṇavarman, dont l'éclat se prolongeait jusqu'aux limites de tous les points cardinaux. Celle qu'il engendra pour une prospérité sans mélange, comme la réussite du lever [du soleil] dans l'œuvre du sacrifice,

xxiii. fut l'excellente Āṛi Ārvāṇī née dans la race de Soma ; en elle un fils aimé, d'une rare vaillance, fut engendré par Āṛi Jagaddharma.

xxiv. La totalité des qualités n'appartient pas à celui qui n'est maître qu'en un seul point, mais bien à la création de l'auguste Brahmā. Mais celui à qui toutes les qualités sans exception prêtent un charme extrême, qui est comme un précieux joyau dans une mer infranchissable ;

xxv. qui observe une docilité constante envers ces dieux parmi les hommes, les brahmanes ; entouré d'ennemis que son énergie a domptés ; qui inspire l'amour à Āṛi ; que Āṛi, le prenant pour Rāma, fils de Daṣaratha, soutient selon son devoir, convenance parfaite !

xxvi. celui qui est pour le trio Padmā, Kānti et Sarasvatī un bon séjour, plein d'excellents germes, destiné à des fruits infinis, où elles vont et prospèrent sans cesse ;

— cette lune dont le disque concentre les purs rayons sortis de l'orient de cette vaste mer de lait aux bords inaccessibles qui est la dynastie des rois en qui la parole s'est levée ; lui, dont la vaillance naturelle est louée par la foule des ennemis . . . dont il a abattu l'orgueil ; qui a gagné la royauté par les précieux tīrthas acquis, gardés et développés au moyen de ses qualités royales fécondées et fortifiées par son héroïsme ; dont l'habileté est démontrée par la fortune ; le fortuné Āṛi Campāpuraparamēvara mahārāja Āṛi Prakācadharma, dont le nom de sacre, tiré des victoires qu'il a remportées, est Āṛi Vikrāntavarman, — l'époque du roi des Āakas étant passée depuis 579 ans, au mois de Tapas, le dixième jour de la quinzaine noire, un dimanche, le Taureau étant la maison du Soleil, 11 ghaṭikās (4 h. 24 m.) après le lever (du soleil), l'horoscope et les autres (éléments) étant favorables ; le Soleil, Mercure et Vénus étant dans le couple des Poissons ; Mars et Saturne dans la Balance ; Jupiter dans le Verseau ; la Lune dans les Gémeaux ; avec promptitude, dans le désir de faire éclore les germes d'aptitude de son âme, — a érigé le Maître de tous les mondes, Āṛi Prabhāsevara.

xxvii. Ses formes, terre et autres<sup>(2)</sup>, se sont adaptées à ses énergies ; sans elles il ne saurait se consacrer à l'œuvre de créer, maintenir, etc., l'univers.

---

(1) L'habileté et la Sagesse.

(2) Les huit formes ou corps de Āva sont la terre (*ḥṛti*), l'eau (*jala*), le feu (*agni*), le vent (*vāyu*), l'atmosphère (*ākāśa*), le sacrifiant (*yajamāna*), la lune (*soma*) et le soleil (*sūrya*). Les noms qu'il porte en correspondance avec chacun de ces corps sont : Āṛva, Bhava, Rudra, Ugra, Bhūma, Paṇupati, Mahādeva, Īṣana. (Cf. *infra*, p. 128).



C'est dans cette pensée que le Maître des énergies revêt (ces formes) : et alors quels sont les actes que n'accomplit pas le Seigneur, pour donner naissance au bien suprême ?

xxviii. Lui qui est vénérable à Brahmā, Viṣṇu, Indra et aux autres Suras et Asuras, aux brahmanes et aux r̥sis d'entre les rois, ne laisse pas de danser sur le sol des cimetières pour la prospérité des mondes : chose extraordinaire !

xxix. Lui de qui procède le monde mobile et immobile, comme les rayons, du soleil, et en qui il se résorbe ensuite, combien merveilleuse est sa majesté !

xxx. De ce (dieu) qui, ayant franchi le désir, est néanmoins la cause des naissances des êtres, la pensée seule procure le fruit désirable de l'infini ; combien plus sa manifestation visible ! Servant de voie à l'accès de la source du bonheur pour la cité de Campā, puisse-t-il durer autant que la durée du monde, ce seigneur Ārī Prabhāseçvara !

Le domaine de Loñ avec le district de Caum, les domaines de Havauñ, Karnauy, Cau, Pitau, Krauñ, Najoc, Vasauy à Midit, tous ces domaines groupés en cet endroit, le fortuné Seigneur de Campā Ārī Prakāçadharmā les a donnés aux dieux Īçāneçvara, Ārī Çambhubhadreçvara et Ārī Prabhāseçvara pour la célébration perpétuelle des sacrifices. Ceux qui supprimeront [cette fondation] éprouveront sans répit pendant les kalpas le fruit infini qui s'attache au meurtre d'un brahmane ; ceux qui la protégeront jouiront du fruit de l'açvamedha (sacrifice du cheval) promis par le texte sacré : « Il n'y a pas de mérite supérieur à celui de l'açvamedha, ni de péché supérieur au meurtre d'un brahmane. » C'est pourquoi le donateur de tout ceci (aura) un séjour égal à l'excellence de ces divinités.

#### IV

Stèle haute de 0<sup>m</sup>82, large de 0<sup>m</sup>52 (bas) à 0<sup>m</sup>55 (haut). 2 faces ; le bas de la face B est très endommagé.

A. Invocation + 12 lignes. Caractères penchés en arrière. 6 stances, dont 1 indravajrā et 5 āryā : il y a un hémistiche par ligne ; les pādas sont séparés par un intervalle, mais le commencement des pādas pairs n'est pas aligné comme dans les inscriptions cambodgiennes.

B. 11 lignes. 5 stances, dont 2 āryā, 1 çārdūlavikrīḍita, 1 sragdharā et 1 āryā. Les deux premières stances (l. 1-4), font suite à celles de la face A : elles sont dans la même mesure, le même caractère, et la disposition est identique. Avec la ligne 5, la mesure change, les caractères sont plus petits, enfin, les vers sont écrits à la suite l'un de l'autre, comme de la prose, les pādas étant toutefois marqués par un intervalle. Comme cette partie est au nom de Vikrāntavarman, tandis que la première est à celui de Prakāçadharmā, on est porté à les attribuer à deux rois différents ; mais il est curieux que toutes deux paraissent avoir pour objet la même donation : un koça et un mukuṭa. Date : 601 ç. Trouvée près de B<sub>6</sub>.

A

namaç Çivāya

(1) svastī |

- i. yaṃ sarvadevās sasureçamukhyā  
dhyāyanti tattattvavidaḥ ca santaḥ  
(2) svasthaḥ suçuddhaḥ paramo vareṇya  
Içāṇanāthaḥ sa jayaty ajuṣṭam
- ii. (3) smṛtir api yasya sakrd api praṇipatitān tārāyaty apāyebhyaḥ  
(4) so Çrī-Bhadreçvaro stu prajāhitārthaṃ tathā Prabhāseçah <sup>(1)</sup>
- iii. (5) ānandāmvaraṣaṭçataniyamitaçakabhūbhujān gate samaye  
(6) çuciçukladvaitadinaprapannasupunarvasusuvyaste
- iv. (7) sīḥhaṇiṣṭasuragurau vṛṣabhopagatārkkabhānmasomasute  
(8) saurādhyāsitataule meṣyātāsurendragurau
- v. (9) upacayakṛdravivāre yugmāyātopakārīcandramasi  
(10) viçvamuḥūrttāpannāṃ trayodaçīṇi nālikām abhitaḥ
- vi. (11) Īçāneçvarakoçāṇi saṃsthāpya yathāvidhī svabhaktivaçāt  
(12) [çrīmān Prakāçadharmmo] <sup>(2)</sup> mukuṭaṇi Bhadreçvarāyādāt

B

- vii. (1) koçamukuṭobhayaṇi tat kīrtistambhadvayopameyam iṣa  
(2) yāvac candrādityau tāvad idaṃ sūsthiṇaṃ jagati
- viii. (3) iti yasya kīrttir itthamsambhūtā labdhabbhūmikā sthāne  
(4) sa Çrī-Prakāçadharmmā Campākṣoṇiçvaro jayati
- (5) athaiva
- ix. sūryye smiṇṇ udayaṅgate himakaro yāty astam indūdaye  
tasmīṇçāstanīto ravi(h) (6) punar iti prāyeṇa lokasthitīḥ  
Içāneçvarakoçanirmalaçaçi Bhadreçamaulyaṃçumāṃs  
(7) tāv e ————— tābhīhitavān Vikrāntavarmmā nṛpaḥ

(1) Tathā serait à supprimer *metri causā*; mais il paraît utile pour le sens.

(2) Lecture restituée d'après de simples traces de lettres.



- x. acchedyābhiedya ādyaḥ (8) kṣatam iha sakalan nāçayann āçritānām  
içāno yat kṣatāṅgas svayam ayam 'avadat (9) sadbhīr ākhyeyam etat  
Içānasyāṣṭamūrttiḥ kṣatam abhilaṣitam rūpyakoçendunādo  
(10) rājā Vikrāntavarmamā jayati bahumataḥ chādayitvaiva nānyam
- xi. Çrīçānarūpyabhede (11) Prakāçadharmāmāvanīndra.....  
.....

#### TRADUCTION

Hommage à Çiva !

Bonheur !

i. Lui que méditent tous les devas, y compris les premiers des princes des dieux, et les bons qui connaissent la vérité, lui, le calme, le pur, le suprême, le sublime, Içānanātha triomphe éternellement !

ii. Lui dont la seule pensée délivre de leurs épreuves les êtres déchus, lui, Çrī Bhadreçvara, qui est aussi Prabhāseça, qu'il soit secourable aux créatures !

iii. En l'an des rois çakas déterminé par six cents, l'atmosphère et la joie (601 ?) <sup>(1)</sup>, le 2<sup>e</sup> jour de la (quinzaine) claire de Çuci, sous le signe de Punarvasu ;

iv. Jupiter étant dans le Lion, le Soleil, Mars et Mercure dans le Taureau, Saturne dans la Balance, Vénus dans le Bélier ;

v. le dimanche, la Lune étant dans les Gémeaux, à la treizième nālikā ayant ses muhūrtas complets ;

vi. après avoir installé, selon le rite, un koça d'Içāneçvara, par dévotion [S. M. Prakāçadharmā] a donné un mukuṭa (diadème) à Bhadreçvara.

vii. Ce couple du koça et du mukuṭa, comparable à deux colonnes de victoire, puisse-t-il demeurer inébranlable en ce monde, autant que le soleil et la lune !

viii. A lui dont la gloire ainsi formée a conquis la terre à juste titre, victoire à Çrī Prakāçadharmā, roi de Campā !

---

<sup>(1)</sup> Le mot *ānanda* ne s'est pas encore rencontré comme symbole numérique. J'admets l'équivalence *ānanda* = 1 à cause de la formule connue qui caractérise l'Être unique : *sac-cid-ānanda*.

Et de plus :

ix. Quand le soleil se lève, la lune se couche ; au lever de la lune, le soleil se couche à son tour : tel est l'ordre coutumier du monde. Le koça d'Īcāneçvara, cette lune sans tache, et le mukuṭa de Bhadreçvara, ce soleil, tous deux ont été . . . . . (1) . . . . . par le roi Vikrāntavarman.

x. Infrangible, indivisible, primordial, guérissant ici-bas toute blessure de ses fidèles, ce qu'a dit Īcāna lui-même, ayant le corps blessé, cela doit être redit par les hommes pieux. Victoire à l'honoré roi Vikrāntavarman, doué des huit formes d'Īcāna, qui a couvert de la lune du koça d'argent cette blessure volontaire et non autre (2).

xi. A la blessure d'argent de Çrīcānā le roi Prakāçadharma . . . . .

## V

Socle carré de 0<sup>m</sup>58 de côté sur 0<sup>m</sup>14 d'épaisseur ; 2 lignes, de 0<sup>m</sup>56 de long sur 0<sup>m</sup>11 de large. Deux glokas sanskrits. Sans date. Trouvé sur les marches de A<sub>10</sub> (tour au Nord du Grand Temple).

(1) Maheçvarasakhasyedam Kuverasya dhanākaraṇ  
Prakāçadharmanṛpatiḥ pūjāsthānam akalpayat

(2) Ekākṣapīṅgalety esa devyā darçanadūṣitaḥ  
sāmvarddhayat Īcādanam pāyāc cāhitatas sadā

Ce sanctuaire du compagnon de Maheçvara, Kuvera, mine de richesses, le roi Prakāçadharma l'a édifié. Si quelqu'un est affligé d'une maladie d'yeux par la déesse Ekākṣapīṅgalā (la rousse borgne) (3), qu'il augmente les richesses du Seigneur, et (celui-ci) le défendra du mal à jamais.

## VI

Stèle de grès vert de 0<sup>m</sup>85 de haut, 0<sup>m</sup>50 de large, 0<sup>m</sup>14 d'épaisseur, inscrite sur 3 faces : A, invocation + 12 lignes ; B, 15 lignes ; C, 13 lignes. Caractères

(1) La lacune laisse incertain le sens de *abhikṛita*. Le sens général paraît être que Vikrāntavarman a réalisé ce prodige de faire briller à la fois la lune (le koça) et le soleil (le mukuṭa).

(2) On voit assez par cet essai de traduction que je n'ai pas réussi à pénétrer les obscurités de cette strophe. Il n'est pas aisé de savoir ce qu'était cette blessure (*erana*) ou cette entaille (*bheda*) que Vikrāntavarman recouvrit (*chādayāt*). On peut supposer que le liṅga avait reçu, par suite d'un accident quelconque, une mutilation qui fut dissimulée par un ornement d'argent.

(3) Ce génie malfaisant n'est pas connu par ailleurs.



penchés en arrière. Pierre très fruste et pour la plus grande partie illisible. En sanskrit. Trouvée près de B<sub>1</sub> (la tour de pierre).

Date : 63x çaka (1).

A

om namaç Çivāya . . . . . (12) Campā . . . . . rājyalakṣmī rāja . . .

B

(1) . . . Campāpuraparamēçvara . . . rājādhirāja . . . (2) . . . Çrī Prakāçadharm-  
meṇa kṛtapraṭiṣṭha . . . (3) . . . Çrī Prakāçadharmma . . . (6) . . . Çrī Prakāça-  
dharmma . . . (7) . . . Çrī Gaṅgeçvaravañçajāḥ . . . (10) Çrī Vikrāntavarmma  
mahārājādhi(11)rāja . . . . . Vikrā(12)ntavarmmanrpaç Çrī Yogeçvararājasū-  
nugaçino naptre . . . (13) makutaḥkoça . . . ālaṅkṛtaṃ . . . (14) çakapatisamaye  
. . . . . rāmarasais (2) . . . . . phālgunaçukla . . .

C

(1) namaç Çrīçāneçvara-Çrī . . . . . (2)ra-Çrī Prabhāseçvara-Çrī Vā(3)[ma]bhū-  
teçvarebhyo (4) hemarajata . . . . . (9) Çrī Bhadravarmma-Çrī Rudravarm-  
ma . . . (10) saha punaḥ prādād iti (11) tāni ye nāçayanti vā pāla(12)yanti vā  
teçāṃ phalaṇ ca Çrīçā(13)nanātha-Bhadrēçvarā jānanti.

VII

Bloc faisant partie d'un piédestal circulaire, dont les diamètres extrêmes sont 0 m 95 et 1 m 17 sur 0 m 95 de haut ; les trois pièces formant ce piédestal ont été trouvées culbutées devant A<sub>10</sub>. L'une d'elles porte une ligne inscrite : invoca-  
tion et çloka. Sanskrit.

namas Suvarṇākṣāya

Campāvanibhojārceçyaṃ kāñcanī tatvavedinā

Vikrāntavarmmaṇā bhaktiyā sthāpitā Pārameçvarī.

Hommage au [dieu] aux yeux d'or !

Le roi de Campā Vikrāntavarman qui connaît la vérité a érigé pieusement  
cette statue d'or de Pārameçvara.

(1) J'emploie x pour remplacer un chiffre manquant.

(2) Le mot précédant *rāmarasais*, qui exprimait le chiffre des unités, est illisible, *rāma* = 3, *rasa* = 0; la date est donc comprise entre 630 et 639.

VIII

Piédestal circulaire inscrit d'une ligne. Un çloka sanskrit. Trouvé entre E<sub>6</sub> et E<sub>7</sub>.

sthāpito rājasinhena çrīmad-Vikrāntavarmanṇa  
Vāmeçvarasya koça yam stheyāo ābhuvanasthiteḥ

Par le lion des rois Vikrāntavarman a été érigé ce koça de Vāmeçvara, inébranlable aussi longtemps que l'existence du monde.

IX

Stèle de 1 m 50 de haut, 0 m 85 de large. 2 faces : A, invocation + 18 lignes ; fruste, par endroits illisible ; B, 20 lignes ; illisible. A est en sanskrit, prose et vers. Mètres : 1-2, çārdūlavikrīḍita ; 3, mandākrānta ; 4-5, sragdharā ; 6, mālīnī. L'écriture penchée est celle de Prakāçadharmā ou de Vikrāntavarman ; la face A, seule déchiffrable, ne contient aucune donnée chronologique. Trouvée à l'E. de F<sub>3</sub>.

A

oṃ namaç Çivāya

(1) svasti |

- i. aicvāryyātiçayaprado mokhabhujām yas tapyamānas tapah  
Kandarpottamavigrahaḥpradahano bimādriyāyāḥ patiḥ  
(2) lokānām paramēçvaratvam asamam yāto nadadbāhano  
yāthātatthyaviçāradās tu jagatām içasya no santi hi
- ii. icchātilavara(3)pradānavaçīnam bhaktyā samārāddhya yam  
trailokyaprabhāvaprabhāvamahatā Vytrasya hantrā vinā  
bhunkte dyāpy Upamanyur indu(4)dhavalam kṣīrārṇnavam vāndhavaiḥ  
Çrīçāneçvaranātha eça bhagavān pāyūd apāyāt sa vaḥ
- iii. yasyātmānaś sakala(5)marutām mānīnām mānanīyā  
aṣṭau puṇyā varahitakṛtas survalokān bahanti  
anyonyasya svaguṇavidayā gādha(6)samvaddhyamānā  
yogyāyugyā (1) iva pathi pathi syandanān syandamānān

(1) Il faudrait «yugyāni».



- iv. Sāvitrīyāsānāthapraṇavadr̥ghadhanur mukto vānārivāṇam  
 (7) kṛtvā somorupāṅkhaṁ sphuraḍānalamukhaṁ sāvathidāviriṇcam  
 aṣṭārddhabrahmadbhūryam sakalasuramayasyandana(m) viṣṭapānām  
 (8) cāntyarthaṁ yena dāho yugapad apī purā traipurāṇām purāṇām

tenānyadevatāviṣeṣa paramaduradhigamānimādiguṇaiḥvare(9)ṇāpy aphaṇi-  
 mittatapaścaraṇaparāyaṇena kaṭākṣicakadanaḷaḥkhaḥreṇibhūtiśāṅkṛtamadana-  
 nirupamāpaghanenāpi (10) vallabhatuhinavadamalāhitaduhīrkena sakalabhu-  
 vanāikaparamaḥvareṇāpi gaganatalagamanakarkkaḥakarkkavarapatreṇadurava-  
 (11)gamaparamārtiṭhabhavana vāṁmānasagocārāṭītasvarūpeṇāpy avanivanapa-  
 vanasakhapavanavanadapathadaḥaḥatakirāṇaḥatakirāṇa(12)dikṣitatanubhir ata-  
 nuprabhāvābbhiḥ Āravabhavapaḥupatiḥābhīmarudramahādevogrābhidhāna-  
 pradhānasamupabrūhītābbhir āvirbbhūvito(13)viḥvamūrttinā Nalinanābhanaṭi-  
 naḥviṣṭabhavyabāhanapramukhamukhyasahāyena sasuramunigandharvūdisakala-  
 loka vidhvaṁsana(14)karatripuramahāsuṛoddhareṇānumitāmūlaprabhāveṇa bha-  
 gavatā Āri Āmbhubhadreḥvara paramabhaṭṭārakeṇa jitam ||

- v. (15) Indrādīnām surāṇām bhujavalamahatān nityajetāham uccair  
 jaitram ——— khyatirbhuvanapada ——— sabāya  
 (16) sarvviyo Mādhavo yañ jagati mama ca ———  
 ——— prāpa yasmāt  
 vi. (17) diḡatu vibhur ahetuḥ sarvvalokaikaḥetu(h)  
 ——— yādimūrttir  
 (18) bbb(u)vi cam iti sadedam Āri ———  
 . . . . .

B

La face B, qui comprenait 20 lignes, est illisible. On distingue seulement :  
 l. 3, Āri Āmbhubharmā ; l. 15, Vikrāntavarmā.

TRADUCTION

i. Lui qui, en pratiquant l'ascétisme, donne aux feux une force souveraine, lui l'Époux de la fille du Mont des Neiges, qui brûle le beau corps de Kandarpa, lui qui est parvenu à la domination sans pareille de l'univers, le (dieu) à la monture mugissante, il n'est personne qui le connaisse dans son essence, ce seigneur des mondes.

ii. Il dispense des dons supérieurs au désir ; pour l'avoir satisfait par sa piété, — (lui seul) à l'exclusion du meurtrier de Vritra, grand de la puissance qui est la source des trois mondes, — Upamanyu boit aujourd'hui encore, avec les siens, la mer de lait blanche comme la lune : que cet auguste Ārīcāṇeḥvara-nātha vous préserve du mal !

III. Ses huit formes, que révèrent les orgueilleux Maruts, saintes, bienfaisantes, profondément unies par la connaissance réciproque de leurs fonctions, traînent les mondes, comme sur les routes de bons chevaux emportent les chars rapides.

IV. Prenant pour arc solide le Praṇava, muni de la corde Sāvitrī, qui lance les flèches de Viṣṇu, dont l'encoche est Soma et la pointe Agni enflammé; prenant pour char la totalité des devas, avec les quatre Vedas pour le traîner et Viriṇca et Idā pour le conduire, il rendit jadis la paix aux mondes en brûlant à la fois les trois villes des Asuras.

Il dispose souverainement des qualités — atomicité et autres — extrêmement difficiles à atteindre pour les autres classes d'êtres divins, et pourtant il se consacre à la pratique de l'ascétisme dans un but stérile; par le feu flamboyant de son regard il a réduit en cendres le corps incomparable de Madana, et pourtant il a pour épouse la fille pure et bienfaisante du Mont des Neiges; il est le souverain maître des mondes, et pourtant sa monture de choix est un rude (taureau) blanc pour marcher sur le sol du ciel; ayant son être dans l'absolu inaccessible, sa forme est au-delà du domaine de la parole et de la pensée, et pourtant, produits du Désir, ses corps — terre, eau, feu, vent, espace, soleil, lune, sacrifiant, — auxquels correspondent les noms excellents de Ārva, Bhava, Paçupati, Īcāna, Bhīma, Rudra, Mahādeva, Ugra, — manifestent toutes les formes; aidé d'auxiliaires d'élite, en tête desquels étaient Viṣṇu, Brahmā et Agni, il a exterminé les grands Asuras des trois villes, qui opprimaient l'univers entier, à commencer par les dieux, les Munis, les Gandharvas, et par là se laisse apprécier sa puissance infinie. Victorieux est le seigneur suprême Āṇi Āṇbhūbhadrāçvara !

## X

Stèle de 0m80 de haut, 0m44-46 de large. Très effacée. Deux faces : A, invocation + 11 lignes; B, 12 lignes. Caractères penchés en arrière, Sanskrit. Conservée au Musée de l'Ecole, I. 7. Trouvée devant le Grand Temple A,

## A

namaç Āivāya (1) Svastī . . . . .

(2) syāṣṭamūrttiḥ tribhuvannāhitahetus sarvasaṅkalpahārī parapurusa iha çri  
(3) . . . . . hatya (1) || jayati sakalamūrttir niṣka . . . . . pāstamūrttir vvivi-  
dhagati . . . . . (4) . . . . . janma . . . . . ya iha kham ida(ṃ) sa

(1) Malin.





- II. Prāleyeçvaradharmmarāja(4)vidito yo nārikelānviyo  
dāyādañ kramukānviyo janitavān āsit narendrānatam  
ladva(5)so Harivarṃmadevanṛpatiḥ kṣmūbhṛdvratasṭhorasi  
Cāmpādoṣagaṇāñ jaghāna sa kalau (6) corvāṃ pupoṣa kṣarah (1)
- III. cāstre cāstre dhiko Vākpatis iva hi raṇe Mādhavo yo (7) yathāraṃ  
satkāntau Kāmatulyo vahumakhasavidhāv Indrarūpomānaḥ  
jāne Čambhūpame(8)yas Sarasijajasamo nekasargge vidagdho  
vākprītau sadgūṇaḥ nupamitasuṇati(9)č Campapas(2) so dhiko bhūḥ
- IV. tasmāc Chri-Harivarṃmabhūpaḥ sadgūṇadhes satsūrayaḥ cūlpino  
nānā(10)jñānavido pi nartakuṇḍalas sarvāyudhābhīṣakāḥ  
sarve sadgūṇino vidagdhapatavo (3) gītā(11)dayaḥ cūrakā  
nītyan no svagūṇaṃ vadanti phaninaḥ (4) kurvanti bhūtā yathā
- V. kāmādīn anīcaṃ hr̥di pra(12)tidahad sadbhīr vivekodayaiḥ  
pācāḍ vairiṇaṇ valena mahatūlaṃ yadmukho ni(13)tyaḥ  
jītvā yogavidagdhaḥ yagaparamais sadkarmmapuṇyais sadā  
yuktaḥ Chri-Harivarṃma(14)devanṛpatiḥ prācnoti dhimaddhr̥di
- VI. koṣaṃ suvarṇamayaṃ manindraracitaṃ prauḍhaṃ prabhā(15)laukṛtaṃ  
yadvad bhāskaram eva bhāsvaram idan nāharṇiṇaṃ sattviṣā  
prekṣhadratnamarīcīrācivi(16)malāṃ yuktaḥ saturbhīr muklīr  
bbhaktiyādād Harivarṃmadevanṛpatiḥ Čričānabhadreçvare
- VII. (17) velāparyāyadbāvāl lalitajītanīcākāratiḥ kṣpāṇḍulakṣmīm  
ācānām āśya(18)dīpāir udadhimanīmukhaiḥ kāladhautātmakoṣaṃ  
kṛtvā parārddhyadharmī praguṇadhiṣaṇayādād aran sarvakoṣaiḥ  
vāhuyomāntarikṣagrahapatilava(20)ne yaḥ Čivečānālīṇge

(21) Čiçānabhadreçvara pu pō ku la kā cūnya pak tmū panūjā (5) trā yāñ pu  
yuvarāja \*patimvin urāñ Siñhāpura vrei (22) .auk \*nrāp sthāna pañap padai  
vrei yajña nītya nān punaḥ vumveñ pajah jalān mūla thāñ pūrvvakāla mulañ  
vrei (23) . nakti tai nītya sadākāla nān vuḥ dravya makapua dāsa dāsi na çarira  
dho Maheçvara na nān samastabho(24)gopabhoga di yāñ pu pō ku Čriçānabha-  
dreçvara pu pō ku kā samṛddhi thāñ pūrvvakāla mulañ pō yāñ (25) . . aṇiḥ nī  
.. n tatpara nān kāya vāk dhata (6) ||

(1) Corr.: pupoṣākṣarah.

(2) Campa: sic, avec la finale brève.

(3) Corr.: paçao.

(4) Corr.: phaninaḥ (?).

(5) panūjā, « culte », dérivé de pūjā.

(6) Corr.: vāk citta.



B

(1) Ćri | madā pu pō tana rayā sa driy sidah (2) yān pō ku Ćri-Narivarmmadeva  
ciy Thān (3) *candyaṇ* yān Viṣṇumūrtti marai jeñ di Kramukava (4) nṅa \*vayauñ  
pināñ ya utkṣṭajālī di nagara Campa (5) niy du nan trā madā vāttriṅga laksana  
saunda (6) ryya rūpa maknā nau nan samastaguṇa paripū (7) rṇṇa sidah catu-  
ṣṣṭikalāvidyā tra dunan thuv (8) vavā caturupāya sidah sāma dāna danḍa  
bheda tra (9) dunan samartha rayā buddhi gnañ \*thlāñ samastakāryya (10)  
aviṣṭa nan tanatap hitāhita tuy dalam a (11) ṣṭādaṇa mārḡga vyavahāra nan di  
samatā vā (12) samū svabhāva yān dharmma pratyakṣa di loka niy (13) tra du-  
nan tejo karuṇā di sarvva bhāva niy nan ra (14) jan punya dāna aborātra huriy  
malan salā (15) kālā mān tra dunan thuv sarvvāyudha mahācūra ra (16) yā  
vīryya gnañ pahūyak caturvargga di sa (17) marabbūmi tāl sapluḥ dvā vvāra tra  
kintu dunan tmo (18) v huluḥ pu pō tana rayā nan hulū senā (19) pati yān vira  
puruṣa di samarabbūmi dinan (20) nan \*tañāñ du nan \*kariy jeñ dalapan vvāra  
(21) tra dunan ya pajauḥ vala Kamuvjadega di (22) Someṇvara nan mak putau  
ya pu pō vala (23) nan sidah yān pō ku Ćri-Nandavarmmadeva pa (24) hudip  
jeñ senāpati dunan mulañ tra dunan (25) ya pajen rumah mūla nan nagara  
Campa niy (26) mulañ kālā janāḥ kalih mān nagara Campa nan (27) rumah  
mūla niy kā jeñ sampūruṇa samū svabhā-

C

(1) va kalamkṛti yuva mulañ bharuv dunan jauḥ aṅgūy rājyopabhoga mūy  
ya . . . . . ndā (2) du nan mān hetu du nan thuv dah yān pō ku Ćriṇabha-  
dreṇvara niy yah yān pō ku Parame[ṇvara] (3) sakalapratyakṣa (d) i loka niy  
tra yān pō ku Ćriṇabhadreṇvara niy la kā liṇya (4) k samasta ya doṃ bhogopa-  
bhoga avista nau hetu kalih (m) ān si jeñ dunan ma (5) rai bhakti kukuḥ yān pō  
ku Ćriṇabhadreṇvara niy ra vuḥ ya doṃ dravya li tmuv di (S) o (6) meṇvara  
nan dravya vukān makapun hemakoṇa ya maknā nan caturmmukha si \*kāravika  
(7) pradap nan ya doṃ ratna ganān tra ra vuḥ rata . . . . . kā alaṅkāra nan  
\*mavāk yavañāk \*pra (8) kāra ganān tra ra vuḥ makuta ratna kāṇṭheya dva | *kamī*  
pak | kalaṇa māḥ dvā | vraḥ kala (1) māḥ dvā | (9) vraḥ kalaṇa pirak dalapan |  
suvauk *panūjā* pāk | suvauk pirak dalapan | . . . (10) pirak dalapan | *tapanah*  
pirak dalapan | tralāy pirak kluv | sanrauñ pirak dvā | pali (11) gaḥ pirak pāk |  
hop pirak dvā | von pirak dvā | mayur māḥ sā | mayur pirak (12) sā | havvai  
māḥ sā | havvai pirak sā | tralāi . . . dvā | paligaḥ laṅguv sā | lusuñ (13) kayuv  
candana sā | haluv kayuv candana sā | tra ra vuḥ urāñ . . . . . dadān  
(14) prakāra makapun . . . . . dāsa dā-ī jeñ sarutuḥ driy nan go (15) mahiṇa

(1) Corr.: kalaṇa (?).

goja maddan samastabhoga vukān pak yān pō ku Ćriṇabhadreçvara niy (16) kāla çakarāja 1002 mulañ trā yān pō ku Ćri-Harivarmmadeva yān Mādhavamū- (17)rtti nan ra hā.vara paḥ \*mik kā tāl pavuḥ la çarira dunan mān tra ra mvoḥ pu lyañ Ćri-Rāja(18)dvāra yān ātmaja anak dunan jeṣṭhaputra utkrṣtasantāna nan madā rājala(kṣa)(19)ṇa nan gr̥ha sampurnṇā jeñ si raksā rāja di nagara Campa mān du nan vriy kraue (20) di ya dom sādhujana pandar abhiṣeka pu lyañ Ćri-Rājadvāra nan jāḥ dunan anak rāja di pu lyañ (21) Ćri-Rājadvāra nan vriy (nā)ma anan yān pō ku Ćri Jaya Indravarmmadeva kint(u) kāla pu lyañ (22) Ćri-Rājadvāra nan tamā raksā rāja dunan vāla svabhāva madā salapan thun jmaḥ mān navai si (23) senāpati nan vala avista \*raḍam tu pak *chāy* yān pō ku Ćri-Harivarmmadeva riṇ (24) jmaḥ pamak rāja di anak nan mān dunan dok yogaddhyāna Ćivārādha tuy (25) iṣṭa \*pakā dunan prāpaparityāga eac di vatou nan yogaddhyāna nan sarvva(26)kāla çakarāja 1103 (1) mān ya dom antahpurikā dunan yān rājaputri nan (27) me lyañ vukān jeñ saploḥ pak driy ya matai tūy dunan kintu \*amnā

D

(1) praveça amnā \*kvar asthiçeça nan. . (2) pa matai driy di samudra hake ya hudi(3)p vlop laya nan prativrata sādharma (4) dauk ra(4)jan puṇya kām du nan sadākāla ||

(5) || svasti || madā pō yān pu yuvarāja sū ya (6) nāma oñ Dhanapatiḥ Grāma *apāl* yān pu yuvarā(7)ja nan kā nau nagara Kamvujadeça pu pō tana rayā (8) Kamvujadeça kā snehamāna vriy do(ṇ) bhoga *dā*(9)u (3) yān pu yuvarāja dauk anū di nagara Kamvujadeça pu pō (10) tana (ra)yā Kamvujadeça \*tmāk nagara Malyaṇ adhama vrei yān pu (11) yuvarāja vā vala Kamvujadeça nan mak klav \*vyārajai tmū nagara Ma(12)lyaṇ ndāp tupak di pu pō tana rayā Kamvujadeça \*randai aran sarvva (13) na humā padān avih kā adhama pu pō tana rayā Kamvuja(14)deça dhai vrei yān pu yuvarāja vā vala Kamvujadeça rai mak nagara di(15)nan tmū ndāp tupak di pu pō tana rayā Kamvujadeça pu pō (16) tana rayā Sūryyavarmmadeva kā adhama di pu pō tana rayā (17) Kamvujadeça pu pō tana rayā Kamvujadeça dhai vrei yān pu yu (18) [varāja] vā vala Kamvujadeça rai mak tmū pu pō tana rayā (19) (na)n di \*kmañ putau Ājñā ku adhama mulañ \*pañāñ mañ Amarāvati (20) truh tāl Pidhyañ pu pō tana (ra)yā Kamvujadeça vrei yān pu (21) yuvarāja vā vala Kamvujadeça mulañ rai mak tmū putau (22) Ājñā po ku mak hudip vā nau nagara Kamvujadeça thān (23) iṣṭa pu pō tana

(1) Erreur manifeste pour 1003. Cf. C, l. 16.

(2) Corr.: *pativrata sādara* (?).

(3) *dadān* (?).



rayā Kamvujadeça pu pō tana rayā (24) (Kamvujadeça), . . . . . b thān vīrya  
yān pu yuvarāja nan prasāda vrei (25), . . . . . p(u)tra vyak urān nagara  
Campa dauk thān . . . . . an na (26) (lañ), . . . . . thān yān pu yuvarāja mahā-  
dharma ha . . . thū dah yān pō (ku) (27) Ārjāsābhadraveçvara pu pō ku ya  
aṅga yān pō ku Parameçvara ya (28) prasāda vrei tū yathā iṣṭa urān ya bhaktiḥ  
sadākāla yān pō ku . . .

# TRADUCTION

## A

I. . . . . Inclinez-vous devant Īiva <sup>(1)</sup>.

II. (Le roi) appelé Prāleyeçvara Dharmaarāja, de la famille Nārikela (Cocotier),  
qui engendra dans la famille <sup>(2)</sup> Kramuka (Aréquier) un héritier docilement  
incliné devant lui, eut pour fils le roi Harivarmadeva, qui anéantit dans son  
cœur fidèle au devoir la multitude des fautes de Campā et qui, même en cet  
âge Kali, prospéra sur la terre, impérissable.

III. Supérieur dans tous les castas, comme Vākpati, aussi valeureux que  
Mādhava dans le combat, égal en splendeur à Kāma, semblable à Indra par le  
nombre des sacrifices célébrés, comparable à Cambhū pour la connaissance,  
pareil à Brahmā par la multiplicité des créations, habile à parler avec charme,  
appréciateur incomparable de la foule des talents, tu as été le suprême protec-  
teur de Campā!

IV. C'est pourquoi, songeant aux qualités du roi Harivarman, les savants, les  
artistes, les connaisseurs des sciences diverses, ceux qui sont habiles à la  
danse, ceux qui (savent) lancer toutes les armes, tous les gens de mérite,  
d'expérience et de talent, les musiciens et autres, les valeureux sans cesse nous  
disent ses mérites, agissant comme des serpents effrayés <sup>(?)</sup>.

V. Les (passions), à commencer par l'amour, il les a sans cesse consumées  
dans son cœur par la force de sa sagesse; sans cesse (il a consumé) les troupes  
ennemies, dont la grande force s'évanouit devant lui. Fruit des mérites de ses  
bonnes œuvres, dont le but suprême est le *yoga* de ceux qui sont versés dans le  
*yoga*, l'union (avec l'Ātman), le roi Harivarman la savoure dans son cœur  
intelligent.

VI. Un koça d'or orné des plus beaux joyaux, grand, resplendissant, plus  
brillant que le soleil, illuminé jour et nuit par le rayonnement des gemmes

<sup>(1)</sup> Les quelques mots déchiffrables de cette strophe ne donnent pas de sens suivi.

<sup>(2)</sup> *anviya*, dont la lecture paraît certaine, n'existe pas en sanskrit; il est sans doute formé  
sur *aviti*, « succession »; le sens de « famille » est garanti par l'expression équivalente  
*kramukavaṅga*, infra, B, l. 3-4.

étincelantes, décoré de quatre visages, a été donné pieusement par le roi Harivarman à Çrīcānabhadreçvara.

vii. Au cours des temps, ayant fait un koça d'or, d'une beauté supérieure à celle du soleil et de la lune, avec des visages (ornés) de gemmes de la mer, lampes pour les visages des régions de l'espace, (le roi) doué des plus sublimes qualités, (guidé) par son intelligence supérieure, le donna, de même que tous les (autres) koças, au Çiveçānaliṅga, qui eut pour sculpteurs la lune, l'atmosphère, le ciel et les bras (*i. e.*, qui fut érigé en 1002 çaka).

(Le temple d') Icānabhadreçvara avait été dévasté et pris... Le yuvarāja ordonna (?) aux gens de Siñhāpura <sup>(1)</sup> de faire.... des sanctuaires, de construire des maisons, de faire des sacrifices perpétuels, de relever les chapelles, de rétablir les routes, tout comme précédemment. Il fit.... à jamais sans cesse. Il donna des biens, savoir, des serviteurs et des servantes, le *parīra* <sup>(2)</sup> de Maheçvara, et toutes les choses d'usage, au dieu Çrīcānabhadreçvara et le rendit prospère comme auparavant. Son Altesse.... s'y applique de corps, de parole et de pensée (?).

#### B — D

Fortune ! Il y a un souverain, S. M. Çrī Harivarmadeva, prince Thān.... yāñ Viṣṇumūrti, né dans le Kramukavañça, le clan des Arèquiers (*pināñ*), race éminente dans l'État de Campa. Il a les 32 signes, la grâce, la beauté : il est doué de toutes les qualités au complet, savoir : la science des 64 kalās (etc.). Il connaît et pratique les 4 moyens, savoir : la négociation (*sāma*), la libéralité (*dāna*), l'attaque (*danḍa*), la discorde (*bheda*). Il possède la capacité... l'intelligence, l'aptitude (?) à toutes les entreprises, les règles du bien et du mal. Il se maintient dans les 18 voies de l'action et dans la régularité. Il agit comme le dieu Dharma visible en ce monde. Il est puissant, compatissant envers tous les êtres. Il fait des bonnes œuvres et des libéralités jour et nuit, sans cesse. Il connaît toutes les armes et est vaillant... énergique. Il a dispersé les troupes ennemies sur les champs de bataille jusqu'à douze fois. Il a pris les têtes des rois, des généraux, des chefs, des hommes sur les champs de bataille... .. neuf fois. Il a battu les troupes du Cambodge à Someçvara et pris le prince qui commandait cette armée, Çrī Nandanavarmadeva, qui avait été envoyé en qualité de senāpati. Et il a rétabli les édifices et la cité de Campa à l'époque des troubles de la guerre. Et la cité de Campa et tous les

(1) Ou arāñ Siñhāpura serait-il le nom du yuvarāja ?

(2) Une statue (?).



édifices furent riches comme par nature, [C] ornés, jeunes, nouveaux. Et il jouit de toutes les félicités royales ... Sachant que le dieu Çrīcānabhadreçvara est le dieu Parameçvara visible en ce monde, et (voyant) Çrīcānabhadreçvara dépouillé de toutes ses possessions à la suite de la guerre, il vint adorer le dieu avec piété et lui donna tout le butin pris à Someçvara et des objets divers, savoir : un koça d'or orné de quatre visages ... pourvu de toutes sortes de joyaux. Et il a donné ... une parure ... Et il a donné (un) diadème (orné de) joyaux, 2 colliers, 4 *kaṁī*, 2 *kalāṣa* d'or, 2 *brah̥ kalā(ṣa)* <sup>(1)</sup> d'or, 8 *brah̥ kalāṣa* d'argent, 4 *surauk* ... 8 *surauk* d'argent, 8 ... d'argent, 8 *tapanaḥ* d'argent, 3 *tralāy* d'argent, 2 *sanrauṇ* d'argent, 4 *paligaḥ* d'argent, 2 boîtes (*hop*) <sup>(2)</sup> d'argent, 2 *von* d'argent, un *mayur* d'or, un *mayur* d'argent, un *harvai* d'or, un *harvai* d'argent, 2 *tralāi* ... un *paligaḥ laṅguv*, un *lusuṇ* de bois de santal, une tête de bois de santal. Et il a donné des hommes de diverses sortes, savoir ... des serviteurs, des servantes, au nombre de cent, des bœufs, des buffles, des éléphants et tous les biens divers au dieu Çrīcānabhadreçvara, en çaka 1002.

Et S. M. Çrī Harivarmadeva, yāṇ Mādhavamūrti ... Et il vit que le pu lyāṇ Çrī Rājadvāra, son fils aîné, de race illustre, avait toutes les marques royales avec les *gr̥ha* <sup>(3)</sup> complets pour gouverner l'État de Campa. Alors il ordonna à tous les notables de faire le sacre du pu lyāṇ Çrī Rājadvāra. Ils lui donnèrent le nom de yāṇ po ku Çrī Jaya Indravarmadeva. Or, à l'époque où le pu lyāṇ Rājadvāra prit le gouvernement du royaume, il était encore enfant, n'ayant que neuf ans. Alors les généraux et tous les soldats ... à ... Çrī Harivarmadeva ... Les gens firent prendre le pouvoir à son fils. Alors il pratiqua à son gré les exercices spirituels, le recueillement, la dévotion envers Çiva. Il mourut ... avec ce recueillement constant, en çaka 1103 <sup>(4)</sup>. Alors toutes les femmes, les princesses, les diverses *mē tyāṇ*, au nombre de quatorze, le suivirent dans la mort. Or ... [D] les ossements restants ... personnes mortes, dans la mer ... Celles qui ... cette destruction, fidèles, attentives, demeurèrent à faire d'incessantes bonnes œuvres à son intention.

Bonheur ! Il y a un yuvarāja nommé Ōṇ Dhanapati-Grāma. Il alla au Cambodge. Le roi du Cambodge le prit en affection et lui donna des biens de toute sorte. Le yuvarāja demeura au Cambodge. Le roi du Cambodge apprit <sup>(5)</sup> que la ville de Malyāṇ <sup>(6)</sup> s'était révoltée. Il ordonna au yuvarāja de conduire les

<sup>(1)</sup> Ces *brah̥ kalāṣa*, distincts des *kalāṣa*, sont probablement des vases cambodgiens. Il en est de même du *brah̥ oṃhāra* de XXIV, II, 1. 5.

<sup>(2)</sup> Peut-être des boîtes annamites (*hop*).

<sup>(3)</sup> *gr̥ha* = *gr̥ha*, les planètes (7).

<sup>(4)</sup> Corr. : 1003.

<sup>(5)</sup> Une autre révolte de la même ville, également réprimée par un yuvarāja venu du Champa au Cambodge, est mentionnée XXIV, II.

troupes du Cambodge et d'aller prendre trois . . . . de prendre la ville de Malyān . . . pour le roi du Cambodge . . . . Tous les . . . de Humā Padān se soulevèrent . . . . Le roi du Cambodge ordonna au yuvarāja de conduire les troupes cambodgiennes, de prendre cette ville et de l'occuper pour le roi du Cambodge. Le roi Sūryavarmadeva se révolta contre le roi du Cambodge. Celui-ci ordonna au yuvarāja de conduire les troupes cambodgiennes et de prendre ce roi. Ensuite (?) le putan Ājñā ku se révolta. Il conquit (?) depuis Amarāvati jusqu'à Pidhyañ. Le roi du Cambodge ordonna au yuvarāja de conduire les troupes cambodgiennes et de prendre le putan Ājñā po ku; il le prit et l'envoya au Cambodge, selon le désir du roi. Le roi (du Cambodge; voyant) la vaillance du yuvarāja, le favorisa et lui donna . . . . putra <sup>(1)</sup>. Véraiment les hommes du Campa demeurèrent . . . . Le yuvarāja Mahādharmā . . . sachant que le dieu Āṛiṣānabhadreçvara, qui est une portion du dieu Parameçvara, accorde des grâces et la satisfaction de leurs désirs aux hommes dévots en tous temps à ce dieu . . . .

### XIII

Pilier; haut., 1 m 60; larg., 0 m 50. Inscrit sur une seule face; 19 lignes. Le texte est en sanskrit et en vers, mais l'usure de la pierre ne permet pas d'en tirer un sens suivi.

Il débute par une stance indravajrā contenant une invocation au dieu Āṛiṣānabhadreçvara (l. 3-4: *Āṛiṣānabhadreçvaram eva vande*). Puis vient une stance en mètre çārdūlavikrīḍita, commençant par le nom de Harivarman (l. 4: *namnā Āṛi Harivarmadeva itī*), qui est loué d'avoir rendu au royaume de Campā son ancienne splendeur (4-5: *Campapurī kṛtā punar iyaṃ kāntyābhavat pūrevavat*). Suit une stance indravajrā (6-8), qui se laisse à peu près déchiffrer :

etāvātā yena varānujēna  
Campānpō dīpayad eva sṛṣṭyā  
trilokyam indur gguroneva dhāmnā  
lakṣmīyāpa sa Āṛi yuvarāja — —

Ce frère cadet du roi de Campā est évidemment le pu lyañ yuvarāja mahāse-nāpati, prince Pāñ, qui rappelle ses fondations sur les deux piliers suivants (xiv, Bel xv) et qui monta sur le trône en 1003ç. sous le nom de Paramabodhisatva.

La stance qui vient ensuite (8-12, çārdūlavikrīḍita) est presque complètement illisible: les mots *çivam . . . pratiṣṭhāpitam . . . craddhayā* semblent signifier qu'un Çiva fut édifié par le yuvarāja. Il est ensuite question de dons qui ont été faits au dieu (*svaṛṇa-ratnāḍī-gaḍa-mahīṣa-ga-dāsa-vastra . . .*, l. 13). Le surplus du document est trop endommagé pour fournir aucune donnée utile.

[1] (?) Peut-être le titre de rājaputra ou devaputra.



XIV

Pilier. Hauteur, 2 mètres; largeur, 0 m 50. Inscrit sur deux faces : A. 21 lignes (haut., 1 m 67); B. 20 lignes (haut., 0 m 63). En cham.

A

(1) nagara (1) Cāmpa niy hetu cātrumaṇḍala ka ŋu tama ŋu dauk (2) putau ŋu tok ya dom sabaṅguh rājacri ŋan devadravya aviḥ trā ŋu pali(3)ṇyak rumah yān vihāra cāla kuṭi aranya ŋan grāma dadān sthāna ŋan aṅva (4) gaja rata padāti go mahiṣa trā ŋan samasta vijāṅkura kā laṇyak nirmmūla aviḥ (5) ...i dadān pramāṇa nagara Cāmpa trā ŋu paliṇyak di yān po ku Cricānabha(6)dreçvara niy trā ŋan ya dom yān si pu pō tana rayā dhilov kā (7) pratiṣṭhā di bhandāra yān po ku Cricānabhadreçvara nei trā ŋu paliṇyak ya dom urān yān nṛtya (9) [gī]ta ŋan..... \*tauṇ ŋan urān yān parivāra ŋan bajai.....dadān....(10) ..... Cricānabhadreçvara nei (11) kā cunya nau upak tmuv panūjā samū \*humik nei trā mān yān po ku Vijaya Cṛi (12) Harivarṇmadeva yān Devatāmūrtti ŋan kā ra putau mān ra paliṇyak ya dom (13) (çat)umaṇḍala di ŋan nirmmūla aviḥ nau di nagara Cāmpa... kā varuv ra pasyām yān po ku Cricānabhadreçvara... aṅgap \*anvak kumvrāk rahatap\* di *prādu*..(15) ŋan | ŋan mahotsavatraya.... vā varuv yān po ku Vijaya Cṛi Harivarṇmadeva (16) *adok rājīti* yān po ku Cricānabhadreçvara tuy tanatap maharṣiḥ dhilov rai (17) vuḥ aṣṭa *dālānā* si kā alaṅkāra nirmmīta ŋan suvarṇa raupya vicitra *pāk* (18) (p)akāra ŋan rājacibua vukān di pak yān po ku Cricānabhadreçvara kā varuv (19) ra pajēā.... çvan *tralauā* ŋan samastavijāṅkura .... vikirṇa ..... (20) (na)gara Cāmpa kā syām pūrvakāla dhilov mulaṅ mān yān po ku Vijaya Cṛi Hariva(rṇma)(21)deva kā rajan abhiṣeka tuy ..... pu pō tana rayā yān

B

(1) Utkrṣṭarāja parisamāpta aviḥ mān yān po ku Vijaya Cṛi Harivarṇmade(2)va kā santoṣa nirākula dauk aṅguy rājaparibhoga mān navvan pu lyaṅ (3) cṛi-yuvarāja mahāsenāpati trā dunan sahodara yān po ku Vijaya Cṛi Harivarṇma(4)deva dunan vaidagdha tuv (2) anekaguṇa guṇasaṃpanna dunan yān agrasenāpati (5) *dauk* kān *raṇakyā* (2) hitāhitaloka di rāja yān po ku Vijaya Cṛi Harivarṇmade(6)va mān dunan kā tuv dal yān po ku Cricānabhadreçvara nei

(1) Ce mot est précédé d'un fleuron marquant le commencement du texte.

(2) *Tuv* = *thue*, \* savoir \*; id., ligne 6.

(3) Corr. : *raṇakpā*.

ya ādidevatā *kā* (7). *vaḥ* sthāna liṅgyak çunya nau mām dunan punaḥ yān po ku  
 Çriçānabhadreçvara nei mu(8)laḥ trā ṇan ya dom yān si pu pō tana rayā dhiluv  
 kā vuḥ dauk di bhandāra yān (9) po ku Çriçānabhadreçvara nei ya \*kāruṇ aviḥ  
 mulaḥ trā madā si \*rahatap prasāda (10) ṇan \*tumvrāk trā madā si \*raralap  
 pajeṇ \*kalasthā mulaḥ trā madā si rahatap (p)ra(sā)(11)da ṇan \*anvak trā  
 raralap ya dom vumvoṇ ṇan torapa dadān sthāna di bhandāra yā(ṇ)(12) po ku  
 Çriçānabhadreçvara kā jeṇ syāṇ aviḥ mulaḥ trā pakāra punaḥ yān ṇan.....  
 (13) di dadān pramāṇa nagara Campa aviḥ trā ra vuḥ samasta sanaṅgūḥ tūy  
*upabhoga* (14) devatā ṇan urāṇ yān urtya gita ṇan \*anatauṇ ṇan paṇūjā mulaḥ  
 samū pūrva(kā)(15)la dhiluv ra punaḥ çāla kuṭi araṇya di dadān pramāṇa  
 nagara Camya (1) aviḥ trā vi... (16).... vantara si upak ra aṅgap dhiluv la ra  
 paaṅgap çāla ra paaṅgap \*tutvā vuḥ \*virān (17) evāra \*rapulā samasta \*manulā  
 dadān sthāna aviḥ trā ra vuḥ) udakāṇna di dadān sthāna di nan (18) *dauk*  
 nityasthitiḥ sadākālā kintu ya nei kanathā saṅkṣepamātra mām hai...(19)...sta  
 satkriyā si pu lyaṇ çri-yuvarāja mahāsenāpati kā aṅgap nan hetu...(20)... punaḥ  
 dhiluv mām ka \*rapāṇ çaka dauk di yān po ku Çri Vijaya *Sinheçvara*.

# TRADUCTION

## A - B

[A]. Les ennemis étant entrés dans le royaume de Campa et s'y étant installés  
 en maîtres ; ayant pris toutes les possessions royales et toutes les richesses des  
 dieux ; ayant pillé les temples, monastères, sālās, cellules, ermitages, villages  
 et édifices divers, avec les chevaux, éléphants, *podātis* (?), bœufs, buffles et  
 récoltes ; ayant ravagé tout dans les provinces (*pramāṇa*) du royaume de Cam-  
 pa ; ayant pillé le temple de Çriçānabhadreçvara et tout ce que les rois d'autre-  
 fois avaient placé par fondation dans le domaine de Çriçānabhadreçvara ; ayant  
 pris toutes les richesses de ce dieu et enlevé les hommes du dieu, danseurs,  
 musiciens... serviteurs, avec les domaines divers..... de Çriçānabhadreçvara ;  
 ce temple demeura vide et privé de culte, comme ce..... Alors S. M. Vijaya  
 Çri Harivarmadeva, yān Devatāmūrti, régna. Il battit complètement les enne-  
 mis, alla au nagara Campa et restaura le temple de Çriçānabhadreçvara. Il fit...  
 et trois grandes fêtes..... nouveau Çri Harivarmadeva..... le dieu Çriçā-  
 nabhadreçvara selon les règles des maharṣis d'autrefois. Il donna huit.....  
 parures d'or et d'argent de quatre sortes et divers insignes royaux au nouveau  
 Çriçānabhadreçvara. Et il rétablit..... avec toutes les récoltes dispersées...  
 Le royaume de Campa fut prospère comme autrefois. Alors Harivarman célébra

(1) Corr. : *Campa*.



son sacre suivant. . . . . S. M. le roi [B] Utkrṣṭarāja. Cela fait, Harivarman jouit d'un bonheur complet et goûta la félicité royale.

Or le pu lyāṇ Āri Yuvarāja mahāsenāpati <sup>(1)</sup>, frère (*sahodara*) de Harivarman, habile, connaissant les qualités diverses, doué de qualités, général en chef, qui surveille les amis et les ennemis du roi Harivarman, remarqua que le sanctuaire de Āriṇābhadraveśvara, dieu suprême, était dévasté. Il le restaura, ainsi que tous les temples (*yān*) que les rois d'autrefois avaient donnés au domaine (*bhāṇḍāra*) de Āriṇābhadraveśvara, qui gouverne (?) tout. Il releva (?) les tours (*prasāda*)... les chapelles (*gumvōn*), les arcades (*lorapa*) et les différents édifices dans le domaine de Āriṇābhadraveśvara, et il les fit parfaitement beaux. Il réédifia les temples dans les diverses provinces (*pramāṇa*) du royaume de Campa. Il donna toutes les possessions utiles au service des dieux, avec les serviteurs des temples : danseurs, musiciens... et tout le culte, comme autrefois. Il rétablit les sālās, les cellules, les ermitages, dans les diverses provinces du royaume de Campa. . . . . Il fit construire des sālās, il fit construire. . . . . il donna. . . . . aux divers sanctuaires. Il donna l'eau et la nourriture (*udakāna*) aux différents sanctuaires, pour durer éternellement. Mais cela n'est exposé <sup>(2)</sup> qu'en abrégé. Et. . . . . la bonne œuvre que le yuvarāja a faite pour. . . . . de nouveau auparavant ; et il. . . . . rester dans le temple de Āri Vijaya Sīṇheśvara.

## XV

Pilier inscrit sur deux faces, de 22 lignes chacune ; la seconde très incomplète par suite de la brisure du pilier. Le texte paraît faire suite à l'inscription précédente. Il s'agit donc d'une inscription du yuvarāja prince Pāṇ, père de Harivarman II, plus tard roi sous le nom de Paramabodhisattva.

### A

(1) *di liāṇe* dadān sthāna mulaṇ aviḥ kā syām samū pūrvvakāla dhiluv mulaṇ ya (2) urān kmīra si pu lyāṇ āri-yuvarāja mahāsenāpati tmuv kāla nau mak Cāmbhupurana(3)gara rumaṇ sāvandah nei nāṇa sthāna aviḥ | ra vuḥ urān kmīra dinan dadān sthāna bha(4)ndāra yān po ku Āriṇābhadraveśvara nei trā ra vuḥ di yān vihāra gāla kuṭi vukān (5) dadān sthāna avista | sidaḥ di sthāna yān po ku Āriṇābhadraveśvara nei kintu ya (6)... lākalpa mān sthāh \*voy si tmuv pratiṣṭhā līṅga ganeḥ | na doṇi pu pō ta(7)na rayā ya kā rāja di nagara Campa \*lumik nei marai avista pu pō tana rayā dinan .i (8) *tur daḥ* vuḥ yān ganeḥ

(1) Le prince Pāṇ, le futur roi Paramabodhisattva.

(2) *kanathā*, verbe dérivé de *kathā*.

sthāḥ pavitra trā yān si vuḥ nan la dauk kân cihna tuv (9) sei pu pō tana rayā ya kā rāja di nagara Campa \*tatā si di \*kik drei pu pō ta(10)na rayā ya gnañ tmuṇv pratiṣṭhā līṅga di sthāna nei | yāḥ senāpati tra syan (s)ei (11) gnañ pratiṣṭhā līṅga ganeī | hetu pu lyañ ṛi-yuvarāja mahāsenāpati nan kā... (12) lākalpa trā sthāḥ utsāha di dharmma nan Cīvabhakti si jeñ gnañ pratiṣṭhā līṅga ganeī (13) (n)an vela yāḥ sei pu pō tana rayā ya marāja di nagara Campa andap nei... (14) senāpati nan syāñ si pavṛddhi yāñ po ku Cṛiṇābhadrēçvara nei trā knā si(*duhi*... de)(15)vadravya nan samastabhandāra devatā nei paprayatna pañicaya trā knā si anusmara pu... (16)... devatā nei sadākāla samū nan Īçvaradevatā sidaḥ Yogīçvara aviḥ di atuspa(17)ndhya madauk udyoga niçcinta bharuv mamvoḥ Īçvaradevatā nan manovijñā(na) (18) yāḥ kā tāl di yāñ po ku Cṛiṇābhadrēçvara nei mān upak *voy* (19) udyoga mvoḥ sakala ra pratyakṣa Īçvaradevatā sa yāñ mān na hetu (20) jeñ urāñ loka nei avista knā si sudār bhakti yāñ po ku Cṛiṇābhadrēçvara... (21)... tuv daḥ urāñ nan rayā phala si matmuṇv di loka nei trā di paraloka... (22).....

## B

(1) aviḥ hai samastapūnyadāna anekaparakāra toy āgama nan si (2) pu lyañ ṛi-yuvarāja mahāsenāpati kā rajan aviḥ | mān pu lyañ ṛi-yuvarāja mahā(3)senāpati \*elāñ daḥ çarira nan bhoga nei sthāḥ anitya nisprayojana trā elāñ (yāñ) (4) (po) ku Cṛiṇābhadrēçvara nei yāñ paramadevatā sakala di loka nei | mān du nan elāñ (5) (... ça) rira nei kā ma-avasāna nau mān du nan *kmuiñ* cihna-rūpa du nan dauk kân *simā na rija*... (6)kti (1) di yāñ po ku Cṛiṇābhadrēçvara mān di çakarāja 789 nan kāla pu lyañ (7) ṛi-yuvarāja mahāsenāpati pratiṣṭhā līṅgarūpa dunan ra vreī nāma anan Yu(8)... raliṅgeçvara karaṇa dauk Cīvabhakti trā prayojana mapavṛddhi yāñ po ku Cṛi(9)(ṇānabha)dreçvara nei tuy pranidhāna pu lyañ ṛi-yuvarāja mahāsenāpati di... (10)..... (p)r(a)tiñā marai sa kā pu lyañ ṛi-yuvarāja mahāsenāpati ra vuḥ makuṭa... (11)..... bhṛṅgāra lumvāy nan sitātapatra si kā alaṅkāra nan (12)..... m... vāhuratnakāntiy sandāy brahmasūtra nopu- (13)..... naṅgūḥ tūy upabhoga devatā trā tūy kra- ma rā- (14)..... (u)rāñ yāñ nṛtya gīta nan urāñ parivāra nan samasta (15)..... (po) ku Cṛiṇābhadrēçvara trā nan si ya dom (16)..... nan aviḥ trā nan yāñ līṅgarūpa du- nan trā (17)..... trā ra vuḥ hajai *sron* \*tralauñ dadān sthāna tū(y) (18)..... irā bharuv pajeñ hajai *sron* tralauñ \*padān (19)..... sa aṅgap \*ratnārapulā vṛkṣavi- çeṣa nan ma (20)..... ku Cṛiṇābhadrēçvara sa tāl Siñhāpura

(1) Pent-être *vijayaçakti* (?).



trā ra pu (21)..... nā yān po ku Āṣṇānabhadreçvara ya  
 dau (1) (22).....

# TRADUCTION

## A

..... les divers sanctuaires ; après quoi ils furent aussi beaux qu'aupara-  
 vant. Les Khmèrs, dont le yuvarāja mahāsenāpati s'était emparé, quand il alla  
 prendre la ville de Çambhupūra... et qu'il (en) détruisit tous les sanctuaires, il  
 les donna aux différents sanctuaires de Āṣṇānabhadreçvara. Il fit des dons aux  
 temples, vihāras, sālās, cellules et à tous les sanctuaires, savoir, au sanctuaire  
 de Āṣṇānabhadreçvara (et aux autres). Étant..... lākālpa (2), il célébra l'érec-  
 tion de līngas. Tous les rois qui ont régné dans l'État de Campa sont venus (ici) ;  
 ces rois savaient que les dons faits aux dieux sont un moyen de sanctification et  
 que les dieux à qui on fait ces dons, présents dans leurs images (cihna), con-  
 naissent les rois de Campa... qui ont érigé des līngas dans ces sanctuaires (3).  
 Étant senāpati... il érigea des līngas. Comme le yuvarāja mahāsenāpati, qui...  
 lākālpa, était fermement dévoué au Dharma et pieux envers Çiva, il érigea ces  
 līngas à la même époque que les rois qui régnèrent dans l'État de Campa les  
 avaient (jadis) érigés (?). Le yuvarāja embellit et enrichit Āṣṇānabhadreçvara ;  
 il développa les richesses du dieu et tout le domaine de cette divinité ; il agissait  
 avec énergie et résolution ; il avait toujours présente la pensée de ce dieu comme  
 celle d'Īçvaradevatā, autrement dite Yogieçvara..... Plongé dans l'effort et la  
 concentration d'esprit, à la fin (?) il vit Īçvaradevatā par une perception mentale  
 qui allait jusqu'à Āṣṇānabhadreçvara. Ensuite il vit sans effort Īçvaradevatā  
 entièrement perceptible. Alors, comme il était l'homme du monde entier le  
 plus (?) dévot à Āṣṇānabhadreçvara..... sachant que cet homme jouit de la  
 prospérité en ce monde et dans l'autre...

## B

Après cela, toutes les bonnes œuvres et les actes charitables de diverses  
 sortes, le yuvarāja les accomplit tous. Alors le yuvarāja, sachant que le corps

(1) Peut-être dauk.

(2) Probablement un nom honorifique reçu par le le yuvarāja au cours de sa carrière (cf.  
 stèle de Ban-lanh, A, st. 5, dans B. E. F. E.-O., IV, 100). Ce nom se retrouve plus bas  
 également tronqué, mais construit de telle sorte qu'on ne peut guère hésiter à y voir le nom  
 du yuvarāja.

(3) Le sens de cette phrase est conjectural.

et ses plaisirs sont impermanents et vains, et que Çrīcānabhadreçvara est le dieu suprême en ce monde ; sachant que ce corps meurt et disparaît, éleva (?) cette statue pour demeurer à la limite des possessions (?) de Çrīcānabhadreçvara. Or, en çaka 789 (1), le yuvarāja mahāsenāpati avait érigé cette image du liṅga et lui avait donné le nom de Yu . . . . raliṅgeçvara ; pour maintenir la piété envers Çiva et rendre prospère le dieu Çrīcānabhadreçvara, selon le vœu du yuvarāja mahāsenāpati . . . . . promesse, vint. Et le yuvarāja mahāsenāpati a donné un diadème . . . une aiguillère . . . un parasol blanc, une parure . . . un bracelet enrichi de pierres précieuses . . . un cordon brahmanique . . . suivant les besoins du dieu et suivant l'ordre . . . . , des hommes du temple, danseurs, musiciens, assistants et tous . . . . dieu Çrīcānabhadreçvara, et tous . . . . , et avec la sainte image du liṅga . . . . et il a donné le domaine de Svon Tralaun à différents sanctuaires suivant . . . . de nouveau restaurer le domaine de Svon Tralaun . . . . Il a fait établir . . . . diverses espèces d'arbres et . . . . dieu Çrīcānabhadreçvara jusqu'à Siṅhāpura, et il a . . . . le dieu Çrīcānabhadreçvara qui demeure (?) . . . . ,

## XVI

Dalle en grès blanchâtre trouvée sur la face nord-ouest de la salle D<sub>1</sub>. Hauteur, 2<sup>m</sup> 03 ; largeur, 0<sup>m</sup> 55 — 0<sup>m</sup> 61 ; épaisseur, 0<sup>m</sup> 18. 3 faces : A. 32 lignes ; B. 25 lignes, suivies de 11 lignes d'une écriture irrégulière qui se continuent sur une des petites faces (C) ; D. 24 lignes (énumération de champs). En cham. Les faces B et D sont très frustes. A. Règne de Paramabodhisatva ; B. Règne de Jaya Indravarman, fils de Harivarman. Date : 1100 çaka = 1088 A. D.

## A

(1) Çrī | madā yān po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva ciy Vāk ya anāk yān po ku Çrī (2) Harivarmmadeva ciy Thān \*candyap nan kā ra raksā rāja parimāna ekamāsa mān hetu yān po ku Çrī (3) Jaya Indravarmmadeva nan vāla svabhāva vlop kām \*pyan thov hūhāhitavastu si maraksā rāja tra dunon (4) kā aviḥ pala karimma opak nyāya nan raksā rāja trā mān yān po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva nan (5) nan ya dom senāpati brahmaṇa hora paṇḍita kalpēcāryya maddan antahpurikā yān po ku Çrī Ha(6)rivarmmadeva avista vivekaṇa \*myaṇ siy yān jeṇ si raksā rāja mān ra mvol pu lyān çrī-yuvarāja (7) mahāsenāpati ciy Pān cralaun myak prāṇa yān po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva ya (8) adiy yān po ku Çrī Harivarmmadeva nan madā rājālakṣaṇa sampūrṇa tuy nyāya pu por (9)

(1) Cette date ne peut être que le rappel d'une fondation antérieure faite par un des prédécesseurs du frère de Harivarman dans les fonctions de yuvarāja mahāsenāpati.



tana rayā cakravartī tra du nan thuv hitāhitavastu dharmma tyāga satyavacana karuṇā di sarvabhāva ni(10)y aviṣṭa rah paksapāta gnañ raksā rāja si jēñ yāñ po ku Āri Jaya Indravarmmadeva ya kumva(11)n pu lyāñ Āri yuvarāja mahāsenāpati nān brahmaṇa ksatriya paṇḍita hora kalpācāryya (12) maddan ya doṃ anahpurikā avista *ekārthapādā* ya vā aneka ya doṃ cūbhavastu nan sānāṅgul rā(13)jaçri avista nau po pu lyāñ Āri yuvarāja mahāsenāpati aviñ . . . ka vriy rāja . . . . nan yāñ (14) pō ku Āri Paramabodhisatva dauk raksā rāja toy tanatap *vidhiñ* tra ya doṃ senāpati bra(15)hmaṇa paṇḍita hora kalpācāryya avista . . . . . yogya *picitā* vriy yāñ po ku Āri Parama(16)bodhisatva niy ma . . . nan yāñ po ku Āri Paramabodhisatva tuy samvandhana artha nan tra \*sūru(17)k yāñ po ku Āri Paramabodhisatva niy mahādharmma gnañ elāñ parārtha \*paklāñ ya doṃ urāñ ya \*la(18)vañ di āpatkāla si ya doṃ pu pov tana rayā vukāñ daṇḍa vuh si dadāñ yāñ \*padāñ bajai \*svā(19)n vriy nau tūy binamad-dhyottama mapadai *padina* du hū mulañ tra yāñ po ku Āri Parama(20)bodhisatva nan ya vriy bhogopabhoga kāñ senāpati nān ya doṃ urāñ nagara Campa (21) kā nirupadrava svasti dauk samū pūrvakāla mulañ tra yāñ po ku Āri Jaya Indravarmmadeva 22) ciy Vāk ya kumvan yāñ po ku Āri Paramabodhisatva kā \*vau dhiḥsa\* aṅguy sukha-santo(23)sa tūy yathā iṣṭa mulañ trā yāñ po ku Āri Paramabodhisatva \*dah hake du pov\* (24) ya maraksā rāja di nagara Campa andap niy māñ yāñ po ku Āri Paramabodhisatva \*payva(25)r dharmma nān tanatap maddan sakalavandhuvargga yāñ po ku Āri Paramabodhisatva di du po(26)v sudākāla.

## B

(1) Āri || mada pu pō tana rayā sa driy sidah yāñ po ku Āri Jaya Indravarmmadeva ya paramarājādhi(2)rāja \*vik sthāna janmotpatti di \*lamviñ Campapura yāñ utkrṣṭa ubhaya pariçuddhi santūna tra yāñ (3) po ku Āri Jaya Indravarmmadeva nan trā madā vātrirñgalaksanāsampanna maknā nau nān sau(4)ndaryya rūpa abhinavayauvana sāmārthya catura suguṇa sahaajātiçūra sarvāyudhakuçala ma(5)hāparākrama gnañ paslyāñ ya doṃ ripuvargga sadākāla tra thū tatvajñāna sahita maknā nān paramārthava(6)stu upak ahañkāra tra dunan çānticitta karuṇā di ya doṃ sarvabhāva nei tra dunan mahātyōga dhairyya ga(7)mbhirabuddhi tra dunan kā vavā sanamū di trivargga sidah artha dharmma kāma upak vik paksapāta tra dunan vavā caturu(8)pāya sidah sāma daṇḍa bheda upapradāna di çatrumaṇḍala mitramaṇḍala udāsīnagaṇa klū (9) yathākrama tra dunan kā paslyāñ śaḍarivargga sidah kāma krodha lobha moha mada mātsaryya (10) tra dunan thū śaḍguṇyābhiprāya tra dunan kā tatap (1) tū manumārgga ya sapluḥ dalapan prakāra tra mū(11)lañ trā

(1) *tatap* est sans doute le verbe dont est dérivé *tanatap*. « règle, observance » : il doit donc signifier « observer ».

sidah di kaliyuga nei kintu yah mahāpuruṣa nan kā tmū rājapariḥhoga ṇan guṇa sâ prakāra (12) mām tathāpi kalih kā vā puruṣa nan mohapramadana \*nāk lupā\* yogaddhyāna samādhi ṇā dharmmapuṇya para(13) hitāhitaṣogya-yogakaraṇama (1) pajeṇ yaça kīrtti ṇan \*paṇḍyā kā ātmā drei di loka nei ṇan paraloka (14) na si yān po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva kā madā sampūrṇa ṇan guṇa nan tra rumaṇ ḍunan kā tmū rājapariḥhoga mām ḍunan (15) kā thū dah çairā ṇan paribhoga nei .... anitya mām si jeṇ ḍunan kevalasādhāra utāha di yogaddhyānasamādhi (16) savā dharmma sadākāla punah mulaṇ tra sidah nagara Campa nei kintu kā liṅgyak çūnyā kā ra nan betu \*cānāpana vai ta(17)thāpi si yān po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva yān Devatāmūrtti nan kā pajeṇ nagara rumaṇ \*jumvuv patruḥ tāl \*ritvai kā syām (18) samrddhi samū pūrvvakāla mulaṇ tra ra vuḥ vihāra Çrī Indralokeçvara di Tranūl-vijaya ra vuḥ samasta upabhoga devatā nan pa(19)ripūrṇa tra ra punah ya doṃ devatā vukān avista ra vuḥ suvarṇakoça ṇan rājitaçoça maddan hemamukha-maku(20)ta dadān sthāna devatā dinan tra ra vuḥ urūṇ ṇan lumvau keuvān ṇan samasta upakaraṇa panūjā devatā dinan mām ya doṃ (21) devatā dinan kā samrddhi syām tmū panūjā dhāy pūrvvakāla mulaṇ mām ya doṃ sarvajana catvarṇaṇa sidah brāhmaṇa (22) ksatriya vaiçya çūdra avista ka pramuditā-mānasa ran di yān po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva nan samū (23) svabhāva candrāditya paran puṇḍirika-vuṇā bhīreṣa ṇan komuda-vuṇā \*supara rei || yān po ku Çrī Jaya Indravarmmadeva ḍunan (24) ya lçvaramūrtti kā thū dah yān po ku Çriçānabhadreçvara nei yah lçvara sakala pratyakṣa di lo(25)ka nei mām ra paṇap suvarṇakoça sanmukha maknā ṇan nāgabhūṣaṇa maddan ratna rañjita si kā nivandha di çikha(26)ra makuṭa di nan kintu lac urddhvakoça nan madā hemav vicitra si kā pajeṇ ādhāra urddhvamukha bva nan ṇan matā sū(27)ryakānti sâ khandā si kā \*ikak | di hulū makuṭa nan mukha pumvrān pūrvva madā matā māṇikya sâ si ikak (28) | di hulū mkuṭa (2) nan ṇan nāgarājabhūṣaṇa dakṣiṇottarapūrvva mukha nan ṇan matā nila pāk si ikak | di matā nāgarā(29)ja nan di hulū makuṭa pumvrān dakṣiṇa nan matā māṇikya sâ si ikak ganān | di hulū makuṭa pumvrān pa(30)çima matā puṣparāga sâ si ikak ganān di hulū makuṭa pumvrān uttara matā uttaratna sâ si ikak ga(31)-nan pīṇa vanaāk koça māḥ nan | 314 thil 9 draṇ (3) | vanaāk māḥ sanmukha nan ṇan maku(32)ta dinan maddan nāgarāja bva nan ṇan ādhāra ūrdhva-mukha nan rei | 136 thil avih jeṇ | 450 thei 9 draṇ | çakarāja 1010.

(1) Corr. : karapaṇam.

(2) sic.

(3) Le chiffre 4 a la forme  $\overline{\text{T}}$ , où j'avais cru précédemment (B. E. F. E.-O., IV, 113) reconnaître un 8, mais dont la valeur vraie résulte avec évidence de l'addition faite par notre document :  $31x, 9 + 136 = 450, 9$ , d'où  $x = 4$ .



TRADUCTION

A

Fortune ! Il est [un roi], S. M. Çrī Jaya Indravarmadeva, prince Vāk, fils de S. M. Çrī Harivarmadeva, prince Thāñ... Il régna environ un mois. Alors comme Çrī Jaya Indravarmadeva était en bas âge, ne connaissait pas <sup>(1)</sup> ce qui était bon ou mauvais pour gouverner le royaume et faisait tout contrairement aux règles du gouvernement, Çrī Jaya Indravarmadeva, avec tous les senāpatīs, brahmanes, astrologues, pandits, maîtres des rites, et avec les femmes de Çrī Harivarmadeva, chercha <sup>(2)</sup> un prince pour gouverner le royaume. Or ils virent que le pu lyañ çrī yuvarāja mahāsenāpati, prince Pāñ, oncle <sup>(3)</sup> de Çrī Jaya Indravarmadeva et frère cadet de Çrī Harivarmadeva, était pourvu de toutes les marques d'un mahārāja, selon le canon du souverain cakravartin, et qu'il connaissait le bien et le mal, le devoir, la libéralité, la véracité, la compassion envers tous les êtres, sans (?) partialité dans le gouvernement. Çrī Jaya Indravarmadeva, neveu du pu lyañ çrī yuvarāja mahāsenāpati, avec les brahmanes, kṣatriyas, pandits, astrologues, maîtres des rites et avec toutes les femmes, (portant) un ou plusieurs objets <sup>(4)</sup> précieux et ... les insignes (?) de la royauté, allèrent vers le pu lyañ çrī yuvarāja mahāsenāpati... et le firent roi... Çrī Paramabodhisatva régna selon... la règle. Et tous les senāpatīs, brahmanes, pandits, astrologues, maîtres des rites... habiles... donnèrent à ce Çrī Paramabodhisatva ce... de Çrī Paramabodhisatva, selon les rapports des buts. Et... S. M. Çrī Paramabodhisatva, de grande vertu, connaissant le but suprême... tous les hommes... en temps de détresse; tous les rois divers..... donner suivant (la qualité d') inférieurs, moyens et supérieurs... Et Çrī Paramabodhisatva fit des largesses aux senāpatīs et à tous les hommes du pays de Campa. Et une félicité sans obstacles régna comme auparavant. Et Çrī Jaya Indravarmadeva, prince Vāk, neveu de Çrī Paramabodhisatva,... les richesses, le bien-être et le plaisir à son gré. Et Çrī Paramabodhisatva gouverna le royaume de Campa... Et Çrī Paramabodhisatva pratiqua (?) le dharma et les règles avec tous ses parents continuellement.

B

Fortune ! Il est un roi, S. M. Çrī Jaya Indravarmadeva, paramarājādhirāja. Le lieu <sup>(5)</sup> de sa naissance est dans le *lameñā* (?) de Campapura. Il est d'une

(1) Je conjecture que *kñ* a la valeur d'une négation. Cf. l'expression moderne *ō kñ*, « ne pas ». (Aymonier, *Lexique de la Chronique royale*.)

(2) *civakaṇa* = « discernement », employé comme verbe.

(3) *myah*, cham moderne *mik*, « oncle »; *myah prāṇa* signifie peut-être oncle paternel (?).

(4) *arthapāda* équivaut peut-être à *padārtha*, « objet ».

(5) *sthāna* est peut-être l'équivalent sanskrit de *vik*.

origine illustre et pure de part et d'autre. Çrī Jaya Indravarmadeva est pourvu des trente-deux signes. Il est doué de grâce, de beauté, de jeunesse, de capacité ; il est adroit, plein de bonnes qualités, d'un courage inné, habile à toutes les armes, d'une grande vaillance... Il disperse toujours toutes les troupes ennemies. Il a la connaissance des règles et de la réalité absolue, sans égoïsme. Il possède le calme de l'âme, la compassion envers tous les êtres, une grande libéralité, la fermeté, la profondeur de l'intelligence. Il pratique l'impartialité<sup>(1)</sup> à l'égard des trois objets (*trivarga*) : l'utile (*artha*), le bien (*dharma*) et le plaisir (*kāma*), sans montrer de préférence. Il use des quatre moyens (*caturvipāya*) : la négociation (*sāma*), l'attaque (*danḍa*), la discorde (*bheda*) et la corruption (*upapradāna*) à l'égard des ennemis, des amis et des indifférents, tous trois par ordre. Il met en déroute la troupe des six ennemis, savoir : l'amour (*kāma*), la colère (*krodha*), la convoitise (*lobha*), l'erreur (*moha*), l'orgueil (*mada*), l'envie (*mātsarya*). Il connaît les six bonnes opinions<sup>(2)</sup>. Il suit les voies de l'homme, qui sont 18 au total. Dans ce *kalīyuga* même, lui qui est un *mahāpuruṣa*, il jouit de la puissance royale avec un *guṇa* unique<sup>(3)</sup>. Bien que Kali entraîne les hommes à l'erreur et à l'orgueil, il... les exercices spirituels (*yoga*), la méditation (*dhyāna*), le recueillement (*samādhi*), en vue du mérite spirituel (*dharma-punya*) qui résulte du bien ou du mal fait à autrui, des actes licites ou défendus. Il développe sa gloire... en ce monde et en l'autre. Çrī Jaya Indravarmadeva est rempli de ces qualités et il jouit de la puissance royale. Et il sait que ce corps et ses jouissances sont éphémères. Il prend tout son appui sur l'énergie, les exercices spirituels, la méditation, le recueillement. Il pratique la vertu toujours et entièrement.

Or cette cité de Campa était ruinée et déserte..... S. M. Çrī Jaya Indravarmadeva yān Devatāmūrti a relevé la ville... complètement, jusqu'à ce que..... elle fût belle et florissante tout comme autrefois. Il a donné un monastère à Çrī Indralokeśvara dans la circonscription (*vijaya*) de Tranul ; il a donné tous les revenus au dieu. Et pour toutes les divinités diverses, il a donné des *koṣa* d'or, des *koṣa* d'argent, des visages et des diadèmes d'or aux divers temples de ces divinités. Il a donné des hommes, des bœufs, des buffles, avec tous les ustensiles du culte à ces divinités. Et tous [les temples de] ces divinités sont prospères, beaux, honorés comme auparavant. Les hommes des quatre castes, brahmanes, kṣatriyas, vaiçyas, gūdras, sont tous heureux... devant S. M. Çrī Jaya Indravarmadeva, comme devant le soleil et la lune les lotus de jour (*punḍarikā*) et les lotus de nuit (*kumuda*).

S. M. Çrī Jaya Indravarmadeva, sachant que le dieu Bhadrēśvara est le maître de toutes les choses visibles en ce monde, a fait faire un *koṣa* d'or à six visages

(1) *sanamā*, dérivé de *namā*, égal.

(2) Probablement le 8 darçanas.

(3) Le *Sattvagūṇa* (?).



(*śaṃmukha*), pourvu d'un ornement *nāga* (*nāgabhūṣaṇa*) et de bijoux colorés fixés à la pointe des diadèmes. Et ce qu'on nomme (1) *ūrdhvaakoṣa* est en or magnifique. Et on a fait un *ādihūra* (support) sous lui, avec une pierre de soleil (*sūryakānti*) au sommet du diadème. La face tournée (?) vers l'Est a un rubis... au sommet du diadème et de l'ornement *nāgarāja*. Les faces tournées vers le N.-E. et le S.-E. ont un saphir... dans l'œil du *nāgarāja* [et] au sommet du diadème. [La face] tournée vers le Sud a un rubis... au sommet du diadème. [La face] tournée vers l'Ouest a une topaze... au sommet du diadème. [La face] tournée vers le Nord a une perle (? *uttaratna*)... Ce *koṣa* d'or a 314 thil 9 draṇ... d'or; les six faces, avec les diadèmes, le *nāgarāja* [qui est] dessus, et l'*ādihūra* *ūrdhvamukha* pèsent 136 thil; en tout 450 thil 9 draṇ. En *çakarāja* 1010.

## XVII

Ce bloc inscrit, trouvé dans les décombres sur le face sud du vestibule de la tour B<sub>1</sub>, a été scié en deux, dans le sens de la largeur, suivant la 6<sup>e</sup> ligne. Les deux moitiés raccordées donnent une surface de 0<sup>m</sup>55 de haut sur 1<sup>m</sup>10 de large, sur laquelle sont gravées 8 lignes de cham. L'inscription commémore une donation faite en 1036 çaka (1114 A. D.) par le roi Çrī Jaya Harivarmadeva, neveu (et sans doute successeur) du roi Çrī Jaya Indravarmadeva, probablement l'auteur de l'inscription précédente qui régnait en 1010 çaka. Le roi Harivarman est nouveau : son avènement le place entre 1010 et 1036, et sa mort entre 1036 et 1050 (?), date *approximative* du règne de Bhadravarman III.

## TEXTE

(1) svasti || di çakarāja 1036 || kāla yān po ku Çrī Harivarmadeva ya kumvan yān po ku Çrī Jaya Indravarmadeva da.... (2) mvoḥ yān po ku Çrīcānabhadreçara (*sic*) nei kā ruṇ hanatap upāk chāy purvākāla trā yān po ku Çrī Harivarmadeva ra paṇap anvak tumvrāk ra paba(3)lap sã yān punaḥ sã yān trā ra paṇap anvak pirak ra hatap muloṇ di rūja nan jeṇ dvā vvāra batap prāsāda yān po ku Çrīcānabhadreçara tra ra (4) vuḥ suvaṇk māḥ sã sarutuḥ salapan pluḥ thil pirak srakvak ṇū pāk pluḥ salapan thil dradik māḥ sã naṇ pluḥ dvā thil taliy māḥ tijuḥ tal pradap matā dvā (5) pluḥ dvā thil dalapan draṇ paduḥ māḥ sã pauṇ klav pluḥ thil pirak srakvak ṇū pāk pluḥ thil tralāy māḥ sã salapan pluḥ dalapan thil klav draṇ sanrauṇ māḥ (6) da(lapan p)luḥ dalapan thil [dalapan] draṇ vrah kalaça.... kara māḥ sã ayān māḥ sã pāk pluḥ na[ṭṭ] thil pi[ra]k

(1) *tac* (cham moderne), « dire ».

srakvak ñjũ sarutuh thil.ra.[pe] (7) nda pāk rutuh thil sanrauñ pirak kluv  
penda kluv rutuh dvā pluñ thil māj huluv sanrauñ dvā thil.iga māj li . . . . .  
klu(v) (8) salapan drañ pirak salapan rutuh dalapan thil pirak si pa . . . .  
prāsāda ito māñ sē rivuv sā rutuh salapan thil ||

# TRANSCRIPTION (1)

Bonheur ! En çakarāja 1036, au temps de S. M. Çrī Harivarmadeva, neveu de  
S. M. Çrī Jaya Indravarmadeva . . . . . voyant que le dieu Çrīcānabhadreçvara  
. . . . . précédemment, S. M. Çrī Harivarmadeva fit faire . . . . . fit  
élever un temple et ensuite un (autre) temple. Il fit faire . . . . . d'argent. Il  
fit tout cela en cette (année) çaka)rāja deux fois. Il bâtit une tour (*prāsāda*) au  
dieu Çrīcānabhadreçvara, et il donna :

- 1 *suṇok* d'or, de 190 thil, dont l'alliage (2) d'argent est de 49 thil ;
- 1 *dradāk* d'or, de 62 thil ;
- 7 colliers (*taḷeṭi*) d'or, ornés de pierres précieuses, de 22 thil 8 drañ ;
- 1 *paduḥ* d'or . . . de 30 thil, dont l'alliage d'argent est de 40 thil ;
- 1 *tralāy* d'or, de 98 thil 3 drañ ;
- sanrauñ* d'or, de 88 thil 8 drañ ;
- 1 aiguière (*kaḷaṇa*) d'or . . .
- 1 *ayañ* d'or, de 46 thil, avec alliage d'argent de 100 thil ;
- . . . . . (pe)nda 400 thil ;
- sanrauñ* d'argent, 4 penda 420 thil (3) ;
- huluv sanrauñ*, 12 thil . . . . . d'or . . . . .
- . . . 4 . . . . . 9 drañ d'argent ;
- 908 thil . . . . . tour . . . . . 1109 thil.

## XVIII

Pilier octogonal extérieur nord de la tour B<sub>1</sub>, portant 4 inscriptions gravées  
sur six faces : A. Haut., 0<sup>m</sup> 40 ; larg., 0<sup>m</sup> 47 ; 6 lignes gravées sur les faces 1-3, à  
gauche et en regard des lignes 5-13 de l'inscription suivante. — B. Haut., 0<sup>m</sup> 70 ;  
larg., 0<sup>m</sup> 25 ; 13 lignes gravées sur les faces 4-6. — C. Haut., 0<sup>m</sup> 53 ; larg., 0<sup>m</sup> 45 ;

(1) Cette traduction est très incomplète, la plupart des mots du texte, notamment les termes  
qui désignent les divers ornements d'or et d'argent, étant inconnus.

(2) Il me semble résulter du contexte que tel est le sens de *srakvañ*.

(3) Le texte ajoute ici *māj* « d'or », qui est sans doute une addition fautive.



10 lignes gravées sur les faces 5-6, au-dessous de l'inscr. B. — D. Haut., 0 m 55 ; larg., 0 m 60 ; 11 lignes, au-dessous de l'inscription A.

B est à peu près illisible, D l'est complètement.

A nous donne le *cursus* de Jaya Indravarman III, dans des termes presque identiques à ceux de l'inscription 401 de Po Nagar (Aymonier, *Première étude*, p. 37). Dernière date du document : 1062 ç. C rappelle les œuvres pies de Jaya Indravarman IV, qui régnait en 1176 et 1185 çaka.

# A

(1) cākendre vela jeñ janma vasu-yama-kha-rūpe na vel d(e)varāja candra-vāna-dyu-(2)çitāñcu ka vila yuvarājah çarah-vāna-khenduh vuh jāñ Saddharma. . . . . dyu-vasu-kha-çaçi tmū rāja (3) soma-rttu-khaikah lūñ kāvya na sūryyavañcah yama-rasa-kha-çaçi sthāpya Çrīcāna pauñ (4)nan ◎ jāñ jeñ bhūpa Uroja jeñ narapati. . . . dana Bhadravarmanmā anan jāñ nan jeñ Jaya Siñha(5)varmma si pradhanasadyah ka kluy vvāra jeñ tūl yāñ niy hitu mvoñ vemuñ khajara māñ (6) jeñ Indravarmma pricay rai tnap sarvvapanyāp di Campa ri arak jāñ pak si urāñ janma trā ||

# B

(1) rājapañḍitapadya | Çrī. . . . . (2) . . . . . (3) pūrvvanāmā Çrī Brah-ma[loka]. . . . . (4) . . . . . Çrī Bhadreçvara. . . . . (5) . . . . . çirṇṇa prāsā-da. . . . .

# C

(1) svasti | mada pu pō tana rayā rājādhirāja sa driy sīdah yāñ pō ku Çrī Jaya Indravarmma ciy Harideva (2) urāñ Sakān-vijayā dunan tīcauv yāñ pō ku Çrī Harivarmmadeva ya paramarājādhirāja tra dunan ātmaja . . . yāñ pō ku (3) Çrī Jaya Harivarmmadeva yāñ mahādhikarāja tra dunan anuja adiy yāñ pō ku Çrī Parameçvaravarmmadeva ya a(4)dhirāja tra yāñ pō ku Çrī Jaya Indravarmma-deva nan trā madā traitriñcu lakṣaṇa sañpūrṇṇa. . . . (5) nan nan abhinavayan-vāna saundaryya nan prthuvala çūrābhimāna. . . . . thuv sarvvaçāstra. . . . . (6) . . . . . dudhara vidagdha di tatvajñāna dadāñ mārgega tra dunan viśārada vidagdha di sarvvābhīrati mana i. . . . . (7) . . . . . yauvana kintu hetu dunan thū dah çarīra nan rājyopabhoga niy anitya. . . . . (8) . . . . . sukīrti pyaññ di loka niy sadākāla māñ punaḥ mulañ trā pu [pō tana rayā]. . . . . (9) . . . . . nan. . . . . yāñ pō ku Çrīcānabhadreçvara nī ya mūla nagara Campa māñ dunan nama. . . . . (10) . . . . . bhoga pak yāñ pō ku Çrīcānabha-dreçvara niy kāla çakarāja. . . . . (11) . . . . . (a) dhamā madhyamā pañ-camāṅgaḥ rūpaikah dvā. . . . .

TRADUCTION

A

Dans l'ère çaka, il naît en 1028 ; il devient devarāja en 1051, yuvarāja en 1055 ; il donne au dieu Saddharma en 1060 ; il est roi en 1061 ; il... la race solaire en 1062, ayant érigé ce Çriçānabhadreçvara.

Il fut le roi Uroja ; il fut le roi... Bhadravarman ; il fut Jaya Sirphavarman... Trois fois il fut (roi) jusqu'à ce roi... Alors il fut Indravarman... Ce furent ses quatre naissances comme homme (¹).

B

Poème du pandit du roi. — ... jadis nommé Çri Brahma[loka]... Çri Bhadreçvara... le temple détruit...

C

Bonheur ! Il est un prince, suzerain des rois, Jaya Indravarman, prince Harideva, de Sakān-vijaya, petit-fils de S. M. Harivarman, suprême suzerain des rois, fils de S. M. Jaya Harivarman, grand roi suzerain, frère cadet de S. M. Paramaçvaravarman, roi suzerain. Il a les trente-trois signes au complet... la jeunesse, la beauté, la force, le courage... Il connaît toutes les sciences... Il est versé dans la philosophie des diverses écoles. Il est expert en tous plaisirs... jeunesse ; mais sachant que le corps et les jouissances de la royauté sont éphémères... une bonne gloire en ce monde, et il le restaura entièrement. Et ce roi... le dieu Çriçānabhadreçvara, qui est la racine de l'État de Campa... possessions à Çriçānabhadreçvara, en çaka... les infimes et les moyens, cinquième-membre-forme-un (1185)...

XIX

Socle de 0<sup>m</sup> 75 de long sur 0<sup>m</sup> 20 de haut. 2 lignes. Texte très endommagé.

Date : 1062 çaka = 1140 A.D. A cette date, le roi régnant était Jaya Indravarman III.

---

(¹) Sans pouvoir garantir le sens de ce paragraphe de l'inscription, je crois qu'il y est question de l'incarnation de Çriçānabhadreçvara en quatre rois, dont le dernier est le roi régnant Jaya Indravarman III. La croyance que les rois sont des dieux incarnés est connue par ailleurs. Cf. B. E. F. E.-O., IV, 81 ss., et *infra*, XX, st. 18.



(1) pu pō nei yāñ cei (pu) cei Dav *Vepi Lakṣm[ī]* Sinyāñ urāñ Rupañ-vijaya ānāk pu lyāñ *Çri Devarāja* cei Sundaradeva vuḥ hu(2)[luñ]. . . . . pō ku *Çriçānabhadreçvara* phala nan vrei (t)ūñ ñu dunan kāla çakarāja 1062.

S. A. le prince *Dav Vepi Lakṣmī Sinyāñ*, de Rupañ-vijaya, fils du pu lyāñ *Çri Devarāja* prince Sundaradeva, donne [des esclaves]. . . . (au dieu) *Çriçānabhadreçvara*. Ce fruit (de son œuvre), il le donne à celui-là (1). En çakarāja 1062.

## XX

Stèle de 2<sup>m</sup>03 de haut, 0<sup>m</sup>55 — 0<sup>m</sup>64 de large, 0<sup>m</sup>18 d'épaisseur. Inscrite sur 3 faces: A. 19 lignes, en skr.; B. 24 lignes (1-22, skr.; 23-24, cham); C. 25 lignes (cham). Inscription de Jaya Harivarman I<sup>er</sup>. Mètres: A. 4-3, çloka; 4-10, indravajrā; 11, çloka; 12, vasantatilakā; 13-14, sragdharā; 15, çloka. — B. 1-7, indravajrā; 8, āryā; 9-18, çloka; 19, upajāti. Date: 1079 çaka. Trouvée devant G<sub>2</sub>.

### A

(1) svasti ||

- i. namas tasmai Çivāyāstu yasya netrād vinirggataḥ  
vahnīs Smarasya dāhāya dāru(2)ñādbhutakarmmaṇaḥ
- ii. ciy Çivānandano nāma Brahmālokasya bhūbhṛtaḥ  
Nai-Jiāñyañ-vyā-bhajas sūnur āsīd rājā — mvaraḥ
- iii. vi(3)dyāmatikriyārūpavākcittair gaṇaneṣu yaḥ  
mahatām bhūbhṛtām ādis tatpīeva mahādharaḥ
- iv. jāto yadantaḥ kṣiti(4)bhṛtsamūhas  
svāñçair Urojādīr aho yatheccham  
çrānticchayaḥ nudadau svavīryam  
tebhyaç caturbhyaḥ kṣitipālanāya
- v. (5)kīrttiḥ parasthānagatisvabhāvā  
vidyā ca vāgbhir vyabubhir drutābhiḥ  
te vallabhe yasya bhuvo calāyā  
apakṣapātasya kuto(6)py adhīre
- vi. etāvatā yasya va[co]numeyam  
saundaryam ekāntaḥubham prakarṣaiḥ  
tad bhūprabhṛty eva sadōpamānam  
(7)yūnas sarūpasya sa yad na kāmāḥ

(1) Sans doute à son père *Çri Devarāja*.

- vii. kīrttiḥ priyā yasya mahāpraviṇā-  
dhīrā parasthānagatādhikāṅkṣyā  
parair bhūbhayād vā yaça(8)so lībhīmād  
gatāc ca çakyā na tayaiva labdhum
- viii. kāntyākajārer ajitasya jetri  
yatkiṛtīr iddhā Yadurājakīrttim  
Rāma(9)sya kīrttiḥ ca punar jīgiṣur  
ddikṣu sthite nupratidik prayātā
- ix. yenāsīnā vairivarāṅgavṇdam  
bhinnāṇi nabhovyāptam agān mahājau  
(10) grāsasya hemāçrayiṇām urūnām (sic)  
indor ivārīr vvaḥbhinnamūrdhā
- x. rājyaçriyaṇi yasya valāṇṇavasya  
Kalir vvalī lopa(11)ytun na çaktāḥ  
otpātabhūto pi maṇipradīpaṇi  
samīrasaṅghas tarasā yatbā vai
- xi. ratī ratīndrarīpunārātīr (1) dagdhe ratīçvare  
(12) yañ ced vikṣyārātīn nāpa matpriyo yam iti dhruvam
- xii. bhinnātmaṇi (2) tryavaraḥena caturvīdhāṅge  
pratyekam alpago(13)ṇake dhanurāmabhūte  
bhūto cyutas sasakalāgravapus salajja  
eko ya ekaparam eva guṇākarāṇām
- xiii. yasya Çrī(14)bhārtrīā Çrīpatīpatutarasājñāpitāsyeva çāṅkyā  
pratyekaṇi yad bhuvābhīr vīdhudharasudhiyāmbhojabhūsarvasṛṣṭyā  
Vāca-pa(15)tyagravācā Sugatasukṛpayā cānumeyuiva sā yat  
saundaryyenāvagamyaçyutatanaḥamanobbhūvapussadrucā tu
- xiv. (16)vā nākan nātha kan no yam upagamitavān ity apatyādayas tat  
kṣatrāṇāṃ satpraçāntyāsthītavati dadati smātibarṣe(17)ṇa yasmin  
rairatnebhendrabhītyaprabhītagaṇān satkṛtīr yāpayitvā  
yuddhe yuddhe rirājān vibhuvapuṣi vibhor lo(18)kam atyugradoṣā
- xv. yo bhānubhāmūṣā bhānau nūcchiṣṭadvīṣatāçritāḥ  
tamomukhapraveçe gravīryyo vī(19)ryye çucau çuciḥ

(1) Corr. : *orīpunāṣe*.

(2) Corr. : *ātmanī*.









jalān (11) rayā sakyak glai prauñ nan' trah tāl (12) thvai glai varāk sauk tāl  
ravauñ rayā (13) dar tāl dandau Bhaub sa yān | humā makī(14)k khuv rutuh jāk  
humā Malau sā(15)rutuh jāk humā satam sā rutuh jā(16)k humā siñjol limā  
pluh jāk (17) avih jeñ limā rutuh limā pluh jāk (18) nan tandō lañgū | humā  
di gal' varāt pa(19)liy Sukintut dah tanñ humā makī(20)k sā rutuh jāk humā  
malau limā (21) pluh jāk avih jeñ sā rutuh limā pluh (22) jāk nan tandō lañ-  
guy | humā di Njrañ (23) rumañ dhaub huriy tamā nan trah tāl (24) crauh  
huriy vañun dad phaoñ arām nan (25) sauk tāl dhaub huriy tamā mulañ (')

#### TRADUCTION

##### A

i. Hommage à Çiva, dont l'œil a lancé le feu pour consumer Smara, dont les exploits sont terrifiants et merveilleux !

ii. Le prince Çivānandana, fils du roi Brahmaloka époux de la reine Nai Jīññyan, fut roi, le premier des ...

iii. Par la science, l'intelligence, les œuvres, la beauté, l'éloquence, la pensée, les calculs, il est à la tête des grands rois, comme le roi son père.

iv. En lui s'est incarné par portions un groupe de rois, Uroja' en tête, au gré de leur désir ; par désir d'action, Aja transmet sa force à ces quatre (rois) pour la protection de la terre.

v. La Gloire, dont la nature est volage, et la Science aux nombreuses et rapides paroles, sont plus fidèles à ce juste que la Terre immobile, elles qui sont capricieuses pour tous.

vi. Jeune, beau, il a une grâce dont l'attrait particulier ne peut être exprimé (qu'en disant) que jamais Kāma ne l'égalait en rien, à commencer par la Terre.

vii. Kīrti <sup>(2)</sup>, son amante experte, a beau être infidèle, volage, désirable : par crainte de sa gloire redoutable, même absente, ses ennemis ne peuvent, à cause d'elle, s'emparer d'elle.

viii. Triomphant par son éclat de l'invincible ennemi des lotus (la lune ?), sa Gloire étincelante, désireuse de vaincre celles de Kṛṣṇa et de Rāma, est allée les chercher à tous les points cardinaux.

ix. . . . . (3)

x. La puissance royale de cet Océan de force, le puissant Kalī lui-même n'a pu la détruire, comme la troupe des vents se ruant avec violence est incapable d'éteindre la lumière d'un diamant.

(') Le texte est incomplet ; il semble qu'une dernière ligne soit tombée.

(2) La gloire.

(3) Stance inintelligible.

xi. Rati (Volupté), (changée en) Arati (Douleur), par l'Ennemi du Maître de Rati (Çiva) qui brûla l'Époux de Rati (Kāma), si elle le voyait, se consolerait certainement en pensant : « Voici mon époux. »

xii. Divisant son essence, sous la forme de Rāma à l'arc et de ses trois frères, (Viṣṇu) eut quatre corps, chacun de qualité moindre (que le tout) ; mais celui-ci (Harivarman) est l'Acyuta unique, au corps complet, modeste, seul idéal des gens de mérite.

xiii. Sa qualité d'époux de la Fortune, hautement et précipitamment reconnue par l'Époux de Çrī (Viṣṇu), comme par crainte, peut être inférée des qualités qui se trouvent toutes en lui : l'intelligence de ceux qui possèdent la parole sainte <sup>(1)</sup>, la puissance créatrice de Brahmā, l'éloquence de Vācaspati, la bonté du Sugata ; elle se reconnaît à sa beauté, dont l'éclat est celui du corps de l'Amour, fils d'Acyuta.

xiv. « A quel ciel, Seigneur, nous conduis-tu ? <sup>(2)</sup> », disent les premiers d'entre les Kṣatriyas, quand, appliqué à satisfaire les bons, il donne joyeusement biens, joyaux, grands éléphants, esclaves et autres récompenses, en signe d'honneur, après avoir, dans chaque bataille, expédié au monde de Vibhu <sup>(3)</sup>, lui qui a le corps de Vibhu, les rois ennemis de son bras redoutable.

xv. Par le roi de la lumière, ennemi des impurs (?), il a été placé dans la lumière, à l'entrée de la gueule des ténèbres, lui le très fort en face du faible, le pur en face de l'impur.

## B — C

i-iii. . . . .

iv. Il donne . . . . . par les premiers de ceux que sa puissance a domptés ; les rois qui désirent la prospérité doivent le respecter et l'honorer dans leur royaume.

v. Ses ennemis, s'il en est, quelque vaillants, énergiques et redoutables qu'ils soient, le regardent comme les Nāgas regardent Garuḍa et fuient sans cesse devant sa force.

vi. Comme le puissant soleil fait fleurir les lotus, ainsi il développe toutes les prospérités pour les hommes.

vii. Les rois qui recherchent avec soumission l'abri de ses bonnes grâces sont délivrés de leurs ennemis, comme les Çaivas (qui se réfugient) en Çiva (sont délivrés) de l'Océan des existences.

---

<sup>(1)</sup> *Vidhādharu* = *brahmādharu* (?).

<sup>(2)</sup> Il semble que l'auteur de cette inscription emploie *vā* initial comme particule interrogative. Cf. B, 3, c : « *vā* Rāmākṛīter, etc. »

<sup>(3)</sup> Viṣṇu.



Les chefs des plus grandes races, que saluent les mains des rois en quête des jouissances fugitives, et dont les doigts sont chargés de bagues brillantes de l'éclat des gemmes et de l'éclat des lotus, considérant les richesses que ce roi des rois prodigue à tous les princes et ensuite son visage semblable au soleil, ne reviennent pas de leur étonnement (?).

viii. Ce roi, nommé Çrī Jaya Harivarmadeva, d'une gloire suprême, a érigé le dieu Harivarmaçvara en *lune-espace-montagnes-ouvertures* (1079).

Le *Purāṇārtha* s'exprime en ces termes : « Ce Çrī Jaya Harivarmadeva, c'est Uroja lui-même.

ix. « Né d'une femme membre (de la caste) des Kṣatriyas ; fils d'un roi consacré ; Terre de joyaux (1) placée sur la poitrine de Hari, son séjour ;

x. « ce souverain n'eut pas de frère cadet de haute race ; il jouit d'un pur bonheur, gage de prospérité pour Campā.

xi. « D'abord il quitta sa patrie et longtemps il subit heur et malheur dans les pays étrangers ; puis il rentra dans la terre de Campā.

xii. « À l'Est (du temple) de Guheçvara, sur la rivière Yāmī, dans le voisinage (du lieu où) elle s'en approche et s'en éloigne, il battit et tua le roi et prit possession du trône.

xiii. « Conformément à un vœu antérieur, après avoir battu l'armée de Kambu et celle du Yavana (2), il réédifia le temple de Çiva qu'elles avaient détruit.

xiv. « Pratiquant le jeu royal, il posséda par bonté la terre de Kambu et jouit par force de son armée.

xv. « Conformément à un vœu antérieur, en vue de succès, il érigea Çiva sur sa montagne nommée Vugvan, signalée par une précédente naissance.

xvi. « Sous son règne, tous les dieux abondent en richesses, les mondes en pluies bienfaisantes ; la cité de Campā est en plein âge d'or.

xvii. « Dans le *Purāṇārtha*, montagne de choses utiles visible sur la terre, celui que le monde appelle Uroja définit celui qui a nom Çivānandana.

xviii. « Je suis Uroja quatre fois (incarné ?). On dit que ce qui est une fois n'est pas une seconde fois ; néanmoins, pour l'accomplissement de mon vœu, ce Çiva renaît.

xix. « Le dieu des dieux Çrīcānabhadreçvara, le dieu des dieux érigé à Vugvan (seront) enrichis par ce roi, portion de moi-même qui souhaite la gloire de Çaiva. »

Tel est le *Purāṇārtha*, description d'Uroja, que le monde doit connaître.

---

(1) *Ratnabhūmi*, nom personnel de Harivarman.

(2) Les armées cambodgiennes et monamites.

Voici toutes les maisons et les champs du royaume de Campā, que le roi Çrī Jaya Harivarmadeva donne au dieu Çrī Harivarmeçvara :

- [I]. Champs Salamvañ depuis (?) *varāk* la rivière de Sīñhapura jusqu'à la forêt de Lāk, ensemble.

(1) . . . . .	[170 jāk]
(2) Champs <i>sīñjol</i> <sup>(1)</sup> . . . . .	200 —
Total . . . . .	370 jāk

- [II]. Champs de Palei Guṇaṇṇa, depuis les champs de Çrīcānabhadreçvara en allant vers le levant (?) jusqu'à ce village :

(1) Champs <i>makīk</i> . . . . .	150 jāk
(2) — <i>sīñjol</i> . . . . .	150 —
Total . . . . .	300 jāk

- [III]. Champs de Palei Bhaub, à l'Ouest de la grande route... la grande forêt jusqu'à... la forêt, depuis... jusqu'au grand canal :

(1) Champs <i>makīk</i> . . . . .	300 jāk
(2) — <i>malau</i> . . . . .	100 —
(3) — <i>sataṇ</i> . . . . .	100 —
(4) — <i>sīñjol</i> . . . . .	50 —
Total . . . . .	550 jāk

- [IV]. Champs situés en retour de Palei Sukintut, dits la Plaine :

(1) Champs <i>makīk</i> . . . . .	100 jāk
(2) — <i>malau</i> . . . . .	50 —
Total . . . . .	150 jāk

- [V]. Champs à Ñjrañ, en allant (?) au couchant jusqu'au torrent, au levant... au couchant...

(1) Ici commence la face C. — Les champs énumérés sont appelés *sīñjol*, *makīk*, *malau*, *sataṇ* : ces mots ne paraissent pas être des noms propres, puisqu'ils se répètent dans toutes les parties du territoire ; ils doivent désigner des catégories de terres.

(2) « Levant » se dit aujourd'hui *hurei tagók*, mais la valeur de *hurei canan* (soleil croissant) n'est pas douteuse, puisqu'il s'oppose à *hurei tamā* et que cette dernière expression a encore le sens de « couchant ».



XXI

Stèle de 1 m 60 de hauteur, 0 m 72 (haut) et 0 m 67 (bas) de largeur, 0 m 32 d'épaisseur. Elle est inscrite sur 3 faces : A. 1<sup>re</sup> grande face : 20 lignes. — B. 2<sup>e</sup> grande face : 24 lignes. — C. Petite face : 9 lignes indéchiffrables. Inscription en cham de Jaya Harivarman (1067-1092 çaka). Sans date. Trouvée près de G<sub>1</sub>.

A

(1) svasti | madā . . . . . sidah yān po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva ciy  
Civā(2)nandana anāk yān po ku Çrī Paramabrahmaloka ya Brahmakṣatra  
tīcany yān po ku Çrī Rudraloka . . . . . (3) mūrti Mahotkrṣṭarāja trā yān po ku  
Çrī Jaya Harivarmmadeva nan utpatti jeñ di Paramasundarī devī sidah pu vyā  
[nai Jinjyān](4) di urān Ratuabhūmivijaya santāna yān po ku Çrī Paramabodhi-  
satva ya adhikarāja trā yān po ku Çrī Jaya Harivarmmade(5)va nan paramasaun-  
daryya rūpa maknā nan vātrīṇṇalākṣaṇa sampūrṇa slaup tūy arthapurāṇaṣ-  
tra si kā praça[sta](6) di pūrvakāla rai trā yān po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva  
nan catura vidagdha di catuṣṣaṣṭi kalā vidyā makapun vyū(ka)(7)raṇaṣṭra  
patruḥ tāl paramārthatattvajñāna trā yān po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva nan  
mahāprthuvīryya prathita . . . (8) n paṭutara samartha di sarvvāyudha cūrā-  
bhīmāna pasyān samasta ripuvargga (d)ī samasta samarabhūmi trā di kālā yān  
po ku (9) Çrī Jaya Harivarmmadeva nan nau dakṣiṇadeça pu pov tana rayā  
Kamvujadeça vriy Çaukarasenāpati ya pradhāna di ya (10) dom senāpati mada  
nan valagaṇa dāk Sipākhyā-pramāṇa tāl ndok mṛsul di tanrñ Rājapura yān po  
ku Çrī Jaya Ha(11)rivarmmadeva nan kā vunuḥ Çaukarasenāpati nan sakala  
Kamvujasenāpatigaṇa mada nan ya dom vala dinan matai ndi(12)p samarabhū-  
mi nan dāk Thū-pramāṇa di janāñ nan pu pō tana rayā Kamvujadeça vriy vala  
sahasraguṇa nariy dhi(13)luv tāl ndok mṛsul di tanrñ Virapura mulañ yān po  
ku Çrī Jaya Harivarmmadeva kā sañhāra Kamvujavalagaṇa (14) dinan avista di  
samtara nan pu pō tana rayā Kamvujadeça abhiṣeka paputau kṣatriya sidah  
ciy Haride(va) (15) ya paramabhāryyānuja adiy sāñ driy pa kā vriy vividha  
senāpati vā aneka Kamvujavalagaṇa rakṣā (16) ciy Harideva tāl putau di nagara  
Vijaya yān pov ku Çrī Jaya Harivarmmadeva gulāc tāl Vijaya mulañ dvā pa[kṣa]  
(17) nan ndok mṛsul di tanrñ Mahiṇa yān po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva kā  
dagdhikaraṇa pu pō tana rayā nan (18) nan sarvva Campa Kamvuja senāpati  
mada nan Campa Kamvuja valagaṇa di nan matai avista bharūv yān po ku Çrī  
Jaya (19) Harivarmmadeva drñ rūjya tūy paramarājādhirāja di vela nan | pu pō  
tana rayā Kamvujadeça kā thuv *rah* ciy Ha(20)rideva ya adiy sāñ driy nan sakala  
senāpati mada nan sarvva vala driy kā matai niçça di vā

B

(1) . . . . . [vī]ryya yān po ku Çrī Jaya Harivarmmadeva mān *navan* . . . . .  
. . . . . (2) . . . . . truh tāl \*pavandah gamvauñ\* betu ya nan

samīpadeṣa Vijaya pu pō lana rayā . . . . . (3) ealā Kirātārājagaṇa dīnan  
 pa kā avista nan \*habaya patavun\* ya doni . . . . . viravṛṇḍa . . . . .  
 (4) rṇṇa \*sarak tanṇ rumaṇ glai dakṣiṇa paliy slūy tra . . . . . glai vatta . . . . .  
 . . . . . (5) mṣuḥ yān po ku Ćrī Jaya Harivarmmadeva tyāp Kirātārājagaṇa  
 dīnan \*ndauc paraspāra . . . . . (6) Kirātārājagaṇa papu-  
 tau Vaṇṇarāja ya dārānuja adiy sān driy di nagara Madhyamagrāma *kula di yān*  
*po ku* . . . . . (7) Harivarmmadeva vā vala tuṅgoh mṣuḥ vunuḥ Vaṇṇarāja di jvak  
 mak Kirātārājagaṇa dīnan ndāp avista . . . . . (8) rūja putau Yvan hetu  
 tmāk dah Kamvujarāja dāk pavighna yān po ku Ćrī Jaya Harivarmmadeva . . . .  
 . . . . . (9) vīryya prabhāva driy kā paputau urān Campa sidah Vaṇṇarāja vriy  
 aneka Yavana (10) . . . . . ṇan Yavanaṇa ya parākrama ĉūrābhīmāna ṇatasahasra  
 mada ṇan *nalāy sā ravuv* . . . . . (11) \*lama ṇā\* puryaḥ \*tuṇoh samā-  
 kīrṇa \*harak dān vap\* tadṛṇ dalvā ṇan tadṛṇ . . . . . (12)  
 yuddha mān yān po ku Ćrī Jaya Harivarmmadeva trā la proddrsta vā ya dom  
 vala viravṛ . . . . . (13) pakṣa nan ghora yuddha yān  
 po ku Ćrī Jaya Harivarmmadeva kā saṇhāra Vaṇṇarāja ṇan *sa* . . . . .  
 . . . . . (14) Yavanaṇa matai dāk si sāṇkhyā pramāṇa \*hake ya klāḥ di  
 manatai\* nan yān [po ku Ćrī Jaya Harivarmma] (15) deva kā mak vuh di yān di  
 sadān di son ṇan vriy jeṇ hulun urān Campa dadān driy tuy ya . . . . (16) niḥ  
 nan yān po ku Ćrī Jaya Harivarmmadeva pratiṣṭha liṅga di Mahiṇapavsvata yān  
 Tdah nan vuh kān yān po ku (17) Ćrī Paramabrahmaloka ya amā dunan | yān  
 uttara nan vuh kān p(u) vyā nai Jiṇjyaṇ ya inā dunan | yān . . . . (18) nan vuh  
 pratimārūpa kān ṇarira dunan | punah mulaṇ trā kāla yān po ku Ćrī Jaya  
 Harivarmmadeva utpatti . . . . . (19) dajaḥ vuh yān Ćrīcānabhadreṇvara pra-  
 tiṇṇā *dah* mavuh yān di cāk Yugvan nī hetu yān po ku Ćrī . . . . . (20)  
 vakmyaṇ patapat *dal* pratiṇṇā nan si jeṇ pratiṣṭha pratimārūpa dunan di cāk  
 Yugvan . . . . . [yān] (21) [po] ku Ćrīcānabhadreṇvara mulaṇ ||

# TRANSDUCTION

## A

Bonheur! [Il est un roi,] S. M. Ćrī Jaya Harivarmmadeva, prince Ćivānandana, fils de S. M. Ćrī Paramabrahmaloka, d'origine ksatriyo-brahmanique, petit-fils de S. M. Ćrī Rudraloka . . . . . mūrti, le roi très éminent. J. H. est né de Paramasundarī Devī, autrement nommée la reine Jiṇjyaṇ ; (il porte le nom) personnel de Ratnabhūmivijaya ; il descend de Ćrī Paramabodhisatva, roi suprême. J. H. est d'une beauté parfaite, doué des 32 signes au complet... selon l'*Arthapurāṇaṇācāstra*, qui l'a loué d'avance. J. H. est habile et expérimenté dans la connaissance des 64 kalās, savoir, la grammaire, etc., jusqu'à la connaissance de la vérité suprême. J. H. est d'une grande et large vaillance ; il est habile et capable dans toutes les armes, héroïque et fier. Il disperse toutes les



troupes ennemies sur tous les champs de bataille. Au temps où J. H. alla dans la contrée du Sud, le roi du Cambodge commanda au *senāpati* *Caṅkara*, qui était le premier d'entre tous les *senāpati*, d'aller, avec les troupes du *pramāṇa* de *Sipākhyā* <sup>(1)</sup>, combattre dans la plaine de *Rājapura*. J. H. combattit le *senāpati* *Caṅkara* avec tous les *senāpati* cambodgiens et leurs troupes. Ils moururent... ce champ de bataille dans le *pramāṇa* de *Thū*.... Le roi du Cambodge envoya une armée mille fois plus forte que la première pour combattre dans la plaine de *Virapura*. J. H. battit entièrement les troupes cambodgiennes. .... Le roi du Cambodge sacra roi un *kṣatriya*, le prince *Harideva* son beau-frère, frère cadet de sa première femme; et il ordonna à divers *senāpati* de conduire les troupes cambodgiennes et de protéger le prince *Harideva*, jusqu'à ce qu'il fût roi dans la cité de *Vijaya*. J. H. retourna à *Vijaya*; les deux partis combattirent dans la plaine de *Mahīṇa*. J. H. consuma ce roi avec tous les *senāpati* chams et cambodgiens et les troupes chames et cambodgiennes; ils périrent tous... J. H. régna comme roi suprême depuis cette époque.

Le roi du Cambodge apprit que le prince *Harideva*, son beau-frère, avec tous les *senāpati* et toutes les troupes, avait péri

## B

.....sous l'héroïsme de J. H. Alors..... le voisinage de *Vijaya*. Le roi.... les rois des *Kirāṭas*..... la plaine, la forêt du Sud, le village de *Slāy*, jusqu'à la forêt *Vatta* <sup>(2)</sup>..... combattre. J. H. battit les troupes des *Kirāṭas*. .... Les rois des *Kirāṭas* proclamèrent roi son beau-frère *Vaṅgarāja*, frère de sa femme, dans la cité *Madhyamagrāma*..... J. H. conduisit ses troupes, combattit *Vaṅgarāja*, prit les troupes des *Kirāṭas*, les battit toutes.... Le roi des *Yavanas*, parce qu'il avait appris que le roi du Cambodge suscitait des obstacles à J. H. ... vaillance, proclama roi un homme de *Campā*, *Vaṅgarāja*; il lui donna plusieurs *senāpati* *Yavanas*, avec des troupes *Yavanas* très valeureuses, au nombre de cent mille hommes, et mille..... la plaine *Daivā* et la plaine..... combattre. Alors J. H. conduisit toutes les troupes de *Vijaya*... Les deux partis se livrèrent un terrible combat. J. H. battit *Vaṅgarāja* avec tous les, .... Les troupes *Yavanas* moururent, nombreuses..... J. H. prit et donna (du butin) aux temples de *Sadān* et de *Son*, et il donna des serviteurs chams selon... J. H. érigea un *līṅga* sur le *Mahīcaparvata*, le *yān Tdaḥ*. Il donna à *Ṛi Paramabrahmaloka*, son père, ce temple du Nord; il donna à la reine *Jiṅgyaṇ*, sa mère, le temple..... Il donna des statues à ces *carīras*. En outre, à une époque (antérieure), J. H. (avait) fait au dieu *Ṛiṇāṇḍhadreçvara* le vœu de lui donner

<sup>(1)</sup> *dāk* = cham moderne *tak*, « à, vers, en » (?). — *pramāṇa* paraît désigner une circonscription.

un temple sur le mont Vugvan, parce que Çriçānabhadreçvara . . . . . Conformément à (?) ce vœu, il a érigé ces statues sur le mont Vugvan . . . . . Çriçānabhadreçvara.

XXII

Pilier extérieur sud de la tour B<sub>1</sub>. Ce pilier octogonal porte 2 inscriptions qui se prolongent sur quatre faces :

A. Inscription supérieure. Longueur, 0<sup>m</sup> 90 ; hauteur, 0<sup>m</sup> 45. 9 lignes : lignes 1-5, sanskrit (4 stances : indravajrā, sragdharā, upajāti, sragdharā) ; lignes 5-9, cham. A peu près intacte.

B. Inscription inférieure. Longueur, 0<sup>m</sup> 90 ; hauteur, 0<sup>m</sup> 50 ; 10 lignes, entièrement en sanskrit (10 stances, dont 9 indravajrā ou upajāti, la dernière paraissant être le commencement d'une āryā). Cette inscription est en grande partie illisible ; seule la face gauche du pilier n'a pas souffert, les autres sont très frustes.

A

(1) svasti | rājendrapadya |

- i. yāgestikānām bhavikaṣṭayāgo  
yāge bhavibhyo yadi dūrasamsthaḥ  
asmiti matveva jagatsamūhas  
sarvvaśhilo yaḥ praṇama(2)n tvadantam
- ii. prāg Gaurindraikakāyā nagapatitanayā yādvitīyā dvitīyā  
svāṅgād Bhīmanā bhinnā punar api rataye Çaṅkarāliṅgītāṅgi  
çaçvat tadroṣabhiter iva janitajaga(3)tpārsvatindreṇa saṅgād  
devī vai vandyatām ātmavaçanamanasā sā Çivānandavandyā
- iii. Çriçānabhadreçvarāmandirā(r)kkaṁ  
paraṁ purorajakṛtaṁ vicirṇam  
punarbhūbhavo haṁ sa vinā(4)çakāṁs tēn  
hatvā raçe tasya punaḥ pracakre
- iv. çrīmān Çriçānabhadreçvarān amitamudam sthāpayitvā hy Urojo  
nākaukassthāpanasyākṣayam uta sa Vugvan-bhūdharasyā(5)ṅkam ūr-  
[dhvam  
kṛtvā cāstaṅgato bhūḥ (1) punar aham aparo bhāvayitvā vinastam  
sthānan devasya tasyābhīmataruci Vugvan-sthāpīteçṇaḥ pureṣṭyā

(1) Corr. : bhūḥ.



kau yān po ku Çrī Harivarmma(6)deva ciy Çivānandana anāk yān po ku Çrī Paramabrahmaloka suhetu mvoḥ paramadevatā nī kā cūnyākāra ān ruṇ prāsāda nī avista suhetu paracakra avamā(7)na si jeṇ kau punaḥ prāsāda nī syām tāt pūrvvakāla mulaṇ tra kau kā rajan rajataprāsāda dalam prāsāda nī mulaṇ ān vuḥ sarvvabhogopabhoga di devatā nī trā nan sarvva pu pō (8) tana rayā ya madrṇ rājya di nagara Campa knā si bhakti devatā nī ān savāhyābhyyantara līnāv dalam \*sūtai sūruk\* devatā nī gnaḥ prāsāda di lokadvaya niṇcaya | su(9)-hetu nan si jeṇ kau sidaḥ yān po ku Çrī Harivarmmadeva cei Çivānandana bhakti devatā nī ān çraddhāmāna sa dadān kāla.

B

- i. (1) *tiṣṇānsamanodadhim aprameyam*  
*khasṭho tiṣṇāmo pi kalūm prakāçya*  
*saṅkriḍate çaktibhir ātmaçaktau*  
*naishkalyamrgyas sa (2) Çivo va — —*
- ii. āsīn nṛpaç Çrī Harivarmmadeva-  
pautro dhikaç Çrī Jaya Indravarmma  
rarāja ca Çrī Harivarmmadevā-  
tmajo nujaç Çrī Paramaçvarasya
- iii. (3) viçva ~ — — — — bhūtapūrvvam  
bhūbhir bharisyaty ayam ity avekṣya  
bālye gurus sarvvalālā — —  
— — — — kṣayate svayam yaṁ
- iv. (4) saundaryyarūpo paraloptrapūrvvān  
— — — — — āmanyata yodhvirān  
— — — — — — — — — tra pā — —  
.ya. dhatta çauryyād iva puṣpa (5) — —
- v. pañcalyarūpāpi patiṁ vināhya  
— — — — — mahiṣi jahāti  
bālyan *tu* Lakṣmīs samavāpya kāntaṁ  
yaṁ yat purāṇaṁ vijahāti vālyam

vi. (6)..... vilāsinī kāmajaneṣu kāmāt || vii. etāvatā sa (7)..... ṅgam  
anālpapunyaib || viii. sadāhṛtā Çrīb ku (8)..... sya samājahāra || ix. karadikṛta-  
kṣitiço jala (9)..... x. dor mmandarādrimanthitasamūtsamudro nara (10).....

TRADUCTION

Bonheur ! Poésie du roi des rois :

i. « Le sacrifice des sacrificateurs serait pernicieux pour les hommes, si dans ce sacrifice je me tenais loin des hommes. » Faisant en quelque sorte

cette réflexion, la multitude des mondes partout répandus s'incline devant toi <sup>(1)</sup>.

II. Tout d'abord la Fille du roi des monts, l'épouse incomparable, n'eut qu'un corps avec Gaurindra ; puis Bhîma la sépara de son corps ; puis de nouveau elle fut embrassée par Çaṅkara pour le plaisir d'amour. Que toujours, comme par crainte de sa colère, l'époux de Pârvâtî, qui engendre les mondes de son union (avec elle), adore fidèlement d'âme, de parole et de cœur la déesse adorable pour la joie de Āva <sup>(2)</sup>.

III. Le temple de Āṛiṇābhadraveçvara, ce soleil, jadis fondé par Uroja, ayant été dévasté par les ennemis, je l'ai réédifié, après avoir tué ses destructeurs dans le combat.

IV. Le bienheureux Uroja, ayant érigé Āṛiṇābhadraveçvara à la joie infinie et en ayant fait une impérissable marque au front du mont Vugvan, support des dieux, disparut ; à mon tour, moi, autre (Uroja), ayant restauré le sanctuaire d'une séduisante beauté, j'ai érigé Iça sur le (mont) Vugvan, d'après un vieu ancien.

(Cham.) Moi, le roi Āṛi Harivarmadeva, prince Āvānandana, fils du roi Āṛi Paramabrahmaloka, voyant que ce dieu suprême avait été pillé avec tous ses temples, et avait subi les outrages d'une puissance ennemie, j'ai rétabli ce sanctuaire dans sa beauté passée. Et j'ai donné toutes les choses d'usage à ce dieu. Et tous les rois qui régneront dans l'État de Campa, qui seront dévots à ce dieu, intérieurement et extérieurement <sup>(3)</sup>, jouiront de sa faveur dans les deux mondes, sûrement ; parce que moi, le roi Āṛi Harivarmadeva, prince Āvānandana, j'ai été pieux envers ce dieu et plein de foi en toute circonstance.

∴

Le texte de la face B est trop mutilé pour qu'il y ait intérêt à en essayer une traduction. La seule stance importante est la stance II : « Il y eut un roi, éminent petit-fils de Āṛi Harivarmadeva : (ce fut) Āṛi Jaya Indravarman, fils de Āṛi Harivarmadeva, frère cadet de Āṛi Parameçvara. » Le reste, à en juger par ce qui en subsiste, est un panégyrique banal.

(1) Le sens exact de cette stance m'échappe. Cette poésie ne se distingue, d'ailleurs, ni par la clarté, ni par la correction ; et si, comme le veut le titre, elle est l'œuvre du roi Harivarman, ce roi était un piètre écrivain.

(2) Pauvre jeu de mots sur « Āvānandana », autre non de Harivarman.

(3) *lināḥ datuṃ* est l'expression cham qui correspond au skr. *savāhyāntara* : *lināḥ* (cham moderne *larger*) = dehors ; *datuṃ* = dedans.



L'auteur de cette inscription est donc Jaya Indravarman IV, celi Harideva, de Sakān-vijaya, qui régnaît en 1176 et 1185 ç. Il était frère cadet de Jaya Parameçvaravarman II, oñ Añçarāja, fils de Jaya Harivarman II et petit-fils de Jaya Harivarman I<sup>er</sup>, auteur de l'inscription gravée sur le face A de la stèle.

### XXIII

Piedroit intérieur sud du temple B<sub>1</sub> ; rectangulaire. Une seule inscription : hauteur, 1<sup>m</sup>16 ; largeur, 0<sup>m</sup>33 ; 19 lignes. En sanskrit. 6 stances en iudra-vāṛā, sauf la st. 2 en vaṃçasthā.

- I (1) pu eiy anāk Cṛi Jaya Indravarmā  
prādād idam (2) Grāmapurapradeṣaḥ  
vānāṣṭakhendāy iva ratna(3)sāmūḥ  
Cṛiñābhadreçvara içvareçe
- II san içva(4)rātmā mahadiçvarikṛto  
Hiraṇyagarbho nā sa ī(5)çvaro dhumā  
Hiraṇyagarbhikṛta vagratedase (1)  
dṛ(6)ṣas tato yena sa nu stutas satā
- III naivāçīṣa(7)s tatsudhiyā nu çaktas  
tasmin (2) sa dātum daçadikṣu devaḥ  
(8) rakṣākṛto bhūbhṛtipañcavaktraḥ  
punar vibhartty a(9)dya mukhāni pañca
- IV dṛṣṭair mmahāsyair vahu(10)vāk sa Çarvas  
stutyātma (3) yad dattasuvarṇṇakoçāḥ  
(11) tatraikakāntyāvacano nv alābhād  
deyasya da(12)tena samānakānteḥ
- V dayātha kīrtiḥ ca guṇa(13)ç ca yasya  
rupaḥ ca vīryaṇ ca mukhāni pa(14)ñca  
etāni vakṣyaḥ yugajsan maheçe  
sa(15)tkoçanaṇ pañca vibhartti vedam
- VI satko(16)çane tatra paṇe suvarṇṇe  
karṇṇa(17)trikarṇṇā dvīvapur-maṇindre  
muktāsu(18)dhātridharaṣaḥsamūhe  
rūpye pa(19)ṇe py anvaraçūnyakarṇṇāḥ

(1) Corr. : *ugratejasa* (?).

(2) Corr. : *teṣu* (?).

(3) Corr. : *vātmā*.

TRADUCTION (1)

i. Le pu cei anāk Cī Jaya Indravarman, de Grāmapura, a donné ceci à Cī-  
cānabhadreçvara, seigneur des seigneurs, comme une montagne de pierres  
dans la lune, l'atmosphère, huit et les flèches (1085).

ii. Içvara par nature, devenu Mahādīçvara, il n'est plus maintenant Içvara,  
mais Hiraṇyagarbha (2); devenu Hiraṇyagarbha, (le dieu) à l'éclat redoutable  
par qui les régions du ciel ont été étendues, il est loué sans cesse par l'homme  
pieux.

iii. Ce dieu, malgré sa bienveillance, ne pouvait donner ses bénédictions aux  
dix régions; devenu gardien avec cinq visages royaux, il a maintenant cinq  
bouches.

iv. Par ses grandes bouches visibles, Çarva a des voix multiples; mais, prêt  
à la louange, il est resté muet devant l'éclat unique du koça d'or qui lui était  
offert, ne trouvant rien à donner qui fût d'un éclat égal à ce qui lui avait été  
donné.

v. La compassion, la gloire, le mérite, la beauté, le courage sont les cinq  
faces (de ce roi); pour les célébrer toutes à la fois, le koça de Mahāça porte  
les cinq Védas.

vi. Pour ce koça, la fourniture en or a été de : *oreilles-trois-oreilles* (=232  
[pièces]); en pierres précieuses, de : *deux-corps* (=82); en perles, un groupe  
de : *montagnes-six* (=67); en argent, de : *atmosphère-espace-oreilles* (=200  
[pièces]).

XXIV

Cette stèle en grès verdâtre, trouvée entre les deux salles du groupe D, mesuré  
1 m 50 de haut sur 0 m 70-0 m 80 de large, et 0 m 37-0 m 40 d'épaisseur. Elle est  
inscrite sur 3 faces : A, invocation + 21 lignes; B, invocation + 23 lignes; C  
(petit côté), 15 lignes. Écrite tout entière en cham, elle contient trois inscrip-  
tions. La première, de Jaya Indravarman de Grāmapuravijaya, auteur du  
n° xxiii, occupe la face A; la seconde, de Sūryavarman, roi usurpateur de  
Panrāh, occupe la face B et les 10 premières lignes de la face C. La troisième  
fait suite à la précédente, dont elle diffère par l'imperfection de la gravure et la  
barbarie du langage; elle émane d'un yuvarāja.

---

(1) Ce texte est si incorrect et si mal rédigé que la traduction ne peut guère être qu'une  
conjecture perpétuelle. Ce qui est clair, c'est le don d'un koça d'or à cinq visages. La strophe  
vi paraît bien être l'énumération des quantités d'or, d'argent, de pierres et de perles  
employées dans la confection de ce koça, quantités exprimées au moyen des termes symboli-  
ques généralement usités pour les dates.

(2) Parce qu'il est maintenant dans son koça comme un embryon dans une matrice d'or.



namaç Ćivāya

(1) svasti || madā pu pō tana rayā sa driy sidaḥ yān pō ku Ćrī Jaya Indravarm-  
madeva ya adhikadeṣa si praṇasta daḥ Grāmapu(2)ravijaya pu pō tana rayā  
nan ya prathama drā rāya nan lokamaṅgala viyaccagra pu pō tana rayā nan  
prithuvala vīryyābhimāna kuṣa(3)la di sarvvāyudha gnaṇ paslyeṇ ripuvargga di  
raṇamaṅgala vidagdha di savvaṇṇāstra makapun vyākaraṇaṇṇāstra horāṇṇāstra  
thuv samastatattva(4)jāṇa makapun mahāyānaṇṇāna | saundaryya rūpa adhi-  
katarā utsāha rakṣā bhāva nan caturupāya sidaḥ sāma dāna bheda daṇḍa  
ku(5)ṇḍala di sarvva tanatap tuy makapun nārādīya bhārggaviya dharmmābhirata  
vrei dāna kevala raṇḍṇi sādhujaṇaṇṇa pu pō tana rayā nan ya (6) pratisthāna  
yān pō ku Ćrī Vuddhalokeṇvara yān pō ku Ćrī Jaya Indralokeṇvara Bhagavatī  
Ćrī Jaya Indreṇvari di Vuddhaloka(7)vijaya nan Bhagavatī Ćrī Jaya Indragauri-  
ṇvari di Ćrī Vināyaka pu pō tana rayā nan hetu kā thū daḥ yān pō ku Ćrīṇa-  
bhadreṇvara (8) pu pō ku nei yah aṇṇa yān pō ku Ćiva sakala di loka di gnaṇ pra-  
sāda tū yattheṣṭa urāṇ ya bhakti sadākāla pu pō tana rayā (9) nan vuḥ sarvvadhana  
nan sarvvabhogopabbhoga di yān pō ku Ćrīṇabhadreṇvara pu pō ku nī prayojana  
saṃprddhi bhanakī dadān ka(10)la | prathama vuḥ suvarṇṇakoṇa vanaāk nan  
137 thil pirak prakvak koṇa nan 200 thil pradap sarvvaratna makapun (11) dhunī  
nīla di ṇakarāja 1095 | jāḥ nan āp antargṇa nan kayuv candana vanaāk nan dvā  
bhāra salapan tul pirak si hatap a(12)ntargṇa nan 1096 thil māḥ si sakar  
sarvvaṇṇikḥara antargṇa nan 25 thei | cranāṇ sā si āp travauṇ nan nan karaḥ  
dama sān valā (13) si catvār nāga māḥ si alaṇṇkara cranāṇ nan 30 thei pirak  
prakovak 17 thil taṇṇau sā pirak si laum taṇṇau 495 thil (14) madā suryyakāntī  
di huluv tān taṇṇau nan vuḥ aviḥ nan kāla ṇaka 1096 punaḥ di ṇakarāja 1098  
vuḥ sanrauṇ (15) māḥ sā vanaāk nan 17 thil suvarṇṇabhājana sā 24 thei pirak  
prakovak bhājana nan 26 thei suvarṇṇakalaṇa sā 8 thei (16) bak māḥ sā 2 thil  
srumvil māḥ sā 45 thei pirak prakvak nan 99 thil bhagit nāgapattā sā si sakar  
māḥ nāgapa(17)ttā punaḥ tāl ṇakarāja 1097 vuḥ tralāy māḥ sā vanaāk nan  
294 thei | bluk māḥ sā 100 thei | tāl ṇa(18)karāja 1070 vuḥ dviradarāja dāsa  
dāsi di kā nau kā di tāl ṇakarāja 1072 pu pō tana rayā nan hatap prāsāda (19)  
yān pō ku Ćrīṇabhadreṇvara pu pō ku nī mulaṇ nan pirak 10 bhāra 3 tul 5  
kāṇ 17 thei si kā āp pajeṇ anmak (20) māḥ si sakar sarvva ṇikḥara prāsāda  
nan 82 thei pu pō tana rayā nan vuḥ aviḥ vastu sidaḥ nan. an tatpara nan  
kāya vāk citta.

oṇi namaç Ćivāya ||

(1) svasti || madā pu pō tana rayā sū sidaḥ yān pō ku Ćrī Sūryyavarmmadeva pu  
ciy Ćrī Vidyānandana Tumpraṇk-vijaya | pu pō tana ro(2)ṇā nan vavā mahā-

yānadharmāma tuy jñānopadeṣa | pu pō tana rayā nan kāla prathamayauvana di  
 ṣaka sidaḥ sāgarāmbharaṣaḍadhara-ṣa(3)ṣi nau take Kamvujadeṣa | pu pō tana  
 rayā Kamvujadeṣa mvoḥ pu pō tana rayā nan madā traitriṇṣa lakṣaṇa sampūrṇa  
 pu pō tana rayā Kamvuja(4)deṣa sneha mānasa ṣikṣā putau va sarvāgamā  
 sarvāyudha samāsta aviḥ di dauk di Kamvujadeṣa nan madā nagara sū di  
 Kamvujadeṣa si(5)daḥ Malyān ya mahūvyūha kaṣṭa si urūn Kamvujadeṣa mak  
 si tmū adhama di pu pō tana rayā Kamvujadeṣa pu pō tana rayā Kamvujadeṣa (6)  
 betu mvoḥ pu pō tana rayā nan atikuṣala di sarvāyudha ... pu pō tana rayā  
 Kamvujadeṣa vrei pu pō tana rayā nan vā vala Kamvuja(7)deṣa nau mak nagara  
 Malyān nan ndūp aviḥ tān iṣṭa pu pō tana rayā Kamvujadeṣa pu pō tana rayā  
 Kamvujadeṣa mvoḥ tān vīrya (8) pu pō tana rayā nan pu pō tana rayā Kamvuja-  
 deṣa vrei rayā ṣri-yuvarāja vrei samastabhogopabbhoga añuy di nagara Kamvu-  
 jadeṣa tāl (9) ṣaka sidaḥ yama ṣaṣāṇka ṣaṣāṇka ṣaṣi pu pō tana rayā sidaḥ Ṣri Jaya  
 Indravarmmadeva auñ Vatuv adhama di pu pō tana rayā Kamvujadeṣa (10) pu  
 pō tana rayā Kamvujadeṣa dhai vrei pu pō tana rayā nan vā vala Kamvujadeṣa  
 rai mak Vijaya mak tmū pu pō tana rayā Ṣri Jaya Indrava(11)rmmadeva auñ  
 Vatuv nan hudip vrei di urūn Kamvujadeṣa vā nau nagara Kamvujadeṣa paputau  
 yān pō ku Ṣri Sūryajayavarmmadeva pu ciy I(12)n ya ṣi ai sān pu pō tana  
 rayā Kamvujadeṣa di nagara Vijaya pu pō tana rayā nan gulāc nau drō rāja  
 tāl Rājapura Panrān di drā (13) rāja di Rājapura nan anekataskara ya adhama  
 di pu pō tana rayā nan di Rājapura si pu pō tana rayā nan mrasoḥ paslyān urūn  
 adhama (14) dinan ndūp tu pak aviḥ hake yān pō ku Ṣri Sūryajayavarmmadeva  
 pu ciy In nan si paputau di nagara Vijaya pu ciy Raṣu (15) patih tyap ndaue  
 tau Kamvujadeṣa pu ciy Raṣupatih drō rāja di nagara Vijaya mulañ drā nāna  
 sidaḥ yān pō ku Ṣri Jaya Indra(16)varmmadeva tāl ṣaka sidaḥ jahulhi ṣaṣi ṣaṣi  
 ṣaṣi pu pō tana rayā Kamvujadeṣa dhai senāpati Kamvujadeṣa nan Ṣri Jaya  
 Indravarmmade(17)va auñ Vatuv nan marai tāl pu pō tana rayā nan tāl Rājapura  
 pu pō tana rayā nan vā vala Kamvujadeṣa nan Ṣri Jayā Indravarmmadeva nan  
 (18) rai mak Vijaya mak tmū yān pō ku Ṣri Jaya Indravarmmadeva pu ciy  
 Raṣupatih nan pamatai drō rāja di nagara Vijaya di ṣaka nan ri(19)y Ṣri Jaya  
 Indravarmmadeva auñ Vatuv nan klāḥ di urūn Kamvujadeṣa marai tāl Amarā-  
 vatī adhama pajum valāvala Amrāva(20)ti Ralik Vyay Jriy Traik anekapramāṇa  
 nau mak Vijaya mulañ pu pō tana rayā nan vā valāvala "truvyak ṣak" Ṣri Jaya  
 (21) Indravarmmadeva auñ Vatuv nan tāl Yān bharuv Vijaya mrsuḥ paslyān Ṣri  
 Jaya Indravarmmadeva auñ Vatuv nan plyān ndaue gulāc tāl (22) Traik pu pō  
 tana rayā nan vrei tuy mak pamatai tāl Traik pu pō tana rayā nan drā rāja  
 nirupadrava tāl ṣaka sidaḥ (23) paḍeṣa ṣaṣadhara ṣaṣadhrt ṣaṣadhāra urūn  
 Kamvujadeṣa vvar rumaḥ rumañ tuk tijoh magmaḥ tāl tuk dalapan maklap pu  
 pō tana rayā



C

(1) nan mṛsulḥ paslyān urān Kamvujadeça nan mulān tāl çaka sidah dvā(2)da-  
çārdḥauçadhiça çaçānka çaçānka pu pō tana rayā Kamvujadeça dhui a(3)neka  
nāyaka Kamvujadeça nan samastāyudha marai mṛsulḥ sauṇ pu (4) pō tana rayā  
nan pu pō tana rayā nan mṛsulḥ di Jairamyā-vijaya paslyān (5) nāyaka Kamvu-  
javalā di nan mulān di jāh mṛsulḥ nan pu pō tana rayā (6) nan udyāna marai  
151 Amarāvati ponah rumah mūla nan paṇap rumah (7) Çrī Herukaharmya  
paṇap suvarṇakoça vuḥ saḍmukha yān pō ku (8) Çrīçānabhadreçvara pu pō ku  
vinaāk 540 thei vuḥ suvaok māḥ sā 5 thi(9)l vuḥ kanāp Siṇhapūra di yān pō  
ku Çrīçānabhadreçvara pu pō (10) ku prayojana dharmma di ihaloka paraloka ||

kū ni yān pu pu yān ya yān pu yuvarājāḥ jātti kū (12) çobha yaḥ kū drān  
nāma Mnagahūa (?) auṇ Dhanapatih kū (13) sṭhe drān Campa yaḥ slān nan kū  
yaya tmū ponah Çiva ya Çrī(14)çānasya kū ni kukuḥ bhakti vuḥ dhana dūsa kāla  
çaka bhūtaḥ pakṣa 66 (15) ka yaḥ.

TRADUCTION

A

Il est un roi, Çrī Jaya Indravarmadeva, du lieu illustre connu (sous le nom  
de) Grāmapuravijaya. Ce souverain a régné le premier (1) pour le bonheur du  
monde... Il est plein de force, de vaillance et de fierté; habile dans toutes les  
armes; victorieux des troupes ennemies dans les batailles; versé dans tous les  
çāstras, savoir, la grammaire, l'astrologie (etc.); connaissant toutes les  
doctrines philosophiques, savoir, la doctrine du Mahāyāna (etc.); d'une grâce  
et d'une beauté supérieures; énergique dans la protection des créatures et dans  
les quatre moyens: la douceur, la générosité, la discorde et la force; habile  
dans tous les *tanatap* (dharmaçāstras), suivant notamment le Nāradiya et le  
Bhārggaviya; se plaisant au dharma; faisant des dons à tous les gens de bien...

Ce prince érigea Budilha Lokeçvara, Jaya Indralokeçvara, Bhagavatī Çrī Jaya  
Indreçvari, dans le district de Buddhaloka; Bhagavatī Çrī Indragauriçvari dans  
(celui de) Çrī-Vināyaka.

Ce prince, sachant que Çrīçānabhadreçvara, qui est une portion de Çiva,  
accorde toujours et dans tout l'univers sa faveur aux hommes pieux, selon  
leur désir, a donné toutes les richesses et tous les objets d'usage à Çrīçānabha-  
dreçvara, en vue de l'accroissement de la piété, à diverses époques.

(1) Allusion probable à sa qualité d'usurpateur.

En premier lieu, il a donné un *koça* d'or pesant 137 thil avec un alliage d'argent de 200 thil, orné de tous les joyaux, tels que *dhūnī* et saphirs, en çaka 1095.

Puis il a construit un *antargṛha* avec du bois de santal pesant 2 bhāra 9 tul; l'argent employé à orner cet *antargṛha* pesait 1096 thil, et l'or employé à revêtir (?) les sommets de cet *antargṛha*, 26 thei. Un *cranāṇ* construit..... les quatre nāgas d'or décorant le *cranāṇ* pèsent 30 thei (d'or) et 17 thil d'argent. Un *taṅga* d'argent..... 495 thil avec une pierre de soleil au sommet. Tout cela a été donné en çaka 1096.

Ensuite, en çaka 1098, il a donné un *sauruṇ* d'or pesant 17 thil, un vase d'or (*suvarṇabhājana*) pesant 24 thei avec un alliage d'argent de 26 thei; une aiguière d'or (*suvarṇakalāṣa*) de 8 thei; un *bak* d'or de 2 thil; un *srumvil* d'or de 45 thei avec un alliage d'argent de 99 thil;... un *nāgapattra* revêtu d'or (?).

En outre, en çaka 1097, il a donné un *tralāy* d'or pesant 294 thei; un *hluk* d'or de 100 thei.

En çaka 1070, il a donné de grands éléphants, des serviteurs et des servantes, etc.

En çaka 1072, il a orné (?) le temple (prāsāda) de Āṣṇabhadravara avec 10 bhāra 3 tul 5 kār 17 thei d'argent; et il a employé pour le revêtement (?) de tous les pinacles du temple 82 thei d'or.

Ce prince a donné toutes ces choses en s'y consacrant tout entier, corps, parole et pensée.

## B — C

[B]. Il est un roi, Āṣṇabhadravara, prince Āṣṇabhadravara, de Tumprank-vijaya. Ce roi pratique le dharma du Mahāyāna, suivant l'enseignement de la vraie science. Au temps de sa prime jeunesse, en çaka *mers-espace-lune-lune* (1104), il alla au Cambodge. Le roi du Cambodge, voyant qu'il avait les trente-trois marques au complet, le prit en affection et lui enseigna, comme à un prince, toutes les sciences et toutes les armes. Pendant qu'il demeurait au Cambodge, il y eut dans ce royaume une ville, nommée Malyāṇ, peuplée d'une foule de mauvaises gens et dont les Cambodgiens s'étaient emparés, qui se révolta contre le roi du Cambodge. Celui-ci, voyant que le prince (\*) était très habile dans toutes les armes, le chargea de conduire les troupes cambodgiennes prendre la ville de Malyāṇ. Il soumit tout selon le désir du roi du Cambodge. Celui-ci, voyant sa valeur, lui conféra la dignité de yuvarāja et lui donna toutes les jouissances et tous les biens qui se trouvaient dans le royaume du Cambodge.

(\*) *Pa pāṇa rayāṇaṇa*; dans ce qui suit l'expression « le prince » désignera toujours Śūryavarman Vidyānandana.



En çaka deux-lune-lune-lune (1112), le roi Çri Jaya Indravarmanadeva oñ Vatuv se souleva contre le roi du Cambodge. Celui-ci envoya le prince, à la tête des troupes du Cambodge, prendre Vijaya et s'emparer du roi Jaya Indravarman oñ Vatuv. Il le prit (?) et le fit conduire par les Cambodgiens au Cambodge. Il proclama roi Sūryajayavarmanadeva, prince In, beau-frère du roi du Cambodge, dans le nagara de Vijaya. Puis il retourna régner à Rājapura de Paurāṇ. Pendant qu'il régnait à Rājapura, il y eut de nombreux pirates qui s'insurgèrent contre lui: il les combattit, les repoussa et les vainquit tous.

Çri Sūryavarman, prince In, qui avait été proclamé roi dans le pays de Vijaya, fut chassé par le prince Raṣupati et retourna au Cambodge. Le prince Raṣupati régna dans le pays de Vijaya sous le nom de Çri Jaya Indravarmanadeva.

En çaka mers-lune-lune-lune (1114), le roi du Cambodge envoya des généraux cambodgiens avec Çri Jaya Indravarman oñ Vatuv. Il vint trouver le prince à Rājapura. Le prince conduisit les troupes cambodgiennes avec Jaya Indravarman; il prit Vijaya, s'empara de Jaya Indravarman cœ Raṣupati, qu'il mit à mort, et régna sur le nagara de Vijaya. Cette même année, Jaya Indravarman oñ Vatuv échappa aux Cambodgiens et vint à Amarāvati. Il se révolta et leva (?) des troupes à Amarāvati, Ulik, Vyvar, Jriy, Traik, dans plusieurs circonscriptions (*anekapramāṇa*). Il alla prendre Vijaya. Le prince conduisit des troupes et poursuivit (?) Jaya Indravarman oñ Vatuv jusqu'à Yān Bharuv-vijaya; il lui livra bataille, le vainquit et l'obligea (?) à retourner à Traik; il le fit poursuivre, prendre et tuer à Traik. Le prince régna ensuite sans opposition.

En çaka cinq-lune-lune-lune (1115), les Cambodgiens... les habitations, prirent sept... prirent huit... Le prince [C] combattit et vainquit les Cambodgiens.

En çaka six-six-lune-lune (1116), le roi du Cambodge envoya de nombreux chefs cambodgiens avec toutes sortes d'armes. Ils vinrent combattre le prince. Celui-ci combattit à Jai Ramya-vijaya et vainquit les chefs de l'armée cambodgienne... Après (?) les avoir combattus, le prince se mit en route et vint à Amarāvati. Il releva toutes les maisons (*rumah*); il fit faire la maison (appelée) Çri Herukaharmya; il fit faire un koça d'or; il donna à Çriçānabhadreçvara un ṣaḍmukha pesant 510 thei; il donna un *suvaṇṇ* d'or de 5 thil; il donna un *kaṇṇ* de Siṇhāpura à Çriçānabhadreçvara, en vue d'(acquérir) du mérite en ce monde et dans l'autre.

Moi, yuvarāja, de naissance illustre, appelé Mnagaḥṇa oñ Dhanapati, je... gouverne (?) le Campa... et je suis glorieux. J'ai réédifié Ćiva, qui est Ćriçāna, et je l'adore pieusement. Je lui ai donné des richesses et des serviteurs en çaka 1166 (?)... (1).

---

(1) L'expression *bhūtaḥ pakṣa 66 ka yaḥ* est incompréhensible, mais ne semble pouvoir désigner que 1166.

XXV

Piédroit intérieur nord du temple B<sub>1</sub> ; rectangulaire ; 0 m 35 de large ; une seule face inscrite contenant 2 inscriptions : A, sur le haut du pilier ; hauteur, 0 m 55 ; 10 lignes. B, sur le bas du pilier ; hauteur, 0 m 50 ; 8 lignes.

A

(1) madā pu pō tana rayā sīdah yān po ku Cṛi Jaya (2) Paramēcvaravarmanadeva oñ Añcarāja (1) urāñ Turaiy-vijaya (3) di jāh kalih Kamvuja ya 32 thon nan ra drū rājā ekaeatra (4) di nagara Campa ni ra punah sarvvaliṅga gaḥ dakṣiṇabhāga ma(5)kapun Yān pu nagara ra punah sarvvaliṅga gaḥ uttarabhāga ma(6)kapun Yān pō ku Cṛiānabhadreçvara pu pō ku (7) ra vuḥ raupyakoça suvarāṇṇamukha ōan koça yān Bhṛguḥ maddan sarvabhogopabhoga māḥ ōa(9)a pirak samudāya yom sarutah thil māḥ (10) kāla çakarāja 1156.

B

(1) ni mūla dravya pō pu lākei Kālāntakatha . . . . . (2) nandana urāñ Mvān-vijaya vuḥ pak yān pō ku Cṛiā(nabhadre)(3)çvara pu pō ku limān vīnai sa klauṇ māḥ sā 3 th(il) . . . (4) āhvaya pirak sā 20 thil pralaṇṇ pirak sā 20 thil (5) vrah opkāra sā sā thil māḥ matā dhonī sā si vuḥ ganan (6) yaup sā thil māḥ pirak kakai nan 2 thil prauṇ 1 (7) yaup 2 thil māḥ kaṇṣabhāja 2 bhāja laṅgav 1 vadala (8) 2 svāḥ 1 kvir 1 lakiy 1 krumviy 1152.

TRADUCTION

A

Il y a un roi, S. M. Cṛi Jaya Paramēcvaravarmanadeva, oñ Añcarāja, urāñ Turai-vijaya. Pendant les désastres de la guerre du Cambodge, qui dura 32 ans, il régna avec le parasol unique <sup>(1)</sup> dans l'État de Campa. Il rétablit tous les liṅga du Sud, savoir, ceux de Yān Pu nagara <sup>(2)</sup>, et les liṅga du Nord, savoir, ceux de Cṛiānabhadreçvara <sup>(3)</sup>. Il a donné un koça d'argent avec un visage d'or

(1) On pourrait aussi bien lire Saṅgarāja ; mais la comparaison de Po-Nagar, 403 B. 4. ligne 2, où l'écriture est plus nette, montre que la vraie forme est Añcarāja.

(2) Il fut seul roi.

(3) Po-Nagar de Nhatrang.

(4) Les temples de Mī-son.



et le koça de Bhrgu avec tous les ustensiles d'or et d'argent. Somme totale : 100 thil d'or. En çaka 1156.

B

Liste des objets que le lakei Kālāntakatha . . . . . nādana, urāñ Mylāñ-vijaya, donne au dieu Çrīçānabhadreçvara :

- 1 éléphant femelle ;
- 1 kloñ d'or, de 3 thil ;
- 1 . . . appelé . . . en argent, 20 thil ;
- 1 praloñ d'argent, 20 thil ;
- 1 vrañ ompkara, en or, 1 thil ;
- 1 pierre précieuse *dhunī*.

Il donne . . . . 1 thil d'or et d'argent ; des pieds (?), 2 thil ; 1 praniñ (?) . . . 2 thil d'or ; 2 vases de cuivre ; 1 vase de terre (?) . . . . . un Khmèr, un homme, [une] femme. 1152.

XXVI

Parmi les fragments et graffiti groupés sous ce numéro, deux seulement méritent une mention.

Le premier est un fragment de stèle en grès violet écrit sur les deux faces. L'écriture est celle de Vikrāntavarman et l'inscription était rédigée en sanskrit. C'est tout ce qu'on peut en dire, toutes les lignes ayant été soigneusement martelées. Le fragment, cassé irrégulièrement, a environ 0<sup>m</sup>65 dans ses plus grandes longueur et largeur, et contient 12 lignes ou fragments de lignes.

Le second est un fragment de piédroit trouvé près du grand temple A<sub>1</sub> (est. n° 137). Il est intéressant en ceci qu'il nous révèle que Jaya Harivarman a exécuté des travaux dans les édifices de ce groupe. On lit en effet sur la face centrale : « kâ yāñ po ku Vijaya Çrī Harivarmanmadeva rapajeñ ruma[h] », « S. M. Vijaya Çrī Harivarmanmadeva a restauré le (ou les) *rumah*. » Sur la face latérale on lit : « Harivarmanmadeva » et à la ligne suivante : « [su]kha di paralo[ka] », « le bonheur dans l'autre monde ».





# TABLEAU DES INSCRIPTIONS DE MĪ-SŌN

NUMÉROS des publications	NUMÉROS des cartonnages de l'École	NUMÉROS des cartonnages de la BnF. Nat.	NOTES ou n° de la série des feuilles (PC)	NUMÉROS du rapport C. Fuchs	NUMÉROS de l'ensemble numéroté (B. E. F. E., A., V., 30-35)	LIEU DE LA DÉCOUVERTE	ROI RÉGNANT	AUTEUR DE L'ACTE	DATES des inscriptions (enhi)	DATES enlèvement dans l'École	OBJET	OBSERVATIONS
I	37	—	J. 4	—	117	Devant A <sub>1</sub> (120)	Bhadrasarman I (V <sup>e</sup> s.)	Le roi	s. d.	—	Érection du temple de Bhadravara.	Stèle, publ. B. E. F. E.-O., II, 187 ss. . . . .
II, A	278-279	—	J. 8-9	—	118	"	Çaṇḍabharman (VI <sup>e</sup> s.)	"	?	—	Érection de Çaṇḍabhadrevvara.	Stèle, publ. <i>ibid.</i> III, 206 ss. . . . .
" B	"	442	"	"	"	"	Prakāṇḍharman ou Vikrāntavarman (VI <sup>e</sup> s.)	?	?	—	"	Revers de la précédente ; illisible . . . . .
III	341	—	PC, stèle 7	—	—	A F.E. de E <sub>6</sub> (120)	Prakāṇḍharman	Le roi	579	—	Érection de Prabhasevvara, dons à ce dieu, à Çaṇḍabhadrevvara, à Icāṇevvara.	Stèle à 2 faces. . . . .
IV	328	—	PC, stèle 5	—	—	A F.O. de B <sub>6</sub> (105)	"	"	601	—	Dons à Bhadravara et Icāṇevvara.	Stèle à 2 faces. . . . .
V	326	—	PC, bloc 5	—	—	Près des marches de A <sub>10</sub> (126)	"	"	s. d.	—	Fondation en l'honneur de Kuvāra.	Petite dalle rectangulaire. . . . .
VI	318	—	PC, stèle 3	—	—	Sur le perron de B <sub>1</sub> (102 bis)	Vikrāntavarman I	"	631	—	Dons à Çrīṇāṇdevvara et autres dieux.	Stèle à 3 faces. . . . .
VII	333	—	PC, bloc 6	—	—	A F.O. de A <sub>10</sub> (126)	"	"	s. d.	—	Érection de Paramēvvara.	Piédestal circulaire. . . . .
VIII	342	—	PC, bloc 7	—	—	Entre E <sub>6</sub> (130) et E <sub>7</sub> (131)	"	"	s. d.	—	Érection d'un koṇa de Vāṇevvara.	Piédestal circulaire. . . . .
IX	332	—	PC, stèle 6	—	—	A F.E. de F <sub>2</sub> (135 bis)	Prakāṇḍharman ou Vikrāntavarman	?	?	—	"	Stèle à 2 faces. . . . .
X	277	443 (face B)	J. 7	1	119	Devant A <sub>1</sub> (120)	"	"	"	—	"	Stèle Desrobert, 2 faces. . . . .
XI	321	—	PC, bloc 4	—	—	Au S. du vestibule de A <sub>1</sub>	Harivarman I	Le roi	113 (faux)	—	Érection d'Icāṇabhadrevvara.	Bloc, publié B. E. F. E.-O., IV, 113. . . . .
XII	36	445	J. 2	sans n°	104	D <sub>2</sub> (103)	Harivarman II, prince Thān	Le roi ; le yuvārāja Dharmapati	s. d.	1002, 1003	Donation à Çrīṇāṇbhadrevvara.	Stèle à 4 faces. . . . .
XIII	41	441	J. 4	5	133	Devant E <sub>6</sub> (132)	"	Le roi	s. d.	—	"	Pilier, 1 face. . . . .
XIV	39	440 (face B)	J. 5	4	134	"	"	"	s. d.	—	Donation à Çrīṇāṇbhadrevvara.	Pilier, 2 faces. . . . .
XV	40	439 (face A)	J. 6	6	135	"	"	"	s. d.	—	"	Pilier, 2 faces. . . . .
XVI	312	—	PC, stèle 2	—	—	Au S. O. de B <sub>1</sub> (100)	Jaya Indravarman II, prince Vak	"	1010	—	Érection d'un saṃmukha.	Stèle à 2 faces. . . . .
XVII	319-320	—	PC, blocs 2-3	—	—	Découverts de la face S. du vestibule de B <sub>1</sub>	Harivarman III	"	1036	—	Donation à Çrīṇāṇbhadrevvara.	Bloc scié horizontal en 2 parties. . . . .
XVIII, A	322	—	PC, piédroit 1	—	—	Piédroit ext. N. de B <sub>1</sub> (102 bis)	Jaya Indravarman III	"	s. d.	1028-1062	"	Pilier octogonal, faces 1-3. . . . .
" B	"	—	"	—	—	"	"	Le pandit du roi	?	?	"	Pilier octogonal, faces 4-6. . . . .
" C	"	—	"	—	—	"	Jaya Indravarman IV, prince Bhairava	Le roi	?	—	Donation à Çrīṇāṇbhadrevvara.	Pilier octogonal, faces 5-6. . . . .
XIX	314	—	PC, bloc 1	—	—	Au S. E. de B <sub>1</sub> (103)	Jaya Indravarman III	Le prince Rupaṇ-Vijaya	1062	—	"	Bloc inscrit de 2 lignes. . . . .
XX	311	—	PC, stèle 1	—	—	Dans la tour G <sub>1</sub> (127 ter)	Jaya Harivarman I	Le roi	s. d.	1079	Donation à Harivarṇevvara.	Stèle à 3 faces. . . . .
XXI	38	444 (face B)	J. 3	3	127	G <sub>1</sub> (128)	"	"	s. d.	—	Donation à Çrīṇāṇbhadrevvara.	Stèle à 3 faces. . . . .
XXII, A	323	—	PC, piédroit 2	—	—	Piédroit ext. S. de B <sub>1</sub> (102 bis)	"	"	s. d.	—	Érection d'un prāsāda.	Pilier octogonal, haut. . . . .
" B	"	—	"	—	—	"	Jaya Indravarman IV, prince Bhairava, petit-fils du précédent	"	s. d.	—	"	Pilier octogonal, bas. . . . .
XXIII	324	—	PC, piédroit 3	—	—	Piédroit int. S. de B <sub>1</sub>	Jaya Harivarman I	Jaya Indravarman, usurpateur	s. d.	1085	Donation à Çrīṇāṇbhadrevvara.	Piédroit rectangulaire, 4 face. . . . .
XXIV, A	313	—	PC, stèle 3	—	—	Au S. E. de B <sub>1</sub> (103)	"	"	s. d.	1070-1098	"	Grande stèle, 1 <sup>re</sup> face. . . . .
" B	"	—	"	—	—	"	"	Sūryavarman, usurpateur	s. d.	1112-1116	"	Grande stèle, 2 <sup>e</sup> face. . . . .
XXV, A	325	—	PC, piédroit 4	—	—	Piédroit int. N. de B <sub>1</sub> (102 bis)	J. Paramēvarasvara ou II	Le roi	1156	—	"	Piédroit rectangulaire, haut. . . . .
" B	"	—	"	—	—	"	"	Le lokaī Kālāntakatha	1152	—	"	Piédroit rectangulaire, bas. . . . .
XXVI	315-7, 326, 334-5, 337, 343-4	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	Mots isolés et fragments divers.





# TABLE DES ILLUSTRATIONS

	Pages
VUE GÉNÉRALE DES RUINES DE MĪ-SŌN . . . . .	Frontispice
FIG. 1. — CARTE DU CIRQUE DE MĪ-SŌN. . . . .	2
FIG. 2. — PLAN D'ENSEMBLE DES RUINES DE MĪ-SŌN. . . . .	6
FIG. 3. — VUE DU GROUPE A . . . . .	8
FIG. 4. — PLAN DES GROUPEs A ET A' . . . . .	9
FIG. 5. — COUPE PARTIELLE DE A <sub>1</sub> . . . . .	11
FIG. 6. — CORNICHE DU 1 <sup>er</sup> ÉTAGE DE B <sub>0</sub> . . . . .	12
FIG. 7. — FAUSSE PORTE SUD DE LA TOUR A <sub>1</sub> . . . . .	14
FIG. 8. — PARTIE SUPÉRIEURE DE LA TOUR A <sub>1</sub> , FACE EST. . . . .	15
FIG. 9. — ÇIVA, STATUE DU SANCTUAIRE A' <sub>4</sub> . . . . .	27
FIG. 10. — PLAN DES GROUPEs B-C-D . . . . .	30
FIG. 11. — FAÇADE SUD DE LA TOUR B <sub>0</sub> . . . . .	35
FIG. 12. — STATUE DE SKANDA . . . . .	41
FIG. 13. — VUE DE LA FAÇADE SUD DU SANCTUAIRE C <sub>1</sub> . . . . .	44
FIG. 14. — COUPE DU SANCTUAIRE C <sub>1</sub> . . . . .	45
FIG. 15. — ENTRÉE DU SANCTUAIRE C <sub>1</sub> . . . . .	47
FIG. 16. — COUPE DE L'ÉDIFICE C <sub>2</sub> . . . . .	50
FIG. 17. — TYMPAN DU SANCTUAIRE C <sub>1</sub> . . . . .	53
FIG. 18. — VUE LATÉRALE DE LA SALLE D <sub>1</sub> . . . . .	54
FIG. 19. — PLAN DU GROUPE E-F . . . . .	60
FIG. 20. — RESTAURATION DU PIÉDESTAL DU SANCTUAIRE E <sub>1</sub> . . . . .	66
FIG. 21. — PERRON DU PIÉDESTAL DU SANCTUAIRE E <sub>1</sub> . . . . .	68
FIG. 22. — TYMPAN DU SANCTUAIRE E <sub>1</sub> . . . . .	69
FIG. 23. — STATUE DE GASEÇA DU SANCTUAIRE E <sub>2</sub> . . . . .	70
FIG. 24. — LIŜGA DU SANCTUAIRE F <sub>1</sub> . . . . .	76
FIG. 25. — FRAGMENT DU TYMPAN DU SANCTUAIRE F <sub>1</sub> . . . . .	77
FIG. 26. — PLAN DU GROUPE G. . . . .	79
FIG. 27. — PLAN DU GROUPE H . . . . .	83
FIG. 28. — PLAN DU PORCHE DU SANCTUAIRE B PRIMITIF . . . . .	87
FIG. 29. — ENVELOPPE DE LIŜGA. . . . .	109
FIG. 30. — ENVELOPPE DE LIŜGA . . . . .	109

## ERRATUM

P. 13, ligne 11. *Au lieu de fig. 14, lire fig. 7.*

P. 113, dernière ligne du texte. *Au lieu de p. 999, lire p. 99.*

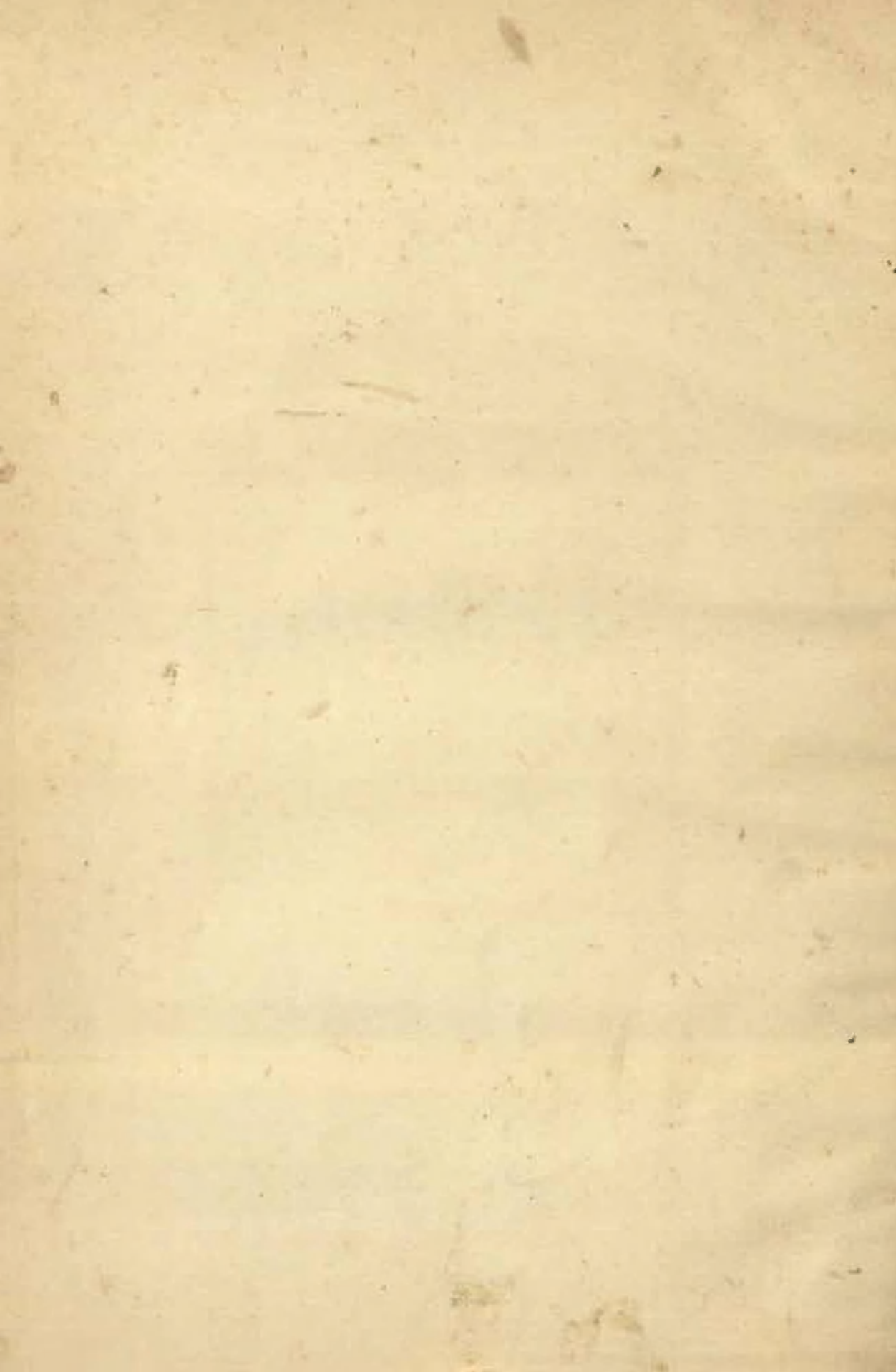
# TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I. — LES MONUMENTS DU CIRQUE DE MI-SON, par M. Henri PARMENTIER.	1
GROUPE A-A' . . . . .	7
<i>Groupe A.</i> . . . . .	7
<i>Groupe A'.</i> . . . . .	25
GROUPE B-C-D. . . . .	29
<i>Groupe B.</i> . . . . .	29
<i>Groupe C.</i> . . . . .	43
<i>Groupe D.</i> . . . . .	53
GROUPE E-F. . . . .	59
<i>Groupe E.</i> . . . . .	60
<i>Groupe F.</i> . . . . .	73
GROUPE G. . . . .	79
GROUPE H. . . . .	82
GROUPE K, SALLE L, ETC. . . . .	84
CONCLUSION . . . . .	86
II. — LES INSCRIPTIONS DU CIRQUE DE MI-SON, par M. Louis FINOT.	93
INSCR. I . . . . .	113
INSCR. II . . . . .	113
INSCR. III . . . . .	114
INSCR. IV . . . . .	121
INSCR. V . . . . .	124
INSCR. VI . . . . .	124
INSCR. VII . . . . .	125
INSCR. VIII . . . . .	126
INSCR. IX . . . . .	126
INSCR. X . . . . .	128
INSCR. XI . . . . .	129
INSCR. XII . . . . .	129
INSCR. XIII . . . . .	136
INSCR. XIV . . . . .	137
INSCR. XV . . . . .	139
INSCR. XVI . . . . .	142
INSCR. XVII . . . . .	147
INSCR. XVIII . . . . .	148
INSCR. XIX . . . . .	150
INSCR. XX . . . . .	151
INSCR. XXI . . . . .	159
INSCR. XXII . . . . .	162
INSCR. XXIII . . . . .	165
INSCR. XXIV . . . . .	166
INSCR. XXV . . . . .	172
INSCR. XXVI . . . . .	173









*"A book that is shut is but a block."*

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY  
GOVT. OF INDIA  
Department of Archaeology  
NEW DELHI

Please help us to keep the book  
clean and moving.

---